

Combien
tu m'aimes ?

CASH GIRL

L.S. ANGE



Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

TOI (mon ex, ton ex) et MOI

Gia est obsédée par son ex, elle n'arrive pas à l'oublier même s'il n'a pas volé le surnom de « monsieur Connard » ! Elle doit le revoir et, pour cette occasion, sa meilleure amie l'incite à y aller accompagnée de Giulian, un célèbre restaurateur au charme fou, qui a accepté de jouer les cavaliers. Troublée autant à l'idée de revoir Matt que d'être accompagnée de Giulian, Gia comprend que sa vie va prendre un tournant... Mais lequel ? Retrouver Matt et lui pardonner tout le mal qu'il lui a fait ou accepter la relation torride et solide que lui offre Giulian même s'il semble lui cacher un passé plus que trouble ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



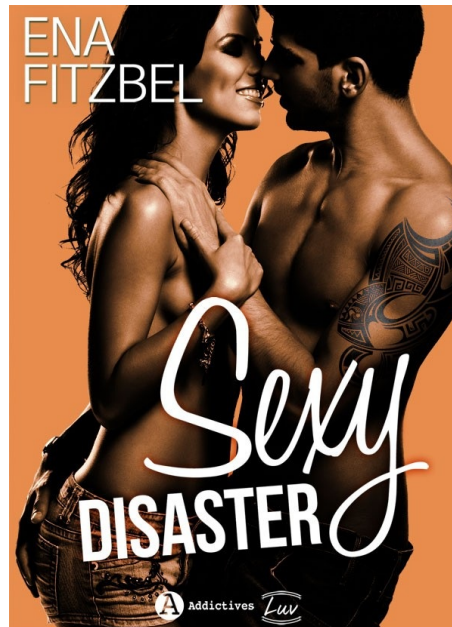
Également disponible :

Sexy Disaster

Quand les opposés s'attirent, mais que les cœurs se déchirent...

Diane est rédactrice en chef du magazine *Belle pour la vie*, et pour boucler un article, elle doit partir à l'autre bout du monde. Les moustiques, la chaleur, les dangers de la jungle... c'est tout ce qu'elle déteste, elle la Parisienne un brin snobinarde ! Mais le pire est à venir, son guide, William Charleroi, mâle alpha et charmeur invétéré, s'avère être le moins gentleman des hommes. Elle le déteste tout autant qu'il l'attire car sous ses airs d'homme frustré et séducteur, se cache le plus sexy des amants. Succombera-t-elle ? Quitte à y perdre la raison ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

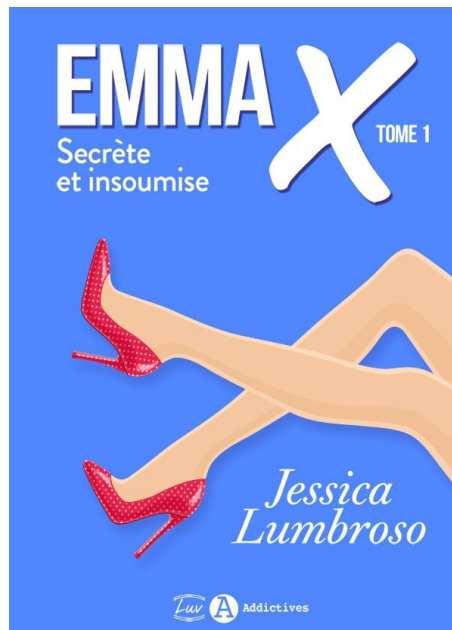
Emma X, Secrète et insoumise

Dans la vie, Emma sait ce qu'elle veut ! Propre sur elle, polie et discrète la journée, sa vraie nature se révèle le soir. Emma se transforme alors en femme sûre d'elle séductrice et fière de ses atouts. Elle s'est fixé deux règles :

- protéger son secret
- rester libre et insoumise.

Alors pour elle, l'amour s'apparente à des rencontres avec des hommes qu'elle ne reverra jamais. Et ça lui suffit. Mais c'était sans compter sur cet homme troublant, capable de tout pour l'approcher, même du pire des chantages...

[Tapotez pour télécharger.](#)



L.S. Ange

CASH GIRL
COMBIEN... TU M'AIMES ?
Volume 1

Prologue

- Ne fais pas ça ! me supplie-t-il.
- RECULE OU JE SAUTE ! crié-je en le voyant faire un pas en avant.

Des tremblements s’emparent de mon corps. Depuis d’interminables minutes, je suis immobile sur cette murette, qui ne fait pas plus de trente centimètres de large. Ma fine robe de cocktail laisse passer l’air frais de cette fin d’été, il s’infiltré dans chaque particule de mon corps, et semble vouloir me figer sur place, me statufier. Mon cœur, quant à lui, ne bat plus, mais ceci n’est pas dû au froid, non, ceci est dû à l’homme qui se tient debout face à moi, cet homme qui m’a donné de faux espoirs et qui m’a fait croire que tout était possible, que j’avais droit au bonheur, moi aussi...

Mensonges. Manipulations. Trahisons.

Trois mots qui résument notre relation et, peut-être même, ma vie tout entière.

- Je t’aime, Caro...
- Je ne crois plus ce qui sort de ta bouche. Tu me disais que l’amour était la plus belle chose qui pouvait m’arriver... que sans moi ta vie n’avait plus de sens ! Mensonges, mensonges et mensonges ! hurlé-je, folle de rage.

Emportée par la colère, je perds l’équilibre. J’écarte les bras pour tenter de me stabiliser. J’entends Audric crier mon prénom et paniquer en me voyant vaciller au-dessus du vide. J’arrive à m’immobiliser, le cœur battant à tout rompre. Je regarde les vagues se briser sur les rochers en contrebas... Je n’ai qu’une envie à cet instant : rejoindre l’écume et me disperser dans la mer.

Comment en suis-je arrivée là ?

C’est une longue histoire. Le désespoir peut pousser les gens à faire des choses ou des choix incompréhensibles. La douleur qui semble ne plus vouloir quitter ma poitrine ces derniers mois a eu raison de moi. La vie a un goût amer, et cette amertume m’empoisonne, me ronge comme de l’acide. Je ne vois plus la lumière au bout du tunnel. Je ne crois plus en rien ni en personne.

- Descends de là, Caro, nous allons parler. Tout peut s’arranger ! Nous avons la vie devant nous. Laisse-moi une chance de me faire pardonner...

Un rire hystérique s’échappe de mes lèvres. Je tourne la tête et plonge mes yeux pleins de larmes dans les siens.

- Te pardonner ? Crois-tu vraiment que je peux faire disparaître tout ce que tu m’as fait d’un coup de baguette magique, que je peux effacer tes mensonges, effacer Andréa de ta vie et oublier ce que ton père a orchestré ? Tu penses que je peux enlever de ma mémoire tout ce que m’ont fait ces hommes répugnants

durant ces derniers mois ? Ils ont sali mon corps et mon âme. Je me dégoûte à cause d’eux... à cause de toi...

Je pleure, je crie, je ne maîtrise plus rien. Tout ce que je sens, c’est ce grand vide à l’intérieur de moi, ce trou béant à la place du cœur. Je suis brisée. Chaque jour de plus passé sur cette terre est une torture. Je veux mourir, ne plus rien ressentir.

Ne plus avoir mal... voilà ce que je veux.

– Il est mort à cause de moi, tu comprends ? Il est mort... Jamais je ne pourrai me le pardonner, sangloté-je.

Je lève les bras et ferme les yeux. Je pourrais déployer mes ailes comme un oiseau et me jeter du haut de cette falaise. Le vent qui me fouette le visage pourrait balayer tous mes soucis, et l’eau emporter avec elle ma misérable vie.

J’entends les cris d’Audric, mais je ne réagis pas.

– CARO ! hurle-t-il entre ses larmes.

Je suis déjà loin...

Chapitre 1

Quelques mois plus tôt

Je me laisse tomber sur le côté, le temps de reprendre mon souffle. Il fait chaud, trop chaud. Nos peaux transpirantes se collent l'une à l'autre. Je regarde son corps pas vraiment beau, son visage marqué par les années et ses yeux enfoncés où plane une lueur vicieuse à me glacer le sang. Je remonte le drap sur ma poitrine, comme si cela pouvait soulager ma conscience ou effacer les traces de cet homme sur moi. Je jette un œil à la liasse de billets posée sur la table de nuit. Ce n'est qu'un client, un de plus, mais je supporte de moins en moins cette vie. Je suis arrivée à un stade de dégoût de moi-même inimaginable, voire irréversible.

Cela fait quelques mois maintenant que je fais ça. Tout a débuté quand je suis devenue danseuse au Loup blanc, club privé réservé aux plus grosses fortunes du pays et situé à quelques pas du Moulin Rouge à Pigalle. Je m'amusais et buvais beaucoup trop. Un soir, un client m'a glissé sa carte et m'a proposé une importante somme d'argent pour passer la nuit avec moi. Sur le coup, j'ai refusé, mais mes autres petits jobs, à côté, paraissaient d'un coup beaucoup moins rémunérateurs ! Après réflexion, je me suis donc laissée tenter.

Pour moi, le sexe n'est pas un problème. Je n'ai pas besoin, comme la plupart de mes copines, de sentiments pour baiser un homme. Petit à petit, je suis devenue une machine. Je ne compte plus les clients, la liste est bien trop longue... mais ces derniers temps, je n'en peux plus. Je vais avoir 23 ans demain, et lorsque je fais le bilan de ma vie, ce n'est pas réjouissant. Pas de petit copain, pas de boulot stable, un petit appartement minable que je partageais avec ma meilleure amie Éva. Depuis qu'elle est partie, je suis seule. Elle m'avait offert un travail dans son école de danse, mais j'ai rapidement laissé tomber le jour où la femme d'un de mes anciens clients est venue faire un scandale. Je ne voulais pas nuire à la réputation d'Éva, alors je lui ai menti en lui disant que je n'étais pas faite pour ce job. Je l'aime trop pour lui faire le moindre mal.

Je suis donc retournée au Loup blanc, où je continue à danser et à trouver des clients. Certains se demandent sûrement ce que je fais de tout cet argent que je gagne. S'ils savaient... Tout part dans le remboursement des dettes que mes parents m'ont laissées à leur décès. Même Éva n'est pas au courant de cette situation qui bousille mon existence depuis bien trop longtemps. Éva me manque terriblement depuis qu'elle a déménagé avec son mari dans le sud de la France. Elle est partie vivre une vie de rêve avec Alex, homme riche et influent qui aime sa femme plus que tout. J'envie mon amie, parfois...

Je soupire et laisse mon regard errer autour de moi. La chambre est luxueuse, comme toujours. Même ce détail m'est devenu indifférent. Pourtant, au début, j'étais impressionnée de mettre les pieds dans ces palaces parisiens que peu de gens ont la chance de fréquenter. Mais à cet instant précis, cette chambre me semble plus horrible que jamais, avec ce client. J'ai beau faire un effort, je ne le supporte pas. Il me répugne. Il y a bien longtemps que je ne prends plus de plaisir. Je ne ressens plus rien... Je me demande

si un homme arrivera un jour à me redonner l'envie de faire l'amour, les petits papillons qui virevoltent dans le ventre, les frissons qui suivent une douce caresse... Je n'en suis pas convaincue.

– Rose ?

Je sursaute et reporte toute mon attention sur l'homme allongé à mes côtés.

– Oui ? demandé-je, angoissée à l'idée qu'il veuille remettre le couvert.

– Viens par-là, dit-il d'une voix mielleuse qui me soulève le cœur.

Il m'agrippe par les hanches pour me faire basculer sur son corps. J'ai tout juste le temps d'attraper une protection et de la lui mettre qu'il est déjà en moi. Je ferme les yeux pour ne plus voir son visage tandis que je le chevauche. Je sais que ça ne va pas durer, il est du genre plutôt rapide. Trois minutes chrono plus tard, je suis debout et me dirige vers la douche. Une fois sous le jet d'eau bouillante, je me frotte à m'arracher la peau. Mes yeux me brûlent. Je sens la première larme dévaler ma joue. Je m'adosse à la paroi vitrée et prends mon visage entre mes mains pour étouffer mes sanglots. Je ne veux pas qu'il m'entende. Je suis au bout du rouleau. Écœurée par cette vie, par ces gros porcs qui me font tout ce qu'ils ne peuvent pas faire à leurs femmes. Je maudis mes parents pour ce qu'ils m'ont fait. Je les détestais déjà avant, mais depuis qu'ils sont morts, c'est pire que tout !

Je sors de la salle d'eau et me sèche rapidement. Je dois vite partir loin de cette chambre et de cet homme. Je ramasse mes affaires éparpillées autour du lit et les enfile sans un regard pour mon client. C'était ma première fois avec lui, et très clairement la dernière ! Il y a quelque chose chez lui qui me fait froid dans le dos. Je récupère les billets et les range dans mon sac, puis, sans un regard, je me dirige vers l'entrée.

Il me lance, sûr de lui :

– Je t'appelle la semaine prochaine, Rose !

Je me retourne, la main sur la poignée, et réponds d'une voix glaciale :

– Ce ne sera pas la peine, je suis prise toutes les semaines à venir !

J'ouvre la porte et la claque derrière moi. J'ai tout juste le temps d'entendre mon prénom une nouvelle fois, mais je suis déjà loin. Je sors de l'hôtel le moral au plus bas. Je resserre le col de ma veste, il fait encore frais en ce mois d'avril. Je prends un taxi. J'arrive chez moi et retire rapidement mes vêtements pour les jeter dans la machine à laver, puis j'enfile mon vieux pyjama.

Rose disparaît pour laisser place à Caroline... Enfin, Caro, c'est comme ça que tout le monde me surnomme. Quel prénom de merde ! Ça aussi, je le dois à mes parents. Quelle idée d'appeler sa fille Caroline ? C'est démodé, je trouve. Je me laisse tomber sur mon lit. J'ai dissocié mes deux vies en prenant un deuxième prénom. J'ai beau dire à tout le monde que je fais ce job pour le plaisir et que je m'en fiche, en réalité, je meurs un peu plus chaque fois. Je m'enfonce toujours plus loin, dans ce gouffre qui semble m'attirer, dans cette autodestruction de mon être, de ma dignité et de ma conscience.

Je m'allonge dans mes draps frais et pose ma joue sur l'oreiller. Je repense au salopard de ce soir.

Une envie subite de vomir me vient, quand je me remémore son corps flasque sous le mien et cette odeur de transpiration acide qui émanait de lui.

J'attrape ma bouteille d'eau et ma boîte de somnifères. Il faut absolument que je dorme ; demain, j'ai d'autres clients à voir, et le soir, je bosse au Loup blanc.

Chapitre 2

Je me réveille en sursaut. Encore un de ces fichus cauchemars ! Je me redresse dans mon lit et me passe les mains sur le visage pour chasser les dernières images de ces mauvais rêves qui me hantent depuis l'accident... depuis ce jour où j'ai perdu une partie de moi-même. Ça fait quatre ans ! Quatre années de tourments et de regrets, et rien n'y fait. Mon subconscient ne veut pas oublier. Je revis presque chaque nuit le même scénario. Je secoue la tête et me lève. Il est 9 heures et j'ai déjà un SMS sur mon téléphone :

[On m'a donné votre numéro, nous avons certaines connaissances en commun. Pouvons-nous nous voir ? ce midi ?]

Midi, une heure où normalement tout le monde déjeune, sauf les maris infidèles qui se payent du bon temps dans les chambres luxueuses du Palace, situé près de la place de la Concorde.

Je soupire, agacée. Je n'aime pas les nouveaux clients, on ne sait jamais sur qui on tombe. Mais je n'ai pas le choix. Je lui réponds rapidement en lui donnant l'adresse de l'hôtel et le numéro de la chambre.

Après une douche rapide, j'enfile un ensemble assorti en dentelle rouge sous ma robe moulante ultracourte, et glisse mes pieds dans des escarpins vertigineux. Devant le miroir, je remonte mes longs cheveux châains en un chignon sophistiqué et me maquille avec soin. Mes yeux bleus sont lumineux, fardés de noir. Je rajoute une touche de brillant à lèvres sur ma bouche pulpeuse et me jette un dernier regard avant de tourner les talons.

Si à une époque j'avais honte de ce que je suis, aujourd'hui, je n'en ai plus rien à faire – ou plutôt, je fais avec. J'avale un café noir sans sucre et une brioche avant de partir prendre un taxi.

Vingt minutes plus tard, je suis devant la porte de la chambre 21. Je prends une grande respiration et tourne la poignée. Je pénètre dans la pièce. Les lumières sont tamisées et les rideaux fermés. Un parfum musqué d'homme me chatouille les narines. Il est déjà là.

Du regard, je fais le tour de la chambre et remarque sa haute silhouette sortir de la salle de bains. Je suis immédiatement impressionnée par sa stature. Il est immense et ses épaules sont larges. Il est habillé d'un costume sombre, très élégant. Mes yeux remontent vers son sublime visage à la peau mate et aux traits fins. Son nez bien droit et sa mâchoire carrée sont la perfection même. Je ferme la porte derrière moi et tente de reprendre mes esprits. Je suis surprise de sentir mon cœur s'affoler dans ma poitrine. Cet homme a un charme fou et une allure à couper le souffle. Il s'immobilise et me détaille de la tête aux pieds. Son regard émeraude se trouble alors qu'il croise le mien. Qu'est-ce qu'il m'arrive ? Il a l'air aussi impressionné et gêné que moi. Je lance la conversation pour détendre l'atmosphère :

– Bonjour, je suis Ca... Rose...

Je me rends compte que j'étais à deux doigts de lui balancer mon vrai prénom. Je ne sais pas ce qui se passe, mais je ne contrôle pas vraiment mes émotions à cet instant. Il s'installe dans le gros fauteuil près de la fenêtre et me répond d'une voix grave, à m'en donner des frissons sur tout le corps :

– Bonjour, je suis Audric... Je... je vais vous payer, lance-t-il en posant une liasse de billets sur la table à ses côtés.

Je retire mon manteau, dégrafe ma robe et la laisse glisser lentement à mes pieds. Son regard brûlant observe ma poitrine généreuse, descend sur mon ventre plat, puis le long de mes jambes fuselées. Je suis prise d'une frénésie incontrôlable. Je n'ai pas le souvenir d'avoir ressenti ce genre d'émotions avec un autre client. C'est une première pour moi, et je dois dire que ce n'est pas désagréable. Je me sens plus femme que prostituée sous son regard, et ça me perturbe légèrement. Habituellement, je garde une certaine distance, ça facilite les choses. J'essaie de me ressaisir et m'approche lentement de cet inconnu si troublant.

Debout devant lui, je lui demande :

- Avez-vous des préférences ?
- Je désire uniquement une fellation.

Il me dévisage. Je hoche la tête et tombe à genoux entre ses jambes. Les yeux rivés aux siens, je défais sa ceinture. Je lui demande de se soulever légèrement tandis que je descends son pantalon, entraînant en même temps son caleçon. Mes doigts courent le long de ses cuisses musclées et remontent sa chemise sur son torse parfait. Cet homme est tout simplement magnifique.

Mon regard glisse sur son membre déjà gonflé de désir. Je l'effleure du bout des doigts, l'embrasse du bout des lèvres. Je suis consciente d'enfreindre une règle : toujours mettre un préservatif, même pour une fellation. Mais je ne sais pas pourquoi, c'est plus fort que moi, avec lui, je ne veux pas de plastique. Je veux sentir le goût de sa peau, la sentir vibrer sous les assauts de ma langue. Je m'applique tout particulièrement en prenant son membre tout entier dans ma bouche. Je lui arrache un gémissement de plaisir quand j'accentue le mouvement, et resserre mes doigts autour de son sexe. Je fais glisser ma langue sur cette partie si sensible où la peau est si fine. Je remarque qu'il se crispe et empoigne les accoudoirs. La tête renversée en arrière, il avance ses hanches et halète. Je le reprends entre mes lèvres, l'aspire de plus belle, et accélère le mouvement. Je sens son corps se tendre. Il gémit de plaisir. Mon ventre se contracte. Un désir brûlant monte en moi. Je suis surprise. Mon corps est anesthésié depuis si longtemps... Il est comme endormi depuis la mort de Gabriel. Alors toutes ces sensations nouvelles me percutent de plein fouet. Une tension s'installe dans chacun de mes muscles. Je dois me faire violence pour ne pas me lever et me laisser glisser sur le membre de cet homme, qui met mes sens à rude épreuve. Je ne suis plus vraiment moi-même, j'ai l'impression qu'il est en train de m'envoûter, de faire s'effondrer mes barrières depuis longtemps érigées.

Il se cambre et se répand dans ma bouche en grognant. Je sens mon bel inconnu relâcher la pression et se détendre. Je me redresse pour mieux le contempler. Il me fixe. Ses yeux sont d'un vert incroyable. Ses cheveux noirs ébouriffés lui donnent un air enfantin, mais à voir les petites rides aux coins de ses prunelles, il doit avoir près de 30 ans. Son regard est troublé quand il me dit :

– Merci...

Un sourire m'échappe. Il me demande :

– Pourquoi souriez-vous ?

– Oh ! C'est... c'est bien la première fois qu'un client me remercie...

– C'est la première fois que je fais ce genre de chose. Je vais dans la salle de bains, conclut-il en remontant son pantalon pour disparaître dans la pièce voisine.

Une sensation de mal-être s'empare de moi. Cet homme me chamboule complètement, je dois au plus vite partir très loin d'ici. Je me nettoie rapidement le visage avec un mouchoir et j'enfile ma robe précipitamment, prends mes affaires et sors de la chambre sans faire de bruit. Une fois dans la rue, je m'autorise à respirer à nouveau. Cette rencontre était vraiment bizarre. Je ne sais pas expliquer ces drôles de sensations qui m'envahissent. Je ferme mon manteau pour me protéger de la pluie.

Je monte dans un taxi et donne mon adresse au chauffeur. En temps normal, je suis froide, implacable, je ne ressens aucune émotion, si ce n'est du dégoût. Cet homme m'a profondément touchée, et je m'interdis de me laisser emporter par ces sensations nouvelles qui s'imposent à moi. Ce n'est qu'un client, un de plus. Je ne sais pas ce qui m'a pris aujourd'hui, mais je vais vite me ressaisir !

C'est incroyable quand on y pense... il ne m'a même pas touchée. Je perds complètement les pédales...

Chapitre 3

Le soir venu, je me rends au Loup blanc. C'est samedi, le club déborde d'hommes d'affaires en costume. Ils se pavanent avec leurs coupes de champagne, les yeux braqués sur la scène où se déroulent les numéros de strip-tease. Je traverse discrètement la foule. Normalement, j'aurais dû passer par l'entrée du personnel, mais comme je suis en retard, je me suis faufilée par l'entrée principale, après avoir promis un verre au service de sécurité.

La musique est très forte. Je jette un œil sur la scène, et reconnais mon amie Karen en plein show. Elle est très douée pour faire monter la température. Je ne peux m'empêcher de sourire en voyant tous ces hommes, les yeux exorbités face au spectacle qui s'offre à eux. Je me rends dans les coulisses et me déshabille pour enfiler mon bustier de soie blanche et le string assorti.

Je m'enduis le corps d'huile pailletée et libère ma chevelure pour la laisser tomber en cascade sur mes épaules. Je me dirige vers le petit escalier qui mène à la scène, et j'attends que ma musique démarre. Je prends une grande inspiration et monte. Je croise Karen, et l'embrasse rapidement sur la joue. J'avance, me déhanche jusqu'à la barre centrale pour effectuer mes figures acrobatiques, avant de me laisser tomber au sol pour retirer le peu de vêtements qui me couvrent. Après trois passages, je rejoins mon amie au bar et prends place à ses côtés sur un tabouret. Karen est la seule de mes collègues à connaître ma double activité et je tiens à ce que ça reste ainsi.

- Alors, ta journée s'est bien passée ? demande-t-elle en me tendant un verre de rhum Coca.
- On peut dire ça comme ça, marmonné-je entre mes dents.

Je repense à ma drôle de rencontre et les battements de mon cœur s'accélèrent, ce qui m'agace fortement.

- Raconte ! Je veux tout savoir !
- Rien de bien intéressant. Laisse tomber, Karen.
- Je te connais, et à voir ta tête, je doute que ce soit inintéressant !
- OK, j'ai eu un client aujourd'hui..., lancé-je d'une voix presque inaudible.
- Et quoi ? Qu'est-ce qu'il avait de si particulier pour te mettre dans cet état ? Il t'a fait du mal ? s'inquiète-t-elle.
- Non, au contraire, il... il était charmant, avoué-je en détournant la tête.
- Oh, non ! Ne me dis pas que tu craques pour un client ? Règle numéro deux : ne jamais s'éprendre d'un client, Caro ! Tu le sais, ça n'apporte que des complications.
- Je sais... Et j'ai enfreint la règle numéro un aussi..., dis-je pour soulager ma conscience de mon irresponsabilité.
- Quoi ? Tu n'as pas mis de capote ? Tu es cinglée ou quoi ?
- On n'a pas baisé ensemble, je ne lui ai fait qu'une pipe ! me défends-je, honteuse de mon comportement.

– C’est la même chose ! C’est aussi dangereux ! Putain de merde, on ne fait rien sans capote, c’est la règle numéro un !

– Je sais... Ça ne se reproduira pas.

– Je l’espère bien, Caro ! Pourquoi as-tu fait ça ?

– Si seulement je le savais... Il... il m’a fait perdre tous mes moyens. Tu le verrais, tu comprendrais ce que je veux dire. Il n’a rien à voir avec mes clients habituels... C’est pas vrai, j’ai complètement merdé !

– Je ne te le fais pas dire. J’espère que tu ne le reverras pas !

– Non, bien sûr que non. Tu me connais, tu sais très bien que je suis incapable de partager quoi que ce soit avec un homme.

– Tiens, en parlant d’hommes, il y a Thomas qui arrive, et comme d’habitude, il te bouffe des yeux !

– Mais non, c’est un ami.

– Ouais, n’empêche qu’il te bouffe du regard, insiste-t-elle, un sourire moqueur au coin des lèvres.

Je me tourne et observe l’homme en question approcher. Il est barman au Loup blanc, je le connais depuis mon arrivée, même s’il est toujours resté très discret. Thomas est impressionnant par sa taille et par sa largeur d’épaules. Il a des cheveux châains, coupés très court, et des yeux bleus. Il est plutôt beau gosse, surtout quand il sourit comme il le fait à présent, en me dévisageant. Karen a raison, il craque sur moi depuis longtemps. Je l’ai remarqué, mais je refuse qu’il se passe quoi que ce soit entre nous. Mon corps est mort et mon cœur, inexistant depuis longtemps. Je ne ressens plus rien pour personne. Ce qui s’est passé cet après-midi avec mon client n’était qu’un moment de faiblesse... un passage à vide lors duquel j’ai cru ressentir quelque chose, mais je sais que c’est impossible.

Je commande un whisky pour Thomas et le lui tends lorsqu’il arrive à ma hauteur.

– Bon, je vous laisse les amoureux, lance Karen par-dessus son épaule.

Elle s’éloigne déjà pour vider les poches d’un client. Thomas prend place sur le tabouret face à moi.

– Tu vas bien, Caro ?

– Oui, rétorqué-je, légèrement agacée que tout le monde se rende compte que quelque chose ne tourne pas bien rond. Et toi ? Ton déménagement s’est bien passé ?

– Oui, super. Je donne une fête lundi soir, tu veux venir ?

– Je ne sais pas, je verrai. Je ne te promets rien. Tout dépendra si je suis crevée ou pas !

Le lundi soir, le club est fermé. C’est la seule soirée de la semaine où je peux me reposer tranquillement à la maison. Je n’aime pas vraiment les fêtes. Je suis plutôt solitaire en règle générale. Karen est l’unique personne que je fréquente depuis que ma meilleure amie Éva est partie. Je déteste m’attacher aux gens, ils finissent toujours par disparaître d’une manière ou d’une autre. Et c’est chaque fois douloureux. Je ne peux m’empêcher de repenser à mon passé... Je me revois quatre ans plus tôt, insouciant, amoureux, et du jour au lendemain, j’ai tout perdu... Ma gorge se noue. J’avale mon verre cul sec pour oublier cette sensation qui me serre la poitrine.

– Tu veux danser ? me demande Thomas.

– Non, je vais y aller. Je ne me sens pas très bien.

– OK. Tu me tiens au courant pour lundi soir ?

– Oui, finis bien ta nuit !

Je lui fais un signe de la main, ignorant la déception qui passe sur son visage. Je sors dans la rue. Mon appartement se situe à vingt minutes de marche du club. J'habite un vieil immeuble, rue de Clignancourt, à Barbès. J'arrive et me couche avec la sensation de mal-être qui ne m'a pas quittée de la journée. J'avale un somnifère et m'endors avec l'image du visage d'Audric en tête. J'ai beau tout faire pour la chasser, elle s'accroche à mes paupières.

Audric... Quel drôle de prénom ! pensé-je avant de sombrer.

Chapitre 4

– C’est quoi ce bordel ?

J’attrape mon portable sur la table de chevet. Qui est assez con pour me téléphoner à 7 heures du matin ? Je fixe l’écran quelques secondes et me redresse. Je ne connais pas ce numéro. J’hésite à répondre, puis l’envie de pourrir celui ou celle qui me sort de mes rêves à cette heure est trop forte. Je me frotte les yeux et crie dans l’appareil :

- Allô ! C’est une heure pour appeler les gens ?
- Rose ? m’interroge une voix grave.
- Qui la demande ?
- Audric... nous nous sommes rencontrés hier...

Un ange passe... Puis deux... Puis trois...

Mon cœur s’emballe, et les yeux tout à coup grands ouverts, je balbutie :

- Oui... la fellation de midi... Enfin... je veux dire... Non, oui, ce n’est pas ce que je voulais dire... Je sais qui vous êtes ! conclus-je, me sentant plus ridicule que jamais, les joues en feu et les dents plantées dans ma langue pour m’empêcher de dire d’autres bêtises.
- Euh... oui... je n’aurais pas dit ça comme ça, mais... c’est bien moi..., répond-il, l’air aussi gêné que moi.
- Vous m’appellez... pour... un autre rendez-vous ?
- Ah, non... je... Vous avez oublié votre argent hier...

Je réfléchis un instant, et effectivement, je ne me rappelle pas avoir ramassé les billets sur la table. C’est bien la première fois qu’une chose pareille m’arrive. Un peu déçue que son appel ne soit pas pour un autre rendez-vous, je réponds plus froidement que je ne l’aurais voulu :

- Oui, je l’ai effectivement oublié...
- Vous êtes partie si précipitamment que je me suis demandé si j’avais fait quelque chose... de mal ? lance-t-il avec un soupçon de reproche dans la voix.
- Oh non ! C’était très bien... Enfin... je veux dire pour vous... Pour moi, c’était... Enfin... comment procédons-nous ?
- Je ne sais pas. J’ai une chambre au Palace, passez un soir après 20 heures.

Mon pouls s’accélère à nouveau à l’idée de le revoir. Je me demande bien d’où vient cet homme qui me chamboule complètement.

- OK, ce soir, je travaille, mais demain, je viendrai... après 20 heures ?
- Très bien. Je vous attendrai demain soir pour... pour vous rendre votre argent, bien sûr... chambre

18, conclut-il rapidement avant de raccrocher.

Je fixe mon téléphone un long moment. Je crois que c'est la conversation la plus bizarre que j'aie eue de ma vie. Cet homme est déconcertant. Déconcertant, mais irrémédiablement attirant. Une alarme se déclenche dans ma tête :

DANGER ! DANGER !

Demain, je récupère mon argent et je tire un trait sur ce mec !

Je passe la matinée à traîner devant la télé, un sac de bonbons dans les mains, comme si me gaver de sucre allait me faire oublier cette tension dans mon bas-ventre qui ne me quitte pas depuis que j'ai décroché ce fichu téléphone.

Chambre 18 ... Ce chiffre me poursuit !

Aujourd'hui, nous sommes le 18 et c'est mon anniversaire. J'habite 18, rue de Clignancourt. J'ai perdu ma virginité un 18 août... Euh... je crois que je vais me faire un bon café, je délire complètement là...

Un moment plus tard, installée sur le canapé, j'entends la sonnette de l'entrée retentir. Décidément, aujourd'hui est une journée pleine de surprises. J'ouvre et tombe nez à nez avec un gros bouquet de lys. Mes fleurs préférées. Une seule personne au monde connaît ce détail. Je remercie le livreur et me précipite dans la cuisine pour les mettre dans l'eau et regarder la petite carte qui les accompagne.

Joyeux anniversaire, ma poule ! Je ne suis pas à tes côtés pour fêter cet événement comme il se doit, mais je pense très fort à toi. Je t'aime. Éva.

Je suis folle de joie devant ce cadeau qui me touche profondément, et en même temps, je suis triste que mon amie ne soit pas là. Elle me manque tellement. J'aurais aimé lui parler de ma drôle de rencontre avec Audric, et aussi de toutes ces sensations qui m'envahissent et que je n'ai pas ressenties depuis plus de quatre ans.

Le reste de la journée passe rapidement. L'heure de me préparer arrive, je prends un soin tout particulier à choisir ma tenue et me maquiller. C'est mon anniversaire, et ce soir, je compte bien m'amuser après le travail !

À 3 heures du matin, je passe pour la dernière fois sur scène et pars me changer dans les coulisses. C'est plutôt calme pour un dimanche, mais je ne vais pas m'en plaindre. Lili a prévu un pot pour mon anniversaire, et toutes les filles ou presque pourront venir boire un verre. Je revêts ma petite robe de soie noire, mes escarpins et lâche mes longs cheveux. Excitée, je rejoins Karen et les filles au bar. Lili nous a préparé un cocktail maison dont elle seule a le secret. Je bois plusieurs verres et je finis sur la piste de danse avec mon amie. Nous nous déchaînons un moment. C'est hors d'haleine que nous nous laissons tomber dans deux gros fauteuils un peu plus tard.

– J'en peux plus ! lance Karen qui nous sert deux autres verres.

– Moi non plus !

- Santé, ma belle ! Et que tes 23 ans t’apportent tout le bonheur que tu mérites !
- Merci, Karen, tu es un amour.
- Tiens, en parlant de bonheur... il y a Thomas qui arrive.

Je jette un œil vers le bar et le vois se diriger vers nous. Comme d’habitude, il me regarde d’une manière insistante. Cela fait du bien de savoir que je plais à un homme qui ne paye pas pour mes services. En plus, on peut dire qu’il est carrément canon ce soir, avec sa chemise blanche et son pantalon noir à la coupe impeccable.

- Eh bien, dis-moi ! Ça va être ta fête à voir les yeux qu’il te fait ! me glisse Karen à l’oreille, avant que l’intéressé n’arrive.
- Ne dis pas de conneries ! On est seulement amis.
- C’est bien dommage, un bel étalon comme lui..., plaisante-t-elle en le détaillant de la tête aux pieds.
- Salut ! Bon anniversaire, Caro ! dit Thomas en se penchant pour m’embrasser sur les deux joues. Tiens, ce n’est pas grand-chose.

Il me tend un petit paquet. Je réponds, mal à l’aise :

- Oh ! fallait pas...

Je saisis le cadeau et déchire le papier. Mes joues rosissent. Je découvre un magnifique pendentif au bout d’une chaîne en argent. Je l’observe de plus près, et me rends compte que c’est un ange avec mes initiales gravées au dos. Je lève les yeux pour regarder Thomas et me redresse pour le prendre dans mes bras :

- Merci, c’est le plus beau cadeau que l’on m’ait jamais fait, murmuré-je à son oreille.
- Ce n’est pas grand-chose.

Il détourne le regard.

- Pour moi, c’est beaucoup. Installe-toi, je vais te servir un verre.
- Mon anniversaire, c’est le mois prochain ! lance Karen.
- Je tâcherai de m’en souvenir, répond-il, un sourire aux lèvres.
- Je te le rappellerai, compte sur moi ! Bon, je vous laisse cinq minutes les amoureux. Soyez sages, conclut-elle en s’éloignant.
- Ne l’écoute pas, elle est infernale. Je te remercie encore pour ce beau cadeau...
- Approche, murmure-t-il.

Il saisit le bijou, puis accroche la chaîne à mon cou. Son parfum emplit mes poumons. Il sent divinement bon. Son visage à quelques centimètres du mien me trouble. L’alcool a toujours cet effet sur moi. Il amplifie mes sens et me ferait dire ou faire n’importe quoi. Nous buvons, discutons et rions un long moment tous les deux. Thomas est un homme plein d’humour et d’une grande gentillesse. Au fil de la conversation, j’apprends qu’il a 39 ans et qu’il a été marié. Nous avons beau travailler ensemble depuis longtemps, je ne sais pas grand-chose de lui.

- Tu viens danser ? C’est ta soirée, tu ne peux pas partir te coucher sans avoir dansé avec moi ! lance-t-il en saisissant ma main pour m’entraîner sur la piste.

Je me retrouve dans ses bras sur une musique douce et sensuelle, tout ce qu'il ne me faut pas quand je suis saoule. La tête me tourne légèrement, je m'agrippe à ses larges épaules. Il en profite pour resserrer son étreinte. Je sens son souffle contre ma tempe. Je m'écarte en lui disant d'une voix tremblante :

– Je... je crois que je vais retourner m'asseoir...

– Non, attends Caro..., commence-t-il en plantant ses beaux yeux dans les miens. Je veux... je veux te parler depuis un moment et... je ne sais pas comment m'y prendre.

Mon sang ne fait qu'un tour. J'ai peur d'entendre ce qu'il va me dire. Je ne suis pas aveugle, et j'ai bien vu qu'il avait un faible pour moi depuis longtemps. Je reste silencieuse, incapable d'ouvrir la bouche. L'alcool m'embrouille l'esprit et j'ignore où j'en suis.

– Je t'apprécie beaucoup, Caro et... je voudrais t'inviter à sortir... pas ici... Je veux dire, un rendez-vous, un vrai, pour aller au restaurant ou au cinéma...

– Je ne sais pas, Thomas. Nous travaillons ensemble. Ce n'est pas une bonne idée...

Je détourne les yeux pour ne plus voir la déception dans son regard. Comment lui dire que je n'aime personne, pas même moi ? Il ne connaît pas ma double vie, et ne se doute pas un instant que je vends mon corps pour payer les dettes que m'ont laissées mes parents.

– Je ne veux pas m'engager dans une relation sérieuse..., avoué-je tristement.

– Laisse-moi une chance de te prouver le contraire. Un rendez-vous, c'est tout ce que je te demande.

– Je ne veux pas que ça merde entre nous... On s'entend tellement bien tous les deux. Pourquoi tout foutre en l'air pour une simple histoire de cul ?

– Qui te parle d'une simple histoire de cul ? Tu crois que je suis ce genre de type ? demande-t-il, vexé.

– Non, ce n'est pas ce que je voulais dire... Je...

– Laisse tomber !

Il fait volte-face, et me plante sur la piste de danse. Merde ! J'ai tout fichu en l'air. Je suis vraiment nulle côté sentiments. Ça me fait mal de l'avoir blessé. Je retourne vers Karen, dépitée.

– Qu'est-ce qui se passe ? Tu as un problème ?

– Non, tout va bien !

Je jette un coup d'œil à Thomas, qui a repris son poste derrière le bar.

La soirée se prolonge tard, mais je n'ai plus envie de faire la fête. Je n'ai qu'un désir : rentrer chez moi, prendre un somnifère et dormir. Au moment de partir, je me dirige vers Thomas pour lui dire au revoir, mais quand il me voit approcher, il me tourne le dos et s'en va sans un mot. Piquée, je récupère mes affaires et salue tout le monde pour partir au plus vite. Je franchis les portes du Loup blanc, il fait presque jour. Je prends la direction de l'appartement. Pendant le trajet, je pense à Thomas et à Audric. Je me dis que je suis cinglée. Ma vie me glisse entre les doigts. Je fais de mauvais choix, j'évite de m'attacher aux gens et, au final, je suis malheureuse parce que je suis seule. Une larme s'échappe pour rouler le long de ma joue ; je l'essuie rageusement. Il y a quatre ans de cela, j'étais normale, j'allais en cours et j'étais amoureuse. Chaque jour passé aux côtés de Gabriel était magique et empli de joie. J'ai tout perdu, et maintenant, Gabriel n'existe plus que dans mes rêves... Une profonde douleur m'écrase la

poitrine quand je repense à son visage, à ses yeux, son sourire... Je me rappelle la douleur de ne pouvoir lui faire mes derniers adieux à son enterrement. Ses parents et son frère se sont opposés à ma présence. Ils pensaient sûrement que j'étais responsable de sa mort. J'ai essayé à plusieurs reprises de rencontrer son grand frère pour lui dire combien j'étais désolée, mais on m'en a empêchée. Il vivait en Angleterre pour ses études et avait repris le premier avion pour cette destination quelques jours après l'enterrement. Je ne le connaissais pas, mais Gabriel me parlait très souvent de lui.

– Merde, ce n'est pas vrai... Pourquoi je pense à lui ? murmuré-je en me maudissant.

J'arrive à la maison vingt minutes plus tard et me jette sur ma boîte de somnifères pour en avaler plusieurs. Je me couche et m'entortille dans ma couette, pour refouler les fantômes du passé.

Chapitre 5

Je tourne la tête vers le réveil et ignore les marteaux-piqueurs qui me perforent le crâne. Il est presque 18 heures. J'ai passé la journée au lit. Le mélange somnifère et alcool ne fait pas bon ménage. Je me lève et titube jusqu'à la salle de bains. Je me rends compte que je suis tout habillée. De mieux en mieux ! Je jette un œil à mes pieds pour m'assurer que j'ai au moins enlevé mes chaussures avant de me glisser sous mes draps, et pousse un soupir de soulagement en observant mes orteils. Je n'ai plus mes chaussures, c'est déjà ça. Après, savoir où elles sont passées et si je les retrouverai un jour, c'est une autre histoire...

Je retire mes vêtements et file sous la douche. Bon sang ! Il y a longtemps que je n'ai pas eu une telle gueule de bois ! Après un bon petit déjeuner, je farfouille dans mon sac pour trouver mon portable. On est lundi, je dois récupérer mon argent au Palace. Je dois aussi me rendre à la pendaison de crémaillère de Thomas. J'espère que je suis encore invitée après ce qui s'est passé cette nuit. Je porte la main à mon cou pour toucher le médaillon. Je n'en reviens toujours pas qu'il m'ait fait ce si beau cadeau. Je vais m'excuser auprès de lui ce soir, et j'espère qu'il me pardonnera mon indélicatesse.

En jetant un œil à mon portable, je découvre un message d'Audric. Mon cœur s'emballe.

[Je suis disponible ce soir, à partir de 20 h, chambre 18.]

Il me reste deux heures afin de me préparer. Je prends mon temps et j'en profite pour envoyer un message à Thomas, pour avoir son adresse et prendre la température.

La réponse est presque immédiate et très froide. Il ne m'a envoyé que le numéro et le nom de sa rue, sans un mot de plus. Ça ne présage rien de bon ; du coup, j'hésite à passer chez lui ce soir. On verra bien de quelle humeur je serai en repartant du Palace.

Je m'habille d'un jean noir moulant, d'une tunique blanche, et me chausse d'escarpins. J'appelle un taxi et sors de chez moi. Je lui donne l'adresse du Palace et m'enfonce dans le siège pour regarder par la vitre. Je suis nerveuse, je n'aime pas ça. Je ne devrais pas être dans cet état. Je me fous complètement de cet homme, je ne le connais même pas ! C'est juste mes hormones qui me travaillent. Il y a si longtemps que je n'ai pas fait l'amour pour le plaisir que mon corps se rebelle.

Le taxi me dépose face à l'entrée du Palace. Je pénètre dans les lieux et reste immobile un moment, face aux portes de l'ascenseur, avant de me décider à appuyer sur le bouton. J'arrive devant la chambre 18, et je me demande ce que je fais là. Je suis stupide de jouer avec le feu. Je sais que cet homme m'attire, et je fonce tout droit dans le piège. Je fixe le bois verni de la porte, et prends plusieurs grosses inspirations. Je frappe deux petits coups et espère presque qu'il ne les entendra pas. Quelques secondes plus tard, il apparaît devant moi, mon cœur se fige dans ma poitrine. Je ne peux détacher mes yeux de son magnifique sourire. Il me dévisage aussi, puis me fait signe d'entrer dans sa chambre, mais je reste immobile.

Respire, respire...

Mon Dieu ! Je suis à la limite de l'arrêt cardiaque, il faut que je me ressaisisse. Mes mains deviennent moites et mes jambes flageolent. Il est superbe dans son costume gris. Sa chemise blanche fait ressortir sa peau mate.

Ça devrait être puni par la loi, le fait d'être aussi beau, pensé-je en déglutissant avec difficulté.

Je dois avoir l'air d'une cruche à le dévorer ainsi des yeux, avec limite un filet de bave au coin de la lèvre. Je secoue la tête pour redescendre sur terre et lance d'une voix un peu trop aiguë à mon goût :

– Bonsoir... J'espère que je ne vous dérange pas...

– Pas du tout, entrez ! dit-il en reculant pour me laisser passer.

– Non, je vais rester ici. Je suis pressée, me dégonflé-je à la vue des deux petites fossettes qui creusent ses joues.

– Entrez, s'il vous plaît. Je ne vais pas payer une prostituée au milieu du couloir d'un grand hôtel ! s'agace-t-il.

Voilà la douche froide dont j'avais besoin... Quel connard ! Je redresse les épaules et le toise du regard le plus mauvais dont je suis capable avant de grogner :

– Une petite pipe, vite fait bien fait, avec une pute dans ce même hôtel ne vous dérangeait pourtant pas !

– Je n'ai pas de temps à perdre, veuillez entrer ! m'ordonne-t-il d'un ton sec, le regard sombre.

Je redresse le menton, croise les bras, et lui lance sur un ton provocant :

– Et si je refuse, vous allez me faire quoi ?

– À vous, rien, mais je m'offrirai les services d'une autre avec votre argent ! Revenez me voir quand vous aurez fini votre petit caprice !

Il me claque la porte au nez. Je reste sans voix, la bouche grande ouverte. Je n'en reviens pas qu'il ait osé me faire ça ! À moi ! Quel con, ce mec ! Il ne va pas s'en sortir si facilement... Je reprends l'ascenseur et descends à l'accueil de l'hôtel. Je glisse un billet au réceptionniste que je connais bien, et lui demande d'appeler la chambre 18 pour répéter ce que je lui dis. Bon, OK, je le menace un peu et lui promets de balancer à la direction ses petits trafics.

– Réception du Palace, bonsoir, monsieur Beaumont... Je... j'ai une jeune prostituée qui réclame son dû... Je suis désolé de vous déranger, mais elle refuse de partir tant qu'elle ne sera pas payée, bégaye-t-il.

Je ne suis pas fière d'utiliser ce pauvre homme pour harceler l'autre imbécile, mais je n'ai pas le choix. Il raccroche et me dit d'un ton contrarié :

– Il arrive.

– Merci beaucoup.

J'arbore un sourire artificiel pour cacher l'angoisse qui me submerge à l'idée de voir Audric énervé.

Il apparaît quelques minutes plus tard, le regard sombre, rouge de colère, et fonce droit sur moi, l'air menaçant. Ça ne présage rien de bon...

– À quoi vous jouez ? bougonne-t-il.

Il se plante devant moi. Il est beaucoup trop proche et son parfum sent bien trop bon. Mes maudites hormones se réveillent et viennent papillonner dans chaque partie de mon corps. Je prends une longue respiration pour m'armer de courage et lui répondre :

– À quoi je joue ? Vous me claquez la porte au nez et me faites perdre mon temps ! Comme si j'avais que ça à faire, supplier un fils à papa de me payer ce qu'il me doit !

– Un fils à papa ?

Il me toise de la tête aux pieds, l'air hors de lui, et me répond d'une voix tranchante :

– Pour qui me prenez-vous ?

– Pour un mec plein aux as qui doit payer pour s'envoyer en l'air ! Ah non, pardon, pour se faire tailler une pipe !

Je le provoque du regard, lui lance un sourire ironique, mais je n'en mène pas large.

– Vous êtes complètement folle !

Il fouille nerveusement dans la poche intérieure de sa veste.

– Moi, folle ? Pas du tout. Juste lasse des trous du cul dans votre genre !

– Vous êtes incroyable ! Comment pouvez-vous sortir tant d'insultes à la minute de cette si jolie bouche ? questionne-t-il, le sourire aux lèvres.

– Vous n'êtes qu'un... Quoi ?

Je m'interromps et écarquille les yeux. Vient-il de me faire un compliment, alors que moi, je me déchaîne sur lui depuis dix minutes ? Pourquoi je l'insulte d'ailleurs ?

Ah oui, parce qu'il m'a claqué la porte au nez... parce que je n'ai pas accepté son invitation à entrer... parce que je suis une dégonflée et qu'il me plaît trop.

Il faut que je me casse rapidement d'ici !

– Voici votre argent, et ne comptez pas sur moi pour faire à nouveau appel à vos services ! lance-t-il d'un ton sec.

Il me tend une liasse de billets. Ses yeux d'un vert limpide me dévisagent. Ses fossettes me narguent et sa bouche forme un pli amer. Je lui arrache l'argent des doigts.

Suis-je encore en train de le reluquer ? Oui. Merde, il faut que je parte d'ici, je deviens folle devant ce type..

– Pas de soucis, j’ai d’autres fils à papa à plumer ! répliqué-je précipitamment.

Je fais volte-face pour ne plus voir ce sourire suffisant sur ses lèvres.

Je sors du Palace à bout de nerfs et prends un taxi pour aller à la pendaison de crémaillère de Thomas. J’arrive chez lui, et me rends compte que je suis venue les mains vides. Avec toutes ces histoires, j’ai oublié de lui acheter un cadeau. Remarque, niveau connerie, je ne suis plus à ça près aujourd’hui ! Je salue tout le monde et trouve mon amie Karen, qui a l’air déjà bien éméchée.

– Tu as bu combien de verres ? Tu aurais pu m’attendre, j’en ai bien besoin ce soir ! plaisanté-je.

Je me sers un punch et je grimace à la première gorgée :

– Qui a préparé ce truc imbuvable ?

– Ben moi, qui d’autre ? me répond-elle en riant.

– La vache ! m’exclamé-je après une deuxième gorgée. Tu n’y es pas allée de main morte !

– J’ai toujours du mal à doser. C’est un peu comme toi, tu en fais toujours trop ou pas assez, me taquine-t-elle.

– M’en parle pas ! Où se trouve Thomas ? Je vais lui dire que je suis là.

– Sur la terrasse, avec ses groupies habituelles !

– Certaines choses ne changeront jamais !

Je bois mon verre d’une traite en grimaçant, et m’en sers un deuxième avant de me diriger vers l’extérieur. Je trouve Thomas entouré de quatre strip-teaseuses du Loup blanc. Elles ne peuvent pas s’empêcher de le coller dès qu’elles en ont l’occasion. Remarque, Thomas est très séduisant, je les comprends. Lorsqu’il m’aperçoit, il les plante et me rejoint.

– Très bel appartement, lui dis-je en l’embrassant sur les joues.

– Oui, héritage de famille, répond-il en jetant un œil au pendentif autour de mon cou. Tu le portes...

– Bien sûr, Thomas. Il est magnifique. Pourquoi je ne le porterais pas ? À moins que tu veuilles que je te le rende ?

Je plonge mon regard dans le sien. Je suis embarrassée et je ne sais pas comment faire pour briser ce profond malaise qui s’est installé entre nous depuis notre petit accrochage.

– Tu plaisantes ? C’est ton cadeau !

– Écoute, Thomas, au sujet de la nuit passée... je suis désolée.

– Ne le sois pas, ce n’est pas ta faute si je ne te plais pas.

– Ça n’a rien à voir. Tu me plais beaucoup. Seulement, on travaille ensemble et je tiens à notre amitié.

– On devrait s’empêcher de vivre une belle histoire à cause de notre travail ou de notre amitié ? C’est ridicule si je te plais !

– Il n’y a pas que ça... Je ne veux plus avoir de relation sérieuse, je ne souhaite plus tomber amoureuse, ça n’apporte que de la souffrance, dis-je sur un ton blasé.

– Je ne suis pas d’accord avec toi, Caro.

Je soupire et détourne les yeux. Comment lui dire ce que je suis et ce que je fais ? Je ne lui ferais que

du mal, c'est certain. Dès la seconde où il apprendra que je me prostitue, il me détestera comme tous les autres hommes.

– Je suis désolée, Thomas. Tu as toutes les filles du club qui ne rêvent que de toi. Moi, je ne t'amènerais rien de bon !

– OK, je n'insiste pas, mais si tu changes d'avis, je suis là, conclut-il l'air déçu.

– Je sais et je t'en remercie. Je ne changerai pas d'avis... Je dois rejoindre Karen, à plus tard.

Je tourne les talons et m'éloigne rapidement. Je suis profondément touchée par l'intérêt que me porte Thomas, mais je sais qu'il me quittera en apprenant la vérité, et je ne veux plus souffrir. Il me plaît depuis longtemps, mais je ne désire pas prendre de risques. J'ai le ventre noué quand je rejoins mon amie.

– Alors, tu as vu Thomas ? demande-t-elle, curieuse, en me tendant un nouveau verre.

– Oui, ne m'en parle pas !

– Pourquoi tu ne lui laisses pas sa chance ?

– Parce qu'à la minute où il apprendra que je me prostitue, il m'abandonnera. Il a l'air très possessif.

– Pourquoi n'arrêtes-tu pas la prostitution ?

– Je ne peux pas... j'ai de gros emprunts à rembourser, tu sais ce que c'est !

– Ouais ! C'est bien dommage, il semble vraiment bien t'aimer.

Je jette un œil vers la terrasse et surprends le regard de Thomas braqué sur moi. Je lui souris, mal à l'aise, et tourne vite la tête. Le son de la musique monte, les invités commencent à danser. Avec Karen, nous vidons verre sur verre et nous ne sommes pas les seules. Nous sommes environ une vingtaine de personnes ce soir, et toutes semblent bien éméchées par le punch mal dosé de Karen. Je ne peux me retenir de rire.

– Pourquoi ris-tu ? questionne-t-elle.

– Parce que la plupart de ces gens auront une gueule de bois monumentale demain matin, à cause de toi !

– Ce n'est pas grave, nous aussi !

Elle nous sert deux autres verres. J'ai la tête qui tourne et je rigole pour un rien. Je suis dans cet état second que j'aime tant, où tout semble si simple et à portée de main. Plus rien n'a vraiment d'importance. Je me retrouve à danser, au milieu du salon, avec mes amis. La nuit et mon état d'ébriété sont bien avancés quand je sors prendre l'air sur la terrasse. Je m'adosse au mur et ferme les yeux quelques secondes, pour essayer de maîtriser le vertige qui s'empare de moi.

– Tu ne vas pas bien ? demande Thomas qui s'approche, inquiet.

– J'ai... trop bu...

Je pose mes doigts sur son torse. Je le regrette aussitôt, mon sang se met à bouillir dans mes veines. Le responsable de ce phénomène : l'alcool. Thomas me dévisage et semble aussi troublé que moi. Comment pourrait-il en être autrement ? Je connais ses sentiments. Ses mains se referment sur ma taille, j'en ai le souffle coupé. Il se rapproche dangereusement, ses yeux toujours soudés aux miens. Il hésite. Mes doigts remontent pour se nouer autour de sa nuque. Cet homme est sublime, et le fait qu'il s'intéresse à moi est plutôt flatteur et me donne des ailes. Je sais au plus profond de mon cœur que ce n'est pas bien. C'est

l'alcool qui me fait déraper. Mais il y a si longtemps qu'un homme ne m'a pas touchée par plaisir et non parce qu'il me paye que c'est tentant.

Il se penche, je sens son souffle sur mon visage, son parfum m'emplit les poumons. Mes jambes se mettent à trembler. Je me hisse sur la pointe des pieds pour frôler ses lèvres. Thomas reste immobile, comme s'il luttait pour contenir tout le désir qui le consume. J'insiste et me colle à lui, frôle à nouveau sa bouche de ma langue. Je sais que c'est mal, mais c'est plus fort que moi. Il se raidit et en quelques secondes, devient un autre homme. Il me soulève et m'écrase contre le mur, tout en m'embrassant avec avidité. Ses mains sont partout sur moi, sa respiration est difficile. Je vois bien qu'il lutte de toutes ses forces. Puis, il s'écarte brusquement. Je ne comprends pas. Je le fixe, les bras ballants, et me sens humiliée d'être ainsi repoussée.

- Je suis désolé, murmure Thomas en reculant.
- Pourquoi ? Je croyais que c'était ce que tu voulais ?

Mon ton est plus agressif que je le voudrais.

- Pas comme ça... Je tiens trop à toi pour profiter de la situation !
- Mais je ne te demande rien d'autre. Et si c'était moi qui avais envie de profiter de la situation ?
- Non, Caro. Je veux plus, bien plus. Je refuse un coup d'un soir ! Tu passes ta vie à me repousser, c'est l'alcool qui te fait faire n'importe quoi ! Dès demain, tu le regretteras et tu m'en voudras ! Alors, non...

Je le regarde sans savoir quoi répondre et, prise à nouveau de vertiges, je m'appuie contre le mur. Tout se met à tourner autour de moi, ça ne va pas du tout.

- Thomas... je ne me sens pas bien, bafouillé-je, à la limite de m'effondrer.
- Tu vas vomir ?

Inquiet, il passe un bras autour de ma taille pour me soutenir.

- Il faut que je m'allonge...
- OK, je t'emmène dans ma chambre, toutes les autres sont occupées.

Je me laisse guider. J'ai comme l'impression de flotter et de partir dans tous les sens. Il me porte presque quand il ouvre la porte d'une immense chambre. Il m'entraîne vers le lit et je tombe lourdement dessus. Thomas retire mes chaussures, déboutonne mon jean qu'il m'enlève et me couvre avec un plaid. Je suis incapable du moindre mouvement et je m'endors dans les secondes qui suivent.

Chapitre 6

Je suis secouée dans tous les sens. Mes membres s'entrechoquent. Je hurle de toutes mes forces. Je m'agrippe au bras de Gabriel, mais il ne réagit pas. J'appelle mes parents, mais ils ne me répondent pas non plus. Je panique et n'arrive pas à ouvrir les yeux. Je sens le goût du sang dans ma bouche et j'ai mal partout. Je hurle de peur et de douleur, mais personne ne vient à mon secours. Les vitres explosent et déchirent ma peau tandis que le bruit assourdissant de la tôle qui s'écrase bourdonne dans ma tête. Je vais mourir... J'appelle Gabriel, je le supplie de m'aider, et quand j'arrive enfin à ouvrir les yeux je vois son visage blême. Ses lèvres sont bleues et ses yeux vitreux, vides de toute expression. Mon cœur se pétrifie dans ma poitrine. Horrifiée, je me penche en avant pour regarder mon père et ma mère, et je découvre le même spectacle. Ils sont comme figés, statufiés ; je me déchire les poumons en criant de toutes mes forces. Je ferme les yeux, des secousses s'emparent à nouveau de mon corps.

– Caro !

Je connais cette voix. Je soulève les paupières et suis déstabilisée. Je me trouve dans une chambre inconnue. Je regarde autour de moi et me rends compte qu'on me tient par les épaules ; alors je lève les yeux et vois Thomas penché sur mon corps, l'air paniqué. Entre deux sanglots, je m'essuie les joues d'un revers de la main. Je suis trempée de sueur.

- Tu as fait un cauchemar ? demande-t-il soucieux.
- Oui...
- Tu veux en parler ?
- Non... Je suis où ? m'inquiète-je.
- Chez moi, tu as trop bu cette nuit et tu ne te sentais pas bien.
- Oh...

Je baisse les yeux et remarque que je suis en sous-vêtements. Je m'empresse de remonter le drap sur mon corps. Je sais que c'est idiot, il me voit nue tous les soirs au Loup blanc, mais là, ce n'est pas pareil. Je panique et lui demande d'une voix grave :

- On n'a pas... baisé ensemble ?
- Non ! Bien sûr que non ! rétorque-t-il sur la défensive. Tu crois vraiment que j'aime me taper de la viande saoule ?

Vexée, je ne réponds pas et détourne le regard. Il pose sa main sur la mienne, avant de me dire d'une voix plus douce :

- Enfin, ce que je veux dire, c'est que je n'aurais jamais profité de la situation...
- Je te crois... Où sont les autres ?
- Partis, sauf quelques-uns qui pioncent dans les chambres d'amis.
- Et toi, tu dors où ?

– Sur le canapé.

Il me désigne du doigt un clic-clac dans un coin de la pièce.

– C’est ton lit, c’est à moi de dormir là-bas.

– Hors de question !

– OK. Alors viens dormir avec moi, je ne veux pas que tu pionces sur cette antiquité !

– Si tu veux, mais tu promets de ne pas me sauter dessus ?

– Promis ! Avec la gueule de bois que je me traîne, tu ne risques rien.

Il s’allonge à mes côtés et se cale contre les oreillers, puis me demande d’une voix grave :

– Tu fais souvent des cauchemars ?

– Oui...

– Tu ne veux pas me raconter ce...

– Non ! le coupé-je pour mettre fin à cette conversation que je ne souhaite pas avoir.

– Je suis là, si tu désires en parler.

– Merci, mais ça n’arrivera pas !

Je le rembarre un peu plus méchamment que je ne l’aurais voulu. Je change de position afin de lui tourner le dos, et j’essaie de chasser toutes ces images de mes parents et de Gabriel qui m’envahissent l’esprit. Ces cauchemars ne cesseront donc jamais ? Combien de fois encore devrai-je revivre le pire moment de ma vie ?

J’ouvre les yeux et je suis éblouie par la lumière qui inonde la pièce. Je me redresse difficilement. Je suis tout engourdie et j’ai une migraine à me taper la tête contre les murs. Je me lève, m’habille et cherche la salle de bains en ouvrant toutes les portes. Je finis par la trouver et suis surprise par la modernité et la beauté des équipements. Je me passe de l’eau froide sur le visage, avant d’oser me regarder dans l’immense miroir qui surplombe la double vasque en marbre. J’ai une tête affreuse et je ne vais même pas pouvoir me reposer cet après-midi, j’ai un rendez-vous. Je n’aurais pas dû boire autant, quelle imbécile je suis ! Et ce soir, je bosse au club... Je m’essuie le visage avec une serviette, sors de la salle de bains et me laisse guider par la bonne odeur de café. J’arrive dans la cuisine et trouve Thomas installé à table, avec un journal dans les mains. Il redresse la tête et m’adresse un magnifique sourire. Je le lui rends et prends place face à lui. Il se lève pour me servir une tasse fumante de mon breuvage préféré.

– Tu vas mieux ? questionne-t-il sur un ton moqueur.

– Oui... Je suis désolée... même si je ne me rappelle pas tout. Je suppose que j’ai dû dire ou faire n’importe quoi...

– Un peu, oui, mais je te pardonne, et je vais faire comme si tu ne m’avais jamais demandé si j’étais puceau...

– QUOI ? Mais je... je..., bégayé-je, affolée.

– Je plaisante, Caro. Détends-toi !

Il éclate de rire.

– Ah... Ce n’est pas drôle !

– Oh que si, c'était drôle ! Tu aurais vu ta tête ! insiste-t-il, hilare.

Je ne peux m'empêcher de rire aussi devant sa bonne humeur. Ça fait du bien un peu d'insouciance. Je lui demande, curieuse d'en savoir un peu plus sur lui :

– Tu as été marié longtemps ?

– Douze ans...

– Douze ans ?

– Quoi ? Tu crois que parce que je suis barman dans un club de strip-tease, je ne suis pas capable d'avoir une longue relation avec une femme ?

– Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. Qu'est-ce qui fait qu'après douze années de mariage, on se sépare ? Enfin, si tu veux me répondre.

– Je ne sais pas. Un jour, tu te réveilles et tu te rends compte que tu n'as plus rien à dire à ta moitié, que tu as pris un chemin différent et que tu n'as plus rien en commun. Élise était très jalouse et possessive, je ne te dis pas les crises auxquelles j'avais régulièrement droit en travaillant au Loup blanc.

– Oui, j'imagine bien... Et toi, es-tu jaloux et possessif ?

– Non, je fais confiance.

J'avale une grande gorgée de café, et me demande la raison pour laquelle je lui ai posé cette question. Comme si ça pouvait m'intéresser de savoir s'il est jaloux ou non. Il sonde mon regard :

– Et toi, es-tu jalouse ?

– Moi ? Oh non ! Jamais de la vie ! De toute façon, je ne veux pas de relation sérieuse, donc ça ne risque pas de m'arriver.

– C'est triste.

– Ce qui est triste, c'est d'aimer de tout son cœur et de perdre cette personne...

Je m'interromps brusquement. Je me lève pour déposer la tasse dans l'évier. Un frisson me parcourt quand il me demande :

– Tu as perdu quelqu'un ? C'est pour cette raison que tu te refuses le droit d'aimer ?

Je ne réponds pas et sors de la pièce. Ma vue se brouille. Je fonce m'enfermer dans la salle de bains, le temps de me remettre de mes émotions et d'essuyer mes larmes. Je déteste évoquer mon passé, alors pourquoi lui ai-je parlé de ça ? À l'avenir, je vais devoir éviter certains sujets en sa présence. Je sors un moment plus tard et récupère mes affaires.

– Je dois partir, il est presque midi et j'ai un rendez-vous à 14 heures.

– OK. On se voit ce soir, au club.

Il me raccompagne jusqu'à la porte d'entrée et glisse une main sur mon bras. Je me tourne vers lui et lève le menton pour plonger dans ses beaux yeux bleus. Il semble hésiter un instant avant de se pencher pour déposer un doux baiser sur mon front :

– Je suis là, si tu as besoin ; tu le sais ? dit-il d'une voix grave.

– Oui, je sais, mais tout va bien, Thomas...

– Je n'en suis pas si sûr.

– À ce soir, balbutié-je en faisant volte-face pour m'éloigner rapidement.

Je prends le bus et rentre chez moi, épuisée. Je mange un bout et me douche. Cet après-midi, j'ai rendez-vous au Palace avec M. Dubret, un homme d'affaires d'une cinquantaine d'années. Il n'est pas dans mes préférés. Je le trouve un tantinet violent et le lui ai reproché à plusieurs reprises, mais je ferme les yeux sur ses mauvais penchants en échange de quelques billets supplémentaires.

J'enfile des bas résille, des dessous de dentelle et une petite robe moulante ultracourte. Je relève mes longs cheveux châains avec une pince, maquille mes yeux de noir et recouvre ma bouche de gloss. Je récupère mon sac, mon manteau, et pars à toute vitesse pour prendre le bus jusqu'au Palace. Assise sur un siège près de la vitre, je regarde vers l'extérieur sans vraiment voir ce qui défile sous mes yeux. Je suis crevée. Je me demande comment je vais faire pour tenir jusque tard dans la nuit. J'essaie d'ignorer les regards insistants des hommes qui me reluquent de la tête aux pieds. Ma tenue ne laisse que très peu de mystères quant à mon anatomie. Je sais très bien ce que pensent tous ces gens. Je sais qu'ils se doutent de ce que je suis et je m'en fous... du moins, j'essaie...

J'arrive un moment plus tard à l'hôtel et salue le réceptionniste à qui je glisse un billet. Je monte au deuxième étage. Devant la porte 21, je respire profondément et frappe deux fois. Il vient m'ouvrir et me fait entrer. Je pose mon sac sur un fauteuil et retire mes affaires en gardant le silence. Je le laisse parler sans vraiment écouter ce qu'il raconte. De toute façon, il se moque complètement de savoir si ça m'intéresse. Il s'assied sur le bord du lit et me fixe de ses deux globes oculaires exorbités par l'excitation. Je fais glisser mon string le long de mes jambes et défais mon soutien-gorge. Je m'approche doucement de lui, avec un nœud au ventre causé par le dégoût. Je ne sais pas ce qui se passe ces derniers temps, mais je ne supporte plus d'être touchée et manipulée par les clients. Je me positionne entre ses jambes et évite de m'attarder sur son corps nu qui est tout sauf élané. Il m'agrippe les fesses sauvagement, se laisse tomber en arrière, et m'entraîne avec lui. Je me retrouve allongée sur lui. Je me redresse et glisse un genou de chaque côté de ses cuisses. Je laisse mes doigts courir sur son torse. Je sais ce qu'il aime, je n'ai aucune hésitation. Je pose ma bouche sur son ventre et descends jusqu'à son membre dressé. Je récupère le préservatif caché sous la bande de silicone et de dentelle de mon bas. Je le déroule sur son sexe et le glisse entre mes lèvres. Je ferme les yeux et essaie de penser à autre chose. Je suis vite ramenée à la réalité quand il me tire violemment par les cheveux pour me remonter. Je lâche un gémissement et grimace pour retenir les jurons qui me viennent à la bouche. Il gesticule dans tous les sens pour me faire glisser sous lui. Je me retrouve allongée sur le ventre tandis qu'il s'enfonce en moi d'un geste brusque. Il attrape mon bras pour le tirer en arrière. Je serre les dents. Il me chevauche comme un forcené, mon cœur s'affole dans ma poitrine. L'angoisse m'envahit et une douleur aiguë s'empare de mon épaule. J'essaie de dégager mon bras à plusieurs reprises, mais rien n'y fait. Dans un dernier coup de reins, il me relâche et tombe à mes côtés. Je me redresse précipitamment et me masse l'épaule. Je crie, folle de rage :

– Espèce de malade !

– Il faut bien que j'en aie pour mon argent, crache-t-il sur un ton agressif.

Il me regarde comme si j'étais la dernière des merdes. Je hurle et le fusille du regard :

– Je suis là pour me faire baiser et non pour qu'on me maltraite !

Je m’habille maladroitement à cause de la douleur. Mon cœur fait un bond quand il me dit avec le sourire aux lèvres :

- Tu n’as que ce que tu mérites.
- Connard !

Je ramasse la liasse de billets, me dirige vers la porte et lui balance sur un ton écœuré :

- C’est la dernière fois que vous me voyez !
- Tu te trompes, ma petite !

Je m’immobilise pour le regarder, intriguée et inquiétée par son air sûr de lui.

- Si tu refuses de me revoir, tu perds ta clientèle ! Alors, à la semaine prochaine, Rose !

Quel enfoiré ! Je sors et claque la porte, en colère contre moi-même. Je monte dans l’ascenseur et me tiens l’épaule ; ça fait un mal de chien, je ne suis pas sûre de pouvoir danser ce soir au Loup blanc. À tous les coups, il m’a froissé un muscle. Arrivée au rez-de-chaussée, les portes s’ouvrent et je sors comme une furie. Je percute une personne de plein fouet et lâche mon sac à main qui s’éparpille à mes pieds. Je m’accroupis pour tout ramasser, et jure entre mes dents :

- Fait chier !
- Vous ne pouvez pas regarder où vous allez ? grogne une voix d’homme.

Je redresse la tête pour insulter cet abruti et reste figée.

C’est Audric...

La surprise se lit aussi sur son visage. Il me fixe, la bouche ouverte, et quand il voit que je pleure, ses yeux s’assombrissent :

- On vous a fait du mal ? Que se passe-t-il ?
- Non, bredouillé-je d’une voix étranglée.

Je m’essuie les joues d’un geste rapide.

- Ne mentez pas, vous pleurez ! Venez avec moi !

Il m’entraîne dans le petit salon à côté du bar et me fait m’asseoir sur une banquette en cuir. Je le regarde se diriger vers le comptoir et revenir avec deux verres de jus de fruits. Il les pose sur la table et se laisse tomber dans un fauteuil en face de moi. D’une main tremblante, je porte le verre à mes lèvres. J’ai la gorge tellement sèche et l’épaule si douloureuse que je grimace. Il le remarque et regarde mon bras que je tiens contre ma poitrine :

- Que vous est-il arrivé ?
- Je ne veux pas en parler...
- Rose, dites-moi ce qui se passe ! C’est un client qui vous a blessée ?

Je n'ai pas la force de mentir, je hoche la tête. Il glisse une main dans ses cheveux, énervé. Son visage est crispé, ses muscles, tendus.

– Où est-il ? demande-t-il d'une voix grave qui me donne la chair de poule.

Je le regarde, incrédule. Que compte-t-il faire ? Il ne va quand même pas aller voir mon client ?

– Je ne peux pas vous le dire...

– Pourquoi ?

– Parce que je perdrais ma clientèle !

– Bon sang !

Énervé, il se lève pour faire les cent pas.

– Qu'est-ce que ça peut vous foutre ? m'agacé-je en le regardant de travers.

– Ne dites pas ça ! Vous êtes une femme, et je ne supporte pas la violence !

– De toute façon, ça ne change rien, je ne peux rien faire.

– Pourquoi vous laissez-vous traiter de cette façon ?

– Parce que je n'ai pas le choix ! Parce que je ne suis pas née dans une famille de bourgeois ! Parce que... parce que ça ne vous concerne pas ! m'emporté-je sur un ton glacial.

Je me lève, prends mon sac et commence à m'éloigner. Il m'arrête en posant la main sur mon bras et s'enquiert, la voix pleine de reproches :

– Quoi, c'est tout ? Vous partez sans même me regarder ?

– Que voulez-vous d'autre ? Je ne vous connais pas et il y a de grandes chances pour que l'on ne se voie plus jamais !

– Très bien, puisque c'est comme ça ! conclut-il d'un ton sec.

Il fait volte-face pour partir. Je le regarde s'éloigner sans comprendre ce qu'il attendait de moi. Peut-être un « merci » ? Mais je ne suis pas d'humeur à remercier qui que ce soit ! Je rentre chez moi, à bout de nerfs. Je me change et m'installe sur le lit avec la boîte où je cache mon argent. Je commence à compter une liasse de billets que je mets dans une enveloppe, puis je repars en direction de Montrouge. Je me rends dans un petit bar miteux et demande à voir Lucien.

On m'amène à lui dans une arrière-salle. Lorsqu'il me découvre sur le pas de sa porte, il me lance sur un ton diabolique :

– Voilà ma poupée préférée !

– Arrête de m'appeler comme ça, Lucien !

– Ne fais pas chier, je t'appelle comme je veux ! Tu as ce que tu me dois ?

– Ouais...

Je pose l'enveloppe devant lui. Il la prend et compte les billets à voix haute.

– Je vais devoir donner de l'argent encore combien de temps ? demandé-je, énervée.

– Ce n'est pas moi qui décide, ma belle ! Et puis cet argent, tu le dois, donc tu rembourses !

- Moi, je ne dois rien du tout !
- Eh bien, dis merci à papa ! répond-il avec un sourire provocateur.
- Tu sais très bien qu’il est mort. Je ne sais même pas à combien s’élèvent ses dettes...
- Je ne sais pas et je m’en branle ! Tu payes et tu la fermes ! Tu sais ce qui se passera si tu ne payes pas ? Tu rejoindras ta famille dans le trou !

Je hoche la tête, incapable de répondre. Je suis au bout du rouleau. Combien de temps vais-je encore tenir ? Je quitte le bar sans un mot de plus. Je suis anéantie. Je sens que je ne me sortirai jamais de cette merde. Je suis piégée, ils vont me prendre mon fric jusqu’à la fin de ma vie.

Je rentre chez moi, la gorge nouée. Je m’allonge tout habillée, et ferme les yeux pour chasser cette envie soudaine de me jeter par la fenêtre ou d’avaler mon tube de somnifères.

Après tout, à qui manquerais-je ?

Chapitre 7

Ça fait presque dix jours que je suis clouée chez moi à cause de mon bras. Je ne peux pas bosser au Loup blanc et j'ai dû annuler tous mes rendez-vous. Je ne sais pas comment je vais faire pour régler ce que je dois à Lucien, et je ne vais pas pouvoir m'acquitter de mon loyer non plus. On est le 11 du mois, et je suis déjà fauchée comme les blés. Je vais devoir téléphoner à Éva pour lui demander de me dépanner. Je déteste faire ça, mais là, je n'ai pas le choix. Si je ne paye pas ces enfoirés, ils vont me tabasser, voire faire pire que ça...

Je tourne en rond dans mon minuscule appartement, le bras en écharpe, j'essaie de trouver le courage d'aller mendier de l'argent à mon amie. Je saisis mon téléphone et l'appelle le cœur battant.

- Salut ma poule ! lancé-je à Éva quand elle décroche.
- Caro ! hurle-t-elle, folle de joie. Comment vas-tu ?
- Bien, et toi ? Et ta petite famille ?
- Nous allons très bien. Je pensais justement à toi. Nous montons à Paris en fin de semaine, nous avons un gala de charité samedi soir. Je voulais t'inviter à te joindre à nous. Tu sais à quel point je déteste ces soirées...
- Si tu veux. Je suis heureuse de vous revoir, dis-je d'une voix tremblante.
- Quelque chose ne va pas ?
- Tout va bien, Éva. On se voit samedi ?
- Oui, je passerai te prendre dans l'après-midi, et nous irons nous faire chouchouter dans les boutiques Laroche. À samedi, ma belle.

Nous raccrochons en même temps. Je me laisse tomber sur mon canapé, les épaules voûtées. Je n'ai pas eu le courage de lui demander un coup de main. Depuis qu'elle a épousé un homme riche, je n'ose plus rien lui emprunter, j'ai tellement peur qu'elle ne pense que je profite d'elle... Je suis au fond du trou, je ne sais plus quoi faire... Je reste un long moment immobile, à fixer le vieux plancher usé, puis je redresse la tête tout à coup, en pensant à ma tante Julia, la sœur de mon père. Je ne l'ai pas vue depuis plus de quatre ans, mais je n'ai pas d'autre solution pour me sortir de cette impasse. À l'époque, elle vivait dans un joli pavillon à Argenteuil. Elle semblait avoir de l'argent. De toute façon, qu'ai-je à perdre ? Au pire, elle refuse et m'envoie promener. Je cherche son numéro sur Internet et le rentre dans mon portable. Je compte les sonneries, le cœur battant. Une vieille voix enrouée décroche, je ne sais plus quoi dire.

- Allô... Allô ? insiste-t-elle.
- Bonjour... Julia ?
- Oui, qui la demande ?
- C'est moi... Caroline...

Un silence pesant s'installe. Je suis à deux doigts de raccrocher.

- Caroline, ma nièce ?
- Oui...
- Oh... Si je m’attendais à ça. Que me veux-tu, ma petite ? questionne-t-elle d’une voix distante.

Ma gorge se noue. Elle est la seule famille qui me reste, et voir que je n’ai aucune importance à ses yeux me blesse profondément. Du coup, je regrette mon appel. Je décide de ne rien lui demander et de mentir :

- Je... je voulais savoir si vous alliez bien...
- Je n’ai pas eu de tes nouvelles depuis combien de temps ? Trois ans ?
- Quatre...
- Eh bien... je me porte bien. Et toi ?

Elle me questionne plus par politesse qu’autre chose, je le sens dans sa voix.

- Ça va... Je ne vais pas vous déranger plus longtemps...
- Attends, Caroline, je dois te parler de quelque chose.
- Ah...

– Il y a quelques semaines, un homme louche est venu chez moi pour se renseigner sur tes parents et sur toi. Je ne savais pas quoi dire. J’ai trouvé ça bizarre, surtout connaissant ton père et ses trafics avec sa banque. Il a escroqué tellement de gens !

- Oui, je sais...

Je sais tout le mal que mon père a causé. Il a fait couler tellement de petites entreprises et a escroqué tellement de monde que je ne supporte plus de porter le même nom de famille que lui. C’est bien pour cette raison que je me retrouve à payer des sommes monstrueuses à sa place.

Ne sachant pas de qui elle parle, je la salue et raccroche, le cœur lourd. Je suis fichue... Je n’ai plus qu’Éva comme dernier recours. Je lui en parlerai samedi soir.

Pendant toute la soirée, je ne cesse d’y penser. J’espère que ce n’est pas encore un homme d’affaires qui va me tomber dessus pour me réclamer je ne sais quoi. Quand mes parents sont morts dans cet accident avec Gabriel, j’ai découvert le vrai visage de mon père. Je suis la seule à m’en être sortie. Tous les trois sont morts sous mes yeux. Je m’en voudrai toute ma vie pour Gabriel, il n’aurait pas dû se trouver là. C’est moi qui, à l’époque, ai fait un caprice pour qu’il nous accompagne. Il est mort à cause de moi... et de mon père...

Il est presque 18 heures. On sonne à ma porte. Je suis surprise, je n’attends pas de visiteurs.

- Qui est là ? crié-je à travers le battant.
- Thomas.

Je lâche un soupir de soulagement et ouvre en grand pour le laisser passer.

- Je viens prendre de tes nouvelles, dit-il en m’embrassant sur le front.
- C’est sympa, installe-toi sur le canapé. Tu veux une bière ?
- Non, je vais travailler dans pas très longtemps. Un café fera l’affaire.

– Je te prépare ça.

– Alors, comment va ton épaule ? questionne-t-il deux minutes plus tard quand je pose la tasse sur la table basse.

– Ça va mieux. Je pense revenir au club la semaine prochaine. Et toi, comment vas-tu depuis ta pendaison de crémaillère ?

J’ai tellement peur qu’il ne m’en veuille...

– Ne t’inquiète pas, Caro, je sais à quoi m’en tenir avec toi. C’est l’alcool qui t’a fait faire n’importe quoi, cette nuit-là. Je le sais...

– Oui... mais je veux que tu saches que si je cherchais un homme avec qui me poser, tu serais le premier sur ma liste. Seulement, ce n’est pas vraiment dans mes projets pour le moment.

– Ça fait plaisir à entendre, dit-il en souriant. Et tu penses qu’un jour tes projets changeront ? Juste au cas où... je pourrais t’attendre...

– Non ! Je ne veux pas que tu m’attendes, Thomas. Je ne changerai pas d’avis.

Il me dévisage en silence, l’air contrarié, puis boit sa tasse d’une traite, avant de se lever et de me dire sur un ton blasé :

– Je dois y aller, je vais être en retard.

– Bien. Passe le bonjour à tout le monde.

Je le raccompagne jusqu’à la porte. Il me fait la bise et me quitte sans un regard. Je comprends que je l’ai blessé, mais je devais clarifier les choses. Je retourne m’installer dans mon canapé, et trépigne d’impatience à l’idée d’être samedi, pour revoir mon amie et lui parler de tout ça.

Chapitre 8

La fin de semaine passe lentement. Je ne suis pas sortie de chez moi et n'ai eu aucune autre visite. Samedi arrive enfin, je suis soulagée. Cet après-midi, je vais faire les magasins avec Éva. Je suis si heureuse de la revoir... elle m'a tellement manqué ces derniers mois ! Je déjeune rapidement et me prépare. Je souhaite être présentable pour mon amie, je ne veux surtout pas lui faire honte. Elle m'a envoyé un texto hier, pour me dire qu'elle me prendrait au pied de mon immeuble à 13 heures. Je saisis ma trousse à maquillage et m'installe sur le canapé avec mon petit miroir de poche. Je me maquille soigneusement et remonte ma longue chevelure dans un chignon lâche. Une fois prête et contente de mon reflet dans la glace, je me sers un café noir sans sucre et me laisse tomber sur une chaise. Je me demande comment je vais trouver le courage de réclamer de l'argent à Éva. Il faut vraiment que je sois désespérée pour en arriver là. J'ai mon mois de loyer à payer et les cinq mille euros que je dois porter à Lucien, sans parler des factures qui s'entassent sur la table du salon. Je rembourserai Éva dès que j'aurai repris mes activités. Je sais qu'elle n'en a pas besoin, mais c'est une question d'honneur. Les yeux braqués sur la pendule, j'attends patiemment 13 heures. Le moment de partir arrive, je récupère mes affaires, mes clés et mon portable. Je verrouille la porte de mon appartement et descends l'escalier le cœur battant à l'idée de revoir mon amie.

Je n'ai pas longtemps à attendre dans le vent glacial, une belle berline se gare devant mon immeuble à 13 heures pile. Éva sort du véhicule et se jette dans mes bras, les larmes aux yeux.

– Je suis trop heureuse de te voir, ma poule ! lancé-je en m'écartant pour l'admirer. Toujours aussi belle, y a rien à dire !

Éva est une magnifique femme. Les cheveux et les yeux noirs. Une plastique de rêve. Quand elle travaillait au Loup blanc, elle faisait fureur. Une partie de son corps est couverte de superbes tatouages, ce qui lui pose souvent problème dans la haute société, mais Alex, son mari, est là pour veiller sur elle. La plus belle période de ma vie fut lorsque nous vivions et travaillions ensemble. Je me sens bien seule depuis qu'elle est partie...

- Tu as une petite mine, s'inquiète mon amie qui me dévisage.
- Mince, j'ai pourtant passé une heure à me pomponner ! plaisanté-je.
- Tu es malade ?
- Non, juste fatiguée. Je me suis blessée à l'épaule en m'entraînant sur une nouvelle chorégraphie.

Je mens tandis que je m'installe à ses côtés dans le véhicule.

- Pourquoi tu ne reprends pas ton poste dans mon école de danse ? Tu serais bien plus tranquille !
- Non, tu sais que j'aime le monde de la nuit. Le Loup blanc, c'est ma famille. Et toi, comment vas-tu ?
- Bien. Nous allons rester à Paris quelque temps pour les affaires d'Alex. Nous allons pouvoir nous voir souvent toutes les deux.
- Super ! J'ai tellement de choses à te raconter !

Nous passons le reste du voyage à discuter. Un sentiment de bien-être m’envahit et ne me quitte pas de la journée. Nous restons des heures dans les boutiques Laroche qui appartiennent à Alex. Éva m’offre une superbe robe de soirée en satin noir. Près du corps et décolletée. Elle m’entraîne ensuite chez le coiffeur pour me faire faire une coiffure sophistiquée. Je ne me reconnais plus. Nous sommes assises à la terrasse couverte d’un café pour boire un chocolat chaud. Mon téléphone se met à vibrer dans ma poche. Je le sors et découvre un message plus que surprenant :

[Bonjour, Rose. J’aurais besoin de vos services ce soir. Audric.]

– Alors là, je n’en crois pas mes yeux !

Les battements de mon cœur s’accélèrent à la vue de ce message. Que me veut-il ? Il a besoin de mes services ? Étrange...

– Qui est-ce ? demande mon amie, curieuse.

– Oh, rien de bien important. Juste un homme qui, il n’y a pas si longtemps, me disait qu’il ne voulait plus jamais entendre parler de moi !

– Ah, c’est l’effet Caro ! Quand on te connaît, on ne peut plus se passer de toi, dit Éva en souriant. Que veut-il ?

– Me voir ce soir, mais il peut toujours rêver ! répliqué-je avant de répondre au message, les doigts tremblants.

C’est incroyable l’emprise que cet homme a sur moi. Il arrive à me perturber avec seulement quelques mots envoyés par texto.

[Quelle surprise ! Je pensais être la dernière personne que vous voudriez voir sur cette planète !]

[Je comprends, mais c’est une extrême urgence.]

Je me demande bien ce qui peut être si urgent. Une envie soudaine de s’envoyer en l’air ? Un besoin de câlins ? Monsieur a les bourses pleines et il pense à moi ? Je réponds avec une légère pointe de regret, car je dois reconnaître que l’idée de le revoir m’excitait.

[Désolée, mais ce soir, je suis prise. Une autre fois, peut-être.]

Je laisse une porte ouverte, sait-on jamais. Mais sa réponse arrive, et la colère m’envahit.

[Ce soir ou jamais.]

[Eh bien jamais ! Bon vent !]

Pour qui se prend-il, à la fin ? Je ne vais pas me laisser emmerder par cet imbécile ! Je balance mon portable dans le fond de mon sac et redresse la tête pour croiser le regard amusé de mon amie.

– Quoi ? demandé-je, sur la défensive.

– Qui est cet homme qui semble te rendre dingue ?

– Un vrai connard ! Voilà qui c’est ! lancé-je sur un ton exaspéré.

Je ne peux retenir un sourire devant l'air taquin d'Éva.

– Et d'où sort ce conard ?

– C'est un client du club. Je le trouve très séduisant, mais à notre dernière rencontre, nous nous sommes un peu... disputés.

– Tu m'en diras tant ! Tu as les yeux qui pétillent, Caro. Raconte-moi tout.

– Oh, il n'y a rien à raconter, crois-moi. Je le trouve séduisant, mais très con, donc c'est sans suite.

Je détourne le regard pour cacher la gêne qui s'empare de moi. Je n'aime pas mentir à mon amie, mais si elle savait que je me prostitue encore, elle serait extrêmement déçue, et je ne veux pas la décevoir. Elle est ce qui se rapproche le plus d'une famille pour moi.

– Tu sais qu'Alex a des amis adorables. Si tu cherches un homme sérieux, tu n'as qu'un mot à dire et on organise un repas.

– Non, je ne veux pas d'homme dans ma vie, ça n'attire que des problèmes.

– Arrête, Caro, ils ne sont pas tous pareils !

– Et si on y allait ? On doit encore s'habiller pour ce soir, lancé-je pour faire diversion.

– Oui, tu as raison, je n'avais pas vu l'heure. On se prépare chez toi ? Ça nous rappellera des souvenirs. Alex est au courant qu'on le rejoindra au gala.

– Super idée !

Nous rentrons à l'appartement et nous enfilons nos sublimes tenues. Je retouche aussi mon maquillage pour être parfaite. Je me positionne face à la glace, et j'ai du mal à me reconnaître. Ma robe longue est incroyable.

– Tu es magnifique, Caro ! s'exalte Éva derrière moi.

– Je te retourne le compliment, réponds-je en l'observant dans son fourreau gris perle.

– Tu es prête à faire chavirer les cœurs ?

– Oui, allons-y.

Nous montons dans la berline quelques minutes plus tard. Je suis excitée à l'idée de passer la soirée avec mes amis. Les galas de charité, ce n'est pas mon truc, mais ça m'amuse de voir tout ce beau petit monde se faire des courbettes. J'y participe régulièrement grâce à Éva et Alex. C'est un univers superficiel où je tombe sur grand nombre de mes clients. J'aime observer leurs mines déconfites quand ils me voient. Ils sont souvent en compagnie de leurs épouses et passent la soirée à m'éviter. Le gala se déroule dans un ancien manoir, en banlieue de Paris. La bâtisse est impressionnante, et je reste sans voix devant la décoration des lieux. Des fleurs aux mille parfums inondent la salle de réception. Un orchestre joue dans un angle, tandis qu'un énorme buffet se dresse sur tout un pan de mur. L'ambiance est plutôt joyeuse. Nous trouvons Alex, une coupe de champagne à la main, en pleine conversation avec un homme rondouillard qui s'éclipse à notre arrivée. Éva embrasse son mari, puis Alex me serre dans ses bras :

– Comment vas-tu ? s'enquiert-il, l'air content de me voir.

– Très bien. Et toi ?

– Je suis toujours l'homme le plus heureux du monde, avec ma ravissante épouse !

Nous discutons un moment et buvons plusieurs coupes de champagne, puis mes amis s'absentent pour

saluer des connaissances. J'en profite pour me rendre discrètement aux toilettes, afin de vérifier que mon maquillage n'a pas coulé. Je reviens dans la grande salle quelques instants plus tard, et ne trouve plus Éva dans la foule d'invités. Une main enserre brutalement mon bras, au moment où je me dirige vers le buffet pour grignoter un petit canapé. Je me tourne, me dégage d'un mouvement d'épaule et découvre le pire de mes clients : Dubret ! Moi qui trouvais la soirée sympathique...

– Que faites-vous ici ? demande-t-il d'un ton crispé.

– Je suis invitée !

– Certainement pas ! C'est ma maison et c'est moi qui organise cette soirée. Je ne me rappelle pas avoir invité de prostituée, raille-t-il.

– Foutez-moi la paix ! Je viens de passer quinze jours à ne pas pouvoir gagner ma vie à cause de vos conneries !

Quelques personnes coupent leurs conversations pour nous observer. Je rougis. Ce n'est pas le moment de gâcher la soirée de mes amis. Je lance plus calmement :

– J'ai été invitée, je vous dis !

Cet imbécile de Dubret éclate de rire et attrape à nouveau mon bras pour me conduire vers la sortie.

– Je vous dis que je ne suis pas seule ! m'égosillé-je sur un ton découragé.

J'essaie de ne pas me prendre les pieds dans ma longue robe, tandis qu'il me traîne derrière lui.

– Que se passe-t-il ? demande un homme qui se dresse devant nous pour nous couper la route.

Je lève le regard vers son visage, surprise par son intervention, et manque lâcher un juron en découvrant Audric. Ses traits sont tendus. Il fixe Dubret de ses magnifiques yeux verts.

– Audric, veuillez me laisser passer, je raccompagne cette femme qui n'est pas sur la liste des invités, se justifie l'autre imbécile.

Dubret me jette un regard mauvais, comme si j'étais un cafard qu'il fallait exterminer.

– Elle n'est effectivement pas sur la liste, mais elle est avec moi, affirme Audric en clouant sur place Dubret qui devient blanc comme un linge. Je pouvais venir accompagné, alors j'ai invité Rose.

– Ce n'est qu'une putain ! Elle n'a rien à faire chez moi ! rétorque-t-il sur un ton plus bas.

Blessée, je balbutie entre mes lèvres tremblantes :

– Laissez tomber, Audric. Je vais partir, je ne veux pas créer d'ennuis.

– Vous restez, Rose ! Et vous, Dubret, je vous conseille de la laisser tranquille, si vous ne voulez pas de soucis avec votre femme. Je pourrais de ce pas aller la voir pour lui parler des petits extras que vous vous payez !

Je suis figée devant la façon dont Audric menace l'homme qui lui fait face. Celui-ci hoche la tête avec dédain et me jette un dernier regard empli de haine avant de s'éloigner rapidement. Je me tourne vers mon

sauveur, gênée et humiliée par ce qu'il vient de se passer. Il me sourit calmement, pendant qu'une tempête fait rage en moi.

– Venez, un peu de champagne nous fera le plus grand bien. Que faites-vous ici ? demande-t-il alors que nous marchons côte à côte en direction du bar.

– Je... j'ai été invitée par des amis, bafouillé-je, impressionnée.

Il est d'une beauté à couper le souffle dans son smoking. Je n'ai jamais éprouvé ce genre d'attirance. C'est si fort et déstabilisant que ça me serre le ventre.

– Des amis ? insiste-t-il, surpris, avec l'air de ne pas me croire.

– Oui, pourquoi ? J'ai une tête à ne pas avoir d'amis ? le rembarré-je, agacée.

– Ne vous fâchez pas, je suis juste curieux de savoir qui vous connaissez dans cette foule de renards !

Il me montre la salle d'un geste de la main. Je ne peux m'empêcher de sourire et de le taquiner :

– Des renards ? C'est comme cela que vous appelez vos congénères ?

– Oui. Vous avez devant vous un ramassis d'hypocrites. Je ne suis là que pour les affaires. Ce milieu ne m'intéresse absolument pas ; je suis plutôt solitaire et j'aime les choses simples. Tout ceci n'est que de la poudre aux yeux. Grattez le vernis et ce que vous découvrirez en dessous n'est pas beau, finit-il en me décochant un sourire à tomber à la renverse.

– Je suis surprise... Dites-moi, puisque nous nous confions l'un à l'autre, pourquoi vouliez-vous absolument me voir ce soir ou jamais ?

– Ah... Eh bien, j'avais besoin d'une cavalière, mais finalement, puisque vous m'avez gentiment éconduit, j'en ai trouvé une autre !

Il me montre une sublime jeune femme brune au milieu d'un petit groupe, un peu plus loin.

– Oh... vous n'êtes pas seul.

La jalousie s'empare de moi. Voilà encore un sentiment qui m'est inconnu, et il faut dire que ça ne me plaît pas. Je vois le sourire satisfait d'Audric devant ma réaction, et je suis doublement agacée. Je porte la coupe de champagne à mes lèvres et la vide d'un trait puis je cherche mes amis du regard. Il le remarque et plonge ses yeux dans les miens avant de me questionner :

– Vous cherchez quelqu'un ?

– Oui, mes amis.

– Vous êtes réellement invitée ?

– Oui, je ne vous ai pas menti.

– Qui sont-ils ?

– Éva et Alex Laroche.

– Si je m'attendais à ça ! s'exclame-t-il en écarquillant les yeux. Comment pouvez-vous les connaître ?

– Éva est une amie de longue date... Dites-moi, votre étonnement vient du fait que je me prostitue ? Parce que si c'est le cas, rappelez-vous que votre queue était dans ma bouche, il n'y a pas si longtemps ! m'emporté-je vexée.

Audric blêmit et, ignorant les regards qui se portent sur nous, me répond :

– Ça, je m’en souviens, merci ! J’ai même du mal à l’oublier ! Il y a une chose que vous ne comprenez pas, Rose : je ne suis pas le connard que vous pensez. Je ne rabaisse pas les gens et je ne me crois sûrement pas supérieur à eux. Je ne suis pas cet homme que vous vous imaginez, Rose, et c’est bien dommage que vous ne vous en rendiez pas compte !

Il s’en va et me plante là. Je reste sans voix. Figée sur place. Je le regarde rejoindre sa cavalière avec un sentiment de culpabilité. Est-il vraiment différent de ce que je m’imagine ? Peut-être, peut-être pas... Il est vrai que deux fois de suite, il m’est venu en aide et moi, je ne l’ai pas remercié. Je prends une autre coupe de champagne et pars à la recherche d’Éva et Alex. Je les trouve sur la piste de danse, plus beaux que jamais, enlacés sur un slow. J’envie l’amour et la confiance qu’ils se portent. Aurai-je droit à ce bonheur, moi aussi, un jour ? Je n’en suis pas sûre...

Ma gorge se noue quand j’aperçois Audric entraîner sa cavalière sur la piste. Je me sens bien seule tout à coup. Nos regards se croisent, mais il détourne rapidement les yeux.

Je m’éloigne pour ne pas voir ce spectacle qui me dérange.

Chapitre 9

- Ça va ? me demande Éva un moment plus tard en me rejoignant près du buffet.
- Ce n'est pas la meilleure soirée de ma vie ! répliqué-je en levant les yeux au ciel.
- Pourtant tu étais en bonne compagnie tout à l'heure. Audric est charmant.
- Tu le connais ?
- Oui, c'est une connaissance à Alex. Audric Beaumont est un homme influent.
- Beaumont... comme les banques Beaumont ?
- Oui, c'est ça. Tu as tiré le gros lot !
- Tu parles ! C'est lui, l'homme aux messages de cet aprèm.
- Non, tu plaisantes ?
- Pas du tout ! Il voulait apparemment m'inviter ce soir, mais il m'a vite remplacée par une jolie femme, lancé-je sur un ton ironique.
- Alors là, je n'en reviens pas... Si tu parles de celle qui dansait avec lui, c'est sa sœur, dit-elle avec un brin de malice dans la voix.
- Sa sœur ? répété-je, étonnée.

Je suis surprise mais, je dois aussi l'avouer, soulagée.

- L'enfoiré ! Il m'a bien eue sur ce coup-là ! continué-je sur un ton dépité.
- C'est que tu ne le laisses pas indifférent.
- Je pense qu'il se moque de moi, rien de plus.
- Ce n'est pas son genre. Je le croise souvent dans les galas de charité, et ça n'a pas l'air d'être un collectionneur de femmes.

Non, juste le genre d'homme qui se fait tailler des pipes par des prostituées dans les palaces, pensé-je.

- Peut-être, mais je n'ai pas de temps à perdre avec lui.
- Caro... pourquoi t'empêches-tu d'aimer ou d'être aimée ? Toi aussi, tu as le droit d'être heureuse !
- Je côtoie l'espèce masculine au Loup blanc depuis bien trop longtemps pour croire encore au prince charmant ! Ils mentent, trompent leurs femmes sans aucun scrupule...
- Ils ne sont pas tous comme ça, insiste mon amie.
- Tu as trouvé le dernier exemplaire qui restait sur cette planète, Éva ! Je t'assure que ça ne vaut pas la peine de souffrir.
- Tu es désespérante !
- Je sais, c'est la raison pour laquelle tu m'aimes !

Je me tourne pour prendre une coupe de champagne, et mon regard croise les prunelles émeraude d'Audric. Pourquoi me fixe-t-il de cette façon ?

- Je reviens, dis-je à Éva en me dirigeant vers celui qui malmène mes hormones. Pourquoi vous me

regardez ainsi ? questionné-je sèchement en arrivant à sa hauteur.

– Je ne vous regarde pas, répond-il, un sourire moqueur au coin des lèvres. J’ai une femme sublime qui m’accompagne ce soir, pourquoi perdre mon temps à vous regarder ?

Oh ! le coup bas ! L’enfoiré ! Mon sang se met à bouillir dans mes veines, et c’est énervée que je lui réponds sur un ton ironique :

– Quelle femme sublime ? Vous l’avez payée pour vous accompagner, elle aussi ? Ah non, c’est vrai ! C’est votre sœur !

Il perd de son assurance.

– Vous devez vraiment vous sentir seule et désespérée pour être aussi méchante avec les autres ! rétorque-t-il en me transperçant de son regard devenu noir de colère.

– Vous êtes apparemment tout aussi seul que moi, réponds-je d’une voix étranglée.

Les larmes au bord des yeux, je le pousse précipitamment pour m’enfuir. Je sens que je ne vais pas pouvoir les retenir bien longtemps. Je m’isole sur une petite terrasse, à l’arrière du manoir. Dans l’obscurité, je ne vois pas grand-chose, mais l’air frais me fait le plus grand bien. Je m’adosse au mur et ferme les yeux quelques instants pour évacuer la tristesse qui me serre la gorge. Oui, je suis seule, je le sais, mais je refuse de le faire voir aux autres. Qu’Audric ait lu en moi aussi facilement me blesse et me vexé. Je ne veux pas de sa pitié. Je m’essuie les joues rageusement, et prends une grande respiration avant d’ouvrir les yeux. Une odeur de fumée de cigarette me chatouille les narines. Je scrute l’obscurité pour savoir d’où elle vient, et sursaute lorsque je découvre une silhouette à mes côtés. Je recule d’un pas, mais une main se referme sur mon bras. Je lâche un petit cri. On me plaque contre le mur, une main sur ma bouche pour me faire taire. Je me tortille pour essayer de me libérer, alors que mon cœur s’emballe à la limite du supportable dans ma poitrine. Je reconnais mon agresseur, c’est Dubret !

– Tu fais moins la maligne, espèce de petite pute ! crache-t-il près de mon oreille. Tu crois pouvoir venir chez moi et m’imposer tes règles ? Tu as bien mangé, bien bu sur mon dos ? Tu vas payer l’addition, maintenant !

Il déchire le bas de ma robe. Je me débats de toutes mes forces, mais il m’écrase contre le mur, en emprisonnant mes poignets dans sa main gauche, tandis que la droite se promène dans mon décolleté. Un profond dégoût s’empare de moi. Je hurle, effrayée :

– Lâchez-moi !

J’essaie de le repousser à nouveau.

– Je te conseille de la fermer, si tu ne veux pas que je te refasse le portrait, grogne-t-il en serrant ses doigts autour de ma gorge.

Je lâche un gémissement de douleur, et la panique s’empare de moi quand je me rends compte que je commence à manquer d’air. Il va me tuer s’il n’arrête pas de serrer... Je m’immobilise. Il desserre ses doigts. Je prends plusieurs grandes respirations tout en essayant de maîtriser les tremblements qui me parcourent.

– C’est bien, ma petite. Maintenant, tu vas te laisser faire, murmure-t-il avant d’écraser ses lèvres sur les miennes.

Son haleine chargée d’alcool me donne envie de vomir. Sa langue s’immisce dans ma bouche, sa main glisse entre mes cuisses. La mort aurait été bien douce à côté de toutes ces horribles sensations qui m’envahissent. Je suis fichue... Il déchire le petit bout de soie qui lui barre encore la route et commence à défaire sa ceinture pour descendre son pantalon. Ma bouche devient sèche, et des larmes de colère et de désespoir inondent mon visage.

Je ne comprends pas tout de suite ce qui se passe, lorsque je me retrouve projetée au sol. Une violente douleur me traverse à nouveau l’épaule qui allait mieux ces derniers jours. Je lâche un hurlement qui déchire l’air, alors qu’une bagarre éclate à mes côtés. Je distingue deux silhouettes : une couchée au sol et l’autre penchée au-dessus, envoyant coup de poing sur coup de poing. Je me recroqueville, terrorisée face à cette scène d’une extrême violence. Je ferme les yeux et j’essaie d’ignorer les gémissements de l’homme à terre. Je prie pour que ce soit Dubret. Le silence s’abat sur la petite terrasse, je soulève les paupières, figée. Je regarde l’inconnu s’approcher et s’accroupir devant moi. Je reconnais tout de suite son parfum.

– Audric..., balbutié-je entre deux sanglots.

– Oui, tout va bien, Rose...

– Il est mort ?

– Non, juste assommé. Que faisiez-vous ici avec lui ? s’emporte-t-il. Vous êtes inconsciente ! Heureusement que je vous suivais !

– Je... je suis sortie prendre l’air... et... et il m’a sauté dessus... Il est malade, il a essayé de... de me violer...

– Ne restons pas là, rentrons.

– Non, je ne peux pas...

J’enfonce les doigts dans ses avant-bras pour qu’il ne me laisse pas seule. Je grelotte à cause du froid mordant de la nuit.

– Il va reprendre connaissance d’une minute à l’autre. Il vaut mieux partir.

– Ma robe est déchirée, et je dois avoir du maquillage plein le visage. Je ne peux pas retourner dans le manoir dans cet état...

– Très bien, je vais chercher ma veste et mes clés de voiture. Je vais vous ramener chez vous.

– Merci, murmuré-je, sous le choc après ce qu’il vient de se passer.

– Contournez le manoir par le jardin, je vous retrouve devant, près de la grande allée.

Je hoche la tête et le regarde s’éloigner. Je me hisse sur mes jambes avec difficulté. Je tremble de tous mes membres. Sans un regard pour le corps inconscient de l’autre salopard, je longe la terrasse en me tenant au mur et j’avance dans la pénombre. Il faudra que je pense à envoyer un message à Éva dès que je serai à la maison. Un frisson me parcourt la colonne vertébrale quand j’imagine ce qui se serait passé sans l’intervention d’Audric... Mon Dieu, je l’ai échappé belle !

J’arrive devant l’entrée du manoir et reste dans l’ombre pour ne pas me faire remarquer. Je suis gelée et resserre les bras autour de ma poitrine. Mon épaule me fait atrocement mal ; me voilà repartie pour

rester cloîtrée à la maison pour une durée indéterminée. C'est pas vrai ! Comme si je n'avais pas assez d'emmerdes comme ça ! Et je n'ai pas eu le temps de demander de l'argent à mon amie. Demain, je vais devoir l'appeler...

Je sursaute quand une voiture s'immobilise à quelques mètres de moi. Le cœur battant, je regarde la portière s'ouvrir, et la voix d'Audric me dit de monter. Soulagée, je m'installe à ses côtés et me débats avec la ceinture pour essayer de l'attacher, alors il me demande, inquiet :

- Vous êtes blessée ?
- Ça va aller...
- Je vous emmène à l'hôpital.
- Non, je veux rentrer ! S'il vous plaît, Audric...

Je le supplie du regard.

- Vous allez porter plainte contre Dubret ?
- Non...
- Pourquoi ? Vous ne pouvez pas le laisser s'en sortir comme ça !
- Même si j'allais à la police, ça ne changerait rien ! Qui vont-ils croire ? La prostituée danseuse au Loup blanc, ou un riche homme d'affaires respecté et marié ? Il faut être réaliste... En plus, vous lui avez mis une bonne dérouillée. Vous risqueriez d'avoir des problèmes.
- Ce n'est pas faux, mais j'aurais assumé mes actes.
- Je n'en doute pas, mais c'est mieux ainsi. Et puis, il n'a rien eu le temps de me faire.
- C'est ma faute, je n'aurais pas dû vous parler de cette façon. Je vous présente mes excuses, Rose.
- Caro...
- Quoi ?
- Mon vrai prénom est Caro.
- Oh...
- Merci, Audric... Vous m'avez secourue deux fois, ce soir... Je m'excuse de vous avoir dit toutes ces choses méchantes.
- Bon, où habitez-vous ? demande-t-il, l'air gêné.

Je lui donne mon adresse, et nous restons silencieux durant le trajet. Nous arrivons en bas de mon immeuble ; il se gare devant la porte et éteint le moteur. Je décroche ma ceinture et me tourne vers lui pour le regarder. Je dois avoir une tête affreuse, mais je m'en moque. Je me perds dans ses beaux yeux verts, et lui demande, un peu stressée :

- Je vous invite à boire un dernier verre ? Enfin, sans arrière-pensée... juste un verre...

Je rougis et ne sais plus où me mettre. Qu'est-ce qui m'arrive ? On dirait une adolescente !

- Je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

Il me fixe étrangement, et se passe une main sur la figure.

- S'il vous plaît... je ne veux pas être seule. On boira seulement un verre et on discutera un moment. Je ne vous sauterai pas dessus, promis. J'ai eu ma dose d'émotions fortes pour la soirée, plaisanté-je

pour détendre l'atmosphère.

- OK, mais je ne resterai pas longtemps, je dois récupérer ma sœur.
- Très bien.

Nous pénétrons dans mon appartement, quelques minutes plus tard ; je suis mal à l'aise à cause du désordre.

- Je suis désolée, lancé-je, honteuse.

Je ramasse rapidement mes vêtements qui traînent un peu partout.

- Je ne viens pas faire un état des lieux, Caro, dit-il amusé de me voir faire.
- Un whisky, ça vous ira ?
- Oui et... on pourrait se tutoyer aussi ?
- Oh... oui, si tu veux.

J'ouvre le minibar, sors une bouteille et deux verres, mais avec une main, ce n'est pas facile. Il me voit m'énerver, s'approche et récupère le tout :

- Je vais m'en occuper. Va te rafraîchir, si tu veux.
- Oui. Je fais vite.

Je file dans la salle de bains, et en apercevant mon reflet dans le miroir, je comprends mieux sa proposition. Mon maquillage a coulé, mon chignon est à moitié défait et mes yeux sont rouges d'avoir trop pleuré. Je commence par retirer ma robe qui était si belle, mais qui est maintenant sale et déchirée. Puis je me démaquille et je libère ma longue chevelure qui tombe en cascade le long de mon dos. Des traces rouges marquent ma gorge. Je détourne le regard pour ne plus les voir et décide de me laver rapidement pour effacer la trace des sales pattes de Dubret. Je me frotte à m'arracher la peau, la gorge nouée. J'étouffe un sanglot. Ce n'est pas le moment de craquer, Audric est dans la pièce à côté. Je me sèche ensuite comme je peux. Mon épaule me fait atrocement souffrir. J'enfile mon pyjama de satin noir, et après un dernier regard dans le miroir, je retourne dans le salon.

Audric est assis sur mon canapé. Je ne peux m'empêcher de l'observer. Il est sublime. Il lève le menton et me détaille de la tête aux pieds, l'air surpris de me voir ainsi. Je m'installe à ses côtés et prends le verre sur la table basse. Il fait de même et se tourne vers moi pour me dévisager. Il porte le verre à ses lèvres, je remarque qu'il saigne.

- Tu es blessé ?
- Ce n'est pas grand-chose, répond-il en regardant sa main.
- Je vais chercher de quoi te soigner.

Je me lève pour me rendre dans la salle de bains. Je prends du coton, du désinfectant, et reviens m'installer auprès d'Audric.

- Donne-moi ta main.

Il me la tend. Je nettoie les égratignures et remarque le sang sur la manche de sa chemise.

– Ton vêtement est taché. Je suis désolée pour tout ça..., dis-je en détournant le regard.

J’ai vraiment honte de tout ce qu’il s’est passé ce soir. Je pense à Éva et m’affole. Je me redresse précipitamment :

- Je dois envoyer un message à mon amie, elle va s’inquiéter.
- OK. J’ai plusieurs appels en absence que je dois consulter.

Il sort son portable de sa poche et se dirige vers la cuisine, tandis que je pianote quelques mots d’excuse à Éva. Je me laisse retomber sur le canapé et bois d’une traite le liquide ambré qui me brûle la gorge. J’en avais vraiment besoin pour me remettre de mes émotions. J’attends patiemment Audric, et quand il revient, il semble différent et distant.

- Il y a un problème ? questionné-je, inquiète.
- Non, mais je dois partir.
- Mais... tu n’as pas bu ton verre. Reste deux minutes...

Il soupire et se passe une main sur le visage, puis reprend sa place à mes côtés.

- Rien de grave ? insisté-je.

Il garde le silence. Je me demande bien ce qui peut le perturber ainsi.

- De quoi veux-tu parler ? lancé-je pour détendre l’atmosphère.
- Je ne sais pas... Si tu me disais pourquoi tu te prostitues..., s’enquiert-il d’une voix grave.
- Je... je ne veux pas répondre à cette question... C’est personnel, rétorqué-je sur la défensive.

Que lui arrive-t-il ? Il était si attentionné et gentil il y a cinq minutes.

- Très bien... Que fais-tu d’autre dans la vie ? demande-t-il en plantant son regard dans le mien.

– Je suis danseuse au Loup blanc...

– Danseuse au Loup blanc ? Tu veux dire strip-teaseuse ?

– Oui, aussi. Pourquoi, ça pose problème ?

– Oh non, chacun fait ce qu’il veut de sa vie ! Je trouve seulement dommage de la gâcher ! rétorque-t-il sur un ton agressif.

– Je crois rêver ! Parce que tu t’imagines que c’est facile de se faire baiser par de gros porcs répugnants jour après jour ? Tu crois que si j’avais eu le choix, je n’aurais pas eu une autre vie ? crié-je à bout de nerfs. Mais qu’est-ce qui te prend de me traiter ainsi ? Tout allait bien tout à l’heure, je ne comprends pas...

– Je vais y aller. C’était une erreur, je n’aurais pas dû accepter de monter chez toi !

Il se lève précipitamment.

- C’est ça, casse-toi ! Qui es-tu pour me juger ? Crois-tu que tu vailles mieux que moi ?

Il s’en va sans un mot de plus. Je reste figée sur mon canapé, sans vraiment comprendre ce qu’il vient de se passer. Pourquoi ce changement d’humeur soudain ? Je chasse les larmes qui menacent de franchir

le barrage de mes cils. C'est plus que je ne peux en supporter ce soir. Je me rends dans ma chambre après avoir verrouillé ma porte d'entrée et j'éteins toutes les lumières. Puis je prends un somnifère et me couche le cœur au bord des lèvres. Cette soirée restera inscrite dans les pires de ma vie...

Chapitre 10

Je regarde la pendule une nouvelle fois et jure entre mes dents. Le temps semble s'être ralenti. Deux semaines se sont écoulées depuis le gala de charité, et je suis toujours aussi tendue. Je n'ai plus de nouvelles d'Audric, il m'a rayée de sa vie en un éclair ; remarque, on se connaissait à peine, et on ne peut pas dire que les choses étaient simples entre nous. Mais je ne peux m'empêcher de regarder mon portable toutes les cinq minutes pour vérifier si j'ai un message de lui, et chaque fois, la déception est un peu plus grande. Cet homme m'a envoûtée.

Je suis épuisée, aussi bien moralement que physiquement. Je ne dors plus la nuit, je fais cauchemar sur cauchemar. Je revis mon agression en boucle, quand ce n'est pas l'accident de voiture. Je passe mes journées à me traîner de mon lit au canapé et de mon canapé au lit. Je n'ai toujours pas demandé d'argent à Éva, mais là, je n'ai plus le choix. Elle doit venir me voir cet après-midi, je vais devoir lui parler de mes soucis.

Mon épaule va mieux. Je pense reprendre mon travail au Loup blanc la semaine prochaine. Il me reste quatre jours pour essayer de me remettre en forme. J'espère que je supporterai les entraînements. Si je ne peux plus être danseuse de pole dance, je perds tout... Je devrai quitter le club. Il ne me restera que la prostitution, et je ne suis pas sûre de pouvoir supporter ce job encore bien longtemps.

Éva ne devrait plus tarder. Mon ventre est noué à l'idée de devoir emprunter de l'argent à mon amie. Je fais le ménage et range afin que tout soit parfait, puis je m'installe sur le canapé pour l'attendre. Mon ordinateur portable en main, je regarde mes mails, puis je tape « Audric Beaumont » sur Google et trouve des pages pleines de photos et d'articles. Il est d'une beauté incroyable. Il participe à beaucoup de galas de charité, souvent accompagné de sa sœur et parfois d'autres femmes sublimes. Une pointe de jalousie s'insinue en moi. J'aimerais être à leur place... Mais qu'est-ce qui me prend ? Je deviens folle ! Ce type m'a marquée au fer rouge, ce n'est pas possible autrement. Nous ne nous sommes même pas embrassés, et pourtant, il hante mes pensées.

La sonnette de la porte d'entrée me sort de mes songes. Je me lève et vais ouvrir.

- Salut, Caro. Je viens te sortir de ta grotte ! s'exclame mon amie en pénétrant dans mon salon.
- Désolée, Éva, mais je ne veux pas bouger. Je ne me sens pas très bien, réponds-je en la suivant.
- Comment ça, tu ne te sens pas bien ? Ton épaule te fait encore souffrir ? Quelle idée aussi de glisser dans ta douche !
- Oui, je n'en suis pas fière, dis-je, honteuse d'avoir une fois de plus menti à Éva.
- Très bien, nous allons passer l'après-midi sur ton canapé.
- Tu veux un café ?
- Non, rien du tout, merci. Viens t'asseoir, dit-elle d'une voix douce.

Elle tapote la place vide à ses côtés. Je m'installe, la mort dans l'âme. Il faut que je me lance :

– Éva... je... je dois te parler...

– Je t'écoute.

– J'ai de gros problèmes d'argent et j'ai besoin de ton aide... Je ne peux plus travailler depuis plusieurs semaines à cause de mon épaule, et du coup, les factures se sont accumulées...

– Il n'y a aucun problème, Caro, je te fais un virement ce soir, en rentrant à la maison. De combien as-tu besoin ?

– Dix mille euros, réponds-je en baissant la tête. Mais je te les rendrai dès que je pourrai.

– Dix mille euros ? s'étonne mon amie. Je m'inquiète pour toi, Caro...

– Oui, j'ai aussi des retards de paiements pour mon loyer...

– OK. Ne t'inquiète pas pour ça. Je m'en occupe ce soir, sois tranquille.

– Merci, Éva, tu ne peux pas savoir le soulagement que c'est.

– Je serai toujours là pour toi. À l'époque, je n'avais pas un sou en poche, tu m'as recueillie chez toi et tu m'as trouvé du travail au Loup blanc. Je ne pourrai jamais l'oublier, conclut-elle en posant sa main sur la mienne.

– Je t'aime, tu sais..., avoué-je, les larmes au bord des yeux.

– Oui, je le sais, moi aussi, je t'aime. Mais nous allons parler d'autre chose, ou mon maquillage va se mettre à couler. Toujours pas de nouvelles de ton beau chauffeur ?

– Audric ? Non, aucune nouvelle. Il m'a juste raccompagnée parce que j'étais fatiguée. Il n'y a rien de plus.

– Je sens comme du regret dans ta voix ?

– Peut-être un peu, avoué-je tristement. C'est vrai qu'il est charmant, ce con !

Nous éclatons de rire, et je me sens beaucoup mieux. Dès que mon amie est là, je revis.

– Pourquoi tu ne lui envoies pas un message ? Qui ne tente rien n'a rien ! Tu sais, c'est une connaissance à Alex, ils s'entendent très bien, il pourrait t'organiser une rencon...

– Non ! la coupé-je. Jamais de la vie ! De quoi j'aurais l'air ?

– D'une femme seule qui cherche l'amour !

– Non, d'une femme désespérée qui ne trouve pas d'homme !

– Caro... Tu es la plus belle femme que je connaisse. Des milliers d'hommes rêveraient que tu poses les yeux sur eux !

– Oui, pour baiser une nuit, et ensuite ? Le Loup blanc regorge de ces hommes-là !

– Je ne sais pas ce qu'on va fabriquer de toi, tu es désespérante !

– Je sais, réponds-je en souriant.

– En plus... Pff ! je ne sais plus quoi faire.

– Il n'y a rien à faire, Éva.

– J'aimerais tellement te savoir heureuse avec un homme, plutôt que seule dans cet appart, sans personne pour veiller sur toi.

– On n'a pas toujours ce qu'on veut dans la vie, mais ne t'inquiète pas, je vais bien.

– OK.

Notre conversation est interrompue par les vibrations de mon portable sur la table basse. Je le saisis et ouvre le message.

[Bonjour Caro, je suis à Paris et j'aimerais beaucoup te revoir. Audric]

Je reste sans voix. Je n'ai pas de nouvelles de lui depuis des semaines, et on ne peut pas dire qu'on se soit quittés en bons termes et il ose me recontacter... J'ai vraiment du mal à cerner le personnage. J'ignore le sourire d'Éva et pianote vite fait une réponse :

[Quelle surprise...]

- Qui c'est ? demande mon amie.
- C'est personne !
- Quelle mauvaise menteuse tu fais !

Je songe aux nombreux mensonges que je lui ai dits ces derniers temps, et ne peux m'empêcher de penser que je ne dois pas être si mauvaise que ça...

- C'est lui ?
- Qui ça, lui ?
- Oh ! Arrête, Caro ! Tu sais très bien de qui je parle, s'agace-t-elle en levant les yeux au ciel. C'est Audric ?
- Oui, avoué-je sur un ton embarrassé.
- Je croyais que tu n'avais plus de nouvelles ?
- Je le croyais aussi !
- Que veut-il ?
- Me voir... Monsieur est à Paris et désire me voir, comme si j'étais à sa disposition !
- Laisse-lui sa chance, Caro.
- Sûrement pas, ma vieille ! Jamais de la vie !

Je reçois un nouveau message. Je l'ouvre et sens mon cœur tambouriner dans ma poitrine.

Du calme, du calme, ne te fais aucune illusion !

[Ce soir 20 h, au Palace, chambre 18.]

- Il est incroyable, ce type ! m'exclamé-je en regardant à nouveau Éva.
- Que dit-il ?
- Il me donne son numéro de chambre et l'heure à laquelle je dois m'y rendre...
- Pourquoi ferait-il... Oh non, Caro ! Ne me dis pas que tu as replongé ? Pas après ce que j'ai vécu ?

Je détourne le regard. Je me souviens trop bien de cette soirée où j'ai entraîné Éva. Elle devait danser, mais tout a dégénéré et elle s'est fait violer... C'est suite à ce drame que je lui avais fait la promesse de ne plus me prostituer.

- Merde, Caro... Pourquoi ?

Je soupire et essaie de trouver un nouveau mensonge, mais j'en suis incapable. Je n'ai plus envie de mentir à mon amie.

- Parce que je n'ai pas le choix, Éva.
- On a toujours le choix ! Si c'est une question d'argent, tu aurais pu me demander, dit-elle en se

levant.

Je la regarde tourner en rond dans mon salon et me sens honteuse. Je refoule mes larmes et réplique :

– Je ne peux pas vivre à tes crochets... J'ai de grosses dettes à rembourser. Je me débrouille très bien toute seule.

– Oui, c'est ce que je vois ! Tu te prostitues à nouveau, tu n'as même pas de quoi payer ton loyer, et je suis sûre que si j'ouvre ton frigo je vais le trouver aussi vide que ta conscience actuellement, s'énervait-elle.

– Tu crois que ça m'amuse ? Si tu veux me juger, autant t'en aller tout de suite, Éva !

– Non, je ne veux pas te juger, mais je m'inquiète pour toi, dit-elle en se radoucissant. Je ne peux pas te laisser mener cette vie. Tu es mon amie...

– S'il te plaît, je ne veux pas de ta pitié ni de tes leçons de morale. Je... j'ai besoin d'être seule...

– Tu souhaites que je parte ?

– Oui...

– Super ! Maintenant, je me fais mettre dehors ! s'empporte-t-elle. Quand tu auras retrouvé tes esprits, contacte-moi !

Elle ramasse ses affaires et sort de mon appartement comme une furie. Je savais qu'elle vivrait mal le fait que je me prostitue encore, mais au moins, les choses sont dites, je n'aurai plus à lui mentir. Je connais Éva, elle va disparaître quelques jours, le temps de digérer la situation, puis elle reviendra.

Je m'allonge sur mon canapé et ferme les yeux quelques instants pour me remettre de mes émotions. Décidément, j'accumule les emmerdes. Je me redresse et attrape mon portable pour relire le dernier message d'Audric. Il est sacrément gonflé ! Je dois avouer que je meurs d'envie de me rendre à ce rendez-vous... mais ce serait de l'inconscience pure. Je me jetterais dans la gueule du loup.

Pourquoi me donner ce rendez-vous ? Veut-il me voir en tant que Rose ou Caro ? Cherche-t-il une prostituée pour la soirée ?

Cette pensée me chagrine malgré moi. Qu'est-ce que j'en ai à foutre de ce mec ! Il faut vraiment que je me ressaisisse. C'est un client comme un autre et j'ai besoin d'argent. Je vais lui répondre et ça mettra les choses au clair :

[Deux mille euros pour la soirée et je veux savoir tout de suite ce que tu désires.]

Voilà, je pense que ça va le calmer.

[Puisque c'est le seul moyen de te voir, j'accepte !]

Je suis choquée par sa réponse. Je ne m'attendais pas à ça.

À quoi joue-t-il ? Il sait ce que je suis, et nous ne sommes pas du même milieu ; pourquoi voudrait-il me voir ? Quelque chose ne tourne pas rond. Je ne suis pas naïve au point de croire au prince charmant, il y a forcément anguille sous roche. En attendant, je vais jouer le jeu et essayer de découvrir ce qu'il veut réellement...

[Très bien, que désires-tu ?]

[Comme la dernière fois.]

[Très bien. À ce soir.]

Je regarde la pendule : il est déjà 16 heures, il faut que je me bouge. J'ai un ravalement de façade total à faire, et je ne parle pas des épilations. Je me laisse complètement aller depuis quelques semaines. Je fonce dans ma salle de bains et n'en ressors qu'une heure plus tard, lavée, épilée et maquillée. Je sélectionne dans ma commode un ensemble de sous-vêtements de dentelle noire avec les bas assortis. J'enfile une petite robe moulante couleur prune qui m'arrive mi-cuisse, mettant ainsi en valeur mes longues jambes. Je laisse mes cheveux libres, ils tombent en cascade sur mes épaules et le long de mon dos. Contente du résultat, je prends mon manteau dans le placard en pensant à celui que j'ai dû abandonner au manoir de cet enfoiré de Dubret. Et j'appelle un taxi ; il est hors de question que je perde du temps dans les transports en commun, je suis pressée et stressée. Il faut vite que j'arrive là-bas avant de me dégonfler. Ça m'énerve de reconnaître que je suis tout émoustillée à l'idée de le revoir. Ce mec m'a ensorcelée.

J'y vais, je prends du bon temps, récolte un peu d'argent au passage et me casse en me promettant de ne plus jamais le revoir ! Voilà, c'est comme ça que ça va se passer !

Un moment plus tard, debout face à l'entrée somptueuse du Palace, je me trouve beaucoup moins sûre de moi. Je fixe la bâtisse et me demande ce que je fais là. Suis-je folle au point de m'infliger tout ceci en me convainquant que ça n'aura aucune conséquence sur le reste de ma vie ? Parce que si j'arrête de me voiler la face deux minutes, il faut que j'admette que ce type est bien plus qu'un client... Je suis attirée par lui comme jamais.

Je suis fichue, j'ai le chic pour me mettre dans des situations pas possibles... Mais je ne peux pas résister à cette envie qui me dévore de le revoir, c'est plus fort que moi.

Juste une soirée... et je le bannirai de ma vie...

Après cette bonne résolution, je me dirige vers les ascenseurs. Je sais qu'à la minute où je poserai mes yeux sur lui, tout va dérailler dans mon corps et dans ma tête. Je me fige devant la porte de la chambre 18.

Inspire, expire, inspire, expire...

Non, non, je ne peux pas. Mais qu'est-ce que je fous là ?

Je m'avance à nouveau et recommence.

Inspire, expire, inspire...

Je frappe deux petits coups avant de changer encore une fois d'avis. La porte s'ouvre presque immédiatement, comme s'il guettait mon arrivée. Audric est sexy comme c'est pas permis ; il porte un jean noir et une chemise blanche dont le col est ouvert. Je ne m'attendais pas à le trouver dans une tenue si décontractée. Ses cheveux sont humides, il sort sûrement de la douche. Il me décoche un sourire qui

agite mes hormones dans tous les sens. Mon ventre se contracte, et une chaleur insupportable se diffuse dans chacun de mes muscles.

– Bonsoir, Caro. Je suis content de te voir, je n’étais pas certain de ta venue.

– Pourquoi ? Il y a une belle somme d’argent à la clé ! ne puis-je m’empêcher de lancer pour essayer de reprendre le contrôle de la situation.

Je remarque son changement d’attitude. L’aurais-je blessé ? Il s’écarte pour que je puisse entrer et referme derrière moi.

Voilà, je suis dans la fosse aux lions...

– Donc, je ne suis qu’un client, ce soir, c’est bien ça ? demande-t-il, l’air déçu.

– Quoi d’autre ? La dernière fois que je t’ai vu, tu t’es enfui comme un voleur.

– Et je m’en excuse. Je... je n’étais pas dans mon état normal.

– Et qui me dit que ce soir, tu l’es ?

– Quelle importance, si je ne suis qu’un client ?

Là, il m’a bien eue...

– OK. Tu m’offres un verre avant de passer aux choses sérieuses ?

J’essaie de détendre l’atmosphère. Je dois dire que cette conversation me met mal à l’aise.

– Un martini glace ? questionne-t-il en se dirigeant vers le bar.

– Oui.

Je l’observe à la dérobée et demande, curieuse :

– Comme ça, tu es là toute la semaine ? Et tu penses à moi parce que... Pour quelle raison d’ailleurs, penses-tu à moi ?

– Tu n’es pas possible ! lance-t-il en ne pouvant s’empêcher de sourire. Tu es là depuis deux minutes et tu m’exaspères déjà.

– Avoue que c’est quand même curieux. Tu me quittes il y a deux semaines d’une étrange façon, et tu réapparais comme si de rien n’était. J’ai le droit de me poser quelques questions.

– Tu as raison. Je vais y répondre, et j’espère que mes réponses ne te choqueront pas.

Je hoche la tête. Je me demande pourquoi j’ai lancé cette conversation stupide. Pour dire la vérité, j’ai peur de découvrir ce qui se cache derrière cette belle gueule.

– Alors, pour commencer, je suis parti précipitamment de chez toi à cause d’un message sur mon téléphone qui m’a... inquiété. Ensuite, j’avais envie de te voir ce soir parce que je suis là toute la semaine et que je ne suis pas contre un peu de compagnie et... je dois dire que... que tu fais les meilleures pipes qui soient ! plaisante-t-il.

Il me foudroie du regard. Mes jambes se mettent à trembler. Je ne sais pas si je dois me réjouir de ses réponses ou lui dire d’aller se faire foutre... Je choisis la première option. Pourquoi me priver de passer

de bons moments rémunérés ? Je souris et redresse les épaules, puis je récupère le verre qu'il me tend. Je surprends ses yeux, à plusieurs reprises, sur ma poitrine ou sur mes longues jambes tandis que je savoure mon martini. Je ne le laisse pas indifférent, c'est sûr. Je reprends de l'assurance. Je finis mon verre et le pose sur la table. Puis je me tourne face à lui et m'approche lentement. Son sourire disparaît. Ses yeux s'enflamment. Je me poste à quelques centimètres de lui et le dévisage un instant, avant de poser mes mains sur ses larges épaules. Il frémit à ce contact. Je suis satisfaite. Mes doigts glissent sur le fin tissu de sa chemise, je sens ses muscles se tendre sous leur passage. Je déboutonne un à un les boutons et fais tomber le vêtement le long de son corps. Il est superbement musclé. Je ne peux m'empêcher de le dévorer du regard. Il reste immobile et me fixe, sa bouche charnue entrouverte et ses yeux brillants de désir.

On va bien voir si tu me résistes !

Je caresse son torse. Mon corps tout entier prend feu. Je le désire tellement. Je lui retire ensuite les vêtements qui le couvrent encore et me retrouve devant cet homme sublime et nu. Je me demande une fois de plus si je ne commets pas la plus grosse erreur de ma vie. En silence, je me déshabille à mon tour et laisse tomber au sol mes sous-vêtements. Je récupère discrètement un préservatif dans mon sac à main et le glisse dans la bande autofixante de mon bas.

Je regarde Audric s'asseoir sur le bord du lit et m'approche. J'attrape au passage un coussin sur le canapé. Je le laisse tomber à ses pieds et me positionne à genoux, entre ses jambes. J'aurais moins de problèmes de conscience s'il ressemblait davantage à mes clients habituels.

Mes doigts courent le long de ses cuisses et remontent vers son sexe déjà gorgé de plaisir. Je resserre mon emprise autour et me penche pour le frôler de mes lèvres sans jamais décrocher mon regard de celui d'Audric. Un gémissement lui échappe quand, de ma langue, je trace des sillons humides le long de son membre. Puis mes lèvres se referment sur l'extrémité pour l'aspirer, le titiller avant de le prendre complètement en bouche et de commencer un long va-et-vient qui semble le rendre fou. Ses doigts se perdent dans ma chevelure et m'imposent par de petites pressions un rythme plus rapide. Je m'écarte légèrement pour lui faire comprendre que c'est moi qui mène la danse. Il arque un sourcil et rive ses yeux aux miens. Puis, sans que je m'y attende, il m'attrape la nuque et se penche pour déposer ses lèvres sur les miennes. Je sursaute, surprise, et suis vite emportée par une coulée de lave. Je brûle de la tête aux pieds, au contact de sa bouche douce et chaude. J'hésite à répondre à ce baiser, ce n'est pas dans mes habitudes d'embrasser mes clients, mais Audric... est différent.

Je me redresse pour coller ma poitrine contre son torse et entourer sa taille de mes bras. Je ne réfléchis plus, ne contrôle plus rien et me laisse porter par cet instant magique.

Sa langue force le barrage de mes lèvres pour venir trouver la mienne, timidement, puis avec fougue. Ses doigts s'emparent de ma poitrine et caressent chaque centimètre carré de ma peau. Ses mains glissent sous mes aisselles et me soulèvent pour me mettre debout face à lui. Sa bouche quitte la mienne pour s'emparer de la pointe durcie de mon sein et ses dents viennent en mordiller la chair tendre. Un frisson me parcourt alors qu'une humidité s'installe entre mes cuisses. Je le désire plus que je n'ai jamais désiré personne. Il m'embrasse, me mord, me caresse, m'emmène dans des contrées jusque-là inconnues. Je ne me rappelle pas avoir ressenti cette tempête d'émotions avec un autre homme. Je suis déstabilisée et plus fragile que jamais dans ses bras. Je sais qu'il peut me faire souffrir. Je sens dans tout mon être qu'il est dangereux pour moi. Mais comment résister ?

Il est assis devant moi et me dévore telle une gourmandise. Il écarte mes cuisses et glisse ses doigts dans mon intimité ; c'est comme une délivrance. Je ferme les yeux et savoure cette sensation incroyable qui remonte dans mon ventre. Il caresse mon clitoris du pouce et enfonce ses autres doigts en moi. Un gémissement s'échappe de ma gorge. Je me tiens à ses épaules pour ne pas perdre l'équilibre. Audric se penche ensuite en avant et vient laper mon bouton gonflé de désir. Il m'agrippe les hanches et m'empêche de bouger pour m'infliger ses coups de langue qui m'entraînent toujours plus loin dans un état second. C'est moi qui devais maîtriser la situation, et je dois reconnaître qu'il m'a eue à mon propre jeu.

Il s'arrête brusquement et redresse la tête pour plonger son regard incandescent dans le mien. Il semble hésiter à poursuivre ; me demande-t-il l'autorisation d'aller plus loin ?

Je récupère le préservatif caché dans mon bas et le lui tends. Il est surpris dans un premier temps, puis un soulagement immense se peint sur son visage. Il déchire l'emballage et le déroule sur son sexe. Il m'attire à califourchon sur ses cuisses. Mes jambes s'enroulent autour de ses hanches. Sa bouche s'empare à nouveau de la mienne, tandis que son membre trouve le chemin de mes profondeurs. Tout doucement, centimètre après centimètre, il s'enfonce toujours plus loin.

Je me soulève et m'accroche à ses épaules. Commence une danse endiablée entre nos corps. Nos souffles se mêlent. Nos peaux couvertes de sueur se collent l'une à l'autre. Bouche contre bouche, nous gémissons et nous laissons entraîner par cet ouragan qui nous emmène dans un autre monde. Un monde de délices, de sensations, de passions incontrôlables. Nous jouissons à l'unisson. Il m'écrase contre son corps à m'en faire mal. Je n'avais jamais eu de rapport aussi intense. Il se laisse tomber sur le dos et m'entraîne avec lui. Je me retrouve allongée sur ce corps qui m'obsède jour et nuit, ces derniers temps. La joue posée contre sa poitrine qui se soulève à un rythme irrégulier, je reprends mon souffle, et réalise avec angoisse la portée de mes actes.

Je suis fichue...

Cet homme fait s'effondrer tous mes principes et toutes les barrières que j'ai mis si longtemps à ériger pour me protéger.

– Ça va ? demande-t-il après un long silence pesant.

– Oui...

– Qu'est-ce qu'on vient de faire ? Tu me rends dingue... ça n'aurait pas dû se passer comme ça ! lance-t-il d'une voix pleine de regret.

– Comment ça ? questionné-je en sentant que la situation va de nouveau dérapé.

– Tout ceci... on ne devait pas coucher ensemble. Je t'ai payée pour une fellation, je ne suis pas du genre à baiser des putes. Fait chier ! grogne-t-il en se levant.

J'ai l'impression de me prendre un seau d'eau froide en pleine figure, avec les glaçons en prime. Il fait les cent pas, nu comme un ver dans la chambre, tandis que je ramasse mon cœur qui a dégringolé dans ma poitrine pour se briser en mille morceaux. Je ne suis pas naïve au point de m'être imaginé qu'il pouvait y avoir quelque chose entre nous, mais... je ne m'attendais quand même pas à me faire traiter de pute dans la seconde qui a suivi ce moment magique. Il peut dire ce qu'il veut, je l'ai senti vibrer sous mes doigts. Je sais qu'il y avait une connexion entre nous. Une violente colère s'empare de moi. Je sors du lit pour ramasser précipitamment mes vêtements.

– Espèce de connard ! crié-je avant de m’enfermer dans la salle de bains.

Je prends une douche pour effacer son odeur, les traces de son corps sur moi. Je veux détruire toute preuve de ce moment partagé. Je me sèche ensuite en tremblant. Je suis sur le point de craquer. Jamais je ne me suis sentie aussi rabaissée et blessée qu’à cet instant. Je me sens comme la dernière des merdes à cause de lui... Je retourne dans la chambre quelques minutes plus tard, en sentant ma vue se brouiller. Je ne dois pas pleurer maintenant, je ravale mes larmes. Je prends mon sac à main, mon manteau et me dresse devant lui. Il s’est rhabillé et semble confus. Il remarque que j’attends et plante son regard dans le mien. Je lui lance, énervée :

– La pute voudrait son argent !

– Oh, oui, je te donne ça, commence-t-il en sortant son portefeuille.

Il stoppe son geste et me fixe à nouveau, un sourire amer au coin des lèvres :

– Je suppose que le prix n’est pas le même ?

– Non, c’est le double !

Je rétorque sèchement, humiliée par son attitude. Pour qui se prend-il ? J’ai du mal à m’expliquer ses changements d’humeur. Il peut être si gentil, et la seconde d’après, être l’homme le plus détestable du monde. Il me tend une liasse de billets que je lui arrache des mains et fais volte-face. Je me dirige d’un pas chancelant vers l’entrée, et au moment où j’ouvre la porte, j’entends sa voix grave par-dessus mon épaule :

– Caro...

Je tourne mon visage dans sa direction, et attends de voir ce qu’il va me dire. Il est blême et ses yeux si clairs habituellement sont plus noirs que du charbon à cet instant. Voyant qu’il interrompt sa phrase et qu’il ne semble pas décidé à poursuivre, je réponds froidement :

– Nous n’avons plus rien à nous dire et je ne veux plus jamais te revoir !

Je claque la porte derrière moi, et m’élance dans le couloir aussi vite que mes hauts talons me le permettent. Les larmes franchissent le barrage de mes cils avant même que je n’atteigne l’ascenseur. J’appuie et appuie encore comme une folle sur le bouton. Je dois partir loin d’ici le plus rapidement possible. Les portes s’ouvrent, je m’engouffre dans la cabine et m’effondre contre le miroir. Voilà ce que c’est de se laisser aller, et de croire que l’on peut me traiter différemment ou que peut-être un homme pourrait m’aimer pour ce que je suis... Grossière erreur qui ne se reproduira plus ! Plus aucun homme n’aura d’emprise sur moi, c’est terminé, je m’en fais la promesse. Quelle idiote je suis de m’être imaginé qu’il voyait en moi autre chose qu’une pute de bas étage...

Chapitre 11

Mes hauts talons claquent sur le bitume tandis que je m'enfuis comme une voleuse. Je cours dans les rues de Paris, un peu au hasard, histoire de mettre le plus de distance entre lui et moi. Je suis à bout de souffle et de nerfs. Je me laisse choir lamentablement sur un banc près de la place Concorde. Mais qu'est-ce que je fous ici... Je n'ai pas envie d'attendre une heure avant que le bus de nuit arrive. Ma vieille voiture a rendu l'âme cet été ; depuis, je galère. Je n'ai plus qu'une solution. Je sors mon portable de mon sac et téléphone à Thomas, en croisant les doigts pour qu'il veuille bien venir me chercher. Il est minuit passé, j'espère qu'il ne travaille pas cette nuit. Après trois sonneries, il décroche, la voix enrouée :

- Oui...
- Thomas, c'est Caro. J'ai besoin de toi...

Ma voix étranglée trahit très certainement la tristesse et la colère qui m'habitent. Je lui donne l'adresse et il répond d'une voix soucieuse :

- Ne bouge pas, je serai là dans trente minutes.
- Merci...

Je me sens immédiatement soulagée. Heureusement qu'il est présent dans ma vie, je ne compte plus le nombre de fois où il m'a sortie de situations difficiles. Je me recroqueville sur le vieux banc pour atténuer la douleur qui me tord le ventre. Je suis si malheureuse à cause de ce qui s'est passé. Pourquoi m'a-t-il repoussée d'une façon aussi odieuse ?

Audric cache quelque chose, j'en suis certaine. Il peut dire ce qu'il veut, je sais que ça a dérapé parce qu'il en avait autant envie que moi. Alors pourquoi m'humilier de cette manière ?

Je suis encore plongée dans mes sombres pensées, quand la voiture de Thomas se gare à quelques mètres de moi. Je m'essuie les joues d'un revers de la main, me doutant bien que mon maquillage a dû couler dans tous les sens, ce qui ne va pas me faciliter les choses pour mentir à mon ami. Je me lève et me dirige vers la portière qu'il a ouverte à mon intention. Je me laisse tomber sur le siège passager et évite de tourner mon visage dans sa direction.

- Tout va bien ? demande-t-il l'air inquiet de me voir agir ainsi.
- Oui, merci d'être venu.
- Non, ça ne va pas, Caro. Je le vois, je ne suis pas con !
- Ramène-moi chez moi, le supplié-je.

Je sens à nouveau les larmes perler à mes paupières. Il prend la direction de mon quartier. Le silence devient lourd, mais je suis incapable de parler. Ma gorge est trop nouée pour ça, c'est lui qui brise la glace :

– Caro... que faisais-tu dans ce coin à cette heure ? Si tu as des problèmes, tu dois me le dire. Je peux peut-être t’aider.

Je ne réponds pas et me contente de fixer les lumières de la ville qui scintillent dans la nuit. De toute façon, que pourrais-je répondre ?

Oui, Thomas, aide-moi. Je suis une vulgaire putain qui doit rembourser les dettes énormes de ses parents. Je suis brisée en mille morceaux et je ne crois plus en rien... Je suis plus seule que jamais dans ce monde qui semble bien décidé à me réduire en miettes... Je n’ai plus rien à quoi me raccrocher, et je dégringole toujours plus bas dans le dégoût de moi-même ! J’aurais dû mourir ce jour-là, au moins je n’en serais pas là...

– Caro ?

– Tout va bien, Thomas, réponds-je d’une voix sèche.

– OK, mais je ne te laisse pas seule cette nuit, tu viens dormir à la maison !

– Non ! m’emporté-je en le fusillant du regard. Je veux rentrer chez moi. Je reprends le travail demain soir, je dois me reposer.

– Très bien, mais je resterai avec toi.

– Si tu veux.

Je cède, le connaissant, je n’aurai pas mon mot à dire. Un moment plus tard, il trouve une place en bas de mon immeuble et coupe le moteur de son véhicule. Il descend et je l’imite, agacée d’être surveillée comme un enfant. Nous montons l’escalier toujours en silence et arrivons face à ma porte. Je lâche un cri, affolée :

– On a forcé la serrure !

– Chut ! Ils sont peut-être encore là, murmure Thomas qui passe devant moi.

Je le regarde avancer à pas de loup, et suis finalement rassurée qu’une armoire à glace comme lui se trouve à mes côtés à ce moment précis. Toute seule, je ne sais pas ce que j’aurais fait – ou si, je le sais : je serais partie en courant comme une dératée le plus loin possible. Je me cache derrière mon ami, pendant qu’il pénètre sans faire de bruit dans mon appartement. Dans le hall d’entrée, il s’immobilise et tend l’oreille, puis il allume les lumières et m’ordonne de ne pas bouger. De toute façon, je suis pétrifiée sur place, je ne risque pas d’aller très loin ! Il fait le tour des pièces tandis que je compte les secondes qui semblent durer une éternité. Il revient vers moi et ferme la porte dans mon dos avant de me dire :

– Ils sont partis. Je ne sais pas ce qu’ils cherchaient, mais ils ont retourné ton appart.

Je fonce dans mon salon et écarquille les yeux devant l’état de la pièce. Un ouragan aurait fait moins de dégâts. Mon canapé est éventré, les tiroirs renversés au sol, les tableaux brisés, laissant des milliers de bouts de verre éparpillés sur le plancher. Je porte une main à mon cœur comme si ça pouvait ralentir son accélération, qui semble me mener tout droit à l’infarctus. Je passe ensuite dans la pièce voisine et découvre toute ma vaisselle cassée, le contenu des placards et du frigo éparpillé dans toute la cuisine.

– Mon Dieu..., bredouillé-je entre deux sanglots. Pourquoi ? Je n’ai rien de valeur. Je n’avais pas grand-chose à moi, mais maintenant, je n’ai plus rien... plus rien..., finis-je sur un ton désespéré.

Je me laisse glisser contre le mur et me retrouve assise à même le sol. Je laisse mon regard, plein d'incompréhension, parcourir ce qui reste de ma vie : des ruines, un champ de bataille, des miettes de cette existence médiocre. Thomas se penche pour me relever. Il me prend dans ses bras pour me rassurer ou me consoler, je ne sais pas, mais ce qui est sûr, c'est que ça me fait du bien.

- Quelle journée de merde ! lancé-je en m'écartant.
- On va téléphoner à la police.
- Non, surtout pas !
- Pourquoi ?
- Je ne les aime pas !

Je ne veux pas que la police mette son nez dans mes affaires. Entre la prostitution et les salauds qui me réclament les dettes de mon père... J'aurais de gros soucis si la police découvrait ces aspects cachés de ma vie. Heureusement que je n'avais pas encore retiré de mon compte l'argent viré par Éva, sinon j'aurais tout perdu.

- Qu'est-ce que tu veux faire, alors ? questionne-t-il, soucieux.
- Je ne sais pas... nettoyer, récupérer ce qui peut être sauvé.
- Tout est en morceaux, Caro. Il n'y a plus rien à récupérer !
- Et quoi ? Que puis-je faire d'autre ? Toute ma vie est ici...
- Très bien, je vais t'aider.
- Je vais chercher des sacs-poubelles.

Soulagée qu'il n'insiste pas, je sors tout le nécessaire et commence à ramasser les petits bouts de ma vie. Je ne peux m'empêcher de me demander qui a bien pu faire ça, et pourquoi ? Lucien est le premier nom qui me vient en tête...

Chapitre 12

Le jour se lève, nous terminons enfin de ranger. À part quelques meubles et quelques vêtements, je n'ai plus rien. Ils ont même détruit mon électroménager, ce qui m'amène encore une fois à la question : pourquoi ? Qu'on fouille pour trouver de l'argent ou des bijoux, passe encore, mais qu'on saccage tout de cette manière... Cela me semble étrange. Je vais mettre des mois pour tout racheter. Heureusement, ce soir, je reprends mon job au Loup blanc, et dès demain, je recontacterai mes clients pour dire que je suis à nouveau disponible. À cette pensée, j'ai la nausée, mais avec tout ce qui se passe, ce n'est pas le moment d'arrêter. Je vais me faire violence et enchaîner les rencontres pour rembourser Éva.

Thomas est immobile face à la fenêtre de la cuisine, à regarder le jour se lever. Il semble ailleurs. Je le rejoins et passe un bras autour de sa taille.

– Merci pour tout, Thomas.

– Que vas-tu faire, maintenant ? Tu ne peux pas rester ici.

– Je ne sais pas. Je vais peut-être aller à l'hôtel, répliqué-je, en sachant pertinemment que je n'en ai pas les moyens.

– Viens chez moi, lance-t-il, la voix pleine d'espoir.

Il se tourne face à moi.

– Non ! Je ne peux pas m'imposer.

– Ne sois pas bête ! Tu es mon amie et j'ai deux chambres libres. De toute façon, je ne te laisse pas le choix. Va prendre tes affaires.

– OK.

Je pars rassembler le peu de vêtements qui me restent, soulagée par sa proposition. Pour être honnête, je ne savais vraiment pas où aller, puisque je suis fâchée avec Éva. Je n'ai pas vraiment le choix. Je lui demande de me déposer à la banque, je dois retirer l'argent pour mon loyer et pour payer Lucien, je suis en retard et j'ai peur des représailles.

Une fois chez lui, je m'installe dans la plus grande des chambres d'amis et m'allonge sur le lit, épuisée par cette nuit forte en émotions. Je m'autorise enfin à penser à Audric et à son drôle de comportement. Je me fais la promesse de ne plus jamais le revoir. Il est hors de question que je me laisse humilier une fois de plus de cette façon. Que les autres clients le fassent m'importe peu, mais venant de lui, ça m'est insupportable. Je n'en connais pas la raison, et ne veux surtout pas la découvrir. L'oublier, c'est tout ce qui compte dorénavant.

Deux petits coups donnés à la porte me ramènent sur terre.

– Oui ? lancé-je assez fort pour qu'on m'entende.

La tête de Thomas apparaît dans l'entrebâillement ; il me sourit et me dit :

- Je vais commander des pizzas, tu veux quoi ?
- Jambon, champignons.

Mon ventre gargouille et je réalise que je n'ai rien avalé depuis la veille. Je meurs de faim.

- Très bien. Repose-toi, je t'appelle quand elles arrivent.

Il referme doucement la porte et, sans m'en rendre compte, je m'endors profondément.

Je suis réveillée par des secousses. J'ouvre les yeux, paniquée, et tombe en plein cauchemar. Je me trouve dans une voiture qui fait tonneau sur tonneau. Mes oreilles sont remplies des cris de ma mère et du bruit de la tôle qui s'écrase. Des hurlements à m'en déchirer l'âme m'échappent. Je me débats dans tous les sens pour trouver quelque chose à quoi m'agripper. Mais rien... Mes mains ne rencontrent que le vide et le désespoir qui m'entourent. Mon cœur est à deux doigts de lâcher. Je me réveille en sursaut, secouée par deux bras forts. Mes paupières pleines de larmes se soulèvent pour mieux les laisser s'échapper. Je plonge dans les yeux affolés de Thomas. Je suis anéantie et trempée de sueur.

Qu'ai-je bien pu faire dans une vie antérieure pour mériter ça ? Pourquoi le malheur s'agrippe-t-il à moi, sans jamais vouloir me lâcher, comme une seconde peau ? Est-ce le diable qui a jeté son dévolu sur moi et qui a décidé de me mener à la folie ? De me briser petit à petit jusqu'à l'irréparable ? Faut-il que je mette fin à ma vie pour avoir enfin droit à un moment de répit ?

Qu'il se rassure, je ne suis plus très loin du précipice. Des idées sombres me viennent. Il me semble que je ne peux pas tomber plus bas, et comme il m'est impossible de remonter, quel choix me reste-t-il ? Je frissonne en me rendant compte que j'ai envie de mourir et d'envoyer chier ce monde qui ne semble pas fait pour moi. De toute façon, à qui manquerais-je ?

- Tu as encore fait un cauchemar, chuchote-t-il.

Il me serre contre lui. Je repousse doucement mon ami.

- Je vais prendre une douche pour me rafraîchir et je te rejoins. Et puis je travaille ce soir, je vais devoir me préparer.
- J'ai prévenu Lili, et elle te donne ta nuit.
- Oh... merci.

Je suis touchée par sa sollicitude.

- Allez, file ! Tu trouveras des serviettes sous la vasque. Je nous prépare deux verres de vodka, pour nous détendre.
- Mais tu travailles, ce soir, dis-je en sachant qu'il ne boit jamais d'alcool quand il bosse.
- J'ai pris ma soirée pour rester avec toi.
- Génial ! Je n'avais pas envie de me retrouver seule, avoué-je en me levant. Je te rejoins dans dix minutes.

Je récupère des sous-vêtements, un T-shirt long et m'enferme dans la salle de bains. Je prends peur en apercevant mon reflet dans le miroir. Je trouve du coton dans un tiroir et me nettoie les yeux avant de me glisser sous l'eau chaude. Mes muscles sont noués à l'extrême. Je pense que j'aurais été incapable de danser cette nuit. Je ferme les yeux un instant, et le visage d'Audric se greffe sous mes paupières. Je lâche un juron et les ouvre précipitamment.

– Quel connard, ce type !

Je me frotte énergiquement pour le chasser de mes pensées. Il a pris possession de mon corps, ce n'est pas possible autrement ! Il m'obsède littéralement, comme si j'étais liée à lui. Je tourne le bouton pour arrêter l'eau et me sèche rapidement avant d'enfiler mes petites affaires. Le T-shirt m'arrive mi-cuisse, mais Thomas me connaît déjà sous toutes les coutures. Je le rejoins un moment plus tard dans le salon. Il a mis de la musique et allumé des bougies. Sur la table basse sont posés les pizzas et deux verres accompagnés d'une bouteille de vodka. Je souris et m'installe à côté de lui, sur le canapé de cuir noir.

– Sympa l'ambiance ! Mais tu sais que ce n'est pas la Saint-Valentin ? le taquiné-je.

– Merci de me le rappeler ! Je pensais tout simplement qu'une petite soirée entre amis te ferait du bien.

– Et tu as raison, comme toujours ! Sers-nous à boire, que l'on fête mon emménagement chez toi !

– J'aurais préféré que ce soit dans d'autres circonstances, mais il faut savoir se contenter de ce que l'on a, et t'avoir chez moi me fait très plaisir. Tu peux rester aussi longtemps que tu le souhaites.

– C'est gentil. Pour te dire la vérité, je n'avais nulle part où aller.

– Je m'en doutais un peu.

Il me tend un verre, et quand je l'ai entre les doigts, il porte un toast :

– À nos futurs jours de colocation ! Qu'ils se passent dans la joie et la bonne humeur !

– Il n'y a pas de raison qu'il en soit autrement, répliqué-je en portant le verre à mes lèvres.

Le liquide enflamme ma bouche et laisse une traînée brûlante jusqu'à mon estomac. Je grimace en regardant Thomas l'avalier d'une traite, puis je l'imité. Il nous sert deux autres verres, je lui demande sur un ton songeur :

– Tu n'as jamais eu envie de tout plaquer pour partir loin d'ici ?

– Un millier de fois, mais pour faire quoi et pour aller où ? Je ne pense pas que l'herbe soit plus verte ailleurs. C'est toi qui construis ta vie et ton avenir, qui prends les décisions importantes.

Si tu savais...

Il y a bien longtemps que je ne prends plus de décisions et que je subis les conneries de mon père. Je suis comme en prison, même si je ne suis pas entourée de murs ou de barreaux. J'ai l'impression d'être en cage et d'étouffer. Je ne vois aucune lumière au bout du tunnel ni de ciel bleu après l'orage. Je souffre en silence et paye pour des erreurs qui ne sont pas les miennes.

– Des fois, j'ai envie de prendre ma valise et de partir à l'aventure dans une ville où je ne connais personne, où je ne suis pas strip-teaseuse au Loup blanc. Me faire de nouveaux amis, trouver un nouveau job et croire que tout est permis.

– Qui t’en empêche ? Je sais que tu as des problèmes, Caro... Je ne suis pas aveugle. J’aimerais tellement t’aider, mais tu m’en empêches en gardant le silence. Je suis prêt à tout entendre, il suffit que tu me parles.

Je voudrais lui ouvrir mon cœur et lui avouer tous mes sombres secrets, mais j’en suis incapable. Toute vérité n’est pas bonne à dire et je perdrais un ami. Quelle réaction aurait-il en découvrant que je me prostitue et que je suis criblée de dettes ? Il aurait honte de moi, et peut-être même que je le dégoûterais... Ma vie est devenue un vrai champ de mines.

– Je ne peux pas t’en parler, Thomas...
– Pourquoi ?
– Parce que... parce que je tiens trop à toi, pour risquer de te perdre.
– Quoi que tu me dises, rien ne changera les sentiments que j’ai pour toi, Caro. Tu sais que ça fait longtemps que je te désire et je souhaite construire quelque chose avec toi, avoue-t-il d’une voix grave et sincère.

Il plonge ses beaux yeux bleus dans les miens. Un frisson me parcourt le corps à la vue de la tendresse qui habite ses prunelles. Tout serait tellement plus simple si je cédaï à la tentation, mais comment construire une vie à deux sur des fondations instables qui risquent de s’effondrer à tout moment ? Comment le regarder dans les yeux, jour après jour, en sachant que je lui mens sur ce que je suis ? Et de toute façon, je ne peux pas arrêter la prostitution, c’est grâce à ça que je paye mes dettes et que l’on me laisse vivre en paix. Je n’ose pas imaginer ce que l’on me ferait si je ne payais plus. Pire, ce qu’on lui ferait à lui... Il ne mérite pas cette vie-là, et encore moins une femme comme moi...

Il pose sa main sur la mienne, que je retire vivement. J’attrape mon verre sur la table pour faire diversion. Nous buvons beaucoup et parlons de tout et de rien. J’en arrive même à oublier, l’espace d’un instant, mes soucis. Puis, bien éméchés, nous nous séparons pour aller nous coucher chacun de son côté. Allongée, seule dans les draps froids, je ne trouve pas le sommeil, et des milliers de questions tournent en boucle dans ma tête...

Demain est un autre jour ; sera-t-il pire que les précédents ? Sûrement... Je ne me fais plus aucune illusion.

Chapitre 13

Je me lève tôt, fatiguée après cette nuit blanche. Je m'habille rapidement. Je m'attache les cheveux et me maquille légèrement. Dans la cuisine, je découvre Thomas en train de déjeuner.

- Salut, lance-t-il en me souriant.
- Coucou ! Je bois vite un café, je dois filer.
- OK, tu vas où ?
- Faire des courses de filles !

Je mens encore une fois, mais je ne peux pas lui parler du bar miteux, et encore moins de Lucien.

- Des trucs de filles ? Alors, je ne peux pas t'accompagner ?
- Non, tu t'ennuierais, je vais faire plein de magasins !

Je bois une gorgée de café, et évite de croiser le regard azur de mon ami.

- Puisque tu ne veux pas de moi, je vais retourner me coucher, et n'oublie pas qu'on doit être au club à 20 heures.
- Oui, pas de souci, je reviens vite.

Je pose la tasse dans l'évier, et embrasse Thomas, puis je pars et vérifie que je n'ai pas oublié l'enveloppe de billets. Je prends le bus, un nœud au ventre. Je me demande comment va réagir Lucien. J'ai trois semaines de retard pour le paiement. Assise près de la vitre, j'observe la foule de piétons sur les trottoirs, me disant que j'aimerais tellement vivre sur une île déserte ou dans un village perdu en pleine campagne...

Mon téléphone se met à vibrer dans ma poche. Je le sors et découvre un message d'Éva. Je ne peux retenir un sourire. On ne reste jamais fâchées bien longtemps.

[Coucou, je passe te voir ce soir au club. Bisous]

[OK, je t'attendrai. Bise]

Je range mon portable, contente ; enfin une bonne nouvelle ! Le bus arrive à destination, et je perds mon sourire lorsque je pose le pied sur le trottoir. Je sors mes cigarettes et en allume une pour m'occuper les mains. Je fume rarement, mais là, j'en ai besoin. Je marche lentement, histoire de ne pas arriver trop vite. Je m'immobilise devant l'entrée du trou à rats et hésite à faire demi-tour. J'ai un mauvais pressentiment. Je pousse la porte, le cœur battant, les jambes en coton. J'avance vers le bar et demande à voir Lucien. Le serveur disparaît derrière un rideau crasseux et revient une minute plus tard pour me dire de le suivre. Je m'exécute et jette un dernier regard par-dessus mon épaule, en direction de la rue. Il pourrait bien me tuer que personne ne s'en rendrait compte. Je pénètre dans l'arrière-salle et trouve

Lucien ; il me fait signe d'entrer. J'hésite, mais franchis quand même le seuil. La porte se referme sur moi comme un piège. Je sursaute et recule. Lucien me lance un regard noir, un rictus mauvais au coin des lèvres. Il est répugnant. Non pas physiquement, il est bel homme, grand, les épaules larges, un visage bien dessiné. C'est plutôt sa façon de se comporter et de traiter les autres qui me répugne.

– J'ai... j'ai ton argent, dis-je d'une voix étranglée.

Je fouille maladroitement dans mon sac. Mes mains tremblent tellement que j'ai du mal à maîtriser mes gestes.

– Tu es en retard, grogne-t-il de sa voix rocailleuse usée par le tabac et l'alcool.

Il s'approche dangereusement de moi.

– Je sais, mais j'ai eu un accident, tenté-je de me justifier.

– Ce n'est pas mon problème !

– Je... je n'ai pas plus d'argent pour le moment, Lucien...

Je le supplie du regard, en le voyant encore approcher. Je lui tends l'enveloppe. Il la prend et la balance sur son bureau sans me quitter des yeux une seconde. Je suis en danger...

Il se fige à quelques centimètres de moi. Je sens son souffle sur mon visage. Mes membres se mettent à trembler lorsque sa main se pose sur ma joue.

– S'il te plaît, ne me fais pas de mal, le supplié-je.

– Oh ! mais ce n'est pas mon intention. Tu vas juste me payer ce petit retard en nature.

Son rire m'écorche les oreilles, et le sourire sadique qui étire ses lèvres n'est pas fait pour me rassurer. Je recule encore d'un pas et me trouve coincée contre son bureau. Je m'affole et essaie de m'enfuir par le côté, mais il m'attrape violemment par la taille et me balance contre le mur. Un gémissement de douleur m'échappe. Il m'écrase de son corps, m'enserme la gorge, et colle sa bouche contre mon oreille pour me dire :

– Soit tu te laisses baiser, soit j'appelle mes collègues et je t'y force... Ou, mieux encore : je te tire une balle entre les deux yeux...

Mon sang se glace dans mes veines. Je suis morte de trouille, car je sais qu'il ne plaisante pas. Il resserre l'étreinte de ses doigts autour de mon cou. J'ai de plus en plus de mal à respirer.

– Je te laisse trois secondes pour prendre ta décision... Une...

– ...

– Deux...

– OK, crié-je avant qu'il ne continue. OK, fais ce que tu veux...

– Voilà une gentille petite fille ! susurre-t-il.

Il pose sa bouche sur la mienne. Je ferme les yeux. Je ne peux pas voir son visage. Mon cœur bat dans tous les sens et j'ai envie de vomir. Il s'écarte et m'ordonne sur un ton mauvais :

- Enlève tes vêtements.
- Je fais tout ce que tu veux, mais mets un préservatif, l’imploré-je en le voyant baisser son pantalon.
- Je n’avais pas l’intention de te baiser sans. Faudrait être inconscient pour baiser une pute sans capote !

Il ricane tandis que je retire mes vêtements, et me répète que ce n’est qu’un client... Je dois faire comme si c’était un client. Je n’ai pas le choix... Une fois nue, je reste immobile. Il attrape mon bras et me tire vers le bureau. La peur au ventre, je le vois sortir un préservatif d’un tiroir. J’ai envie de hurler, mais je sais que ça ne changerait rien, si ce n’est que ça lui ferait plaisir. Il me tourne face au bureau et m’oblige à me pencher en avant. Je me retrouve la joue collée contre la surface lisse du bois. Du pied, il écarte mes jambes. Je sens le bout de son sexe à l’entrée de mon intimité, je ferme les yeux et prie pour que ça ne dure pas longtemps. Je me demande lequel de nous deux me dégoûte le plus : lui ou moi ? Sans doute moi...

Il me pénètre brusquement. Je grimace de douleur et serre les dents. Je compte ses coups de reins, en plantant mes ongles dans mes paumes pour m’empêcher de le repousser. Les sons rauques qui sortent de sa gorge me donnent la nausée. Ses coups de boutoir sont de plus en plus rapides et violents, jusqu’à la délivrance. Il me lâche et recule pour jeter le préservatif dans la poubelle. J’en profite pour m’éloigner et ramasser mes vêtements que j’enfile maladroitement. De toute ma vie, je ne me suis jamais sentie aussi sale. Il me lance avec un air satisfait et sadique sur le visage :

- Je t’attends le mois prochain pour la même chose !
- Comment ça ? m’affolé-je.
- Tu crois que ce que l’on vient de faire suffira à payer ton retard ? La donne vient de changer, ma petite ! Tous les mois, tu m’amèneras l’argent et je te baiserais comme bon me semble ! De toute façon, c’est bien ce que tu fais à longueur de temps : te faire baiser ?
- Ce n’était pas prévu. Je dois seulement rembourser les dettes de mon père ! crié-je, les yeux embués.
- Ferme-la ! C’est moi qui décide de ce que tu me dois. Toi, tu obéis en silence.

Je finis de m’habiller et sors précipitamment pour partir loin de ce bar. J’arrive dans la rue et marche droit devant moi. Je bouscule des passants, les yeux brouillés de larmes. J’avance avec une violente envie de me foutre en l’air. Je m’arrête dans une ruelle et me penche pour vider le contenu de mon estomac. Que vais-je devenir ? Si je n’obéis pas à ses ordres, il me tuera, c’est sûr... Je m’appuie contre le mur le temps de reprendre mes esprits, et sors un mouchoir de ma poche pour m’essuyer les joues. Je n’en peux plus de cette vie, c’est la goutte qui fait déborder le vase. Je ne vois qu’une échappatoire à cet enfer. Je reprends mon chemin, bien décidée à mettre un point final à cette histoire. Mon cœur ne bat plus de toute façon, et mon corps est déjà mort depuis longtemps. J’attrape le premier bus qui passe et me laisse choir sur un siège. On arrive à destination, je marche jusqu’à l’appartement de Thomas.

Il doit dormir. Je me dirige dans la cuisine sur la pointe des pieds, puis j’ouvre plusieurs tiroirs jusqu’à trouver celui des couteaux. Je saisis le plus tranchant, et toujours sans faire de bruit, je m’enferme dans la salle de bains. Ma décision est prise, je ne reviendrai pas en arrière. Je tourne le bouton de la baignoire pour la remplir d’eau chaude. Je veux enlever l’odeur de ce salopard de ma peau. Je me déshabille comme un automate, le corps vide de toute émotion et le cœur plein de regrets, de dégoût et d’incompréhension de voir ma vie m’échapper de cette façon.

Je me glisse dans l'eau et pose le couteau sur le rebord. Je prends du gel moussant pour me frotter, en pleurant ce qu'il me reste de larmes. Je me sens tellement vide à cet instant que la mort me semblerait bien douce en comparaison. Entre deux sanglots, je saisis le couteau entre mes doigts tremblants et le pose sur mon poignet. Je me fais une première entaille, pas assez profonde pour me tuer, je veux juste tester le tranchant de la lame. J'observe le sang se répandre dans l'eau, je suis comme hypnotisée par les volutes rouges.

Deux coups frappés à la porte me sortent de ma torpeur. Je redresse la tête, fixe la poignée qui s'agite et écoute la voix de Thomas crier mon prénom. Je reste figée, la lame appuyée contre la peau fine de mon avant-bras. Il m'appelle de plus en plus fort, d'une voix paniquée, mais je suis dans un état second et ne réponds pas.

La porte explose contre le mur, et mon ami se précipite vers moi, affolé. Il saisit le couteau et le balance à l'autre bout de la pièce. Thomas me sort de l'eau et me porte sur son lit. Il me couvre de la lourde couette et attrape mon bras pour regarder la blessure. Il lâche un soupir de soulagement et me rassure d'une voix douce :

– Tu as de la chance, la blessure n'est pas profonde. Tu n'as pas besoin d'aller à l'hôpital.

Il enroule une serviette autour de mon poignet. Je détourne le visage et me mets à pleurer sans pouvoir m'arrêter. Il m'enlace et me berce doucement en me caressant le dos.

– Pourquoi tu as fait ça ? murmure-t-il. Tu n'as pas le droit de te faire du mal, Caro... Je tiens trop à toi pour te laisser faire et te regarder te détruire.

– ...

– Parle-moi. Dis-moi ce qui ne va pas et je vais t'aider.

– Tu ne peux rien faire pour moi..., bredouillé-je entre deux reniflements.

– Ça, tu ne le sais pas !

– Oh si, je le sais, crois-moi... personne ne pourra jamais m'aider.

Ma vue se brouille à nouveau quand je repense aux mains de Lucien sur moi, à la façon dont il m'a culbutée comme un vulgaire morceau de viande. Jamais je ne pourrai oublier cette scène, jamais...

– Je vais téléphoner à Lili pour la prévenir que tu ne viendras pas travailler ce soir.

– Je dois y aller, Thomas, j'ai besoin d'argent !

– Hors de question !

– Mais Éva passe au club, ce soir...

– Je vais la prévenir et lui dire de venir ici. Je ne peux pas planter le boulot, et je refuse de te laisser seule.

– Je n'ai pas besoin de chaperon !

– Ce n'est pas l'impression que tu donnes. Que se serait-il passé si je n'étais pas venu voir ce que tu faisais dans la salle de bains ? Heureusement que je ne dormais pas !

Je détourne le regard. J'ai trop honte pour affronter le sien. Je ne suis pas fière de ce que j'ai fait.

– J'ai eu un moment de faiblesse, un passage à vide. Ça arrive à tout le monde ! me justifié-je d'une

voix étranglée.

– Oui, eh bien si tu pouvais éviter de te tuer chez moi, ou même ailleurs, ça m’arrangerait. Je vais chercher de quoi te soigner. Je peux te laisser deux minutes seule sans que tu te pendes avec les rideaux ?

– Oui...

– Bien, je reviens.

Je le regarde sortir de la pièce et me recroqueville sous la couverture.

Chapitre 14

Je suis chez Éva depuis maintenant trois jours. C'est une idée de Thomas. Il a peur de me laisser seule, maintenant. J'avoue qu'être ici me fait du bien. Éva et Alex habitent l'appartement terrasse de la tour Laroche. La vue est incroyable et les lieux sont somptueux. Ça me change de mon deux-pièces, et surtout, je me sens en sécurité.

J'ai menti à mon amie. Je ne veux pas qu'elle s'inquiète pour moi. Elle aussi a eu son lot de malheurs. Je lui ai seulement dit que j'avais tenté de mettre fin à ma vie parce que je me sentais seule, du coup elle s'est mis en tête de me trouver un mari. Je la laisse faire, ça fait diversion, et au moins, elle ne pose plus de questions gênantes.

Ce soir, elle organise un lunch avec une trentaine d'amis d'Alex, et parmi ces invités, une dizaine d'hommes célibataires, bien sûr ! Quoi de plus normal...

Je sors de la douche, il est presque 18 heures. J'enfile le superbe fourreau noir qu'Éva m'a prêté. Je me suis maquillée et j'ai laissé mes cheveux libres. J'ai accepté de participer à cette mascarade pour faire plaisir à mon amie, tout en sachant très bien que je n'en ai rien à faire de tous ces hommes fortunés.

Psychologiquement, j'ai encaissé ce que m'a fait Lucien, et je me dis que c'était un client comme les autres. De toute façon, je sais que je vais devoir remettre ça les prochains mois. Il vaut mieux que je me fasse une raison, je n'ai pas d'autre solution. Je me regarde dans le grand miroir et me trouve vraiment très jolie dans cette robe. Elle m'arrive mi-cuisse, et son décolleté plongeant est très sexy. Éva me l'a imposée : « Rien n'est jamais assez sexy pour trouver un mari ! » m'a-t-elle dit en riant.

Mon regard se pose sur le bandage blanc qui entoure mon poignet gauche et un frisson me parcourt le dos. Cette cicatrice ne s'effacera jamais et me rappellera pour le reste de ma vie ce moment de faiblesse. Je soupire et fixe un sourire factice sur mes lèvres avant de sortir de ma chambre. Je longe le couloir et entends la musique, les conversations joyeuses des invités. Il y a déjà du monde quand j'arrive dans la salle de réception. Tout est décoré à merveille : comme d'habitude, avec Éva, rien n'est laissé au hasard. Je salue d'un signe de tête plusieurs couples tout en me dirigeant vers le bar. Je commande au serveur une vodka et m'installe sur la terrasse, au bord de la piscine. Il y a moins de monde et je me sens bien plus à l'aise. J'aperçois Éva et Alex à travers les vitres. Ils discutent avec un couple. Ils sont magnifiques tous les deux. J'envie leur bonheur.

J'allume une cigarette et regarde les volutes de fumée qui s'en échappent.

– Ce n'est pas bon pour la santé, lance une voix grave derrière moi.

Je sursaute, et tourne mon visage vers l'homme en smoking qui approche doucement.

– Audric... Quelle mauvaise surprise ! dis-je sur un ton ironique. Que fais-tu là ?

- Alex m’a invité et je ne pensais pas que ma présence te dérangerait à ce point.
- Après la façon dont tu m’as traitée, comment pensais-tu que j’allais t’accueillir ? Si j’avais su que tu étais sur la liste des invités, crois-moi, je serais restée dans ma chambre !
- Moi, je savais que je te croiserais ce soir et je suis venu quand même.
- Grand bien te fasse ! Comment savais-tu que j’étais là ?
- Alex me l’a dit.
- Magnifique, il ne me manquait plus que ça !

Le rouge me monte aux joues. Comment Alex a-t-il pu me faire un coup pareil ? Et surtout, que lui a-t-il dit ? Que je cherchais un mari ? Que j’étais désespérément seule ?

- Tu t’es blessée ?
- Qu’est-ce que ça peut te faire ?
- Il est impossible d’avoir une conversation avec toi sans que ça tourne au drame, dit-il sur un ton agacé en levant les yeux au ciel.
- J’ai du mal à discuter avec les gens qui me traitent comme de la merde !
- Tu vas passer ta soirée à m’insulter ou m’ignorer ?
- Oui, c’est une très bonne idée.

Il s’installe tranquillement sur la chaise à mes côtés et me lance un sourire dévastateur. Mon cœur s’affole dans ma poitrine. Il me dévisage un long moment, et me dit très sérieusement :

- Je suis sincèrement désolé pour l’autre soir. Je n’aurais jamais dû te parler comme je l’ai fait. Tu... me rends fou et je ne supporte pas de perdre le contrôle, avoue-t-il en plantant son regard dans le mien. Le fait que tu te prostitues me pose un réel problème... parce que... parce que tu me plais. Voilà, c’est dit. Maintenant tu as le droit de me détester, mais sache que si je t’ai repoussée, c’est uniquement parce que tu me fais peur, conclut-il sur un ton angoissé.

Il pose sa main sur la mienne. Je reste sans voix et ne sais que répondre. Je ne m’attendais pas à cette confession. Jamais je n’aurais imaginé une seule seconde lui plaire. Je retire doucement ma main, gênée.

- Tu n’as rien à me dire ? demande-t-il au bout d’un moment, mal à l’aise.
- C’est que tu me prends de court. Je suis surprise. Tu peux avoir toutes les femmes que tu désires, Audric, je ne vois pas ce que tu me trouves...
- Tu es bien différente des femmes que je côtoie habituellement. Tout en toi m’attire, mais ta profession me dérange...
- Je suis ce que je suis. Oui, je me prostitue, mais ce n’est pas un choix, je...

Je ne peux finir ma phrase, ma gorge se serre. Il m’a profondément touchée, mais je ne vois aucune issue à notre relation, si on peut appeler ça une relation.

- Audric... je pense qu’il vaut mieux ne plus nous voir..., commencé-je en me levant.

Il se redresse à son tour et me barre le passage.

- Reste, s’il te plaît... Je suis venu pour toi. Passons cette soirée ensemble et ne parlons plus de tout ceci, propose-t-il d’une voix douce.

Je lève le menton pour croiser son regard et suis incapable de résister.

- Très bien, bredouillé-je.
- Allons chercher un autre verre et profitons de ce moment.

Il glisse son bras sous le mien et m'entraîne vers le bar.

Un verre à la main, nous nous installons près de la piste de danse. Il me sourit tendrement, et mon cœur s'emballe encore une fois dans ma poitrine. Satané cœur !

- Tu restes longtemps à Paris ? demandé-je pour faire la conversation et combler le silence qui s'est installé entre nous.
- La semaine. J'ai quelques rendez-vous d'affaires, mais je repars vendredi prochain.
- D'où viens-tu ? Enfin, je veux dire... où habites-tu quand tu n'es pas là ?
- Je viens de Cassis. Je n'habite pas très loin de la demeure d'Éva et Alex.
- Oh ! Je ne le savais pas...
- J'ai aussi une maison à Paris.
- Alors pourquoi la chambre au Palace ?
- Nous la louons à l'année pour les gros clients, et je ne pouvais pas te faire venir chez moi. Tu sais que l'on s'était déjà rencontré avant... avant ce fameux jour à l'hôtel ?
- Non, impossible, je m'en serais rappelé.
- Nous nous sommes vus au mariage d'Éva et Alex.

Je le regarde, surprise, et fouille dans ma mémoire.

- Je ne m'en souviens pas.
- Pas étonnant, avec le monde qu'il y avait. Moi, je me souviens de toi parce que tu étais le témoin de la mariée.
- C'est incroyable que je ne t'aie pas remarqué..., lancé-je, abasourdie.

Comment ai-je fait pour ne pas le voir ? J'étais aveugle ou trop bourrée, ça ne peut être que ça...

- Et toi, tu as toujours vécu ici ? questionne-t-il en me dévisageant.
- Oh moi, tu sais... j'ai vécu à gauche, à droite...
- Tu n'as plus de famille ?
- Non. Et toi ?
- J'ai une sœur que tu as rencontrée, l'autre jour au gala, et j'ai encore mes parents.
- Tu travailles avec ton père ?
- Oui, répond-il l'air surpris que je le sache.
- C'est Éva qui me l'a dit... Les banques Beaumont.
- Oui, je prends doucement la succession de mon père.

Une ombre traverse son visage. Je ne peux m'empêcher de penser qu'il n'aime pas ce qu'il fait.

- Ça ne doit pas être facile de diriger un tel empire, continué-je, alors que je sens le fossé se creuser entre nous.

– Non, ça ne l’est pas. Comme ça ne doit pas être facile d’exercer ton activité...

Son regard plonge dans le mien. Mon corps est parcouru de frissons. Je détourne les yeux et rougis violemment alors que des images de nos ébats viennent m’envahir l’esprit. Moi, je rougis ? C’est de pire en pire, je ne me maîtrise plus en sa présence.

– Tu as quelqu’un dans ta vie ? demande-t-il.

Je le regarde à nouveau, très étonnée par cette question.

– Bien sûr que non ! Comment le pourrais-je ?

– Je demande ça comme ça. Je ne sais pas comment ça marche dans ton milieu.

Il a l’air sincère, je me radoucis :

– Si j’étais amoureuse d’un homme, je ne pourrais pas supporter qu’un autre me touche..., avoué-je. Mais de toute façon, je ne suis jamais amoureuse...

Un rire étranglé m’échappe. Je dois vraiment avoir l’air d’une imbécile. Moi qui ai l’habitude de tout maîtriser, je me sens gauche avec lui, et c’est très désagréable.

– Il ne faut jamais dire jamais ! plaisante-t-il.

Il m’adresse encore un de ses sourires à tomber à la renverse.

À quoi joue-t-il ?

– Oh, crois-moi, j’en connais assez sur les hommes pour savoir qu’ils sont tous pareils !

– Je ne suis pas comme tous les hommes, se défend-il.

– Alors que faisais-tu dans cette chambre d’hôtel avec moi ?

Je plonge mon regard provocateur dans le sien, et attends sa réponse.

– Je ne faisais rien de mal. Je ne suis pas marié, je n’ai pas de petite amie, je ne fais de mal à personne, et comme je te le disais, c’était la première fois que ça m’arrivait.

– Comment un homme comme toi peut-il être encore célibataire ?

– Comment ça, comme moi ? demande-t-il en souriant.

– Un homme beau, intelligent, et comme si ça ne suffisait pas : riche !

– Tu me trouves beau alors..., continue-t-il en me souriant de plus belle.

– Il faudrait être difficile pour ne pas te trouver séduisant, réponds-je, mal à l’aise.

Je sens à nouveau le rouge me monter aux joues.

– Tu m’en vois ravi. Je suis célibataire parce que je n’ai pas trouvé la bonne personne, et pour dire vrai, je ne l’ai pas vraiment cherchée. Mon travail me prend une grosse partie de ma vie, et comme tu le dis, je suis riche et je n’attire que des femmes intéressées, conclut-il en perdant un peu son si beau sourire.

– Je comprends... Le monde dans lequel tu évolues est tellement superficiel, répliqué-je sur un ton dégoûté.

J'observe la foule qui nous entoure.

– Oui. Je n'aime pas ce milieu. Je suis plutôt quelqu'un de discret et j'évite autant que possible les mondanités... Tu aimes la campagne ? me demande-t-il après quelques instants de silence.

– Oui, j'adore, mais je n'ai plus de voiture, je ne peux plus y aller. Avant, il m'arrivait de m'y échapper un ou deux après-midi par semaine, mais maintenant, ce n'est plus possible...

– Si je te propose de t'emmener dans ma maison de campagne deux jours, tu dirais oui ?

Je le fixe, surprise. Je ne m'attendais pas à cette proposition. Je ne sais pas quoi répondre. Je sais que ce n'est pas une bonne idée, mais la pensée de partir de Paris m'excite.

– Tu es sérieux ?

– Bien sûr que je suis sérieux !

– Oui, lancé-je en riant.

– Alors, je te prends demain en début d'après-midi. Tu me redonneras ton adresse.

– Oh... je loge ici, quelque temps, dis-je embarrassée.

– Très bien, je viendrai te chercher. De toute façon, j'ai ton numéro de téléphone.

Je suis surprise de voir qu'il l'a gardé. Je sais que je suis en train de faire la plus grosse connerie de ma vie, mais... en même temps, il n'y a pas si longtemps, je voulais mourir, alors pourquoi ne pas saisir l'opportunité d'être une personne normale ? Une personne qu'un bel homme invite à la campagne. Peut-être ai-je le droit d'avoir ce petit moment de répit avant de retourner dans mon quotidien qui n'a plus rien de réjouissant.

– Je téléphonerai demain matin au couple qui entretient la propriété pour le prévenir de notre arrivée, qu'ils puissent remplir le frigo et nous préparer les chambres.

Je suis déçue quand j'entends ses deux derniers mots : « les chambres ». Pourquoi me propose-t-il ces deux jours avec lui si c'est pour faire chambre à part ? A-t-il pitié de moi, ou cherche-t-il de la compagnie pour se distraire ? Je suis encore en train de me poser tout un tas de questions quand il me propose :

– Tu veux danser ?

Je sors de mes pensées et remarque les couples enlacés sur la piste. Audric se lève et me tend la main pour m'inviter. J'accepte après une seconde d'hésitation. Je dis bien, une seconde, qui refuserait de danser avec un homme aussi charmant ? Sûrement pas moi...

Chapitre 15

Je glisse mes doigts dans les siens. Ils sont doux et chauds. Mon cœur se met à tambouriner contre mes côtes. J'ai envie de profiter de ce moment de bien-être sans me poser de questions. C'est décidé, ce soir et les deux jours qui suivront, je vais m'amuser et vivre comme une jeune femme normale. Je sais que la chute n'en sera que plus douloureuse ensuite, mais j'en ai besoin pour continuer d'exister et de croire que tout est possible. De l'espoir, voilà ce dont j'ai besoin, et cet homme m'en procure, alors même si c'est de courte durée, ça fait du bien. Il ne me parle pas, ne me touche pas parce qu'il me paye, et ça, ça vaut tout l'or du monde.

Il m'entraîne au milieu de la piste et m'enlace tendrement. Mon rythme cardiaque s'affole à nouveau et envoie pulser mon sang bouillonnant dans mes veines. J'ai chaud tout à coup, et cette sensation n'est pas désagréable. Je pose les mains sur ses larges épaules, tandis que les siennes me tiennent étroitement serrée contre son corps. Son parfum musqué excite mes hormones. À quoi joue-t-il ? A-t-il décidé de me rendre folle ou de me séduire ?

Il est grand, bien plus grand que moi. Mon menton arrive tout juste à la hauteur de ses épaules. Je dois lever la tête pour plonger dans son regard, et quel regard... Ma bouche s'entrouvre d'admiration devant ce visage d'ange. Ses lèvres bien dessinées esquissent un sourire, et ses yeux s'enflamment. Je me sens fragile dans ses bras, ça me fait peur...

J'essaie de m'écarter pour ne plus sentir ses muscles danser sous ses vêtements et la chaleur de son corps qui semble vouloir m'envelopper, mais il ne desserre pas son étreinte et rapproche son visage du mien. Son souffle s'accélère, ce qui me procure une immense satisfaction, je me sens moins seule, lui aussi est troublé. Son sourire s'efface. Les traits de son visage se tendent. Je vois bien qu'il mène une lutte intérieure. Tout comme moi, il ne comprend pas ce qui se passe entre nous. Cette connexion inattendue et rare entre deux âmes. Nous suivons le rythme de la musique sans jamais nous quitter des yeux. Je vis un instant magique comme je n'en ai jamais vécu. Peut-être est-ce l'alcool qui nous fait réagir ainsi, mais peu importe... La musique prend fin, nous restons immobiles, comme si nous n'arrivions pas à nous lâcher. Audric soupire et s'écarte finalement.

- Je vais devoir y aller, dit-il à regret. J'ai passé une très agréable soirée, Caro. Je dois me lever tôt, sinon, crois-moi, nous aurions dansé jusqu'à la fin de la nuit, plaisante-t-il.
- Moi aussi, je vais aller me coucher. Je suis fatiguée, répliqué-je d'une voix tremblante, encore sous l'effet de cette danse qui a mis mon corps à rude épreuve.
- Très bien. À demain ?
- Oui, à demain.

Il se penche et dépose un baiser léger comme le vent sur ma joue. Je frissonne. Après un dernier regard, un dernier sourire, il tourne les talons, tandis que moi, je reste plantée sur place comme une gamine de 15 ans après son premier baiser, alors qu'il ne m'a même pas embrassée.

Tu es stupide ma pauvre fille, tu vas souffrir, c'est certain, me souffle ma conscience tandis que je regarde sa silhouette disparaître à l'autre bout de la pièce.

- Je sais que je vais souffrir..., murmuré-je.
- Tu parles toute seule, maintenant ? s'enquiert une voix féminine derrière moi.
- Oui, Éva. J'en suis réduite à parler toute seule.
- Je ne t'ai pas vue de la soirée ! me reproche mon amie.
- J'étais en très bonne compagnie...
- Le bel Audric...
- Oui, Audric, répliqué-je, encore sous l'effet de son emprise.
- Je comprends. Bel homme !
- Il m'a invitée à passer deux jours à la campagne avec lui, mais je ne crois pas que ce soit une bonne idée. Je vais annuler.
- Surtout pas ! Je t'interdis de faire une chose pareille ! C'est la chance de ta vie, Caro, continue-t-elle, enthousiaste.
- Calme-toi, Éva. Je ne vais pas me marier, c'est juste deux jours à la campagne.
- Alors de quoi as-tu peur ?

Elle me lance ce regard provocateur que je déteste.

- OK, j'ai compris, je vais y aller ! cédé-je sur un ton las.
- Enfin, je te retrouve !
- Oui, et tu me ramasseras à la petite cuillère après ?
- Pourquoi es-tu si négative ? Audric est un homme sérieux, et l'avantage, c'est qu'il connaît tous tes petits secrets.

C'est vrai, il connaît « presque » tous mes secrets, et c'est bien là le problème. Comment pourrait-il aimer une femme comme moi ?

- Allons boire un verre, me propose Éva.
- Oui, ça me fera du bien !
- Pas besoin de le dire, je le vois ! lance mon amie en souriant. Je suis heureuse de te voir ainsi, Caro, reprend-elle plus sérieusement.
- Pour combien de temps ?
- Laisse-lui une chance, c'est un homme bien. Tu pourrais avoir une vie de rêve avec lui.
- Sois sérieuse deux minutes, Éva ! Je suis strip-teaseuse au Loup blanc et je vends mes services.
- Apparemment, cela ne le gêne pas.
- Si... il me l'a avoué, et je le comprends. Je ne lui apporterais que des ennuis.

Je baisse les yeux pour cacher la tristesse qui m'envahit à l'idée de ce qu'aurait pu être ma vie sans les dettes de mon père. Je n'ai plus aucun avenir à cause de lui. Je ne peux pas mêler Audric à ces histoires ; il m'a l'air d'être un homme bien et sincère, rien à voir avec les hommes que je fréquente habituellement.

- Regarde Alex et moi, nous venons de deux univers opposés nous aussi, et pourtant...
- Tu ne te prostituais pas, Éva.

– Tu arrêtes ces conneries, c’est aussi simple que ça !

Mon amie me tend un verre avant de reprendre très sérieusement :

– Laisse tout tomber et reviens travailler dans mon école de danse. Tu pourras ainsi fréquenter Audric sans souci.

– Je ne peux pas, Éva...

– Je ne te comprends pas ! s’agace-t-elle. Tu as enfin une chance de sortir de cette merde, et tu ne la saisis pas !

– Parlons d’autre chose, tu veux bien ?

– OK. Quand vient-il te chercher ?

– Demain, en début d’après-midi.

– Mon Dieu ! Je suis tout excitée pour toi. Demain matin, tu viendras dans mon dressing pour choisir des tenues. Il faut qu’il craque !

– Il veut faire chambre à part, lancé-je sur un ton amusé.

Je ne peux retenir un sourire.

– Très bien. Demain soir, il changera d’avis quand il te verra dans la superbe petite robe que je vais te prêter.

– Tu es folle !

– Et toi, pas assez ! Amuse-toi, profite de ces deux jours pour t’éclater et ne te pose pas de question.

– Tu as raison, je vais m’amuser.

– À ces deux jours de folie ! s’exclame Éva en brandissant son verre pour porter un toast.

– À ces deux jours.

Et à tous les suivants où je vais pleurer...

Nous passons la fin de soirée à monter tout un tas de plans rocambolesques pour faire craquer Audric. Je finis par me prendre au jeu, et nous partons dans des fous rires à n’en plus finir. Il est 3 h 30 du matin quand je me couche, le cœur léger à l’idée de mon départ. Je ferme les yeux et ne peux m’ôter le visage d’Audric de la tête. Je m’endors avec le sourire aux lèvres.

Chapitre 16

Après une bonne nuit de sommeil sans cauchemar, ce qui m'arrive très rarement, Éva me réveille et nous passons des heures dans son dressing. J'ai maintenant une valise pleine de vêtements et de sous-vêtements magnifiques. De produits de beauté et de préservatifs. Mon amie a pensé à tout ! Oui, à tout...

Midi arrive, je prends une bonne douche pour me remettre de mes émotions.

– Tu es parfaite ! dit-elle fière d'elle.

Elle me regarde de la tête aux pieds. Tout est parfait – enfin, c'est ce que dit mon amie... Ce que moi je trouve imparfait, c'est le rythme des battements de mon cœur...

– Il va craquer, c'est obligé !

– Oui, moi aussi, je suis à deux doigts de craquer..., grogné-je.

Je cherche mon portable des yeux. Je dois le garder sous la main. Je n'ai toujours pas eu de nouvelles d'Audric. Je ne sais pas à quelle heure il va venir. Stressée, je sors de la chambre et lance :

– Je crois que je vais aller fumer une cigarette sur la terrasse pour me calmer, j'ai le cœur qui palpite.

– C'est normal, Caro, me rassure Éva en me suivant.

– Non, ça ne l'est pas. Je suis habituellement une championne pour maîtriser mes émotions, et là, je ne contrôle plus rien, on dirait une gamine boutonneuse de 15 ans ! m'énervé-je.

– Si tu es stressée, c'est bon signe !

– Bon signe de quoi ? Que je suis cinglée ? Faible ? Idiote de me lancer dans cette histoire perdue d'avance ?

La panique s'empare de moi. Je suis dépassée par les événements et pas prête à affronter tout ça. Je refuse et lutte de toutes mes forces contre les sentiments qui naissent en moi. Je ne peux pas, je ne veux pas tomber amoureuse... Je ne suis pas sûre de me relever d'une nouvelle déception. Je n'ai plus les épaules assez larges pour encaisser un nouveau coup dur.

– Respire, Caro. Tu es toute rouge, se moque-t-elle.

– Je voudrais bien te voir à ma place !

– Je suis passée par là, moi aussi. Rappelle-toi. Le doute, l'angoisse, la peur. Je connais ça, et regarde aujourd'hui, j'ai eu raison de me lancer dans l'aventure.

– Je ne suis pas toi, Éva. Ma vie est bien plus compliquée.

– Je ne sais plus quoi te dire... Tu me fais peur, des fois. J'ai la sensation que tu ne veux pas sortir la tête de l'eau.

– Tu te trompes ! J'aimerais tellement sortir de cette galère. Mais rien n'est jamais aussi simple qu'on le voudrait.

J'écrase ma cigarette dans le cendrier et sursaute quand mon téléphone se met à vibrer dans ma poche.

– Il est en bas. Je ne peux pas y aller, paniqué-je.

Mes mains se mettent à trembler.

– Tu vas y arriver, Caro, et je suis sûre que tu vas passer deux jours de rêve avec Audric.

– C'est bien ce qui me fait peur ! tenté-je de plaisanter pour essayer de me détendre.

Je prends une grande goulée d'air.

– OK, je suis forte !

Je pars récupérer ma valise et mon sac à main dans la chambre, puis je rejoins mon amie près des ascenseurs. Elle me serre dans ses bras en me rassurant. Je monte dans la cabine et regarde le sourire d'Éva, avant que les portes ne se ferment.

Respire, Caro, respire...

L'ascenseur arrive au rez-de-chaussée bien trop vite à mon goût. Je traverse le hall d'entrée en me concentrant sur le bruit de mes talons qui claquent sur les grandes dalles de marbre gris. Je descends ensuite les marches qui mènent à l'avenue et découvre un gros 4 x 4 garé le long du trottoir.

Audric est appuyé contre la portière côté passager et semble perdu dans ses pensées. J'en profite pour le détailler de la tête aux pieds. Il porte un jean noir qui lui va merveilleusement bien et un pull gris moulant. Ses épaules paraissent encore plus larges et ses bras semblent forts et donnent envie de s'y blottir.

Et voilà, je déraille encore...

Il tourne son beau visage quand j'arrive à sa hauteur et ses traits s'illuminent. Il me fait un de ces sourires dont lui seul a le secret, et je comprends à cet instant précis que je suis fichue... Ses yeux se promènent sur ma silhouette. Une étincelle s'allume au fond de ses prunelles, ce qui n'est pas fait pour me rassurer... Dans quoi suis-je en train de me fourrer ? Je sais pertinemment que je vais souffrir, mais je ne peux m'empêcher de me jeter dans le vide.

– Tu es magnifique, dit-il d'une voix grave et profonde à m'en couvrir la peau de frissons.

– Je te retourne le compliment.

Ma voix a un peu tremblé. Je détourne le regard pour cacher ma gêne. Il s'approche et saisit ma valise pour se diriger vers l'arrière du véhicule. Je reste immobile comme une cruche et je me déteste de me comporter ainsi.

Je soupire et décide de m'installer dans le véhicule. Quelques secondes plus tard, il prend place à mes côtés. Son parfum musqué envahit tout l'habitacle et me rend encore plus mal à l'aise. Il prend la direction de l'autoroute et je ne peux m'empêcher de lui demander :

- Tu es sûr que c’est une bonne idée, de partir tous les deux à la campagne ?
- Oui, pourquoi ? De quoi as-tu peur ?
- Je n’ai pas peur, me défends-je.

Je dissimule mes doigts tremblants sous mon sac à main posé sur mes genoux.

- Ce n’est pas l’impression que tu donnes, insiste-t-il en me jetant des regards à la dérobée. Tu as l’air nerveuse.
- Je vais être franche avec toi... Je ne comprends pas pourquoi tu t’intéresses à moi.
- Je t’ai déjà tout expliqué lors de la soirée d’hier. Tu me plais et j’ai envie de passer ce moment avec toi, n’y vois rien de plus.
- Tu sais que l’on n’a aucun avenir ensemble tous les deux ? précisé-je.
- Je le sais, murmure-t-il l’air troublé. Je te demande deux jours loin de toute cette vie. Je suis comme toi, Caro... je n’aime pas mon quotidien.

Je tourne mon visage vers lui pour l’observer. Je ne suis pas surprise par cet aveu, je m’en doutais un peu.

- Tu n’es pas obligée de faire quoi que ce soit, précise-t-il. Nous passons deux jours entre amis, parce que j’en ai besoin et parce qu’il me semble que toi aussi.

Il pose la main sur mon bandage. Je tressaille et retire vivement mon bras. La honte me submerge.

- Tu es au courant ?
- Pas besoin d’être devin pour comprendre.
- Je... j’ai eu un moment de faiblesse, me justifié-je. Si tu m’emmènes à la campagne avec toi par pitié, tu peux faire demi-tour et me déposer chez Éva !
- Pourquoi aurais-je pitié de toi ? J’ai moi aussi besoin de compagnie. Tu n’as pas à te sentir mal avec moi, Caro. Je ne te juge pas.
- Très bien, je te crois.

Je me détends et je fixe la route en silence.

- Tu veux m’en parler ? demande-t-il sur un ton compatissant.
- Non, ça ne servirait à rien...
- Qu’en sais-tu ? Ça pourrait te faire du bien.

Comment me rappeler l’horreur que m’a fait subir ce connard de Lucien pourrait me faire du bien ? Mais Audric ne peut pas le savoir, et sa sollicitude me touche.

- Je te remercie, mais je ne veux plus discuter de ça. Parle-moi plutôt de l’endroit où tu m’emmènes, lancé-je pour faire diversion.
- OK. C’est une vieille ferme rénovée où j’ai passé toutes mes vacances dans mon enfance. Perdue au milieu des champs, c’est un vrai havre de paix pour moi. J’y vais dès que j’en ai l’occasion, ce qui devient de plus en plus rare.
- Moi, si j’avais un endroit comme ça où me réfugier, je m’y cacherais pour la vie, dis-je pensive.
- Te cacher de quoi ?

– De rien.

Il faut que je me ressaisisse et que j’arrête de me laisser aller aux confidences. Le reste du trajet se passe tranquillement. Il me parle de son enfance, de son travail, avec toujours cette même ombre sur son visage. J’ai la sensation qu’il déteste son père.

Sa voix, son parfum, son sourire quand il me raconte son adolescence me font complètement craquer. Je dois me l’avouer, je suis sous son charme et ça me terrifie.

Nous arrivons en milieu d’après-midi sur une immense propriété. Une somptueuse ferme rénovée de plain-pied repose au milieu d’une prairie incroyablement belle. Des chevaux dans le champ qui longe la maison nous observent. Audric se gare. Je descends du véhicule, les yeux écarquillés face à ce spectacle d’une beauté à couper le souffle. Le soleil cogne à cette heure, je suis heureuse de trouver un peu de fraîcheur dans le hall d’entrée. J’attends Audric qui décharge nos valises. Il arrive, et m’indique d’un signe de tête de le suivre. Nous traversons un immense salon et passons par plusieurs petits couloirs avant qu’il ne s’arrête devant une porte. Il l’ouvre et je découvre une magnifique chambre. Un lit deux places sur un parquet ancien. Des rideaux couleur taupe et des coussins assortis délicatement posés sur la belle couverture qui recouvre le lit. Une armoire, une commode ancienne et des miroirs complètent le tout et donnent un air chaleureux à la pièce. Audric dépose la valise près de la grande fenêtre d’où j’aperçois la prairie, puis il se tourne et plante son regard dans le mien :

– Je te laisse un moment. Si tu veux te rafraîchir, tu as une salle d’eau juste ici, dit-il en me désignant une porte que je n’avais pas remarquée. Ma chambre est au bout du couloir si tu as besoin de quelque chose. On se rejoint dans le grand salon quand tu veux.

– Je n’en ai pas pour longtemps.

Ma voix me semble étrangère. Mais qu’est-ce qu’il m’arrive ? Dès que je suis seule, je me précipite dans la salle de bains pour me passer de l’eau froide sur le visage. Je déteste me sentir si fragile. Je m’essuie les joues avec une serviette douce et je m’observe un instant dans la glace qui surplombe la vasque. Mes yeux brillent de mille feux tandis que mon visage a la couleur des coquelicots. Je ne sais pas si je vais résister bien longtemps à l’envie que j’ai de l’embrasser. Jamais aucun homme ne m’a autant attirée. Je souffle un grand coup. Je me recoiffe rapidement et me vaporise de mon parfum préféré. Voilà, je suis prête, je vais le rejoindre et faire comme si je n’étais pas dans tous mes états à cause de lui. En sortant de la chambre, une douce musique me vient aux oreilles. J’avance lentement pour me donner le temps de reprendre mes esprits. Je pénètre dans le salon et découvre Audric, près des portes-fenêtres qui donnent sur une grande terrasse ombragée.

Il ne me voit pas tout de suite, ce qui me permet de détailler son visage. Il semble soucieux et à des années-lumière d’ici. J’ai toujours l’impression qu’il me cache quelque chose, je ne sais pas pourquoi...

– Ah, te voilà ! Je nous ai servi deux verres de vin blanc. Je sais que ce n’est pas l’heure, mais après tout, pourquoi se priver ?

– C’est une bonne idée, merci.

Je le suis et me laisse tomber dans un fauteuil très confortable. Il s’installe à mes côtés et me tend mon verre. Je le porte délicatement à mes lèvres, et essaie de ne pas le renverser.

- Cette maison est magnifique, dis-je pour briser le silence.
- Oui, je rêverais de m’y installer.
- Pourquoi tu ne le fais pas ?
- Pour le travail. Je dois rester à Paris quand je ne suis pas à Cassis.
- Quel dommage d’avoir tant d’argent et de ne pas être libre de faire ce que l’on veut.
- Oui, rien n’est jamais comme on le veut...

Son regard vert me transperce. Je me raidis. Il me semble y lire du désir et quelque chose d’autre que j’ai du mal à définir.

- Tu étais proche de ton père ? demande-t-il tout à coup.
- Euh... non, pas vraiment.
- Il est mort ?

Je frissonne. Pourquoi me pose-t-il ces questions ?

- Oui... avec ma mère, dans un accident de voiture.
- C’est bien triste... et ils ne t’ont rien laissé, pour que tu te retrouves dans cette situation ? demande-t-il sur un ton étrange.

Il me fixe droit dans les yeux. J’ai du mal à déglutir et me sens vraiment mal de parler de cela.

- Je ne veux pas en parler, le rembarré-je un peu sèchement.
- Excuse-moi, c’est pour mieux te connaître. Je ne voulais pas te blesser.
- Et toi, pourquoi sembles-tu détester ton père chaque fois que tu en parles ? questionné-je pour le piquer.

Il se renfrogne aussi sec. J’ai atteint ma cible. Sa mâchoire se crispe à un point que je me demande si j’ai bien fait de le provoquer de cette façon.

- Ça ne te regarde pas ! répond-il d’une voix glaciale en se levant.
- Je suis désolée...
- Ça n’a pas d’importance. Je ne souhaitais pas être indiscret avec toi, je voulais juste qu’on fasse connaissance.
- Et moi, je n’aime pas parler de ma famille, avoué-je.

Il boit une grande gorgée de vin et reprend plus calmement :

– Tu as raison, je ne l’aime pas, mais il n’en reste pas moins mon père et je dois faire avec. On ne peut pas dire qu’il ait été aimant avec moi.

Nous sommes interrompus par la sonnerie de son portable. Il le sort de sa poche et grimace en regardant l’écran :

– Quand on parle du loup... Je ne vais pas répondre, je ne veux pas qu’il me gâche cette soirée que j’ai l’intention de passer avec toi, dans la bonne humeur si possible, plaisante-t-il.

Je ne peux m'empêcher de lui rendre son sourire. Nous nous parlons de nos vies, en évitant les sujets fâcheux comme nos pères. Il fait presque nuit lorsqu'une dame d'un âge avancé vient nous interrompre :

– Monsieur Beaumont, le repas est servi.

– Merci, Hélène. Et je vous ai déjà dit un millier de fois de m'appeler Audric, la gronde-t-il avec une voix pleine de tendresse.

– Je sais, mais vous savez ce que sont les vieilles habitudes, répond-elle sur un ton affectueux.

Elle tourne les talons et disparaît.

– Allons dîner, lance-t-il sur un ton enjoué.

Il me tend la main. Un frisson me traverse le corps. Je me lève maladroitement et me retrouve face à lui. Trop près, beaucoup trop près. Je lève le menton pour plonger dans ses yeux et suis une fois de plus impressionnée par cet homme. Nous restons immobiles, face à face, de longues secondes. Ses doigts entrelacés aux miens me procurent une sensation de chaleur dans tout le corps. Je n'ai qu'une envie : sentir ses lèvres sur les miennes, mais il brise la magie en toussotant :

– Allons-y avant qu'Hélène ne revienne nous chercher.

Il me lâche la main et me tourne déjà le dos pour s'éloigner. Je le suis et essaye de calmer ma respiration.

Le repas se passe dans la bonne humeur. Nous mangeons une salade composée, du fromage et des fruits. Nous rions beaucoup ensemble. C'est un peu comme si nous nous connaissions depuis toujours.

– Je t'assure que je n'avais absolument pas de succès avec les filles au lycée ! insiste-t-il en voyant que je me moque de lui.

Son sourire est éclatant. Mon regard n'a de cesse de se poser sur sa bouche.

– Je ne te crois pas, tu avais forcément toutes les filles de ta classe qui te couraient après !

– J'étais très timide et je pensais surtout à m'appliquer dans mes études. Mon père contrôlait déjà ma vie... Enfin, je me suis bien rattrapé par la suite !

Son rire emplît la pièce, mais son regard reste éteint. Je sens qu'il a beaucoup souffert à cause de son père. Je me retiens de le prendre dans mes bras parce que je connais ce sentiment d'être contrôlé par quelqu'un. Il y a eu mon père, puis Lucien, et les clients...

– Et toi ? me taquine-t-il, alors qu'il me dévisage les yeux pleins de désir.

– Moi ? Oh... J'étais une élève modèle et j'avais un petit ami officiel...

Je pense à Gabriel et ma gorge se noue. Je détourne le regard avant de continuer pour faire diversion :

– Mais comme tu le sais, je me suis bien rattrapée ensuite..., dis-je avec un air malicieux.

Il éclate à nouveau de rire, secoue la tête et me dit sur un ton amusé :

- OK, celle-là, je ne l’ai pas volée !
- Non, c’est vrai.

Je souris à mon tour. Il est de bonne compagnie ce soir, et je dois dire que c’est plaisant de le découvrir sous ce jour.

Au moment de nous coucher, il me raccompagne et s’immobilise devant la porte de ma chambre. Nos corps sont si proches que je sens sa chaleur. Son parfum vient me chatouiller les narines. Nous nous dévisageons en silence et je me demande ce qu’il va faire...

Va-t-il m’embrasser et venir passer la nuit avec moi ? Ou va-t-il simplement me souhaiter bonne nuit et s’en aller ?

Moi, je ne sais pas trop ce que je veux. Je suis effrayée...

Chapitre 17

Le couloir semble rétrécir. Une chaleur se diffuse dans chaque partie de mon corps, tandis que ses yeux d'un vert transparent me brûlent la peau. Mes poumons ne fonctionnent plus. Audric reste figé à quelques centimètres de moi et semble hésiter. Sa respiration irrégulière m'indique le profond trouble qui l'habite. Sa bouche entrouverte est comme une gourmandise que j'ai envie de goûter, de dévorer. Ces papillons qui virevoltent dans mon ventre, ce désir incroyable qui m'enflamme tout entière, les battements de mon cœur qui s'affolent à la limite du supportable, toutes ces sensations sont nouvelles pour moi, et je les savoure, parce que je sais qu'elles seront éphémères, comme l'intérêt que cet homme me porte.

Je ne suis pas folle ni inconsciente. Je sais que quoi qu'il arrive entre nous, ça ne durera pas. Mais je suis venue pour passer un peu de temps comme si ma vie était normale, comme si je n'étais pas ce que je suis. Il fait un pas vers moi, je ne bouge pas. Ses mains se posent sur mes hanches et me font reculer. Je me retrouve le dos plaqué contre le mur. Son corps vient tout contre le mien, tandis que je lève le menton pour plonger dans son regard. Son souffle chaud me caresse le visage. Mon cœur rate un battement.

Il se penche lentement et, de ses lèvres, caresse les miennes. La douceur avec laquelle il m'embrasse me chamboule. Je m'accroche à ses épaules. Je sens la force de son désir contre mon ventre, l'excitation monte en moi. Sa bouche se fait plus gourmande, sa langue force le passage pour venir s'entremêler à la mienne. C'est si fort, si intense entre nos deux corps qu'un gémissement m'échappe.

– Caro, je te désire tellement..., murmure-t-il.

Il m'embrasse avidement, me mordille la lèvre, puis trace un sillon humide jusqu'à ma gorge.

– Dis-moi que tu le veux, toi aussi, demande-t-il en plaquant un peu plus son corps contre le mien.

– Oui...

Ce simple mot déclenche une avalanche de baisers et de caresses. Ses mains glissent sous mes fesses et me soulèvent. Mes jambes s'enroulent autour de sa taille. Je suis en ébullition, je n'arrive plus à respirer, je ne contrôle plus rien. Des frissons me couvrent la peau. Quelle délicieuse sensation ! Il frotte son érection contre mon intimité, ce qui me procure un plaisir immense, mais de courte durée, car son portable se met à sonner. Il lâche un grognement en s'immobilisant. Puis il me laisse glisser le long de son corps et s'écarte pour attraper l'objet maudit qui a mis fin à ce moment magique.

Audric fixe l'écran et son visage s'assombrit. Ses yeux se rétrécissent et un pli amer se dessine sur ses lèvres. J'ai l'impression d'avoir un autre homme en face de moi. Froid et distant. Il range son portable dans sa poche sans répondre et reporte toute son attention sur moi, mais dans son regard, il n'y a plus aucune chaleur. Je ne sais pas qui était à l'origine de cet appel, mais cette personne a transformé Audric en quelques secondes, c'en est presque effrayant.

– Je suis désolé, je dois te laisser, dit-il en se tournant vers la porte.

Je le regarde, choquée que tout s'arrête si brutalement. J'essaie de le retenir.

– Pardon ?

– Ce qui vient de se passer est une erreur, je n'aurais pas dû...

– Je croyais que tu en avais envie, toi aussi ? Que se passe-t-il ?

– Rien, absolument rien, justement.

– Mais... je ne comprends pas, tu... tu disais que tu m'appréciais...

– Et c'est vrai, mais... ça ne mènerait à rien. Nous n'avons aucun avenir ensemble et tout ceci n'est qu'une perte de temps ! continue-t-il sur un ton détaché.

Il évite de croiser mon regard. Moi, j'ai le cœur au bord des lèvres et je navigue entre tristesse et colère.

– Là, je suis perdue, réponds-je, blessée. Pourquoi me faire venir ici si tu pensais tout ça ? Tu ne tenais pas du tout le même discours, hier soir, chez Éva et Alex. De qui était cet appel ?

– De personne ! Ça ne te regarde pas ! lance-t-il, sur la défensive.

– Espèce de connard !

La colère s'empare de moi et une envie de lui mettre ma main sur la figure me démange.

– Pour qui te prends-tu pour jouer avec moi de cette façon ?

– Je ne joue pas, Caro...

– Ah non ? Et tu appelles ça comment ?

– Je ne sais pas... Je n'aurais pas dû te proposer ces deux jours ici, c'était une erreur.

– Eh bien, ramène-moi !

– Il est trop tard, je te ramènerai demain.

La déception et la tristesse s'abattent sur moi. Quelle imbécile j'ai été de croire qu'il pouvait être différent et que je pouvais avoir droit à un moment de bonheur. Je savais que j'allais m'en mordre les doigts. Les larmes me montent aux yeux et, ne voulant pas le lui montrer, je fais volte-face et cours vers la sortie. Il faut que je m'éloigne et que je prenne l'air. Je me retrouve sur la terrasse. La nuit est tombée, seule la lune éclaire ce décor de rêve. Je me recroqueville dans un fauteuil et laisse mon chagrin éclater. Je ne devrais pas être aussi malheureuse de son rejet, ce n'est pas normal. J'ai beau tout faire pour ignorer mes sentiments, cette fois, c'est au-dessus de mes forces. J'ai l'impression de me prendre une grande claque en réalisant que peut-être, je suis amoureuse de cet homme. Pourquoi ? Je n'avais vraiment pas besoin de ça, actuellement. Les larmes dévalent mes joues sans que je puisse rien faire pour les retenir. La lumière extérieure s'allume. Je sursaute. Hélène apparaît et pose sur moi un regard empli de tendresse.

– Pourquoi une belle jeune femme comme vous pleure-t-elle ? demande-t-elle d'une voix douce en s'approchant.

Elle me tend un mouchoir en papier et s'assoit à côté de moi.

– Je peux vous aider ?

– Non, vous ne pouvez pas, bégayé-je entre deux sanglots.

– C’est à cause de M. Beaumont que vous pleurez ?

Ne pouvant lui mentir, je hoche la tête.

– Pourtant, c’est un gentil garçon. Il a l’air de beaucoup tenir à vous, je l’ai vu dans son regard. Vous êtes la première femme qu’il amène ici.

– Vous vous trompez, il me déteste.

– Oh non, je ne me trompe pas ! Je l’ai vu grandir. Vous devez être particulière à ses yeux, sinon vous ne seriez pas là. Audric est un homme bien, il n’a rien à voir avec son père, me confie-t-elle. Il a manqué d’amour toute sa vie, il faut lui laisser un peu de temps. Il vous aime beaucoup, c’est certain, mais il vous faudra de la patience.

– Ce n’est pas ce que vous croyez, nous ne nous aimons pas, lancé-je gênée.

– Alors, pourquoi ces larmes ? Faites-moi confiance et rejoignez-le, quoi qu’il se soit passé entre vous, il doit déjà le regretter. Bonne soirée, et séchez-moi ce beau visage.

Incapable de répondre, je regarde la vieille femme s’éloigner. Je ne sais pas si je dois la croire ou non. Qu’Audric ait manqué d’amour n’explique pas son comportement. Ou peut-être que si... Aurait-il peur ? Comme moi ? Non, c’est impossible, elle se trompe, il ne m’aime pas. Un peu plus calme, je décide de rejoindre ma chambre pour me coucher. Je traverse le salon et découvre Audric, près du bar, un verre à la main. Il semble perdu dans ses pensées. Au moment où je m’éloigne sur la pointe des pieds, son regard croise le mien et le désarroi que j’y découvre me serre la poitrine.

– Caro..., dit-il d’une voix grave alors que je pars dans le couloir sans me retourner.

Je claque la porte de ma chambre et me laisse tomber sur le lit, avec la gorge nouée et une sensation de mal-être. Je ferme les yeux pour chasser les images de ses mains sur mon corps, de sa bouche sur la mienne. Je le désire tellement que j’en ai mal au ventre.

Chapitre 18

Je ne ferme pas l'œil de la nuit. Audric n'a pas dormi dans sa chambre, je ne l'ai pas entendu passer dans le couloir. Peut-être est-il parti ? Je ne me sens vraiment pas bien, ce matin. Je me prépare rapidement. Je vais parler à Audric pour lui dire qu'il doit me ramener et que je ne veux plus jamais le revoir. Je dois me protéger de cet homme avant qu'il ne soit trop tard. Je sors de la chambre, la boule au ventre. Je ne sais pas comment il va se comporter avec moi, ce matin. J'arrive dans le salon et le découvre vide. Je suis la bonne odeur de café et me rends dans la cuisine. Il est seul ; assis à une vieille table en bois, il fixe sa tasse fumante.

J'entre dans la pièce, il lève les yeux et me dévisage, l'air inquiet. Il attrape la cafetière et remplit une autre tasse qu'il pousse vers moi. Je m'approche et m'installe. Il se passe plusieurs fois la main dans les cheveux et me dit d'une voix embarrassée :

– Je suis désolé pour mon comportement d'hier soir. Je n'avais pas le droit de te traiter de cette façon. Hélène m'a dit qu'elle t'avait trouvée en pleurs sur la terrasse et je m'en veux terriblement.

Je le regarde, mais je n'arrive pas à lui répondre. J'en ai assez qu'il me manipule, qu'il joue avec moi comme avec une poupée. Je reste silencieuse et baisse mon regard sur mon poignet. Je replace le bandage et saisis la tasse pour m'occuper les mains.

– Je ne voulais pas te faire pleurer. Je... je ne sais plus où j'en suis.

La tristesse dans sa voix me fait relever la tête, et je plonge dans ses grands yeux verts. Ses traits sont tirés, il semble épuisé.

– Tu n'as rien à me dire ? questionne-t-il soucieux.

– Que veux-tu que je te dise ? Je ne te comprends pas. Tu souffles le chaud, puis le froid, et ça me rend dingue. Je crois qu'il vaut mieux que je parte...

– Non, ne pars pas, me supplie-t-il en tendant la main vers ma joue pour la caresser. Je regrette ce que j'ai fait et je veux que tu restes avec moi.

– Pourquoi ? Pour me jeter dès que l'occasion se présentera ?

– Je ne veux pas te rejeter, avoue-t-il, l'air désespéré. La situation est plus compliquée qu'elle n'y paraît. Je peux te poser une question ?

– Oui.

– Réponds-moi sincèrement, j'ai besoin de savoir. As-tu des sentiments pour moi ?

Je me tétanise. Je ne sais pas quoi répondre. Si je lui avoue mes sentiments, il me repoussera et m'humiliera une nouvelle fois. Je décide de mentir :

– Non... je pense que ce n'est que du désir...

Son visage se crispe, ma réponse semble le blesser profondément. Je regrette aussitôt mes paroles.

– Très bien, je me suis trompé. Je pensais qu’il y avait plus que du désir entre nous. Je... je vais préparer mes affaires, et si tu le veux bien, je te ramènerai chez toi, continue-t-il d’une voix froide en se levant.

Je suis prise au piège entre l’envie de lui avouer mes sentiments et la peur de ce qu’il pourrait arriver entre nous. Connaissant ma situation, quel avenir avons-nous ? Aucun, c’est une certitude. Je le regarde sortir de la pièce et je sens mon cœur s’émietter dans ma poitrine. Je reste seule face à ma tasse de café, ne sachant pas quoi faire. Puis je me dis que je n’ai plus rien à perdre, je me lève et je pars en direction de sa chambre. La porte est entrouverte ; je la pousse doucement et trouve Audric assis sur son lit, penché en avant, la tête dans les mains. Il semble mener une lutte intérieure tout aussi importante que la mienne. Je m’approche lentement de lui et j’ignore la petite voix dans ma tête qui me dit que je fais une grosse erreur. Je m’accroupis devant lui. Il redresse le visage, surpris, et m’observe de ses yeux pleins d’incertitude. Je ne sais pas ce que je fais là. Je suis guidée par mon cœur et je ne peux faire autrement.

Je saisis ses mains dans les miennes, ravale mes larmes, et dépose un baiser timide sur ses lèvres. Il ferme les yeux et resserre ses doigts autour des miens. Un soupir s’échappe de sa bouche, alors que ma langue la caresse. En moins d’une minute, je me retrouve allongée sur le lit, Audric pèse de tout son poids sur mon corps. Mon cœur explose dans ma cage thoracique, et tout mon être s’enflamme. Jamais de ma vie je n’ai ressenti autant d’émotions et d’amour pour quelqu’un. J’en suis bouleversée. Sa bouche me dévore, ses mains sont partout sur moi. Il me déshabille lentement, profite du spectacle qui s’offre à lui. Je frémis sous ses caresses et ses baisers le long de mes cuisses qu’il écarte pour accéder à mon intimité. Sa langue lape mon clitoris et ses doigts s’enfoncent dans mon sexe chaud et humide. Je halète sous la douce torture.

– Je te désire tellement, gémit-il.

Il se redresse pour retirer ses vêtements.

Il sort un préservatif de sa table de nuit et déchire l’emballage avant de le dérouler sur son sexe dressé. Il se glisse à nouveau entre mes jambes et, ne pouvant plus se contenir, me pénètre d’un coup de reins. Je gémis avec lui lorsqu’il remonte mes hanches pour s’enfoncer plus profondément en moi. Il comble les besoins de mon corps. Son sexe me remplit, tandis que ses mains me caressent la poitrine.

Il accélère la cadence. Je lutte contre la vague qui menace de déferler en moi. Je me plaque contre son torse et cherche sa bouche pour une danse endiablée de nos langues. Audric continue son va-et-vient. Un orgasme d’une intensité incroyable s’abat sur moi. Je plante mes ongles dans le bas de son dos et le sens trembler, frémir. Dans un dernier élan, un son rauque s’échappe de sa gorge. Il jouit avec une telle intensité que j’en reste pantelante, entre ses bras. Il m’embrasse tendrement alors que son corps écrase toujours le mien. Nos souffles se mêlent. Il s’appuie sur ses coudes pour venir encadrer mon visage de ses mains. Il libère mes lèvres pour plonger son regard embrasé dans le mien et murmure d’une voix torturée :

– Mon Dieu... qu’est-ce que tu m’as fait ? Je perds complètement le contrôle...

Il me caresse les cheveux avec une extrême douceur. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Se pourrait-il qu'il soit sincère ?

- Je peux te dire la même chose, avoué-je d'une voix étranglée par les émotions.
- Alors, pourquoi me dire l'inverse, tout à l'heure, dans la cuisine ?

Il me fixe intensément. Je suis incapable de mentir une nouvelle fois :

- Parce que j'ai peur...

– Moi aussi. Je ne sais pas où nous mènera cette histoire ni si je supporterai de te voir coucher avec d'autres hommes... Je suis effrayé à l'idée de te perdre. Je ne comprends pas comment j'en suis arrivé là...

Je suis touchée et surprise par ses paroles. Jamais je n'aurais pensé qu'il puisse tenir à moi.

Chapitre 19

- À quoi tu penses ? demandé-je en voyant Audric perdu dans ses pensées.
- Qu’allons-nous devenir ? Tout ceci n’a aucun sens...

Je me raidis contre son corps. Nous sommes allongés l’un contre l’autre, mais je sens comme un fossé se creuser à nouveau entre nous. L’instant de magie envolé, je chute dans cette réalité qui semble vouloir m’enlever le peu de bonheur que l’on m’accorde.

- Oh non... ça recommence ! Tu vas me rejeter à nouveau, sans explications ! lancé-je, énervée.

Je sors brutalement du lit, ramasse mes affaires et me dirige vers la porte.

- Où vas-tu ? s’inquiète-t-il.

Je me retourne pour le fixer, les yeux emplis de larmes.

- Tu ne peux pas jouer avec mes sentiments comme tu le fais, Audric ! Dès que je me laisse aller à espérer, tu fais machine arrière...
- Viens ici, lance-t-il d’une voix grave.

Je reste immobile et tiens mes vêtements devant moi pour cacher ma nudité. Geste stupide, mais qui m’aide à mettre de la distance avec cet homme que je ne comprends pas. Il sort du lit à son tour et avance vers moi. Je fais un pas en arrière.

- S’il te plaît, Caro, tu m’as mal compris... Ce que je voulais dire, c’est que je ne sais pas comment nous allons faire pour gérer cette situation compliquée. Je pense que j’ai des sentiments pour toi, mais... je refuse d’attendre sagement que tu couches avec tes clients et... il n’y a pas que ça... Tu ignores tellement de choses sur moi.
- Tu « penses » que tu as des sentiments pour moi ? Tu n’en es pas sûr... Comment veux-tu que je sorte de toute cette merde, si toi, tu n’es même pas certain de m’aimer ?
- Et toi, tu m’aimes ? questionne-t-il, le visage tendu à l’extrême.

Je le fixe, tremblante d’émotion. Les mots ne sortent pas, ma carapace m’en empêche. Ma poitrine se serre douloureusement. Je reste silencieuse et l’observe se décomposer. Je ne peux pas lui avouer que je l’aime. Ces mots, je ne les ai dits qu’une fois dans ma vie et j’ai tout perdu. L’homme que j’aimais plus que tout est mort. Je fais volte-face et m’enfuis dans ma chambre. Les larmes inondent mon visage tandis que je m’habille rapidement. Je fais ma valise et m’essuie les joues. Je ne veux pas qu’il me voie bouleversée. Tout ce que je désire, c’est rentrer chez moi. La porte s’ouvre. Je sursaute et lève mon regard sur Audric. Il se tient raide comme un piquet dans l’encadrement. Ses yeux vont de ma valise à mon visage. Il semble peiné. Je ne dois pas céder, ce serait une grave erreur. Tout ceci n’est qu’une monumentale farce dont je dois sortir rapidement avant de ne pouvoir m’en relever.

- Qu’est-ce que tu fais ?
- Je pars..., murmuré-je.
- Reste, supplie-t-il.
- Non... Tu me fais du mal, Audric... Je... je dois partir.
- Nous devons parler et trouver une solution !
- Il n’y a pas de solution. Nous ne sommes pas du même univers, ça ne peut pas marcher entre nous.
- Laisse-moi du temps. Je dois régler quelques soucis et...
- Non ! le coupé-je. Tu n’es pas sûr de tes sentiments, et je ne peux pas me lancer dans une histoire vu l’état actuel de ma vie... Tu as raison, je ne sais rien de toi et tu ne sais rien de moi...
- Alors quoi ? Je te ramène et c’est fini ? s’emporte-t-il.

Il essaie de me prendre dans ses bras. Je me dégage et saisis ma valise en lançant d’une voix froide :

- Oui, c’est ça.

Il recule en me fixant. Ses yeux sont tristes. Je sens mon cœur voler en mille éclats dans ma poitrine.

- OK. Je t’attends dans la voiture.

Il sort de la pièce, les épaules voûtées. Je ravale mes larmes et le rejoins. Je me laisse tomber sur le siège à ses côtés après avoir mis ma valise dans le coffre. Je lui demande de me ramener chez moi. Je n’ai pas envie de voir Éva, je sais qu’elle va me poser une multitude de questions et je n’ai pas envie de parler. Il ne me regarde pas et démarre en trombe. Il semble énervé. Le chemin du retour se passe en silence. Son regard est braqué sur la route. Une immense peine s’abat sur moi.

Quelques heures plus tard, le véhicule s’immobilise en bas de mon immeuble. Je descends, le cœur lourd, et récupère mes affaires. J’ai tout juste le temps de m’écarter qu’il redémarre. Je regarde le 4 x 4 disparaître à l’angle de la rue et regrette déjà ma décision. Un trou béant se forme en moi. Une impression de vide que je n’avais pas ressentie depuis très longtemps...

Je grimpe les marches sans même m’en rendre compte. Ma réaction était exagérée, je le sais. Je ne lui ai pas laissé la moindre chance, mais j’ai si peur... Toute ma vie est un tel chantier. Comment faire à nouveau confiance quand on ne croit plus en rien ? Je pénètre chez moi et me sens doublement mal. Pendant mon séjour chez Éva, Thomas a déblayé les meubles cassés. Je n’ai presque plus rien, mon appartement semble aussi vide que moi. Je pose ma valise dans ma chambre et fais le tour des pièces.

Je remarque que mon ami a remplacé mon matelas éventré et qu’un nouveau canapé est installé dans un angle du salon. Peut-être voulait-il me faire la surprise. Je m’en veux un peu de ne pas lui avoir donné de nouvelles ces derniers jours. Je l’appellerai ce soir. Je me rends dans la cuisine et trouve de la vaisselle posée sur le comptoir, il a pensé à tout. Dès que je pourrai, je remplacerai l’électroménager, mais en attendant, je vais devoir faire sans. Vivre sans frigo, machine à laver et télévision, ça ne va pas être facile. Je soupire et retourne dans ma chambre pour m’allonger. Audric occupe toutes mes pensées. Je fixe mon portable avec l’envie folle de lui envoyer un message pour lui dire que je suis désolée, mais à quoi ça servirait ? Tout est fichu d’avance de toute façon.

Ce soir, je vais passer au Loup blanc pour voir Lili. Je dois m’excuser pour toutes mes absences et lui

dire que je peux revenir travailler dès demain soir. Il faut que je contacte aussi mes clients pour remplir mon agenda. Il me faut de l'argent de toute urgence. Je devrai bientôt aller voir l'autre salopard pour lui donner son fric. À cette idée, ma gorge se noue. Je sais d'avance comment vont se passer les choses... Il va encore abuser de moi, et je ne pourrai rien faire contre. Je me demande bien ce que j'ai pu faire dans une vie antérieure pour mériter tout ça. Je ferme les yeux et chasse les idées noires qui viennent à nouveau me hanter.

Chapitre 20

Je me réveille en sursaut. Encore un de ces maudits cauchemars. La nuit est tombée, je suis plongée dans le noir. Je me lève et cherche à tâtons l'interrupteur. J'éclaire la pièce et regarde l'heure sur mon portable : un peu plus de 21 h 30. Je n'en reviens pas d'avoir dormi si longtemps. Je me prépare rapidement et pars à pied pour me rendre au club. La ville est calme à cette heure. Je m'arrête au passage piéton et admire une vitrine, le temps que le feu passe au rouge. Un crissement de pneus attire mon attention. Une voiture vient de tourner, à vive allure, à l'angle de la rue. Je la regarde tandis que je traverse la chaussée. Elle fonce droit sur moi. Le feu est rouge, le conducteur va sûrement ralentir. Mais il ne freine pas, alors j'accélère ; il ne me reste que quelques mètres pour parvenir au trottoir. Mon cœur s'affole en voyant qu'il fait une embardée. Il fonce dans ma direction. Je me mets à courir, paniquée, et me précipite derrière une voiture garée. Il dérape juste à côté de moi et accélère à nouveau pour s'éloigner. Je regarde le véhicule disparaître, choquée. Je ne comprends pas ce qu'il vient de se passer. Il a essayé de me renverser, j'en suis certaine. Essoufflée, je reprends mon chemin et prends soin de longer les murs. Je suis sûre que c'est un coup de Lucien ! Pourtant, je ne dois lui porter l'argent que dans une quinzaine de jours. Qui voudrait mettre fin à ma vie ? J'arrive au club, perdue dans mes pensées et bouleversée. Thomas m'accueille à l'entrée, et je décide de ne rien lui dire, il s'affolerait.

- Salut. Je m'inquiétais, où étais-tu passée ? demande-t-il en m'embrassant sur les joues.
- À la campagne, chez un ami.
- Toi, tu as des amis à la campagne ? s'étonne-t-il.
- Oui, pourquoi ? C'est interdit ?

Je lui jette un regard mauvais, agacée par cet interrogatoire. Je ne veux pas lui parler d'Audric, ça lui ferait du mal.

- Ça va, je plaisantais !

Il est surpris par mon agressivité et me fixe étrangement. Je soupire et me radoucis pour lui dire :

- Je suis désolée, je ne voulais pas te parler comme ça. Merci pour l'appartement.
- Ah ! Tu y es passée. Ce n'est pas grand-chose, seulement de la récupération. Je t'apporterai un frigo la semaine prochaine, un ami s'en débarrasse. Qu'est-ce que tu fais là ?
- Je viens voir Lili pour m'excuser et lui dire que je reprends le travail demain. Tu n'es pas au bar ?
- Non, je remplace Gilles, il est malade. Tu ne devrais pas aller voir Lili, ce soir, elle est très énervée. Elle a encore eu un contrôle de la police.
- Ah mince... J'y vais quand même, je n'ai pas le choix.
- Tu rentres à la maison ce soir ?
- Non, j'ai besoin d'être seule, je vais rester chez moi.
- Tu ne peux pas vivre dans cet appartement, Caro !
- Mais si, ça va aller.

- OK. Mais tu reviens quand tu veux.
- Merci, Thomas.

Je lui fais un sourire et pénètre dans l’ambiance feutrée du Loup blanc. Encore chamboulée par ce qu’il s’est passé, je décide de boire un cocktail avant d’aller voir ma patronne. Je m’installe au bar et passe commande. Mon verre à la main, je fais le tour de la salle du regard. C’est calme, ce soir. Quelques filles sont occupées avec des clients, tandis que mon amie Karen danse sur le podium. Je ne peux m’empêcher de l’admirer. Cette fille a un talent fou, elle danse magnifiquement bien. Je finis mon cocktail et pars dans le petit couloir qui mène au bureau de Lili. Je m’immobilise face à sa porte, prends une grande respiration et frappe. Sa grosse voix me dit d’entrer. Je m’exécute. Elle lève le nez de ses papiers et me fixe, surprise de me trouver là.

– Bonjour, Lili, dis-je pas vraiment rassurée en voyant son regard sombre.

– Je ne pensais plus te revoir ! lance-t-elle d’une voix sèche.

– J’ai eu des soucis, mais...

– Épargne-moi tes mensonges ! Je n’ai pas de temps à perdre !

– Mais je ne veux pas vous mentir... j’ai eu des problèmes, mais je peux reprendre le travail dès demain...

– Ce ne sera pas nécessaire. J’ai une boîte à faire tourner, et tes absences répétées me font perdre de l’argent et du temps. Tu es virée !

– Quoi ? Mais...

– Je viens de te dire que je n’avais pas de temps à perdre !

– Mais vous ne pouvez pas me virer, j’ai besoin de ce travail...

– Si tu en avais réellement besoin, tu ne serais pas si souvent absente. J’ai d’autres chats à fouetter que de passer mon temps à mendier auprès des filles pour qu’elles te remplacent ! C’est terminé, tu peux vider ton casier et partir.

– S’il vous plaît, Lili, vous ne pouvez pas me faire ça..., bredouillé-je paniquée.

– Dois-je appeler le service de sécurité pour te faire dégager ? s’énervait-elle.

– Je ne comprends pas... Vous ne pouvez pas me faire ça, j’ai besoin de ce job !

– Écoute, ma belle. Je t’aime bien, mais ta présence ici ne m’amène rien de bon. Je ne peux pas te garder.

– Comment ça ? Que voulez-vous dire ?

– Pff, je ne voulais pas t’en parler, mais puisque tu insistes... J’ai eu de la visite, la semaine dernière, et j’avoue que ça m’a légèrement agacée, commence-t-elle en reculant dans son siège. Ton petit trafic ne passe pas inaperçu, et tu vas avoir de gros problèmes si tu n’arrêtes pas très vite.

– Quel trafic ?

– Tes rendez-vous au Palace avec des clients du club. Un homme est venu me menacer jusque dans mon bureau pour que je me débarrasse de toi ! En trente ans de carrière, ça ne m’était jamais arrivé.

– Quoi ? Mais quel homme ? Je ne comprends pas...

Affolée, je regarde Lili. La panique monte en moi.

– Ça, ce ne sont plus mes affaires ! Tout ce que je veux, c’est que tu partes avant de m’attirer des ennuis. Et si j’ai un conseil à te donner, c’est de faire très attention ! Tu ne sais pas où tu mets les pieds !

– ...

– Maintenant, je vais te demander une nouvelle fois de vider ton casier et de partir.

Je ne prends pas la peine de répondre. Je fais volte-face, sors précipitamment et fonce au vestiaire récupérer mes affaires, les larmes au bord des yeux. Je suis sous le choc et ne comprends rien à cette histoire. Qui peut m'en vouloir assez pour me faire perdre mon travail ? C'est insensé. Je sors par la porte de service pour ne pas avoir à affronter Thomas. Je ne saurais même pas quoi lui dire. Je marche comme un automate en direction de mon appartement. Mon cerveau tourne à plein régime. Je ne vois pas cinquante mille personnes assez influentes pour me faire une chose pareille. Cet enfoiré de Dubret ! Je suis sûre que c'est lui, le responsable. Il s'est vengé de ce qui s'est passé à son gala de charité. Quelle enflure, ce mec ! Comment a-t-il pu me faire ça ? Comment vais-je vivre, maintenant ? J'arrive chez moi, un moment plus tard, et m'enferme à double tour. Les événements de la journée m'ont profondément chamboulée. Je reprends mes vieilles habitudes, avale un somnifère, et me mets au lit, pleine de rage et d'inquiétudes.

Chapitre 21

Je raccroche et laisse mon portable glisser sur le canapé. Je fixe désespérément mon agenda. Tout mon univers s'effondre et je ne peux rien faire pour éviter cela. C'est le onzième client que j'appelle, et comme les autres, il m'a dit qu'il n'avait plus besoin de mes services. Je suis grillée dans la profession. Je suis sûre que c'est encore un coup de Dubret ! Non content de me faire perdre mon job au Loup blanc, il m'a aussi fait perdre toute ma clientèle. Je suis fichue... Que vais-je devenir ? Dans une dizaine de jours, je vais devoir apporter de l'argent à Lucien, mais je n'ai déjà plus de quoi payer mon loyer ni mes factures. Cette fois-ci, c'est la fin, je touche le fond. Je vais devoir quitter mon appartement, mais pour aller où ? Lucien va me tuer... Je n'ai même pas les moyens de m'enfuir. Je sais qu'Éva pourrait m'aider, mais je ne veux pas la mêler à cette histoire ni la mettre en danger. Je fais un bond sur mon canapé en entendant la sonnette retentir. Je n'attends pas de visiteur. Je me lève, inquiète, et me dirige vers la porte à pas de loup. La sonnette retentit à nouveau. Je colle mon oreille contre le battant et crie :

- Qui est là ?
- Audric.

Mon cœur fait une embardée. Je recule et m'essuie les joues. Je ne veux pas lui faire voir que j'ai pleuré. Une fois prête, j'ouvre la porte. Audric me fixe de ses magnifiques yeux verts. Il est d'une beauté incroyable dans son costume gris foncé. Je reporte toute mon attention sur son visage et remarque les profonds cernes qui assombrissent son regard.

- Je peux entrer ? demande-t-il au bout d'un moment.
- Euh... oui, pardon.

Je m'écarte pour le laisser passer. Je referme la porte de mes mains tremblantes et lui dis de me suivre jusqu'au salon. Il observe chaque recoin de la pièce avec un air désapprobateur sur le visage.

- Comment peux-tu vivre ainsi ?
- ...

Je regarde le désordre et me sens honteuse. Mon appartement n'est déjà pas terrible avec le peu de meubles qui me restent, et avec le fouillis que j'y ai mis ces derniers jours, ça n'arrange rien. Je ramasse précipitamment la vaisselle et le linge sale pour les cacher dans la cuisine.

Je reviens vers lui, les joues rouges.

- Je suis désolée, mais j'ai été cambriolée. C'est pour ça que mon appartement est dans cet état, me justifié-je.
- Cambriolée ? Et tu restes seule ici ?
- Ben oui... où veux-tu que j'aille ?
- Chez ton amie Éva !

– Non, je ne veux plus la déranger.

Il me dévisage longuement et me dit, soucieux :

– Tu as pleuré ?

– Non..., réponds-je d’une voix étranglée par l’émotion.

Je détourne le regard.

– Si, tes yeux sont rouges et tu as maigri, non ?

– C’est un interrogatoire ? m’énervé-je. Qu’est-ce que tu fais là ? Je croyais avoir été claire la dernière fois ! Si tu viens pour me juger ou critiquer ma façon de vivre, tu peux partir !

– Je m’inquiétais...

– Je ne vois pas pourquoi !

– Parce que je suis passé plusieurs fois au Loup blanc, mais tu n’étais jamais là. Je me suis renseigné, et on m’a dit que tu avais été virée.

– Ah...

– Tu as des ennuis ?

– Rien qui te regarde !

Je le foudroie du regard. Pour qui se prend-il à la fin ! Il soupire et se passe une main lasse sur le visage.

– Je ne suis pas venu pour me disputer avec toi, Caro.

– Alors, que fais-tu là ? crié-je, désespérée.

Je sens ma vue se brouiller.

– Tu me manquais..., lance-t-il, l’air abattu.

Je reste sans voix. Je me détourne pour cacher mes larmes. Je suis impuissante face à cet homme et je n’ai plus la force de combattre mes sentiments. Comment le repousser alors que tout mon être le réclame ? J’ai tellement besoin d’une main tendue, d’avoir l’impression que j’existe pour quelqu’un. Aujourd’hui plus que jamais, j’ai besoin d’aide. Il m’enlace par-derrière et me serre contre son torse. Je me laisse aller, je n’ai plus la force de lutter. J’éclate en sanglots et laisse libre cours à mon chagrin, à ce désespoir qui m’habite depuis des jours.

– Je suis là, murmure-t-il d’un ton rassurant.

Il resserre son étreinte. Nous restons un long moment ainsi, l’un contre l’autre, le temps que mes larmes se tarissent. Puis il s’écarte pour me faire pivoter. Je me retrouve face à lui. Il semble si désarmé que mon cœur rate un battement. Ses mains viennent encadrer mon visage et ses pouces effacent les traces de mon chagrin. Je n’arrive pas à croire qu’il est là, ça semble impensable. Ses yeux emplis de tendresse ne quittent pas les miens. Il est le rayon de soleil dont j’avais besoin pour me réchauffer, l’infime espoir qu’il me fallait pour continuer de respirer. Audric représente tant de choses à mes yeux et je l’aime si fort.

Il se penche lentement. Je m'accroche à ses épaules. Son souffle caresse mon visage, et sa bouche frôle la mienne dans un baiser rempli de tendresse comme il ne m'en avait pas donné jusqu'à présent.

Mon cœur se réveille d'un long sommeil pour cet homme qui me chamboule complètement. Ses lèvres sont douces et chaudes. Sa langue force le passage pour venir s'enrouler autour de la mienne. Un gémissement de plaisir m'échappe. Ses doigts s'enfoncent dans mes hanches et me serrent plus étroitement contre lui. Une chaleur inouïe se diffuse dans tout mon corps. Mes mains font glisser la veste de son costume et défont maladroitement les boutons de sa chemise.

En quelques minutes, nous nous retrouvons nus, l'un contre l'autre. Il recule et m'entraîne avec lui. Je m'allonge sur le canapé. Audric se positionne au-dessus de moi et, de sa langue, vient titiller les pointes durcies de mes seins. Je tremble et ne contrôle plus rien. Ses doigts glissent entre mes cuisses et me caressent. Je me cambre et fonds littéralement quand ils s'enfoncent en moi. Son souffle s'accélère et se mêle au mien lorsqu'il m'embrasse avec fougue. Le désir urgent de me posséder s'empare de lui. Il écarte mes jambes et se positionne à l'entrée de mon intimité. Il s'appuie sur ses avant-bras pour me fixer, et glisse lentement en moi. Je retiens mon souffle et agrippe ses cheveux pour le rapprocher. Nos bouches se trouvent à nouveau, ses coups de reins deviennent endiablés. Plus rien n'a d'importance, seuls comptent nos corps qui s'unissent. Le plaisir m'envahit tout entière. Il se raidit, lâche un gémissement et s'écroule sur moi, puis m'enlace étroitement. Nous reprenons notre souffle à l'unisson. Les battements de mon cœur se calment tandis que je caresse la peau douce de son dos. Il se redresse pour me dévisager, les yeux pleins d'amour :

– Et si maintenant tu me disais ce qu'il se passe ?

– Je crois que c'est Dubret qui s'acharne sur moi... Un inconnu a menacé Lili pour qu'elle me vire, et plus aucun de mes clients ne veut avoir affaire à moi... J'ai tout perdu, je ne sais pas comment faire pour m'en sortir, Audric..., avoué-je d'une voix tremblante.

– Dubret... Quel sale type ! Je vais le massacrer !

Je tressaille de le voir si en colère. Je ne m'attendais pas à une telle réaction de sa part. Puis son visage se radoucit :

– Le côté positif de cette histoire, c'est que tu n'auras plus besoin de coucher avec d'autres hommes ! se réjouit-il.

– Et comment je vais faire, moi, pour payer mes factures ? m'agacé-je en le repoussant.

– Je suis là, Caro !

– Et pour combien de temps ? Tu ne m'aimes pas, alors combien de temps va-t-il s'écouler avant que tu passes à la suivante ?

En colère, je me mets debout pour ramasser mes vêtements.

– Tu n'as rien compris..., commence-t-il en se levant à son tour. Pourquoi crois-tu que je suis là ? Tu penses que si je n'avais pas de sentiments pour toi, je serais dans l'état où je suis depuis que tu es partie ? Je ne dors plus, je ne mange plus, tu occupes toutes mes pensées, nuit et jour. Je t'aime, Caro. Tu m'entends ? Je t'aime..., avoue-t-il en m'enlaçant.

Je suis sous le choc de cet aveu et reste sans voix. Je niche mon visage contre sa poitrine et profite de

ce moment. Puis, dans un souffle, je lui ouvre mon cœur :

– Moi aussi, je t’aime, Audric...

– Je n’étais pas sûr que tu partages mes sentiments, confie-t-il en me dévisageant.

– Moi non plus... Es-tu certain de m’aimer ?

– Oui, je n’ai plus aucun doute. J’ai mis du temps à l’accepter. J’étais effrayé, et il faut dire que tes activités ne m’ont pas rassuré. Je veux que tu viennes vivre chez moi et que tu quittes cet appartement.

– Quoi ? Mais tu es fou ! On se connaît à peine, et puis tu passes la moitié de ta vie dans le Sud.

– Et alors ? J’ai une maison bien trop grande pour moi tout seul à Paris, et quand je serai à Cassis, tu pourras venir avec moi !

– ...

– Je sais que je précipite tout, Caro, mais je ne peux pas supporter de te laisser ici ! Je veux que tu sois à mes côtés.

Je le fixe, abasourdie par sa proposition. Mon cœur me hurle d’accepter, mais la raison me souffle de me méfier. Mais ai-je vraiment le choix ? Je vais bientôt me retrouver à la rue et j’aime Audric. Que peut-il m’arriver de pire que ce que je vis actuellement ? Je plonge dans son regard inquiet, esquisse un sourire et lui dis que j’accepte. Il me soulève, heureux, et m’embrasse.

Chapitre 22

– Éva, aide-moi à soulever ce carton, s’il te plaît.

– Je n’en reviens toujours pas que tu aies accepté ! C’est la meilleure chose que tu pouvais faire ! Ta vie prend un nouveau tournant, tu vas être heureuse avec Audric ! me dit mon amie d’un air enjoué.

Nous posons le carton sur la pile à l’entrée de mon appartement et retournons emballer le peu d’affaires qui restent dans ma chambre.

– Je peux te dire que ça a été un choc quand il m’a demandé de vivre avec lui. Tout va si vite, ça me fait peur, Éva.

– Tout va bien se passer, me rassure-t-elle en posant une main sur mon épaule. Audric est un homme formidable, tu n’as plus rien à craindre avec lui.

Je pense à Lucien et à Dubret, et je me dis que je ne suis pas sortie d’affaire. Lequel des deux a tenté de me tuer l’autre jour ? J’ai une semaine de retard sur le paiement. Je ne sais pas ce qu’il va se passer, mais je m’attends au pire. Heureusement, je quitte mon appartement ce soir. Le temps que cet enfoiré de Lucien me retrouve, j’aurai peut-être trouvé une solution pour me débarrasser de lui.

– En plus, je suis super heureuse de te voir reprendre ton poste dans mon école de danse, Caro !

– Je te remercie encore, tu ne peux pas savoir comme ça m’enlève une épine du pied.

Une nouvelle vie s’offre à moi. Nouveau job, nouveau logement, et l’homme que j’aime à mes côtés. Je me dis que c’est trop beau pour être vrai, que quelque chose va forcément dérailler. Je chasse mes idées noires et me tourne vers Éva pour m’exclamer :

– Et voilà, c’était le dernier !

– Les déménageurs passent vers quelle heure ?

– 20 heures. Ensuite, je vais rejoindre Audric à son bureau ; il m’invite au restaurant ce soir.

– Super, amusez-vous bien ! Moi, je dois partir, nous rentrons à Cassis demain matin et je dois finir nos bagages.

– Tu vas me manquer, dis-je sur un ton triste.

Je prends mon amie dans mes bras.

– Toi aussi, mais j’espère te revoir bientôt si tu fais les déplacements avec Audric.

– Je ne sais pas encore. Maintenant que j’ai un nouveau travail, je dois reprendre ma vie en main.

– De toute façon, nous revenons dans deux mois. Prends soin de toi, Caro, et n’hésite pas : si tu as besoin de quoi que ce soit, tu m’appelles.

– Merci pour tout, Éva.

Elle s’en va. Je me retrouve seule dans mon appartement silencieux. Je fais le tour des pièces et me

rappelle chaque bon moment partagé avec mon amie. Je n'en reviens toujours pas d'avoir accepté l'offre d'Audric. J'espère que tout va bien se passer.

Mon téléphone se met à vibrer dans ma poche. Je le sors, sûre de trouver un message d'Audric. Mon sang se glace dans mes veines. Je me suis trompée...

[Tu as jusqu'à demain soir pour m'apporter l'argent. Ta vie n'a aucune valeur à mes yeux, ne joue pas avec moi. Lucien]

Je me laisse tomber sur mon canapé et fixe l'écran pour relire ces quelques mots qui brisent mes certitudes d'être enfin heureuse. Rien ne changera, même si je pars vivre avec l'homme de mes rêves. Je sais que je ne dois pas prendre à la légère les menaces de Lucien. Il est capable du pire. La panique m'envahit.

Je suis encore sous le choc lorsque les déménageurs arrivent. Je les regarde porter ce qu'il reste de ma vie, sans un mot. Toutes mes affaires vont être stockées dans un entrepôt qui appartient à Audric. Je n'ai plus que deux valises de vêtements avec moi. Je ferme la porte de mon appartement pour la dernière fois. Une page se tourne. Je glisse les clés dans une enveloppe et les dépose au gardien de l'immeuble. Dans la rue, un chauffeur m'attend dans une superbe Mercedes, il s'occupe de mes bagages. Audric n'a pas fait les choses à moitié. Je m'installe à l'arrière et, le cœur lourd, j'observe la nuit tomber sur la ville tandis qu'on roule à vive allure. Un moment plus tard, je suis dans l'ascenseur qui mène aux locaux du groupe Beaumont avec l'impression désagréable de ne pas être à ma place. J'arrive au quinzième étage, et la secrétaire m'accompagne jusqu'au somptueux bureau d'Audric. En me voyant, un immense sourire illumine son visage. Il m'enlace et m'embrasse passionnément.

– Bonsoir, murmure-t-il.

– Bonsoir..., balbutié-je difficilement en sentant ma gorge se serrer.

Mes mains se mettent à trembler tandis que mes yeux me brûlent. Je suis à deux doigts d'éclater en sanglots, mais je me fais violence et je force un sourire sur mes lèvres.

– Quelque chose ne va pas ? s'inquiète-t-il quand il voit ma mine déconfite. Tout s'est bien passé avec les déménageurs ?

– Oui, ça va. Je suis juste un peu chamboulée.

Je lui mens et détourne le regard. Je devrais être heureuse à cet instant, je vais découvrir mon nouveau chez-moi et y vivre avec l'homme que j'aime. Mais comment me réjouir avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête ?

– Nous allons dîner dans un de mes restaurants favoris, tu vas adorer. Ensuite, tu découvriras notre maison et tout ira mieux, me rassure-t-il.

– Je n'ai pas très faim. Peut-on rentrer directement ?

Je n'ai pas le cœur à sortir. Tout ce que je désire, c'est rentrer chez nous et me blottir dans ses bras pour oublier tout le reste. Je lui mens depuis le début et je me sens mal vis-à-vis de ça.

– OK. Rentrons, répond-il, l'air déçu. Si tu ne te sens pas bien, nous serons mieux à la maison.

Je le regarde éteindre son ordinateur et récupérer ses affaires, puis je le suis en silence. Nous saluons la secrétaire et prenons l'ascenseur jusqu'au sous-sol pour rejoindre son véhicule. Tandis qu'il conduit, il me jette des regards à la dérobée. Il est inquiet. Quelques instants plus tard, la voiture s'immobilise devant un portail automatique qui s'ouvre sur une jolie cour. Je découvre une belle maison ancienne de deux étages avec une magnifique terrasse. Audric se gare et vient ouvrir ma portière. Je suis impressionnée. Je le suis et j'oublie mes soucis un court instant. Il déverrouille les portes et nous pénétrons dans un hall d'entrée qui contient un escalier central. J'écarquille les yeux en passant de pièce en pièce. Tout est démesuré et d'une beauté stupéfiante. Un immense salon, une salle de réception, une cuisine digne d'un grand restaurant. À l'étage, six chambres toutes plus belles les unes que les autres, avec chacune une salle de bains privée. Audric me raconte l'histoire de cette incroyable maison, et il a l'air si heureux que ma poitrine se serre. Je suis tellement triste de devoir lui cacher mes problèmes et de lui mentir.

Chapitre 23

Il est 8 heures, et je suis en retard pour mon premier jour de travail à l'école de danse. Ce matin, j'étais un peu perdue dans ma nouvelle maison. Il va me falloir du temps pour trouver mes repères. Audric est parti à l'aube, et j'ai eu du mal à le laisser s'échapper de mes bras. Je suis effrayée à l'idée de le perdre. Il m'a donné les clés et le code des alarmes, je suis touchée de voir à quel point il me fait confiance. Pour moi, c'est une nouvelle vie qui commence, mais avec toutes les casseroles que je me trimbale, je ne sais pas si ce bonheur va durer bien longtemps. J'ai décidé de vivre au jour le jour et de voir comment les choses vont se présenter. De toute façon, je n'ai pas d'autre choix que d'attendre. Lucien va me rechercher, c'est certain, et s'il me trouve, je ne donne pas cher de ma peau. J'ai beau réfléchir, je ne sais pas comment me débarrasser de lui. Si j'en parle à la police, je risque de le payer cher, surtout que je ne sais pas qui se cache derrière lui. Sûrement un homme d'affaires important. Si Lucien disparaît, un autre le remplacera rapidement. Je vais me cacher et prendre le moins de risques possible. Je ne veux surtout pas qu'Audric découvre cette histoire, et encore moins qu'il lui arrive quelque chose. Je descends du bus et traverse la rue pour me rendre à mon nouveau lieu de travail. Je suis vraiment contente de reprendre mon poste. Donner des cours de pole dance me rend heureuse. J'aime tellement ça ! Apprendre aux femmes à être sensuelles et à prendre plaisir à pratiquer cet exercice me remplit de joie. J'ouvre les portes et j'allume toutes les lumières. La salle de répétition est magnifique. Je m'installe dans mon ancien bureau et me prépare un café en attendant l'arrivée de ma collègue Nathalie. C'est une femme très gentille. Une grande brune toujours souriante avec de l'humour à revendre.

Le premier cours commence dans trente minutes, j'ai le temps de me changer. J'enfile ma tenue et relève mes cheveux. Mon téléphone vibre sur le bureau. Je le prends avec appréhension et découvre un message d'Audric.

[Je pense à toi très fort. Tu me manques. J'ai une réunion ce soir, je risque de rentrer tard. Ne m'attends pas pour dîner.]

La déception s'abat sur moi. Je me faisais une joie de le revoir après ma première journée de travail. Je soupire et réponds :

[Toi aussi, tu me manques. Fais vite.]

– Bonjour, Caro. Je suis heureuse de te revoir !

Je sursaute et me retourne pour saluer Nathalie.

– Comment vas-tu ? Ça fait un bail !

Je la prends dans mes bras.

– Oui, tu m'as manqué. Beaucoup de clientes te réclament depuis ton départ. Elles vont être enchantées

de voir que tu fais à nouveau partie de la maison, lance-t-elle en me regardant par-dessus ses lunettes.

– Je suis tout excitée à l'idée de reprendre les cours.

– J'imagine. Qu'est-ce que tu as fait ces derniers mois ?

Je détourne le regard pour cacher mon malaise et réponds nerveusement :

– Pas grand-chose. J'ai profité un peu de la vie... Bon, je vais accueillir les clientes. À plus tard !

Je m'éloigne rapidement sans attendre sa réponse. Je m'installe derrière le comptoir et regarde l'agenda pour voir la liste des participantes à mon premier cours.

La matinée passe à toute allure. À midi, j'attrape mon sac et file au coin de la rue pour manger dans une petite sandwicherie. Je m'assieds au fond de la salle, près de la sortie de secours. Je reste sur mes gardes – c'est de cette façon que je vais devoir vivre, dorénavant. Je commande un sandwich avec un grand café. J'observe discrètement les clients qui m'entourent, mais ne remarque rien d'anormal. Je prends mon portable et suis déçue de ne voir aucun nouveau message d'Audric. Je sais qu'il a beaucoup de travail, mais je ne peux m'empêcher d'avoir un pincement au cœur. Je mange en étant perdue dans mes pensées, puis je retourne terminer ma journée.

Je ferme les portes de l'école à 20 heures. Je suis épuisée, il va me falloir du temps avant de reprendre le rythme. Je manque cruellement d'entraînement. Il fait presque nuit, je presse le pas pour me rendre à l'arrêt de bus. Je suis angoissée et ne peux m'empêcher d'observer avec inquiétude tout ce qui m'entoure. Je me demande combien de temps je vais pouvoir vivre ainsi sans devenir folle. Je suis soulagée de voir le bus arriver et m'y précipite. Un moment plus tard, je glisse ma clé dans la serrure de la maison d'Audric. Ici, je me sens en sécurité, même si elle est immense et silencieuse. Je mange rapidement, et après une bonne douche, je m'installe en pyjama sur le grand canapé. Je regarde distraitemment la télévision lorsque mon téléphone vibre sur la table basse. Je le saisis, excitée à l'idée de découvrir un message d'Audric.

[Tu penses pouvoir m'échapper, mais tu te trompes... Je sais où tu es.]

Je me lève précipitamment pour allumer toutes les lumières. Je cours vérifier que la porte d'entrée est bien verrouillée et fais le tour des fenêtres du rez-de-chaussée, mais rien... Je lâche un soupir de soulagement. Mon sang se fige lorsque du bruit se fait entendre dans la cuisine. Je me précipite dans l'escalier et monte les marches deux par deux. Je cours m'enfermer dans la chambre. Je panique et ouvre tous les tiroirs à la recherche d'une arme, d'un objet pour me défendre, mais je ne trouve rien. J'ai de plus en plus de mal à respirer. Je m'accroupis dans un angle de la pièce ; cachée derrière le rideau, je tends l'oreille. J'ai l'impression de n'entendre que les battements affolés de mon cœur. Ma vue se brouille lorsque des bruits de pas résonnent dans le couloir. Comment m'a-t-il retrouvée ? Je pensais avoir un peu plus de temps. Je suis fichue, il va me tuer...

La poignée tourne plusieurs fois. Je ferme les yeux et contrôle ma respiration. Dans la panique, j'ai fait tomber mon téléphone dans l'escalier. Quelle imbécile ! Je serre les dents pour ne pas me mettre à hurler. Les secondes semblent durer des heures. Puis plus rien... Le silence revient, plus pesant que jamais. Je reste prostrée un long moment, à me demander quoi faire.

C'est la voix d'Audric qui me sort de ma bulle de terreur. Il m'appelle au rez-de-chaussée. Je me redresse rapidement pour courir déverrouiller la porte de la chambre. Je m'essuie les joues, descends l'escalier et récupère mon portable sur l'avant-dernière marche. Heureusement, il n'est pas cassé. Audric ne doit pas voir que quelque chose ne va pas. Je me jette dans ses bras qu'il resserre autour de moi. Il plonge son visage dans mon cou. Je me sens enfin en sécurité.

- Tout va bien ? demande-t-il soucieux.
- Oui, tu m'as tellement manqué.
- Toi aussi.
- Tu... tu es là depuis combien de temps ? questionné-je, angoissée.
- Je viens d'arriver. Pourquoi ?

Mon estomac se retourne. Il y avait bien quelqu'un dans la maison et ce n'était pas Audric. Je m'écarte pour plonger mon regard dans le sien. J'ai du mal à empêcher mes mains de trembler.

- Pour rien...
- Tu es sûre que tout va bien ? Tu es toute blanche !
- Oui, ne t'inquiète pas. Je suis juste un peu fatiguée par ma journée.
- Tout s'est bien passé ?

Il saisit ma main et m'entraîne dans la cuisine. Je me laisse tomber sur une chaise et le regarde sortir une bouteille de vin blanc et deux verres. Il m'en tend un avant de s'installer à mes côtés. Après une gorgée, je me détends et lui réponds :

- C'était génial ! Ça fait tellement de bien de reprendre ma vie en main, tu ne peux pas savoir !
- Je suis heureux pour toi. Tout va bien aller, Caro. Je te le promets.

Il se penche pour m'embrasser, et je ne peux m'empêcher de culpabiliser une nouvelle fois de lui mentir. J'ai tellement peur qu'il ne lui arrive quelque chose. Je lui demande, anxieuse :

- La porte était verrouillée quand tu es arrivé ?
- Oui, pourquoi ?
- Oh... j'avais peur de l'avoir laissée ouverte...

Plus tard, allongée dans ses bras, j'écoute sa respiration régulière. Nous venons de faire l'amour, mais le cœur n'y était pas. Je ne cesse de penser à la frayeur que j'ai eue ce soir. Audric dort profondément ; moi, les yeux grands ouverts, je fixe le plafond. Comment Lucien a-t-il pu pénétrer dans la maison ? Je ne vais plus me sentir en sécurité ici.

Mon bonheur aura été de courte durée...

Chapitre 24

Je me regarde une dernière fois dans le miroir avant de descendre. J'ai une mine affreuse ce matin. J'ai très peu dormi, et depuis qu'Audric est parti travailler, je ne me sens plus en sécurité. Je bois rapidement mon café, tape le code de l'alarme et ferme vite la porte à clé. J'accélère le pas. Je suis encore en retard, mais je me rappelle que Nathalie arrivait toujours plus tôt le mardi, je déstresse et monte dans le bus. Je m'installe côté vitre et, grande parano que je suis devenue, j'observe les passagers qui m'entourent. Rien de suspect. Je reporte mon attention sur la foule de passants qui arpente les rues. Malgré le froid c'est une belle journée ensoleillée. Durant le court trajet, je songe à ce qu'il s'est passé la veille. Je me demande toujours de quelle façon Lucien a pénétré dans la maison. Peut-être qu'Audric se trompe et que la porte n'était pas fermée. Ou je me suis tout imaginé ? C'est peut-être ça ! Angoissée par le message, mon cerveau a tout inventé ! Je ne sais plus... Je deviens folle avec cette histoire. Entre la voiture qui a essayé de m'écraser l'autre jour et ça, j'ai de quoi m'inquiéter !

Le bus ralentit, puis s'arrête. Je me lève, et tandis que les portes s'ouvrent, je jette un œil de l'autre côté de la rue. Mon cœur cesse de battre. Je me précipite sur le trottoir et traverse la chaussée en courant. Pourquoi y a-t-il toutes ces voitures de police devant l'école de danse ? Je panique. Pourvu qu'il ne soit rien arrivé à Nathalie... Je franchis les portes et lâche un cri :

– Mon Dieu !...

Je suis tétanisée face à l'ampleur des dégâts. Tout est ravagé. Les miroirs sont explosés ; les murs, recouverts de tags. Une phrase barbouillée en rouge sur le mur de l'entrée attire mon regard :

Les putes n'ont rien à faire ici

Mon ventre se noue. Je cours jusqu'aux toilettes pour y vider mon estomac. Des sueurs froides coulent le long de ma colonne. La culpabilité me ronge. C'est à cause de moi... Tout ceci est ma faute... Je ne sais pas si c'est Lucien qui est derrière ce saccage ou un ancien client qui sait que je travaille à nouveau ici. Soudain je repense à Nathalie ; avec le choc, je l'ai oubliée. Je me faufile entre les policiers pour me rendre à son bureau, et le soulagement me submerge en la trouvant assise, en train de fumer une cigarette. Ses yeux sont rougis et elle semble dans tous ses états. Dès que son regard se pose sur moi, elle se redresse et se jette dans mes bras en pleurant. Je la serre contre moi, le temps qu'elle se calme, puis je m'écarte pour lui demander :

– Tu n'as rien, Nathalie ?

– Non, mais... mais l'école est détruite...

– Oui, j'ai vu...

– Pourquoi ? Pourquoi ont-ils fait ça ? Je ne comprends pas...

– Tu as prévenu Éva ?

– Oui. Ils ne peuvent pas venir, mais leur avocat s'occupe de tout, dit-elle en me désignant un vieil homme en pleine conversation avec un inspecteur. Tu as vu toutes ces insultes ? Il y en a sur tous les

murs ! Sûrement une bande de délinquants ou de drogués !

Je détourne les yeux, mal à l'aise. Tandis qu'elle se mouche, j'observe tous les dossiers éparpillés dans son bureau. Ils n'ont rien épargné, tout est détruit. Je retourne dans la salle d'entraînement. Des pute et des salope recouvrent les murs. C'est moi qui suis visée, c'est certain... Je m'en veux terriblement. Je savais que c'était une mauvaise idée de revenir travailler ici. Maintenant, c'est Éva qui va payer le prix de mes erreurs. L'inspecteur m'interroge un long moment, mais je ne lui parle pas de mes doutes. De toute façon, Lucien est bien trop intelligent pour l'avoir fait lui-même. Il a dû envoyer ses hommes de main, et lui aura un alibi. Je ne sais pas quoi faire.

Il est presque midi, la police nous laisse enfin. Je dis à Nathalie de rentrer chez elle, et moi, je décide d'aller voir la seule personne au monde qui saura me consoler. Je prends le bus en direction du quartier de la Défense. Pendant le trajet, je regarde mon portable et découvre plusieurs appels manqués d'Éva. Je la rappellerai. Pour l'instant, je ne me sens pas le courage de lui parler. J'essaie de joindre plusieurs fois Audric pour lui dire que j'arrive, mais il ne répond pas. Un moment plus tard, je prends l'ascenseur pour rejoindre les bureaux de la société Beaumont. Je m'immobilise face à l'accueil, où se trouve une belle jeune femme brune que je ne connais pas. Elle me sourit :

- Bonjour, que puis-je faire pour vous ?
- Bonjour, je viens voir M. Beaumont.
- Lequel ?

Je me sens ridicule. J'avais oublié qu'il travaillait avec son père.

- Audric Beaumont, s'il vous plaît.
- Il est absent pour le moment.
- Je... Il faut absolument que je le voie...

Les larmes me piquent les yeux. Je suis à deux doigts de me mettre à pleurer devant cette femme qui me regarde avec curiosité. Elle semble hésiter à me répondre, mais face à mon désarroi, elle me dit à voix basse :

- Si on vous le demande, je ne vous ai rien dit, mais M. Beaumont mange tous les midis au restaurant Le Parisien.
- Merci beaucoup. Je ne dirai rien, promis !

Elle m'explique le trajet. Je la salue et reprends l'ascenseur. Je pars dans la direction qu'elle m'a indiquée. J'espère ne pas le déranger en plein repas d'affaires. Je pénètre dans le joli restaurant qui est bondé à cette heure et je cherche Audric au milieu des clients. Je le trouve au fond de la salle. Il est assis face à un homme plus âgé. Ils sont en pleine conversation. Audric semble agité. Je n'ose pas m'approcher. Les serveurs me bousculent, je suis sur le point de faire demi-tour, quand le regard sombre d'Audric se plante dans le mien. Il devient blanc comme neige tandis qu'il dit quelque chose au vieil homme. Puis il se lève et marche droit sur moi, l'air contrarié. Je me demande ce que j'ai fait pour l'énervier comme ça. Ma gorge se serre. Il est raide comme un piquet. Son visage est si crispé que des petites rides sillonnent son front.

– Qu’est-ce que tu fabriques ici ? gronde-t-il.

– Je... je voulais te voir...

Moi qui avais besoin de réconfort, je me sens encore plus mal. Il se rapproche et se positionne devant moi comme s’il voulait me cacher.

– Je suis avec mon père. Il faut que tu partes.

Je suis estomaquée. Il me dit ces derniers mots avec une telle froideur que je ne sais plus quoi faire. Je suis profondément blessée par son attitude.

– Je ne comprends pas... Pourquoi me chasses-tu de cette façon ? Je... je n’ai rien fait de mal ! Pourquoi ne me présentes-tu pas à ton père ?

– Hors de question !

Agacé, il se passe nerveusement une main dans les cheveux.

– Mais...

– S’il te plaît, Caro ! Ne me fais pas ça... Pars...

– Tu as honte de moi...

Mon cœur se brise en mille morceaux. Je me sens minable à cet instant. Comment peut-il me faire une chose pareille ? Il me fixe de son regard sombre. La colère m’envahit tout entière.

– Tu n’es qu’un enfoiré ! Tu me demandes de venir vivre chez toi, alors que tu as honte de moi ! Je ne sais pas à quoi tu joues, mais j’avais besoin de toi, aujourd’hui ! L’école de danse a été vandalisée, je vais mal et toi tu... Toi, tu me traites comme une moins-que-rien, une fois de plus ! crié-je hors de moi.

Je fais volte-face et sors précipitamment de ce maudit restaurant. Je marche droit devant moi, sans savoir où je vais. Je pleure sans pouvoir m’arrêter et j’ai cette douleur dans la poitrine qui m’anéantit.

– Caro !

J’entends son cri désespéré, mais ne me retourne pas, je marche encore plus vite. C’est sa main autour de mon poignet qui met un terme à ma course folle. Je me dégage et me tourne pour le menacer :

– Ne me touche pas !

– S’il te plaît, Caro, écoute-moi... Ce n’est pas ce que tu penses...

– Ah non ? Et c’est quoi ?

– Je ne peux pas t’en parler ! Si je fais tout ça, ce n’est pas parce que j’ai honte de toi ! se défend-il sur un ton grave.

Il essaie de me prendre dans ses bras.

– Je ne suis pas assez bien pour ton père, c’est ça ? craché-je en repensant aux graffitis sur les murs de l’école de danse. Je ne suis qu’une putain ! Je n’ai pas le droit d’être heureuse ? D’avoir ne serait-ce qu’un peu d’amour ou de bonheur ?

– Arrête, me supplie-t-il, l’air démun. Je t’aime et tu le sais !

– Non, je ne le sais pas ! C’est bien ça le problème ! Mais ce que je sais, c’est que je ne suis pas assez bien pour ton monde...

Je reprends ma route. Cette fois-ci, il me laisse partir. Je prends le premier taxi que je trouve et rentre chez lui... Oui, chez lui ! Parce que je n’y ai pas ma place. Je savais que cette histoire était foutue d’avance et j’ai eu tort d’y croire. Le véhicule me dépose devant la maison. Je règle la course et traverse la cour à grandes enjambées. Je m’immobilise à quelques mètres de l’entrée. La panique s’empare de moi. Le cœur battant, je fixe la porte entrouverte. Ce n’est décidément pas mon jour...

Chapitre 25

Je fais un pas en arrière et fouille maladroitement dans mon sac à main pour trouver mon portable. J'appelle Audric et croise les doigts pour qu'il réponde, ce qu'il ne fait pas, bien sûr. La colère monte en moi et se mélange à la peur. Je range mon téléphone, il est hors de question que je prévienne la police. Il ne me reste qu'une solution : prendre mon courage à deux mains et entrer dans la maison. J'avance d'une démarche peu assurée et pousse la porte. J'attends quelques secondes, mais rien ne se passe. Je pénètre dans le grand hall d'entrée et découvre une valise posée sur la première marche de l'escalier. Je n'ai pas le temps de réagir qu'une jeune femme blonde se met à crier en sortant du salon :

– Mais que faites-vous ici ? Je vais prévenir la police !

Je la fixe, surprise, et réponds :

– Je pourrais vous dire la même chose ! J'habite ici !

– Moi aussi ! crie-t-elle sur un ton agressif.

Elle me détaille de la tête aux pieds en silence, les yeux chargés d'incompréhension et de dégoût. Je fais de même, me demandant ce que c'est encore que cette histoire. Cette femme m'est antipathique au plus haut point, dans son petit tailleur hors de prix.

– Qui êtes-vous ? demande-t-elle entre ses lèvres pincées.

– La petite amie d'Audric !

Ma voix est froide, mais pas très convaincante. Je redresse les épaules ; il est hors de question qu'elle s'aperçoive de mon malaise. Pour qui se prend-elle à me regarder de cette façon ? Oui, c'est vrai, je ne suis pas aussi élégante qu'elle, mais doit-elle pour autant me fixer comme si je lui donnais envie de vomir ? Elle s'approche et croise les bras. Puis, d'une voix glaciale, elle me lance :

– Audric n'a pas de petite amie ! Alors, qui êtes-vous ?

– Et vous, qui êtes-vous ? rétorqué-je agacée.

– Une vieille amie.

– Comment êtes-vous entrée ?

– J'ai les clés ! Pour qui me prenez-vous !

Le ton est encore monté d'un cran. Je sens que l'on ne va pas s'entendre, elle et moi.

– Eh bien, moi aussi, j'ai les clés !

Je les lui agite sous le nez et regarde avec plaisir son beau visage, maquillé à outrance, se décomposer. Un sourire m'échappe. Je sais que c'est puéril de ma part, mais je ne peux m'en empêcher.

- Audric ne m’a jamais parlé de vous ! lance-t-elle en me fusillant du regard.
- C’est normal, ça ne fait pas très longtemps que nous sommes ensemble.
- Je l’ai pourtant eu au téléphone hier. C’est étrange...

Sa voix pleine de sous-entendus et ce petit sourire mauvais au coin des lèvres me clouent sur place. La jalousie et la peine s’emparent de moi. Encore une personne à qui Audric n’a pas parlé de nous. Je détourne le regard et commence à monter l’escalier. Elle me stoppe dans mon élan :

- Où pensez-vous aller comme ça ?
- Qu’est-ce que ça peut vous faire ?
- Ne vous faites aucune illusion avec Audric, votre histoire n’est qu’un feu de paille, comme toutes les autres...

Je ne me retourne pas et ne prends pas la peine de répondre. Je monte les dernières marches et me précipite dans la chambre. Je ferme la porte, alors qu’une folle envie de descendre lui envoyer mon poing dans la figure me dévore, mais je ne dois pas le faire. Elle porterait plainte contre moi, c’est certain. Pourquoi Audric ne m’a-t-il pas dit qu’on aurait de la visite ? Et surtout, pourquoi ne lui a-t-il pas parlé de moi ? Que voulait-elle dire en parlant de « feu de paille, comme toutes les autres » ? Perdue dans mes pensées, je ne remarque pas tout de suite les deux valises posées sur notre lit. Un juron m’échappe. Cette salope était en train de s’installer dans notre chambre ! Mon cœur s’affole. Qui est réellement cette femme ? Sa maîtresse ? Audric m’a menti... Comment ai-je pu être si bête et tomber dans ses griffes si facilement ?

Une rage folle m’envahit tout entière. J’ouvre le dressing et en sors mes vieilles valises. Je les remplis aussi vite que je le peux et récupère ensuite mes affaires dans la salle de bains. Que vais-je devenir ? Je ne sais plus où aller... Je prends mon visage entre mes mains et ferme les yeux quelques secondes, le temps de me calmer. Je réfléchis, puis trouve l’unique solution qui s’offre à moi : l’école de danse. Là-bas, il y a tout ce qu’il faut : des douches et des canapés où je pourrai dormir. Même si je ne suis pas rassurée à l’idée d’y retourner, je n’ai pas d’autre choix. Au moins, j’aurai un toit au-dessus de la tête. Soulagée, je décide de partir tout de suite, avant qu’Audric ne débarque. Je n’ai pas le courage de l’affronter ce soir.

Je descends l’escalier et prie pour ne pas recroiser cette horrible femme, mais comme toujours, Dieu m’ignore...

– Voilà une très bonne idée ! ricane-t-elle en désignant mes valises du doigt. Ça évitera à Audric de se donner la peine de les faire ! Si vous voulez un conseil d’amie, laissez tomber, vous n’êtes apparemment pas de notre univers. Un homme tel que lui n’a rien à faire avec une chiffonnière !

Son rire cristallin me perce les tympans. Je m’approche d’elle, et à quelques centimètres de son visage devenu livide, je gronde :

– Nous ne sommes pas amies, vos conseils de merde, vous vous les foutez là où je pense ! Et par pitié, apprenez à fermer votre grande gueule !

Elle blêmit encore. Après un dernier regard empli de haine, je sors de la maison et tombe nez à nez

avec Audric.

– Qu’est-ce que tu fais ? demande-t-il paniqué.

– Je m’en vais, ça ne se voit pas ?

Il me barre la route de toute sa hauteur. Mais bon sang pourquoi tout est toujours si compliqué !

– Tu ne peux pas faire ça ! Nous allons discuter de ce qu’il s’est passé tout à l’heure ! Si je n’ai pas parlé de toi à mon père, c’est uniquement pour te protéger. Tu ne sais pas de quoi il est capable !

– Et c’est pour me protéger aussi que tu n’as pas parlé de moi à ta maîtresse ?

– Quelle maîtresse ? De quoi tu par...

Voyant qu’il s’interrompt, je relève le visage pour croiser son regard et le vois fixer la porte d’entrée dans mon dos. Je me retourne et lâche un soupir d’agacement quand je découvre la grande blonde, une cigarette à la main. Elle recrache la fumée, un sourire satisfait sur les lèvres.

– C’est d’elle que je parle ! lancé-je sur un ton accusateur.

J’essaie de le contourner, encombrée de mes grosses valises.

– Qu’est-ce que tu fais ici, Andréa ? questionne-t-il, surpris.

Je m’immobilise et observe la scène. Audric est raide comme un piquet, et son regard est aussi sombre que les ténèbres.

– Voyons, Audric, je t’avais dit que j’allais venir !

– Oui, mais pas aujourd’hui !

– Aujourd’hui ou un autre jour, quelle importance ? glousse-t-elle en s’approchant de lui.

Audric nous fixe tour à tour, et ne sait apparemment pas comment se sortir de cette situation.

– J’en ai assez vu, je m’en vais ! lancé-je la gorge nouée.

– Non, reste !

Il m’attrape par le bras. Je me dégage en reculant.

– Ce n’est pas ce que tu crois ! me dit-il, l’air désespéré.

– Mais laisse-la partir ! Pourquoi perds-tu ton temps avec cette petite chose sans importance ?

Je me retourne pour la fusiller du regard. Elle fait un pas en arrière et perd un peu de son assurance. Puis je reporte toute mon attention sur Audric qui me dévisage. Il semble désemparé.

– Je te laisse deux minutes pour m’expliquer ce bordel ! crié-je à bout de nerfs.

– Très bien... Andréa est une amie depuis très longtemps et...

– Comment ça une « amie » ? le coupe-t-elle.

– S’il te plaît, Andréa, arrête ces conneries !

– Tu sais très bien que je dis la vérité ! s’emporte-t-elle, au bord des larmes. Nous allons nous marier,

toi et moi, ça a toujours été prévu ainsi !

Le monde entier s'écroule sur mes épaules. J'observe Audric se décomposer sur place. Il évite mon regard, ce qui confirme qu'elle ne ment pas. Je lutte pour retenir mes larmes et pars sans me retourner. Je m'éloigne de cette maison et de ces deux monstres sans cœur. J'aurais dû me douter que tout ceci était bien trop beau pour être vrai. Je savais que nos univers étaient opposés. Audric est le pire des menteurs, je me suis trompée sur son compte. Comment ai-je pu être aussi naïve ? Je m'en veux terriblement d'avoir, ne serait-ce qu'un instant, imaginé que je pourrais vivre une belle histoire d'amour. J'avance sans vraiment savoir où je vais. Je m'arrête à l'angle d'une rue et laisse échapper quelques larmes. Mon cœur semble ne plus battre. Je lève les yeux pour observer le ciel bleu. Je prends une grande respiration et décide de faire machine arrière pour aller prendre le bus qui me mènera à l'école de danse. Mon portable sonne à plusieurs reprises, mais je préfère ne pas y prêter attention. De toute façon, je sais très bien qui se cache derrière ces appels.

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Également disponible :

Cash girl - Combien... tu m'aimes ? Vol. 2

Rose est strip-teaseuse au Loup blanc. Escort girl pour payer les dettes que son père lui a laissées à sa mort, elle ne croit pas à l'amour. Le sexe est une arme, l'argent un moyen. Jusqu'à ce que son chemin croise celui du bel Audric Beaumont, un client pas comme les autres. Un homme riche et influent qui fera enfin battre son cœur, mais qui est-il vraiment ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Découvrez *Emma X, Secrète et insoumise* de Jessica Lumbroso

EMMA X, SECRÈTE ET INSOUMISE

Vol. 1

La musique assourdissante m'emplit les oreilles. Je n'entends plus que ça. La lumière tamisée ne révèle qu'un enchevêtrement de corps, mêlés les uns aux autres, serrés en une masse à travers laquelle j'ai du mal à me faufiler. Tant pis. Je les bouscule, je repousse sans ménagement ceux qui se collent à moi. L'air est saturé de phéromones et d'odeurs en tout genre. Comme chaque samedi soir, les célibataires se ruent au Libertin, dans le but de ne pas finir la nuit seuls. Le club est connu pour ses soirées folles et débridées.

Il n'est même pas 23 heures, mais le Libertin est déjà plein. Une main se colle à mon cul. Je me crispe mais je prends sur moi pour ne pas insulter les quelques hommes qui m'entourent, sans même savoir auquel appartient la main baladeuse. Et puis Paul m'a déjà à l'œil depuis que, le mois dernier, j'ai éclaté les bourses d'un vieux pervers trop insistant. Paul aime que ses clients soient bien reçus ; je peux vous assurer qu'avec moi, c'est le cas.

Je tiens à mes miches, et ce boulot m'éclate comme une folle, aussi je poursuis mon chemin sans broncher.

Toutes les tables sont déjà prises et les danseurs, nombreux, se pressent sur la piste de danse. Mes collègues se mêlent à la foule : ils sont payés, tout comme moi, pour picoler à l'œil et allumer les clients. Pour résumer, on doit chauffer la salle.

Derrière le bar, Kév me fait un clin d'œil et s'exclame :

– Comme d'hab', ma belle ?

Je m'accoude au comptoir en acquiesçant, tout sourire. Aujourd'hui, Kév a troqué le violet de ses mèches folles pour un joli rouge flamboyant, assorti à ses piercings. Il a revêtu un baggy avec de nombreuses chaînes en argent, et une chemise noire dont les manches sont relevées sur ses avant-bras. Par-dessus, il a enfilé un veston sans manches à l'ancienne. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il a du style. Dans son genre.

À côté de moi, un homme me fait de l'œil.

– Je vous paie la tournée ? me demande-t-il, tout sourire.

Kév m'observe, amusé. Il adore mes réactions inattendues quand je rembarre mes prétendants. Mais aujourd'hui, je ne sais pas pourquoi, ça ne me branche pas. Je souris poliment à mon rencard avorté.

– Merci bien, mais c'est payé par la maison.

L'homme se détourne et échange un regard entendu avec Kév.

– Elle me brise le cœur, là !

– Que veux-tu, mec ? Pour elle, c’est la maison qui paie... C’est une intouchable, va. Elle attise les flammes, mais je l’ai jamais vue repartir avec quelqu’un.

– Au moins, j’aurai essayé !

Il s’éloigne, non sans me lancer un dernier regard entendu, tandis que j’empoigne mon verre sur le comptoir.

– Regarde-moi ça ! À peine arrivée que tu fais déjà tourner les têtes.

Je souris en lui faisant à mon tour un clin d’œil.

– Que veux-tu ? Tout est étudié pour !

Mon boulot est aussi d’allumer le public, et ma foi, il est plus facile de le faire le cul à l’air qu’en camisole. Chaque fois que je me rends au Libertin, je passe toujours une bonne heure à me préparer. Aujourd’hui, j’ai opté pour ma jupe en cuir noir préférée, qui souligne à merveille mes hanches et la ligne galbée de mes cuisses. Mon top est simpliste, d’une teinte crème un peu transparente, il recouvre mon ventre, mais dévoile ce qu’il faut de poitrine. Mon collier pend entre mes seins, et je sais qu’il attire bon nombre de regards.

– C’est la folie, ce soir ! reprend Kév. Les clients sont déchaînés. J’espère pour toi que tu leur réserves un numéro spécial !

– Comme toujours, mon beau !

Je vide ma coupe d’un trait et la repose sur le comptoir. Puis je me hisse sur le plateau de verre et, debout, j’ôte ma veste en cuir que je jette négligemment sur Kév. Il éclate de rire en servant une jeune femme qui lui fait de l’œil, la poitrine avenante. Kév y plonge d’ailleurs le regard, le petit salaud, mais jamais il ne touche. Sa chérie le tient par les couilles !

D’un léger coup de pied, je fais valdinguer mon verre qui se fracasse sur le sol. La maison paie la casse, heureusement !

La musique est entraînante, et bientôt, je me déchaîne debout sur le comptoir, les bras en l’air. Je tourbillonne et roule des fesses.

J’oublie tout.

La soirée au Libertin s’est finie tard, ou plutôt très tôt le dimanche matin. Des *gogo-dancers* ont déchaîné la foule et, ma foi, j’en ai aussi pris pour ma petite culotte... Après une douche rapide, je me suis glissée nue sous les draps, où le sommeil m’a immédiatement emportée.

C’est une alléchante odeur de café et d’œufs brouillés qui me fait ouvrir les yeux, à 13 heures passées. J’enfile un shorty, un marcel un peu trop grand et rejoins la salle à manger. Sur le comptoir qui la sépare de ma cuisine, une tasse encore fumante m’attend.

– Hé, la Belle au bois dormant ! s'exclame Vicky sans me faire face.

Elle est la seule personne à qui je confierais mes clés. Je connais Vicky depuis seize ans, depuis qu'en sixième, notre prof de maths nous a installées côte à côte. À l'époque, elle était rondouillette, portait des lunettes, et s'appelait Victoria. Enfant très timide, elle restait constamment dans mon ombre. C'est à la fac qu'elle a commencé à changer. Elle a perdu beaucoup de poids, s'est mise au sport, a pris de l'assurance et a troqué Victoria contre Vicky, comme pour faire la nique à la vie. Aujourd'hui, elle est juste magnifique, et son jules, qui, de manière fortuite se nomme Jules, se plaît à faire des photos de charme d'elle. Et elle adore ça.

– J'ai une faim de loup ! m'exclamé-je en laissant tomber mon derrière sur le tabouret.

– C'est ce que je m'étais dit, me sourit-elle en se retournant enfin. J'ai préparé des œufs, du bacon, des pommes de terre et du fromage, tout pour faire éclater ta bidoche.

– Tout ce que j'aime, en somme.

Et sans plus attendre, j'attaque le petit déjeuner de roi que ma meilleure amie m'a préparé. Elle s'installe à côté de moi et m'observe en silence.

Y a un os.

Pourtant, je ne dis rien et continue d'engloutir le repas. J'ai avalé les œufs et je découpe une tranche de bacon quand elle se racle la gorge. Je n'en peux plus.

– Crache le morceau ! m'exclamé-je.

Elle attrape son sac à main à ses pieds, le dépose sur ses genoux et fouille à l'intérieur pour en sortir une enveloppe plutôt épaisse.

Je la regarde, mais elle ne laisse rien paraître. Aussi, je dépose mes couverts, me frotte les mains, puis fais glisser l'enveloppe jusqu'à moi. En l'ouvrant, une pile de photographies, retournées, tombe à côté de mon assiette.

C'est le travail de Jules, j'en suis sûre. Je suis super excitée quand j'empoigne les clichés et les contemple, les uns après les autres.

Vicky m'épate. J'ai du mal à la reconnaître, mais c'est pourtant bien elle. Son chéri a réussi l'exploit de rendre justice à la beauté espiègle de son visage, de son regard pétillant et pourtant mystérieux. Elle est bien souvent en lingerie fine, des modèles qu'il a dû lui-même choisir. Je ne vois pas Vicky porter des sous-vêtements aussi sexy au quotidien, elle qui est toute timide. Sur d'autres photos, elle est nue, ce qui m'étonne plus encore, à ne dévoiler qu'un sein, un bout de chair. Tout est volupté et sensualité.

– Mais c'est que t'es vachement sex, Vick ! Où tu avais caché tout ça ?

– Jules a proposé son travail à une petite galerie d'art à Paris. Et ils ont adoré ! Ils vont exposer quelques-uns de ses projets.

– Et tu l'as laissé faire ? Ça m'étonne de toi, Vick. C'est une chose de faire des photos pour le plaisir, mais de là à exposer ta nudité à des centaines d'inconnus...

– Eh bien, je me suis dit qu'il était temps de prendre des risques.

- Quoi ? m’exclamé-je en riant. Qui êtes-vous et qu’avez-vous fait de Vicky ? Tu ne prends *jamais* le moindre risque. Tu es sûre de ce que tu fais ?
- Regarde ces photos, Emma. Elles sont magnifiques. On ne me reconnaît même pas. Personne ne saura qu’il s’agit de moi.
- Chérie, je t’assure que l’on te reconnaît bien. Et oui, elles sont magnifiques, je ne peux pas dire le contraire.
- De toute manière, je ne serai pas la seule modèle. Il en a quelques autres. Il fait beaucoup de nus et il commence à se faire un nom dans le milieu.

Je veux bien le croire. Il est sacrément doué, le con.

- D’ailleurs, à ce propos, continue-t-elle sur un ton gêné, j’ai une petite faveur à te demander.
- Laquelle ?
- Jules aimerait te prendre en modèle.

Je m’arrête net.

Moi, en modèle pour ses nus ?

- Hors de question.
- Tu n’as même pas pris la peine d’y réfléchir.
- C’est tout réfléchi, ma chérie. Je refuse que des inconnus me voient nue.
- Pourtant, ça ne te gêne pas au Libertin.
- Je suis toujours habillée au Libertin, Vick. Je te l’accorde, souvent très peu, mais mes seins et mon cul sont toujours un minimum couverts.
- Qu’est-ce qui te dérange vraiment ?

C’est une très bonne question. Il me faut quelques instants pour mettre le doigt dessus.

- Concrètement ? Je ne suis pas pudique, loin de là, et tu le sais, et je n’ai aucun problème avec mon corps. Mais je refuse qu’on associe mon corps à mon visage. Imagine un instant qu’un collègue de boulot, ou pire, mon patron, se rende à cette expo. Je serais définitivement grillée chez Holding.
- Et si je t’assure l’anonymat ? Si j’exige de Jules qu’il ne prenne jamais ton visage en photo ?
- Eh bien, peut-être qu’à ce moment-là, j’y réfléchirai plus longtemps...

Cette question m'a trotté dans la tête tout le reste du dimanche. Est-ce que cela me plairait d'être prise en photo dans le plus simple appareil ? Je suis sûre que ça m'amuserait de taper la pose, mais à poil ? Je n'ai jamais été de ces gens à passer la moitié de leur temps à se prendre en photo, et l'autre moitié à regarder le résultat. Je suis jolie, je le sais, et je n'ai aucun problème avec mon corps. Mais est-ce suffisant ?

Le lundi matin, j'ai tellement retourné la question dans tous les sens que j'ai du mal à me concentrer. J'ai attaché ma chemise de travers, mis mes lentilles de contact à l'envers, et pour couronner le tout, j'ai dérapé dans le couloir et me suis cogné le gros orteil contre un meuble.

J'arrive étonnamment en vie au boulot.

Je suis l'assistante du P-DG de Holding Corporation, la filiale française d'une grosse boîte de commerce international. Cela fait maintenant cinq ans que j'y travaille, depuis l'obtention de mon diplôme, à vrai dire. Et si j'ai commencé tout au bas de l'échelle, à faire des cafés et des photocopies pour tout le service marketing, mon excès de zèle a fini par payer.

Suis-je une carriériste ? Je plaide coupable. Ma carrière passe avant tout le reste.

Voilà pourquoi je mène une double vie.

Holding Corporation m'apporte une stabilité indéniable, et j'espère bien y atteindre des sommets. Je fais mon boulot sans rien demander à quiconque, et je le fais bien. J'attends d'en apprendre assez de Daniel Sanders, le P-DG *so british*, pour, un jour, gérer ma propre société.

Avec moi, le dicton « il ne faut pas se fier aux apparences » est particulièrement vrai : j'ai peut-être l'apparence d'une gentille fille bien sage, toujours tirée à quatre épingles, mais méfiez-vous ! Je joue sur mon aspect rangé, je l'accentue même un peu.

Mais ainsi, tout le monde ignore ma vraie nature. Et je tiens à ce que ça reste ainsi.

Je ne m'accorde que deux nuits par semaine, au Libertin, pour être moi-même. Ces deux soirs-là, je m'autorise bon nombre de libertés et j'exprime comme je l'entends cette part un peu débridée de ma personnalité. Mais jamais, au grand jamais, mes deux facettes ne doivent se superposer. Le Libertin reste mon secret. Il me permet de décompresser, de m'amuser et, de temps en temps, de lâcher prise, de ne plus rien contrôler. Parce que c'est fichtrement épuisant de toujours faire attention à son aspect, à sa manière de marcher, de parler...

Oui, je calcule absolument tout. Qui me prendrait au sérieux, autrement ? Soyons réalistes : personne ne confierait sa boîte à une gamine de 27 ans qui s'exhibe sur des podiums, les miches à l'air, à s'agiter

comme une démente. C'est à peine si on prendrait le temps de me rire au nez, avant de m'envoyer paître.

Alors poser en tenue d'Ève pour cette satanée expo photo pourrait être carrément risqué pour moi.

Est-ce que je suis prête à vivre ça ? Assurément, non.

Et pourtant, je ne peux empêcher mon traître de cœur de palpiter d'excitation.

Il n'est pas encore midi quand Carrie entre en trombe dans mon bureau. Heureusement, Daniel est à un déjeuner professionnel. Je soupçonne ma collègue d'avoir choisi le meilleur moment pour papoter.

Carrie a seulement deux ans de plus que moi, mais parfois, j'ai l'impression qu'elle a toujours 17 ans. Elle est joviale (il est rare de la voir autrement qu'un sourire aux lèvres) et extravertie. C'est également une vraie pipelette, quelle commère ! Mais chez Holding, c'est ma seule amie, la seule à connaître ma double personnalité, et je sais que jamais elle ne crachera le morceau.

J'imagine parfaitement de quoi on doit avoir l'air, vues de l'extérieur, elle l'extravertie, moi la coincée du cul. Les gens ont sûrement du mal à comprendre notre amitié. Et franchement, je m'en contrefous.

– Bon, Em, tu vas me dire ce qui cloche, oui ou non ?

– Qu'est-ce qui te fait croire que quelque chose ne va pas ? réponds-je innocemment.

– Tu es dans la lune depuis ce matin. Regarde ! Tu as même filé ton collant et tu ne t'en es pas rendu compte.

– Quoi ?

Je sursaute et jette un regard à mes cuisses, sous le bureau.

– Merde !

La honte ! La déchirure remonte jusqu'à mi-cuisse et prend racine sous mon talon droit. Moi qui fais extrêmement attention à toujours être impeccable au boulot, j'ai passé ma matinée à traîner ma carcasse dans les locaux avec mon foutu collant maillé.

J'ôte mes talons.

– Alors ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

Merde, on peut pas la lui faire, à Carrie...

Comme elle insiste, je lui jette un regard. Elle comprend immédiatement et se poste devant ma porte.

– La voie est libre, avance-t-elle.

Je remonte ma jupe sur mes hanches et retire mon collant. Mon gros orteil a doublé de volume, il est presque violet et recouvert d'une croûte de sang séché. Et la vache, qu'est-ce qu'il fait mal !

- Fait chier. Me suis coupée.
- Comment t’as fait ton compte ?

J’expire en m’avachissant.

- C’est à cause de Jules.

Et je lui explique tout. En commençant par la venue de Vicky, sa demande particulière, sans oublier mes mésaventures du matin.

- Mais c’est extra ! s’exclame Carrie. Imagine que tu sois repérée par un magnat du mannequinat ?
- Le père Noël n’existe pas.

Je ne peux m’empêcher de me moquer de sa naïveté.

– Franchement, reprend-elle plus sérieusement, je ne comprends pas ce qui te gêne. Il est temps d’assumer tes démons intérieurs. Tu aimes jurer comme un charretier, te battre comme un mec et frétiller du popotin, et alors ? Au diable Daniel ou les mecs du marketing ! Sois toi-même et envoie-les au diable comme tu sais si bien le faire. Je suis sûre que tu ferais des ravages.

Un court instant, elle fait flancher mes résolutions. Mais très vite, je me souviens des remarques désobligeantes, des moqueries, et je sais, au fond de mon cœur, que j’ai raison de ne pas mélanger boulot et plaisir.

Carrie et moi avons intégré Holding Corporation en même temps, à la création de la filiale française. Immédiatement, nous avons tissé des liens. Son caractère m’a beaucoup plu, et pourtant, devant elle aussi, j’ai joué la comédie. Jusqu’à ce qu’elle me surprenne à jurer dans mon bureau comme le pire des goujats. Me pensant seule, j’avais craché ma rancœur du moment comme on donne un coup, violemment et sans aucune retenue. Au lieu d’en paraître choquée, ou même un minimum étonnée, Carrie s’était contentée d’éclater de rire. « Je savais bien que tu avais du caractère ! » fut la première chose qu’elle prononça une fois son souffle revenu. Des fois, je me dis qu’elle a raison : une femme cache toujours en elle une paire de couilles, plus ou moins grosse, qui la pousse à faire carrière et qui grossit son ego de manière démesurée. Qu’à cela ne tienne, les hommes ne sont pas non plus lésés par sa théorie révolutionnaire ! Selon elle, ils possèdent tous en eux une sensibilité refoulée...

Face à sa réaction enjouée, j’avais jugé que, avec Carrie, je pourrais être naturelle, sans me poser aucune question.

Cinq ans plus tard, Carrie est toujours simple secrétaire, tandis que je gravis les échelons. Contrairement à moi, sa carrière lui importe peu, du moment qu’elle peut remplir sa gamelle jour après jour et profiter pleinement de la vie. Elle espère trouver un gentil garçon pour tout le reste. Ce n’est clairement pas elle qui me plantera un couteau dans le dos par pure jalousie.

Carrie vient s’asseoir sur le bord de mon bureau.

- J’ai rencontré un mec au Libertain, hier.
- Pourquoi tu vas draguer là-bas ? Tu sais très bien que les mecs du club sont en rut.

– Parce que c’est là que tu travailles. Et j’aime bien l’ambiance.

Je soupire. Carrie désespère de ne rencontrer que des cas, mais au Libertain, rien d’étonnant. J’ai pour principe de ne jamais sortir avec qui que ce soit, là-bas. Déjà parce que je ne mélange jamais boulot et plaisir, mais aussi parce qu’il n’y a que des losers.

– Et donc, ce Jules ? demandé-je.

Elle hausse les épaules.

– On s’est tournés autour toute la soirée et, à la fermeture, il a insisté pour avoir mon numéro. Je lui ai filé rencard demain soir.

– Pourquoi demain soir ? Je bosse, ma cocotte.

– Justement. Comme ça, s’il se pointe pas, il me restera toujours tes bras pour pleurer.

Ah la maligne. Mais c’est qu’elle a pensé à tout ! En semaine, le club ferme ses portes un peu plus tôt. Si son Roméo ne vient pas, Carrie devra attendre 1 heure du mat’ pour que je la ramasse à la petite cuillère. Heureusement, Kév pourra toujours lui tenir un peu compagnie. Il a le chic pour faire rire même la plus déprimée d’entre nous.

Quelque part, il ressemble à Carrie, toujours le sourire aux lèvres, le premier à rire et à raconter des conneries. Mais Kév est pris, le saligaud, sinon j’aurais tenté de jouer les entremetteuses.

Carrie est de ces femmes qui croient encore au Prince Charmant. Avec des majuscules, oui messieurs dames. Je ne suis pas sûre qu’elle réalise que les princes sur leurs destriers blancs sont loin des boîtes de nuit. Mais ça explique sûrement pourquoi elle est toujours célibataire. Bien que je la soupçonne d’être difficile à vivre au quotidien : elle me fait penser à une pile alcaline qui ne tomberait jamais à plat. Elle est si pleine d’énergie que ce sont les autres qu’elle épuise.

Carrie a passé ces deux derniers jours à me parler de son nouveau coup de cœur. Elle doit oublier qu'elle en change chaque semaine. Si je l'écoutais, elle ferait déjà des plans sur la comète avec lui. Pour un peu, la voilà mariée et mère de famille, son apollon à son bras. Mais il faudrait déjà qu'elle connaisse son prénom...

Car ces deux petits cons n'ont même pas eu la présence d'esprit de se présenter. Il n'y en a pas un pour rattraper l'autre. Finalement, c'est peut-être l'homme de sa vie.

Le mardi soir, nous avons convenu de nous rejoindre chez moi pour nous préparer. Carrie a deux options pour la fin de soirée : ou bien son jules la rejoint et ils finissent la nuit ensemble, ou bien il lui pose un lapin, et c'est dans mes bras qu'elle finira. Elle préfère se prévoir une porte de sortie plutôt que de se morfondre seule.

Elle arrive pile à l'heure, excitée comme une puce et l'estomac retourné. Nous dînons, du moins je la pousse à casser un peu la croûte. Je ne peux pas sortir le ventre vide : j'ai besoin d'énergie pour tenir la soirée complète.

Il est presque 21 h 30 lorsque nous quittons mon appart'. Carrie est aussi coquette qu'une poupée Barbie, les jambes nues, le décolleté plongeant, les joues fardées, les yeux pétillants et la bouche pulpeuse. Pas une seule fausse note. Pour ma part, j'ai opté pour un pantalon de cuir noir hyper moulant, qui épouse la forme de mon corps comme une seconde peau. En haut, rien d'extravagant, juste mon tee-shirt fétiche quasi transparent. Mes cheveux sont attachés sur ma tête de façon négligée, pour avoir moins chaud.

Une demi-heure plus tard, nous poussons la porte du club. Grâce à bibi, Carrie peut entrer à l'œil. Elle a bon dos, l'amitié.

Comme à l'accoutumée, je rejoins le bar où Kév est en plein rush. Il ne me remarque que lorsque je pose mon cul sur son comptoir. Il me salue alors d'un sourire et, sans même me questionner, me prépare un verre. Quand il le pose à côté de moi, il demande :

– Et qu'est-ce que je sers à ton amie ?

Carrie lui file sa commande puis parcourt la foule du regard.

– Il est là, ton Roméo ? demandé-je.

Elle secoue la tête. Elle a l'air déçue. Je saute du comptoir, ôte ma veste que je jette à Kév, attrape mon verre et entraîne Carrie sur la piste de danse. Qu'elle ne soit pas venue pour rien, au moins !

Je commence à danser tout contre elle, je bouge mes fesses en rythme, jette la tête à droite, à gauche. Je l'allume carrément de façon vulgaire, mais je m'en moque. Après tout, je suis payée pour. N'empêche, elle finit par se lâcher à son tour et, très vite, un petit cercle se forme autour de nous, nous laissant plus de place.

Carrie se trémousse comme une folle maintenant, elle semble enfin dans son élément. Tout le monde nous dévisage, mais nous continuons notre petit numéro. Des hommes se collent bientôt à nous, sortis de nulle part ; ils ondulent les hanches, cherchent à nous happer dans des danses torrides et, finalement, Carrie est entraînée loin de moi. Je la cherche des yeux et finis par la trouver au bras d'un brun dont je n'aperçois que le large dos. Carrie croise mon regard, souris de toutes ses dents et articule silencieusement : « C'est lui ! » en me pointant son partenaire du doigt. Le pouce levé, j'articule à mon tour : « Amuse-toi bien ! » Puis je retourne à mon job.

J'ai perdu Carrie depuis plus d'une heure déjà. Je l'ai vue s'éclipser avec son bel inconnu vers 23 heures et ne plus reparaître. Mais je ne m'inquiète pas. Après tout, c'est une grande fille. Je suis sûre qu'elle aura beaucoup de choses à me raconter demain ! J'ai tourné dans toute la salle, dansé sur le comptoir du bar comme j'aime le faire, entraîné des hommes et des femmes derrière moi. Il est minuit passé et je ralentis un peu le rythme. La fatigue se fait sentir, je préfère danser dans la foule maintenant. Mes yeux sont fermés et je laisse la musique me bercer. Mon corps ondule en rythme, j'oublie tout, le club n'existe plus, il n'y a que moi, cette musique et le feeling.

J'ai brusquement une impression étrange. Je reconnais la chaleur d'un regard posé sur moi. J'ai l'habitude d'être observée, mais là, ce regard m'interpelle, sans que je sache trop pourquoi. Il semble doux et enflammé à la fois. C'est très étrange... Je rouvre les yeux et les pose sur l'assemblée de danseurs. Je contemple les gens les uns après les autres : certains couples se sont formés, beaucoup s'embrassent, se frottent les uns aux autres ; d'autres encore dansent en groupe, entre filles ou garçons, rarement mélangés. Ces gens-là sont venus principalement pour s'amuser, et ce sont les premiers à me suivre dans mes délires. Mais aucun d'eux ne fait attention à moi.

Je continue donc de parcourir la foule du regard, de plus en plus curieuse. Mes sens semblent s'aiguiser à mesure que je fouille la salle, et j'ai la chair de poule. Je sens ce regard avec plus d'insistance, mais sans parvenir à trouver à qui il appartient.

Ça me tape sur le système tant la curiosité me tenaille. Mais tant pis.

Cette personne souhaite du spectacle ? Elle en aura pour son argent.

Je ferme de nouveau les yeux et me laisse bercer par la musique. Je danse de manière de plus en plus sensuelle, comme j'aime le faire pour allumer les hommes. Mon corps ondule, et je sais que mes vêtements marquent parfaitement chacun de mes mouvements. J'espère que l'inconnu apprécie le spectacle !

Son regard me brûle toujours autant. J'ai l'intime conviction qu'il s'est accroché à moi et qu'il ne me lâchera plus de la soirée. J'ai rarement ressenti une excitation aussi intense : elle coule dans mes veines.

C'est comme un feu qui me traverse tout entière, me grise et me requinque. Et j'adore ça.

Je me laisse porter par ce désir nouveau, et je profite de chaque instant. J'ai très envie de rouvrir les yeux, de trouver cet inconnu dans la salle, mais je m'abstiens.

Le manège dure encore une bonne demi-heure. L'excitation m'a donné chaud, j'ai le feu aux joues. Et pas que. Bientôt, le club fermera, je le sais, et ma curiosité est telle que je n'y tiens plus, je rouvre les yeux.

La foule s'est légèrement dispersée autour de moi. On m'a laissée danser seule, comme pour ne pas interrompre ma transe. Certains me regardent, mais je sais que ce n'est pas mon inconnu. Je cherche cette personne du regard, tout en continuant à me trémousser sur la musique langoureuse.

Je suis sur le point de baisser les bras lorsque je l'aperçois. Très brièvement. Mais j'en suis sûre, c'est lui...

Il se tient contre un poteau, face à moi, et ses yeux me fixent avec intensité. Je ne vois de lui que son regard qui me fascine et m'excite tout à la fois.

Puis des gens s'interposent entre nous. Je bouge légèrement, cherchant à voir par-dessus leurs épaules. Quand j'y parviens enfin, mon inconnu a disparu...

J'avais raison. Je n'ai pas retrouvé Carrie à la sortie. Elle m'a laissé un message sur mon portable :

[Ne m'attends pas. Tu as allumé toute la salle ce soir ! C'est à mon tour, maintenant. À demain ! Et merci pour tout.]

Je range mon téléphone en souriant et rejoins ma voiture. Je suis encore un peu en transe quand je m'installe derrière le volant.

Durant la trentaine de minutes que dure le trajet du retour, je ne fais que penser à mon mystérieux inconnu. Je me sens encore toute chose, et j'ai du mal à me le sortir de la tête. J'aurais aimé l'approcher, voir de lui autre chose que ses beaux yeux. Je me console tout de même en pensant que j'ai dansé pour lui. Uniquement pour lui...

C'est bien la première fois que ça m'arrive, et ça me perturbe plus que je ne veux bien l'admettre. Je ne me laisse jamais tenter par les clients du Libertin, et chaque fois qu'un d'eux m'approche d'un peu trop près, je mets de la distance entre nous, même si pour cela, je dois me montrer ferme. Je n'ai pas peur de me salir les mains.

Mais ce soir, je ne sais pas trop ce qui m'est arrivé. Encore maintenant, j'en ai l'estomac retourné, et le désir qui bouillonne en moi me paraît insatiable. Aussi, lorsque je rentre chez moi, j'envoie valser mes affaires dans le couloir et je me rue dans la salle de bains. Je prends une douche rapide, en espérant calmer mes ardeurs. Mais quand je me faufile sous les draps, je suis encore trempée. Ce désir me tenaille

toujours autant, et je n'ai d'autre choix que de me soulager seule, le corps fourbu et tendu au possible. J'imagine que mon mystérieux inconnu m'observe en cet instant ; je le pense aussi fou de désir que moi, les membres en train de palpiter d'excitation tandis que mes doigts se glissent entre mes cuisses. Et c'est sous son regard de braise que je jouis, m'arrachant un maigre soulagement face à la puissance de ma frustration.

J'ai fait des rêves érotiques toute la nuit, où mon mystérieux inconnu a tenu le rôle phare, si bien que je me suis réveillée encore plus frustrée que je ne l'étais la veille. Je n'ai pas résisté : je me suis touchée en repensant à ce sale rêve, où il me prenait contre un mur du Libertain, devant la foule entière des clients. Je ne voyais de lui que son regard qui me clouait sur place et ne sentais rien d'autre que son sexe en moi qui me pilonnait violemment. Mais c'était meilleur encore que tout ce que j'ai connu.

J'arrive au boulot de mauvaise humeur. Du coup, quand Samuel, ce petit con du service, me fait une remarque sur mon côté pète-sec pourtant bien travaillé, je lui envoie un regard si noir qu'il se tait illico. Je me retiens de ne pas le gifler en public, ce qui pourrait être la chose la moins douloureuse que je souhaite lui infliger. J'ai des visions de cravache et de liens en cuir, et l'imaginer attaché nu à une chaise me fait mourir de rire. Mais ce n'est qu'une malheureuse illusion. Je ne comprends pas pourquoi ce mec aime tant me torturer : il est encore plus laid qu'on peut l'imaginer et a un ego démesuré. Il doit certainement chercher à compenser un physique affligeant ou une vie sexuelle aussi sèche que le Sahara. Mais pourquoi faut-il que les plus cons s'en prennent toujours à moi ?

Sam doit comprendre qu'aujourd'hui, il ne faut pas me chercher, d'autant plus que je laisse habituellement couler ses remarques désobligeantes. Je m'imaginais de nouveau lui fouetter la peau jusqu'à la voir rougir, ce qui me fait pouffer. Je me sens tout de suite un peu mieux, même si c'est complètement stupide.

Daniel Sanders est à son bureau. C'est un homme d'une quarantaine d'années, de taille moyenne, de corpulence moyenne, mais pourtant au charme indéniable. Lorsqu'il parle, il a un accent *british* tout à fait charmant. Lors des quelques déjeuners d'affaires auxquels Daniel m'a conviée, j'ai remarqué qu'il faisait tourner la tête des femmes. Non seulement il possède la beauté, mais il a également la prestance et l'assurance qu'exige son rang, ainsi que la richesse, pour ne rien gâcher. Bon nombre de femmes tueraient pour être à son bras, et j'ai la chance de travailler pour lui.

Pourtant, il n'est pas commode pour un sou. Mais c'est un homme qui sait ce qu'il veut et qui se donne les moyens de l'obtenir. Il représente le modèle typique que j'ai toujours voulu devenir : celui qui fait passer sa carrière en priorité, et qui est prêt à tout pour atteindre les étoiles.

Lorsque j'ai intégré Holding, le nom du P-DG n'était pas encore connu. Il a fallu attendre près de trois mois pour que Sanders mette les pieds dans nos locaux. Fraîchement débarqué de Londres, où il avait redressé l'affaire désormais florissante d'un ami, il s'était donné pour but d'emmener notre filiale au top de l'affiche internationale. En concurrence directe avec nos propres filiales étrangères, il n'a pas voulu courber l'échine, et il a tout donné pour faire entrer Holding sur tous les marchés.

Il a réussi l'exploit de nous placer juste derrière la filiale américaine en l'espace de deux ans. Voilà pourquoi je l'estime tant. Et voilà pourquoi j'ai tout fait pour entrer dans ses bonnes grâces. Quand certaines tentaient de se faire bien voir pour obtenir un rendez-vous galant avec le P-DG, moi je tentais

d'entrer dans ses petits papiers professionnels, ce que, ma foi, je suis parvenue à faire. Alors soit, j'ai sacrifié une partie de ma vie, mais je trouve que le jeu en vaut la chandelle.

Il a dû arriver tôt ce matin, parce qu'il y a déjà une énorme pile de dossiers sur mon bureau, alors qu'il est à peine 8 h 30. Je n'ai d'autre choix que de m'y coller immédiatement si j'espère pouvoir partir à une heure décente ce soir. Mais rien n'est moins sûr lorsque Daniel m'honore de sa présence, parce qu'il est du genre à travailler même en dormant, et à doubler mon travail en l'espace de quelques heures.

Il a épuisé plusieurs assistantes avant de m'accorder ma chance. Elles ont toutes abandonné avant la fin de leur première année, démoralisées par la charge de travail qu'il impose. Moi, je ne suis pas très regardante et je ne rechigne pas à faire des heures sup', hormis les mardis soir où mon planning est très serré.

Vers 10 h 30, Carrie passe la tête dans mon bureau pour la pause-café. Je secoue la tête sans prononcer le moindre mot, et elle comprend : Daniel est dans les parages. Elle reviendra à la charge ce midi. Ce qu'elle a à me dire devra attendre jusque-là. En attendant, elle a la gentillesse de m'apporter une tasse fumante qu'elle dépose en silence sur mon bureau. Puis, après un sourire radieux et un pouce relevé en signe de victoire, elle s'éclipse.

Lorsqu'elle passe me chercher à midi, je suis tout échevelée, un peu dépassée, je l'avoue, par la masse de boulot. Mais j'ai besoin d'un break. Aussi, je la suis avec soulagement. Après un détour aux toilettes où je me fais un ravalement de façade, nous nous rendons dans un restau au coin de la rue. Les serveurs nous connaissent bien maintenant, depuis le temps qu'on y déjeune ; ils prennent notre commande et nous servent toujours avec une rapidité déconcertante.

À peine installées, nous commandons, puis Carrie enchaîne :

- Eh bien ! Comment tu te la donnes, ma chérie ! Une vraie allumeuse, quand tu dances.
- Ah, réponds-je simplement en sirotant mon verre.

Mais je ne peux m'empêcher de sourire. Ça prouve au moins que je dois bien faire mon job, alors. Et même si je suis légèrement chaudasse, il y a des limites que jamais je ne dépasserai.

- Tu es rentrée accompagnée ? continue-t-elle.
- Non. C'est contre mon éthique.
- Tu parles d'une éthique, ma belle. Il y a des moments où il faut apprendre à s'amuser.
- Oh, mais t'inquiète, je m'amuse comme une folle !
- Mouais...

Elle ne paraît pas convaincue, là. Et quoi que je dise, elle ne le sera sûrement jamais. Du coup, je me tais. Je ne lui parle pas de l'inconnu. Pour l'instant, allez savoir pourquoi, je préfère le garder pour moi.

– Et si tu me parlais de cette fin de nuit ? demandé-je pour changer de sujet. Il me semble que c'est plutôt toi qui as quelque chose de croustillant à me mettre sous la dent.

Elle sourit, preuve que j'ai raison. Au moins, l'une de nous deux a fait des folies de son corps !

Comme je l'envie...

– On s'est retrouvés chez moi après le club. C'était juste... ouah ! Emma, j'en perds mes mots !

En effet, elle se tait un instant.

– Il a été doux, attentionné, et très câlin. Il m'a fait jouir rien qu'avec sa langue, tu n'imagines même pas comme c'était bon ! Et après on a fait l'amour une bonne partie de la nuit.

– Eh bien, tu as l'air d'avoir pris ton pied !

Ça en fera au moins une...

– C'est le cas. C'était magique, il n'y a pas de mot pour décrire à quel point nous étions en osmose. Le pied total. Il a un goût super excitant, j'en mouillais ma petite culotte, ça m'était jamais arrivé.

– Et vous n'avez rien fait d'autre ?

– Tu parles, on n'a pas eu le temps !

– Il a passé la nuit chez toi ?

– Oui... Emma, continue-t-elle sur le ton de la confidence, je crois que je suis en train de tomber amoureuse...

Ouh là, t'emballe pas trop, ma poulette ! Des hommes comme ça, il y en a à la pelle...

Faites qu'elle ne souffre pas trop, cette fois-ci. Toutes les semaines, elle s'emballe pour un nouveau venu, et repart bredouille et le cœur en vrac. Heureusement, sa jovialité reprend vite le dessus, mais la ramasser à la petite cuillère n'est pas de tout repos. Et ça me met en rogne contre tous ces mecs qui la piétinent si ouvertement. Carrie est trop fleur bleue, trop cœur d'artichaut, pour les relations d'aujourd'hui. Il lui faudrait un vrai chevalier servant d'antan, un mec qui la traite comme une véritable princesse.

– Ne sois pas si cynique, murmure-t-elle soudain.

Ai-je dit tout haut ce qui me trottait dans la tête ? Je ne crois pas, mais Carrie semble lire en moi comme dans un livre ouvert.

Oui, je suis cynique. Pour moi, l'amour n'existe pas. Point.

Les gens passent leur vie entière à courir après une chimère, en passant à côté du plus important : se donner les moyens de faire ce que l'on aime. Ma vision de la vie est peut-être mauvaise, mais pour moi, l'homme, en parfait égoïste qu'il est, n'est sur terre que pour réaliser ses propres désirs. À quoi ça sert de perdre son temps à courir après une utopie ? L'amour, la famille... tout n'est qu'illusion. L'homme n'est pas fait pour passer sa vie entière auprès de la même personne.

J'essaie d'argumenter sans la froisser :

– Tu ne crois pas qu'il est un peu tôt pour parler d'amour ?

– Pas quand on a le coup de foudre.

Le serveur choisit cet instant pour nous apporter nos plats. J'en profite pour plonger le nez dans ma salade. Je ne veux pas forcément décourager les autres, et ce n'est pas parce que je ne crois pas en l'amour véritable que je trouve stupide que d'autres y croient.

Nous observons un silence religieux, mais au bout de quelques minutes, Carrie souffle :

– Tu crois que je suis irresponsable, Em. Tu as peut-être raison, mais parfois, je me dis que ça ne te ferait pas de mal de sortir un peu de ta coquille. Il n'y a pas que le boulot, dans la vie. Quand tu auras atteint les sommets que tu t'es fixés, il te restera quoi ? Sérieusement, tu ne peux pas repousser tous les gens qui t'approchent. Un jour viendra où tu auras besoin de quelqu'un pour te soutenir, quelqu'un qui t'aimera et qui aura envie de te faire des enfants.

Elle semble si sérieuse brusquement que j'en suis la première étonnée. Je sais qu'elle a peut-être raison, mais je m'y refuse obstinément. Je ne veux dépendre de personne, et je veux encore moins qu'un autre interfère dans ma carrière.

Néanmoins, je préfère relativiser plutôt que d'entrer en conflit avec elle. Je repose ma fourchette et plonge mon regard dans le sien :

– Peut-être bien, Carrie. Mais pour une fois dans ta putain de vie, fais-moi une faveur : préserve-toi.

Jules a promis à Vicky de ne jamais prendre mon visage en photo. Je me suis trouvée piégée jeudi soir, quand elle est passée me chercher. Je n'ai eu d'autre choix que de l'accompagner dans l'atelier de son homme. Dans la voiture, je maudis intérieurement ma copine. Elle a réussi à me faire flancher. En même temps, je suis super excitée.

Jules vit au dernier étage d'un vieil immeuble un peu délabré. De l'extérieur, on dirait un entrepôt. De ce que Vicky m'a expliqué, il possède l'étage entier, qu'il a aménagé de sorte à avoir son studio photo accolé à son appart'. Je n'y suis jamais allée, mais je suis curieuse : Jules est une des rares personnes dont je n'arrive pas vraiment à cerner la personnalité. D'ordinaire, je suis plutôt douée à ce jeu-là, je vois d'emblée ce que les gens ont dans les tripes. Mais avec lui, pas moyen. C'est le flou total.

En guise d'ascenseur, Vick et moi empruntons un monte-charge. Charmant... Au dernier étage, il n'y a qu'une seule porte sur le palier. Vicky entre sans frapper en donnant un coup d'épaule dans le battant.

Si l'immeuble est délabré, l'intérieur de l'appart' semble neuf. Tout est très clair, très propre et j'en reste scotchée d'admiration. L'entrée est immense, les murs uniformément blancs, mais ornés de quelques tableaux de grandes dimensions. Toutes les photographies sont des nus en noir et blanc. J'imagine qu'ils sont tous de Jules.

Je m'approche du premier tableau que je vois : un jeu de couleurs impressionnant a été fait sur ce portrait. L'homme est noir, mais on le croirait fait de marbre. Sa peau luit sous la lumière, comme si son corps entier avait été enduit d'huile. Il est nu, bien entendu, et très clairement en érection. Mais sa main le cache en partie. Pourtant, c'est extrêmement érotique. Ce tableau est juste magnifique... Je l'exposerais dans mon salon sans aucun problème !

Sur le tableau suivant, on n'aperçoit de la jeune femme que la moitié de son visage. L'objectif est principalement fixé sur sa poitrine, ronde, pâle et parfaite. L'une de ses mains est posée négligemment sur son sein, elle en frôle le téton dans une légère caresse. Cette photo est sensuelle, rien à redire...

- Il est doué, hein ? demande Vicky dans mon dos.
- Sacrement...

Je reconnais mon amie sur le tableau suivant. C'est sûrement une de ses plus belles prises. Elle est en petite culotte et offre à l'objectif son dos nu, tourné de trois quarts. Elle semble regarder par-dessus son épaule, mais le voile de ses cheveux lui tombe légèrement devant les yeux, qu'elle tient baissés, comme si elle contemplait le sol. Ce qui me touche le plus dans cette image est l'expression de profonde mélancolie qu'elle arbore... Jules a dû retoucher la photo car Vick a le dos caramélisé, elle si blanche d'ordinaire, et ses fesses, à moitié couvertes, me semblent plus rebondies.

- Sacrement doué..., répété-je.

Vicky laisse échapper son rire léger qui me file des frissons. Et dire qu'elle a toujours manqué de confiance en elle ! Bon sang, Jules a su faire ressortir le meilleur d'elle, et... ouah, elle est à couper le souffle.

– Allez, viens ! lance-t-elle en m'attrapant par la main. Allons voir à quelle sauce il va te manger.

J'avoue que je suis de plus en plus curieuse. J'ai vraiment hâte de voir ce qu'il me réserve.

On traverse le couloir, le long duquel sont accrochés de nouveaux cadres. Au bout, il y a une unique porte : celle du studio. Tout a été aménagé pour ses prises de vue : des spots aveuglants sont tournés face à un mur blanc, sur une estrade de la même couleur.

Nous trouvons Jules en train de nettoyer son objectif. Quand il relève les yeux, il sourit à Vick :

– Hé ! Salut beauté !

Puis il me voit et son sourire s'élargit encore.

– Tu as réussi à la convaincre !

Vicky se jette sur lui et lui roule un patin magistral. Jules le lui rend volontiers. Quand elle le laisse enfin respirer, il s'approche de moi et me fait la bise.

Il sent l'after-shave à plein nez, comme s'il venait tout juste de prendre une douche. Il faut reconnaître qu'il est diablement sexy, frôlant le mètre quatre-vingts, le teint hâlé, les cheveux bruns coupés court et un visage avenant qui s'illumine quand il sourit. Et il est bien bâti, pour ne rien gâcher, sans pour autant paraître très musclé. De quoi faire tourner quelques têtes, en somme.

– À toi de me dire quoi faire, avancé-je dans un sourire.

Mais mon sourire est froid, calculé. Avec Jules, pas besoin de jouer la comédie. J'imagine que Vicky a vendu la mèche, depuis le temps, et je n'ai pas le courage de surveiller mes moindres faits et gestes.

– Il y a une salle de bains dans mon appart'. Allez vous rafraîchir. Vous trouverez de la lingerie dans la penderie. Mettez ce que vous voulez. Dans un premier temps, on va y aller mollo. Je vais vous prendre en photo toutes les deux.

– Ça marche.

Vick traverse la pièce et rejoint une porte, à l'autre extrémité. Lorsque je la rejoins, je reste estomaquée devant le design intérieur : tout est archi-moderne, en différentes teintes de gris, du plus clair au plus foncé. La pièce paraît énorme ; sur le mur de droite, un poêle aux flammes apparentes est fondu dans le mur, sous une très grande télévision à écran plat. Le tapis est à long poil anthracite, sur un carrelage de couleur argent. En plein milieu de la pièce, face à la télé, le canapé blanc a l'air des plus confortables, juste derrière une table basse tout en verre. Les murs sont entièrement blancs, comme tout ici, mais la déco noire ou anthracite rend l'endroit chaleureux.

– Il vit vraiment ici ? demandé-je, de plus en plus étonnée.

Vick rit à gorge déployée et m'entraîne dans la salle de bains. Devant la double vasque, elle commence à se déshabiller. Une fois nue, elle file sous la douche. Je la regarde faire, estomaquée. Elle a toujours été très pudique et j'ai du mal à me faire à cette nouvelle Victoria.

– Qui êtes-vous et qu'avez-vous fait de ma meilleure amie ? demandé-je, perplexe.

Elle rit, de ce rire fluët que j'aime tant, sans toutefois me répondre.

Après quelques minutes, elle me demande de lui trouver une serviette dans la penderie et s'enveloppe dedans. Elle m'invite à l'imiter tandis qu'elle branche un sèche-cheveux. Sans trop savoir ce que je fais, je me déshabille à mon tour et prends une douche rapide. Je n'ai pas l'habitude de m'exhiber nue, mais après tout, si nous devons poser ensemble, pourquoi pas ? Et puis, Vick connaît maintenant tout de moi ; le meilleur, comme le pire.

Il nous faut environ dix minutes supplémentaires pour choisir une tenue. Jules collectionne les sous-vêtements, pour homme comme pour femme, de toutes les tailles et pour toutes les morphologies. On pourrait presque se poser des questions... J'essaie de ne pas penser au nombre de femmes qui ont porté avant moi l'ensemble que je choisis.

Jules sirote un verre quand nous sortons de la salle de bains. Il nous contemple, manifestement ravi : Vick s'est choisi un ensemble en dentelle rouge plutôt transparent, tandis que moi, j'ai opté pour des sous-vêtements noirs affriolants, dont le tanga dévoile davantage mon cul que je ne m'y attendais.

Finalement, Jules nous rejoint et, sans un mot, nous fait monter sur l'estrade aménagée pour les prises de vue. Il a enfilé le masque du photographe pro. C'est intéressant de le voir en intense concentration.

Pour tester la lumière, il commence par nous prendre en photo sans nous faire poser, et ne cesse de contempler le résultat à travers son écran numérique. Après quelques longues minutes, il demande enfin :

– Vous êtes prêtes ? Pour moi, tout est OK.

J'inspire profondément. C'est l'heure. Je ne saurais dire comment je me sens, mais mon cœur palpite à cent à l'heure. Comme pour répondre à sa question, je prends la pose.

Le shooting dure à peu près une heure, durant laquelle j'ai le sentiment d'être une poupée. Jules nous modèle à sa sauce, il nous fait poser tantôt l'une avec l'autre, tantôt éloignées, et bientôt, nous nous prenons véritablement au jeu. Il est comme un maître d'art qui sculpterait le corps de ses statues. J'ai par instants l'impression de sortir complètement de mon corps et de tout contempler de loin, d'être quelqu'un d'autre le temps des prises.

Il ne nous a pas demandé de nous mettre nues, mais même en sous-vêtements, il m'a fallu un petit temps pour me sentir enfin à l'aise. Finalement, nous nous sommes beaucoup amusées, Vick et moi, et j'ai vraiment hâte de voir le résultat. Je suis sûre que ces prises seront magnifiques.

Jules m'a expliqué que la meilleure des photos serait utilisée pour son expo, mais il souhaite

reprendre des photos de moi seule, et nue, cette fois-ci. Je sais que c'était le deal, mais quelque part, j'espérais que ce soit fini. Il me fixe un nouveau rendez-vous, même heure même endroit, la semaine prochaine.

Le vendredi, je suis de très bonne humeur en arrivant au boulot. Rien à voir avec ce début de semaine. Carrie n'a pas besoin de me poser de questions pour savoir que ça s'est bien passé. Et non seulement c'était cool, mais en plus, j'ai adoré ça. Du coup, ma collègue est morte de jalousie. Elle voudrait bien servir de modèle également ; en attendant, elle me fait promettre de lui montrer les clichés.

Daniel Sanders a un meeting de dernière minute à Londres, tout le week-end, et son vol est très tôt demain matin. J'ai passé les deux derniers jours à planifier son voyage, pris tous les rendez-vous, réservé hôtel et limousine, tapé le contenu de ses différentes conférences – en anglais, cela va sans dire – et j'ai tout synchronisé sur sa tablette. Il ne devrait pas être perdu sans moi, durant ce week-end, pourtant, il débarque dans mon bureau à 18 heures et me demande de reprendre tout, point par point, pour un dernier check-up. Il est 21 heures passées quand je quitte enfin la boîte.

Je me dépêche de rentrer chez moi et, exténuée, me fais réchauffer un plat tout préparé au micro-ondes pendant que je file sous la douche. Puis, je me pose avec mon dîner devant la télé, où on passe une énième grosse production américaine. J'aime bien les films où le héros en prend plein la gueule, et où il le rend si bien. Du coup, je reste scotchée devant mon poste.

À 22 heures et des brouettes, Vicky passe à l'improviste, alors que le film n'est pas encore fini. Elle me contemple de la tête aux pieds, l'air réprobateur. Je suppose qu'elle n'aime pas mon jogging. Ou bien est-ce mon chignon bancal ? Sans un mot, elle entre et m'entraîne dans ma chambre.

– Emma, on est vendredi soir et tu es seule chez toi, devant un navet. Tu nous la joues quoi, là ?

– La femme exténuée. Je suis rentrée du boulot il y a moins d'une heure et j'ai juste envie de me poser avant d'aller dormir.

– Tssst, tssst ! s'exclame-t-elle. Tu auras tout le temps de dormir quand tu seras morte ! En attendant, ce soir, c'est fiesta. Depuis quand n'es-tu pas sortie ?

– Mardi soir, réponds-je du tac au tac.

Je suis fière de ma trouvaille, mais à sa moue, je comprends que ça ne prend pas.

– Tes escapades au Libertain ne comptent pas.

Pfff, on ne peut pas la lui faire à l'envers. Vick farfouille déjà dans ma penderie, en sort une jolie robe et la jette sur mon lit. Elle ouvre ensuite ma commode à chaussures et attrape une paire de sandales noires. Puis elle me déshabille comme une petite fille, et moi, comme une conne, je me laisse faire sans la moindre protestation.

– Ma chérie, toi et moi, ce soir, on sort. Tu as besoin de changer d'air, de faire des rencontres et de t'amuser. Lâche prise ! J'sais pas, moi, tape-toi un mec !

Elle en est là de son discours quand on sonne à la porte.

Merde, y a pas idée de venir déranger les gens si tard !

Avec un sourire, Vicky va ouvrir. Je la suis comme un toutou, complètement dépassée par les événements. Carrie se tient sur le palier, tout sourire, une bouteille de champagne à la main.

– Mais vous vous êtes passé le mot ou quoi ?

Carrie entre avant même que j’aie le temps de la mettre à la porte, comme si elle prévoyait mon geste, et mes deux pestes d’amies m’attrapent chacune par un bras.

– Tu sais qu’on t’adore, bichette..., commence Vick.

– Mais il faut vraiment que tu apprennes à te détendre. Laisse le boulot derrière toi. Il est temps de dire à la Emma de tous les jours de la fermer, et de laisser l’autre s’exprimer.

– Allez, mon bichon, allons nous amuser.

La lumière du jour me fait plisser les yeux et, quand je les ouvre, une douleur lancinante me prend au crâne. Ça tague fort, aussi je me rallonge dans l'espoir de faire taire le tambourin dans ma tête. Je roule sur le côté, la tête dans l'oreiller. Il sent l'after-shave et la sueur. Et c'est une odeur qui m'est inconnue.

J'ouvre immédiatement les yeux.

Des rideaux blancs jouent dans le vent matinal que la fenêtre entrouverte laisse passer. En remontant mon regard, je vois un radioréveil aux chiffres digitaux sur la table de chevet tout en bois.

Mon Dieu, où est-ce que je suis ?

Je crois commencer à comprendre, et je n'aime pas du tout ça. Je me crispe en soulevant la couette.

Faites que je sois habillée, faites que je sois habillée, faites que je sois habillée...

Merde, je suis nue. Et une main est posée sur mon cul.

Oh putain, j'ai fait des conneries cette nuit, et impossible de m'en souvenir...

Sans me retourner de peur de défaillir, je soulève délicatement la main baladeuse et me tortille en douceur pour sortir du lit. Mais comme une conne, je glisse et m'étale sur le sol, avec la grâce d'un hippopotame.

Merde, merde, merde ! Manquait plus que ça !

Dans ma débâcle, j'ai embarqué un bout de couette, et j'imagine le corps d'un beau spécimen totalement en rut et nu comme un ver. Je me crispe, ferme les yeux et retiens ma respiration. J'espère ne pas avoir réveillé l'autre zig. Après quelques instants, je me détends. Il semble avoir le sommeil lourd, cet abruti. Je rouvre les yeux, relève la tête et dégage mes cheveux de mon visage. Oh ! Tiens, mon soutien-gorge ! Viens là, mon pote. Je le ramasse et, sans vraiment savoir comment, je trouve la force de me redresser, l'emballage déchiré d'une capote collé à la peau. Je ne peux retenir un soupir de soulagement.

En voilà, une nouvelle, qu'elle est bonne !

Bien, maintenant ma culotte... Je fouille la pièce du regard mais ne la trouve nulle part. Ni elle ni mes fringues, d'ailleurs. En prenant bien soin de ne pas contempler la chose étalée en travers du lit, je traverse la pièce sur la pointe des pieds et déboule dans le couloir. J'y trouve ma robe en boule. Je la ramasse à son tour.

Merde, où j'ai foutu ma culotte ?

Je reviens dans la pièce en silence mais un gémissement et le froissement des draps me font sursauter. Je fais lentement face au lit en croisant les doigts.

Pitié, pitié, pitié ! Pas de réveil impromptu !

Je ne suis pas en état de faire la conversation à un parfait étranger. Et pour lui dire quoi, de toute façon ? « Désolée, chéri, je ne me souviens pas de toi » ?

L'homme est allongé sur le ventre, la tête enfoncée dans son oreiller. Impossible de savoir s'il est à mon goût. Mais de ce que je distingue de son corps plus vraiment à l'abri des regards, il est carrément bien bâti, brun et, ma foi, plutôt beau gosse. Mais de ce que j'en sais, il pourrait être le plus gros connard que la terre ait jamais porté.

Ouf, il a l'air de dormir comme un bébé.

Je distingue soudain un bout de tissu qui traîne sous le lit. Je m'accroupis et l'attrape.

Ah tiens, ça, c'est pas à moi.

Je balance le boxer de monsieur par-dessus mon épaule et pousse ma perquisition plus loin sous le lit. Nouvelle découverte : j'observe une culotte pâle en dentelle.

Celle-là, c'est la mienne.

Je me relève et referme la porte de la chambre derrière moi. Dans le couloir, je me rhabille en vitesse. Une fois en tenue décente, je traverse ledit couloir jusqu'à déboucher dans le salon, sans faire attention à la déco, je cherche juste mes affaires. J'ai l'impression de les avoir semées comme le Petit Poucet.

Mon sac à main est sur la table basse. Je me précipite dessus et le fouille : on ne sait jamais. Mais tout semble à sa place et rien ne manque. Ma veste est jetée en travers du canapé. Je la fais glisser sur mes épaules et passe la lanière de mon sac à mon bras. Il ne me manque plus que mes chaussures, que j'ai une nouvelle fois du mal à trouver. Après avoir inspecté tout l'appart', je les repère finalement sous le meuble de l'entrée, comme si je les avais expédiées à la va-vite la veille. Je n'ose même pas imaginer pourquoi...

Fin prête, je me précipite hors de cet appartement, comme une voleuse, je vous l'accorde. Je n'ai laissé ni nom ni mot d'excuse, et encore moins un numéro de téléphone. Manquerait plus que ça ! Je ne souhaite qu'oublier cette mésaventure, et pour le coup, ce ne sera pas trop difficile.

Dans la cage d'escalier, je suis brusquement en rogne, contre moi-même, mais surtout contre mes deux pétasses d'amies. Je plonge la main dans mon sac, empoigne mon portable et compose le numéro de Vicky. Au bout de la quatrième sonnerie, elle décroche. Sa voix est ensommeillée quand elle répond :

– Allô ?

Je jubile. Tant mieux, ça lui fera les pieds !

– Connasse, tu m’as laissée repartir avec un inconnu !

– Quand tu lui roulais des patins, hier, il me semblait que ce n’était plus vraiment un inconnu, répond-elle d’un ton moqueur.

– Merde, Vick ! Je ne sais même pas qui c’est ! Je ne me souviens plus du tout de lui ! Tu n’imagines pas ma tête au réveil, à côté d’un parfait inconnu ! Putain, tu m’as laissée boire comme un trou ! Tu sais pourtant que je ne tiens pas le champagne ! Et merde, je sais même pas où je suis...

J’ai tout débité à une vitesse folle, sans veiller à ne pas être grossière. Les gens que je croise doivent me prendre pour une hystéro, et ça m’est égal. Je ne veux plus qu’une chose : rentrer chez moi et tout oublier. Chose pas trop compliquée en soi, si seulement je savais où j’étais ! Je suis perdue.

– Écoute, ma belle, temporise Vick, tu avais l’air en très charmante compagnie hier. Vous vous amusiez bien, tous les deux, et Carrie et moi, on s’est dit que tu avais mérité de te détendre un peu. Alors on t’a laissée repartir avec lui.

Je finis par trouver une borne de taxis et je file mon adresse au chauffeur.

– Ça aurait pu être un psychopathe, de ce que vous en saviez ! m’exclamé-je, une fois assise sur la banquette arrière.

Le chauffeur me lance un regard dans son rétro. Je fais mine de ne pas le remarquer et reporte mon attention sur les rues qui défilent de l’autre côté de la vitre. Il me faut une bonne dizaine de minutes pour me repérer enfin, alors que Vick s’excuse à l’autre bout du fil. Si elle avait su que ça me mettrait dans tous mes états, elle m’assure que jamais elle ne m’aurait laissée repartir en sa compagnie. Mais j’avais l’air de m’amuser.

– De quoi tu te souviens ?

De rien, c’est bien ça le souci...

– Carrie et toi, la bouteille de champagne, toutes les trois assises dans le salon à picoler. Et après, plus rien.

– Ouuh là, ma belle, ça va pas fort, effectivement. On est sorties vers minuit dans un pub. On a dansé, bu, rigolé, et tu t’es fait draguer par ton charmant compagnon de nuit. Vous avez eu l’air de vous entendre illico, vous rigoliez beaucoup. C’est tout ce que je sais.

– Il s’appelle comment ?

Elle éclate de rire.

– Parce que tu crois que tu nous l’as présenté ? Aucune idée.

J’expire une nouvelle fois et j’inspire profondément.

OK, on se calme, Emma...

– D’accord... C’est pas grave. La prochaine fois, file-moi une droite, qu’on n’en parle plus. Et empêche-moi de boire autant.

– Promis ! s’exclame-t-elle en riant.

Sa voix est redevenue brusquement sérieuse quand elle ajoute :

– Je suis désolée, Em. J’aurais préféré que ta nuit soit si mémorable que tu t’en souviennes au réveil.

Oui, moi aussi.

Il est presque 9 heures quand j’arrive chez moi. Je suis soulagée, quelque part, parce que si la soirée s’était déroulée ici, j’aurais sûrement eu du mal à me débarrasser de cet amant. Je file sous la douche et enfile ensuite un jogging et un tee-shirt de sport. Je noue mes cheveux et prends un petit déjeuner léger. Je ne peux pas me blinder l’estomac les samedis matin, si je ne veux pas tout rendre dans l’heure. Sport oblige.

Moins de trente minutes plus tard, je suis sur mon palier, mes écouteurs vissés dans les oreilles, à trotter sur place. Puis je m’élance.

C’est mon rituel hebdomadaire. En courant, je rejoins la salle de sport, où je suis des cours de taekwondo. Plus qu’un plaisir, c’est un mal nécessaire. J’ai besoin d’y assister, chaque semaine, réglée comme une boîte à musique. Outre le fait que j’y dépasse mes propres limites, le taekwondo m’apaise. Je puise en moi l’énergie d’aller toujours plus loin. Et je finis sur les rotules. J’en ai besoin. Véritablement. Si je n’avais ni le club ni le sport pour me décharger, j’aurais déjà implosé depuis longtemps. À force de toujours trop refouler la véritable Emma, mon corps vibre parfois d’un besoin irrépressible de tout claquer.

Pour ne rien gâcher, je suis douée, je le sais. Les sports de combat et moi, c’est une grande histoire d’amour. J’ai commencé adolescente par de la self-défense, simplement parce que je voulais apprendre à filer une dérouillée à mes frères. J’avais besoin de me sentir plus forte que ces trois abrutis. C’était également un excellent moyen pour extérioriser cet excès d’énergie que ma mère était désespérée de trouver en moi. Faut dire qu’avec la famille que je me paie, ce n’est pas du luxe. Plus tard, j’ai pris des cours de judo, puis, très rapidement, je me suis mise au taekwondo. Ça fait maintenant quelques années que je pratique, et c’est bien le seul sport qui me vide entièrement l’esprit. Je suis une des rares femmes du groupe, et je ne m’en porte pas plus mal. Les autres ont vite compris que les pleurnicheries, ce n’était pas mon truc. Je n’ai droit, Dieu merci, à aucun traitement de faveur simplement parce que je suis une femme. Et si je suis moins forte qu’eux, je suis aussi plus rapide et j’arrive parfois à les prendre à revers.

Je laisse mes affaires au vestiaire et pénètre dans la salle avec joie. J’ai les muscles déjà chauds, ce qui ne m’empêche pas de reprendre l’entraînement avec eux. Je préfère simplement arriver le corps déjà prêt parce que j’ai moins de mal à suivre l’échauffement ensuite.

Pendant près de deux heures, on nous fait courir, sauter, nous étirer et combattre. J’oublie absolument tout : l’inconnu du Libertain, le trop-plein de boulot, ma vie planifiée comme du papier à musique, la soirée d’hier... Durant les combats, il n’y a plus que moi et mon adversaire, dont j’examine chaque mouvement, chaque ouverture, dans l’espoir de prendre le dessus.

Quand le cours s'achève, je suis à bout de forces, mais c'est une fatigue musculaire que j'adore. Je retourne aux vestiaires récupérer mon sac. J'en sors une serviette pour m'essuyer, je bois une grande gorgée d'eau et je remets tout dedans. Je glisse ensuite la lanière sur mon épaule et j'empoigne mon téléphone pour mettre de la musique. Je compte rentrer chez moi en marchant, je suis trop fatiguée pour courir.

Alors que j'allume mon portable, une enveloppe clignote. J'ouvre le message. Un numéro inconnu :

[Pour un peu je croirais que la nuit n'a pas été aussi magique pour toi que pour moi ! J'aurais pourtant cru vu tes gémissements... ;) V]

V... V ? Oh bordel, dites-moi que je n'étais pas stone au point de lui filer mon numéro !

Je ferme ma messagerie et lance la musique.

Mais sur le chemin du retour, impossible de penser à autre chose qu'à ce V. Je maudis ma stupidité.

Je reçois très vite un nouveau message :

[J'ai déjà envie de remettre ça =D V]

C'est quoi son problème ? Mince, je ne sais plus quoi faire... Si je l'ignore, peut-être arrêtera-t-il de m'envoyer des messages ? Pendant quelques minutes, j'hésite, puis je décide finalement de lui répondre :

[Je suis désolée, j'avais à faire ce matin... Tu vas rire mais je n'ai plus aucun souvenir de la soirée d'hier. On oublie tout ? E]

Je viens de rentrer chez moi quand il m'envoie un nouveau message. Quelque part, je crains de le lire. J'en profite donc pour prendre une douche et faire un brin de ménage. Plusieurs heures plus tard, j'empoigne mon téléphone.

[Plus aucun ? Merde, ça craint ! Moi qui croyais être un putain de bon coup, tu me fends le cœur ! V]

Bon, il ne l'a pas pris aussi mal que je l'imaginais. C'est déjà ça.

[Ce n'est pas ta faute. J'étais complètement bourrée hier. Je ne me souviens même pas de m'être rendue au club. On était où d'ailleurs ? E]

Avant même que je m'en rende compte, voilà que nous nous retrouvons à dialoguer comme de vieux amis.

[Ouh là, tu devais être bien entamée. C'est peut-être pour ça que tu t'es jetée sur moi ?;)]

[Moi, j'ai fait ça ?]

[Ah oui carrément ! Tu m'as aguiché de manière très sexy ! Ça m'a fichtrement bien excité... D'ailleurs, je bande rien que d'y repenser.]

[Ah... J'ai honte.]

[Tu ne devrais pas. C'était vraiment une des meilleures parties de jambes en l'air que j'ai eues. Dommage que tu t'en souviennes pas !;)]

[N'en rajoute pas trop hein ^^ Je me sens assez minable comme ça.]

[Et si nous reprenions tout depuis le début ? Moi, c'est Vincent. J'imagine que tu ne t'en souviens plus non plus. ;)]

[Ah ! V pour Vincent ! Eh bien enchantée ! Même si je pense que tu dois en connaître assez de moi pour sauter les présentations...]

[Finalement, pas tant que ça. On n'a pas passé beaucoup de temps à discuter. À croire que tu n'avais qu'une envie : mon cul.]

[Peut être bien ^^ Ça faisait longtemps que je ne m'étais pas envoyée en l'air. Dommage qu'il ne me reste rien.]

[Et si on recommençait ? Faisons un deal. Voyons-nous comme si c'était la première fois, et si ça colle, on remet ça ! Et cette fois-ci, pas d'alcool.]

[Ha ha ha ! J'imagine qu'une autre nuit comme la dernière qui finirait par un black-out total ne serait pas bonne pour ton ego ! =D Eh bien, pourquoi pas ? Mais je t'avoue que je ne couche que rarement avec des hommes que je ne connais pas.]

[Ça en fera un de plus à ajouter à ton palmarès alors ! =D Je suis génial, et j'accepte volontiers le défi que tu me lances : te conquérir comme la première fois. Tu fondras sous mon charme naturel, j'en suis persuadé ;)]

On sent dans ses messages une pointe d'humour qui me plaît déjà énormément. J'ai le sentiment qu'on pourrait bien s'entendre, lui et moi. Aussi, je réponds, plus amusée que je ne m'y étais attendue :

[Eh bien bon courage alors ! Parce que je ne suis pas si facile que ça !]

[C'est quand tu veux, ma belle.]

[Viens ce soir au club Le Libertin. J'y serai à partir de 21 heures.]

[Je viendrai sans faute. Me reconnaîtras-tu ? ^^]

[Probable que non. Mais toi, tu ne me louperas pas,
je te le garantis.]

J'ai choisi une tenue ultra-sexy pour ce soir, histoire d'en foutre plein la vue à ce fameux Vincent. Je ne me souviens certes pas de notre nuit d'amour, et il se pourrait bien qu'il ne soit pas le super plan cul qu'il aimerait être, mais j'ai comme l'impression qu'il pourrait devenir un peu plus que ça... Un ami, par exemple. Alors, c'est sur un petit nuage que je vole presque jusqu'au Libertin.

Comme à mon habitude, première étape : le bar. Kév est toujours tout sourire ; il m'accueille d'un clin d'œil, et me sert mon verre très rapidement. Ce mec-là me donne la banane rien qu'à le regarder : il n'est pas très grand, mais son visage est plus qu'amical, toujours souriant. Aujourd'hui, il porte ses cheveux coiffés en brosse, et ses pointes rouges pètent dans la nuit. Ses bras sont nus et dévoilent le début d'un tatouage, qu'il tient pourtant d'ordinaire caché sous ses vêtements. Je sais qu'il en a d'autres, mais je n'ai jamais eu l'occasion d'approfondir la découverte. Il a un putain de charme, et sa gentillesse n'est pas pour me déplaire.

On papote quelques minutes, histoire de faire la causette, parce que mine de rien, je l'aime bien ce Kév. C'est un homme sans prise de tête, avec qui parler est très agréable. Il a toujours le mot pour rire. Il ne fait pas vraiment « homme idéal », et les mères fuiraient devant son look décalé, mais c'est un super pote.

Je sens que quelque chose le travaille, et je lui demande si tout va bien.

– Oh ! il n'y a rien que tu pourrais arranger d'un coup de baguette magique, ma belle.

J'imagine que ça joue des poings avec Mélanie, sa chérie. Elle n'est pas des plus avenantes, ces derniers temps. Je ne l'ai jamais vue, mais j'en ai beaucoup entendu parler. Et vu comme Kév semble accro, j'imagine qu'elle doit être particulière, elle aussi.

Je descends mon verre cul sec et lui adresse un grand sourire avant de foncer vers la piste de danse. En bonne chauffeuse de salle que je suis, je me mets à gesticuler en rythme, entraînant les gens dans mon sillage.

Vincent viendra-t-il ? Je l'espère. J'ai l'impression que je me donne à fond, sans compter, comme si sa potentielle présence me boostait. Bientôt, je me laisse carrément prendre au jeu et j'oublie tout. L'ambiance est joyeuse, les gens dansent et rient. Je retrouve Kév pour me faire offrir un nouveau verre, car je suis assoiffée et toute guillerette. J'engloutis rapidement ce qu'il me sert puis je me hisse sur le comptoir. Un des chauffeurs de salle me rejoint à son tour.

C'est un jeune homme qui vient à peine de débarquer, mais qui trouve très bien ses marques parmi nous. Nous n'avons jamais été présentés, mais j'adore sa bouille d'ado parfait, et je décide illico de le rebaptiser Gueule d'Ange. Tant qu'à faire, je décrète également que je l'aime bien. Nous dansons côte à côte, en hurlant par-dessus la musique, et ses gestes assurés sont presque sensuels. Il imprime à mon

corps un déhanché tout à fait naturel, et je m'éclate comme une folle.

Bientôt, il se penche et attrape un pichet d'eau. Il n'en faut pas plus pour que je comprenne ce qu'il attend de moi. Je m'accroupis à ses côtés et continue de bouger, jouant à faire voler mes cheveux en tous sens. Au moment où je me penche en arrière, il verse l'intégralité du pichet sur ma tête, accompagné des hurlements de la foule.

Merde, l'eau est gelée. Heureusement, au Libertin, on a tous le sang chaud, et je me réchauffe très vite. Je suis trempée, je glisse sur le comptoir, mais je maîtrise chacun de mes mouvements.

J'entends soudain quelqu'un qui éclate de rire à côté de moi. En baissant les yeux, je tombe sur un homme, le regard pétillant, qui me fait un clin d'œil. Il est brun, bien bâti, et très beau. Quand il m'offre son profil, je reconnais celui de mon amant de cette nuit.

– Vincent ?

Il hoche la tête en riant de plus belle.

Je prends appui sur ses épaules solides et redescends du comptoir. Merde, c'est qu'il est costaud ! Les muscles de ses épaules roulent sous mes doigts, et c'est carrément plaisant. Là, je l'entraîne sur la piste de danse.

– Qu'est-ce que tu fais là ? me demande-t-il, en pointant ma tenue trempée.

Il a une belle voix grave dans laquelle je sens une pointe de malice. Ses mains sont larges entre les miennes, et plutôt douces pour celles d'un homme. Il fait une bonne tête de plus que moi. Pour ne rien gâcher, il est plus baraqué que je ne l'aurais cru, ce matin. Et son beau regard ambre pétille de malice. Il semble avoir sensiblement le même âge que moi.

– Je travaille ! lui réponds-je par-dessus la musique.

– Quoi, ici ?

Je hoche la tête en souriant.

– Mais tu fais quoi ?

– Chauffeuse de salle !

Il reste interdit en plein milieu de la piste. Ma main posée sur son bras, je commence à lui tourner autour, et mes doigts glissent sur le tissu de son polo.

– Ça te gêne ? demandé-je enfin.

– Absolument pas !

Il a un très beau sourire alors qu'il m'attrape par les hanches et commence à danser contre moi. Je me laisse faire. Il est doué, pourquoi s'en priver ? Je crois comprendre ce qui m'a attiré chez lui, même inconsciemment, quand j'étais bourrée.

– Pourquoi chauffeuse ? me demande-t-il bientôt.

Je hausse les épaules, lui présente mon dos et ondule des fesses.

– Parce que je suis douée ? Et parce que ça m’amuse !

On danse encore collé-serré quelques minutes, mais il faut bientôt que je change de partenaire, au risque de me faire prendre. Malgré tout, je me sens bien, et je ne veux pas quitter ses bras.

Au moment où je m’apprête à m’éloigner, Vincent me hurle à l’oreille, par-dessus la musique :

– Tu as un admirateur !

Je suis habituée à ce qu’on me regarde quand je suis au Libertain, du coup, je n’y prête pas trop attention. Je hausse les épaules et je m’écarte de lui. Lorsque je me détourne, je me sens happée par un regard profond, accroché à moi. Un regard que je reconnais immédiatement, et qui fait chavirer mon cœur.

Putain de traître.

L’inconnu de la dernière fois.

Je marque un temps d’arrêt tandis que l’on se dévisage, les yeux rivés l’un à l’autre, comme si son simple regard m’avait clouée sur place, plongée dans un autre univers. Plus rien d’autre n’existe que lui. Je me noie littéralement en lui et il me faut plusieurs secondes pour réaliser que je ne sais toujours pas à quoi il ressemble vraiment. Mon regard, happé par le sien, n’a pas une seule fois ripé sur une autre partie de son corps.

Je romps moi-même le contact visuel à contrecœur pour avoir une vue d’ensemble. Je dois absolument savoir de quoi il a l’air.

Et je ne suis pas déçue.

La petite trentaine, il doit faire une tête de plus que moi, tout au plus. Ses cheveux bruns lui tombent presque devant les yeux en de petites boucles folles tout à fait charmantes. Il a un visage bien dessiné, la mâchoire carrée et la bouche pleine. Son teint semble hâlé, mais rien n’est moins sûr dans la lumière tamisée du club. Il porte une chemise blanche dont les manches sont remontées sur des avant-bras galbés. Quelques boutons sont ouverts et laissent entrevoir le haut de son buste.

Je ne vois rien de plus : les nombreux danseurs me bouchent la vue.

Un de mes collègues m’attrape brusquement par le bras et, dans un tourbillon, me colle contre lui. Il me faut plusieurs secondes pour réaliser qu’il s’agit de Gueule d’Ange. Il empoigne ma main droite, et pose la sienne sur ma hanche avant de m’imprimer un mouvement circulaire en arrière. Je joue le jeu mais cherche quand même mon inconnu des yeux. Je l’aperçois brièvement avant de faire de nouveau face au petit jeunot.

Même si je ne le vois plus, son regard me brûle et me chamboule. Ça ne devrait pas être le cas, bordel ! Pourtant, j'en suis là, à espérer l'approcher, peut-être même le toucher.

Lorsque mon partenaire colle mon dos à lui et improvise un zouk, j'imagine que ce sont les hanches de l'autre contre mon cul, et j'accentue le mouvement. Je sens qu'il me contemple fixement, et quand mon regard croise de nouveau le sien, je vois qu'une étincelle s'est allumée dans ses yeux.

Du désir.

Bordel. Le pire, c'est que ça me plaît !

Il est là, il ne fixe que moi, et j'aime ça. Je suis la seule qui compte, à cet instant : j'en ai conscience, et c'est super excitant. Mon rêve me revient en mémoire : celui où il me prend contre un mur, ici même, devant tout le monde. Je ferme les yeux et le laisse de nouveau me transporter. J'ai conscience de danser de manière de plus en plus langoureuse.

Quand Gueule d'Ange m'abandonne pour trouver une autre compagne de danse, je me retrouve seule, perdue dans la foule, à bouger les yeux fermés. Je caresse mon corps en imaginant les mains de mon inconnu sur moi, je me laisse transporter par la musique, et j'ai bientôt la sensation d'être en transe.

Quand je sens des mains se poser sur mes hanches, remonter le long de mes flancs, je sais que c'est encore mon songe, et j'aime cette sensation. Les mains remontent encore, et me frôlent bientôt la poitrine.

J'ouvre les yeux.

Cette sensation est tout à fait réelle.

Je me détourne et tombe sur un vieux pervers sans gêne qui me pelote comme un morceau de viande. Je n'en reviens pas ! Il ne manque pas de culot, celui-là !

Ni une ni deux, le sang me monte aux joues et je ne peux retenir mon geste : j'empoigne ses couilles à pleines mains et les serre juste assez pour lui faire lâcher prise.

– Ça te plaît, on dirait ! m'exclamé-je. On continue la danse ?

Non mais oh, il se croit où, lui ?

Il se plie en deux alors que je serre encore un peu. Je l'entends gémir malgré la musique assourdissante, et je jubile.

– Espèce de petite salope, grince-t-il.

C'est qu'il est dur de la feuille, le con !

– J'ai pas très bien entendu, réponds-je en lui broyant littéralement les roubignoles.

Il essaie de se libérer, tente de m'attraper, mais j'esquive son geste. Je le lâche uniquement pour lui flanquer la paume de ma main dans le pif. Au même instant, Kév m'attrape par les hanches et m'éloigne

du gros pervers. Je lui aurais bien flanqué la rousse de sa vie, histoire de lui montrer que les femmes aussi peuvent avoir de la poigne, mais Kév me retient fermement. Il sait que je risque ma place. Paul m'a déjà dans le collimateur.

Voilà que le client se met à pisser du sang par le nez, ce qui me file la banane pour le reste de la soirée. On l'escorte aux toilettes, et Kév ne peut pas résister à l'envie de me pincer la joue lorsqu'on se retrouve seuls.

– Tu peux pas t'empêcher de faire du grabuge, vipère !

Et il s'éloigne dans un sourire.

À 4 heures du matin, lorsque je sors du Libertain, Vincent m'attend, adossé contre sa voiture. Il s'approche, un sourire aux lèvres.

– De plus en plus intéressante, avance-t-il sans préambule.

Et il m'attrape par les hanches.

– Et si nous reprenions nos petits jeux ? J'avoue que tu es archi-bandante quand tu t'énerves.

Je vous l'accorde, je suis en rogne. Paul m'a passé un savon, mais il a laissé pisser pour cette fois. L'attouchement, ça a du bon, parfois... Après mon coup d'éclat, je n'avais plus trop la tête à bosser, j'étais préoccupée, malgré le plaisir de voir l'autre con pisser le sang, sans trop savoir pourquoi. Et mon inconnu n'a plus reparu. J'espérais ne pas l'avoir fait fuir, mais il semblerait que la tigresse qui sommeille en moi ne plaît pas à tous.

J'ai les nerfs à vif. Il faut absolument que je me défoule. Et ma foi, une partie de jambes en l'air ne serait pas de refus ! Après tout, Vincent et moi n'en sommes plus aux présentations !

Je l'attrape par le col de son polo et l'attire à moi :

– Allons vérifier tes compétences en la matière, qu'on rattrape la soirée perdue.

Il déverrouille à la va-vite les portières de sa caisse et je le pousse sur la banquette arrière. Coucher dans une bagnole n'a jamais été ma tasse de thé, mais je n'ai pas envie d'attendre. Je lui descends pantalon et caleçon sur les chevilles. Monsieur est déjà au garde-à-vous. J'ai envie du sexe bestial, celui qui fait mal, celui qu'on ressent jusqu'au plus profond de nous, et qui nous laisse pantois tant la douleur peut être délicieuse. Pas besoin de préliminaires, je suis prête. Après avoir déroulé un préservatif le long de sa verge, je m'embroche sur lui sans ménagement. Et sous mes yeux clos, je ne vois plus qu'un regard ardent qui pénètre au plus profond de mon âme.

Je suis rentrée bien tard, ce dimanche matin, si bien que je suis restée au lit jusqu'à midi passé. J'étais complètement épuisée. Ma semaine chez Holding Corporation a été longue et éreintante ; Daniel Sanders ne fait jamais dans la demi-mesure...

Même si le Libertin, c'est mon moment de détente, je dois dire que danser jusqu'au bout de la nuit n'est pas des plus reposants. La soirée d'hier a pourtant dépassé toutes mes espérances ! Entre la présence de Vincent et celle de mon mystérieux inconnu, j'ai fini dans tous mes états.

Aujourd'hui, je me prélasser dans mon lit. Je m'étire avec langueur, le sourire aux lèvres. J'ai très bien dormi, et mon corps est fourbu des ébats d'hier. Je repousse finalement les draps, et enfile un shorty et un top à bretelles. Dans le salon, j'allume la chaîne hi-fi pour écouter ma compil' pop rock. En me déhanchant, j'empoigne mon téléphone, l'allume, rejoins la cuisine et me fais couler un café. Puis je consulte mes messages. Seule une enveloppe clignote, un message de Vincent avec un seul mot :

[Alors ?]

J'éclate de rire. J'engouffre une tartine de pain beurré avant de lui répondre :

[Alors je crois qu'on va en rester là. ;)]

Je suis en train de boire mon café quand il me répond :

[Merde, c'était à ce point-là ? Tu me brises le cœur... =D]

[Tu n'es pas très convaincant.]

J'avoue que je l'apprécie de plus en plus, ce petit con. Pour un coup d'un soir, il a été excellent. Mais je n'ai pas envie de prolonger l'expérience. Le plaisir était là, c'était indéniable, mais il n'y avait rien de plus. Je ne peux m'empêcher de rechercher une étincelle particulière, que seul un homme est parvenu à allumer en moi, pour l'instant...

J'en suis là de mes réflexions quand Vincent me répond :

[Tu penses peut-être que ton admirateur ferait mieux ?;)]

Merde. J'en avale ma tartine de travers.

Étais-je si transparente ? Ça, ça m'emmerde royal. J'aurais souhaité que cet inconnu reste mon secret, et que personne ne le remarque. Mais on dirait bien que Vincent est perspicace, et je ne peux pas lui mentir.

[Mouais... C'est la deuxième fois que je le vois, mais il passe simplement son temps à me mater.]

[Et tu aimerais plus ?]

Si j'aimerais plus ? Peut-être bien. Mais une part de moi s'y refuse obstinément. Règle numéro un : ne jamais, jamais, mélanger le plaisir et le boulot. Le Libertin, c'est le boulot. Point.

Comme je ne réponds pas, Vincent finit par m'envoyer un nouveau message :

[Tu veux mon avis ? Je pense que tu t'imposes trop de règles, ma jolie. Profite juste.]

Je vois brusquement rouge... Merde ! Pour qu'un mec que je ne connais ni d'Ève ni d'Adam me dise que je suis coincée, c'est que je cache vraiment mal mon jeu. Moi qui me pensais bonne comédienne...

[Ça te dit un café ?]

[Ça marche.]

Je n'ai pas réfléchi plus longtemps pour accepter, et nous nous filons rencard dans une brasserie du centre-ville. Comme toute gonze qui se respecte, j'arrive à la bourre, près d'une heure et demie plus tard. Lorsque j'entre dans le restau, il est déjà attablé dans un angle, côté fenêtre. De jour, il a une allure tout à fait différente, mais il n'en reste pas moins charmant, quoiqu'à bien y regarder, il n'est pas vraiment mon style.

Ce qui m'avait déjà frappée la veille au Libertin, c'est la largeur de ses épaules. On sent à sa carrure qu'il est massif, mais là, en plein jour, et vêtu d'un polo à manches courtes, c'est encore plus visible. Ses biceps sont archi-balèzes, et on aperçoit le bout d'un tatouage qui se faufile sous la manche. Hier, il a gardé toutes ses fringues, excepté pantalon et calbute, du coup, je ne l'avais pas remarqué. La petite curieuse que je suis aimerait en voir davantage, maintenant.

Malgré tout, je n'aime pas trop son charme de rugbyman. Il a le visage pourtant très amical, le sourire taquin ; la gueule d'ange parfaite qui, mêlée à son corps d'athlète, ferait fondre n'importe quelle calotte glacière.

Je dois avoir un problème.

Je n'en reste pas moins une femme, et dire que je n'ai pas apprécié nos petits jeux sexuels serait mentir. Vincent est sûrement le plus beau spécimen de mon tableau de chasse... certes, très peu fourni. Mais ça, c'est une autre histoire.

Il se lève et m'embrasse au coin des lèvres. Après tout, pourquoi pas ? On n'est plus à ça près ! Et puis, jouer la vierge effarouchée me sied mal.

– Alors ? demande-t-il en se rasseyant.

– Alors, on ferait mieux d'en rester là, réponds-je dans un clin d'œil.

Il éclate de rire. Je pourrais même lui sortir la pire des vacheries qu'il en rirait.

Non mais je vous jure ! Ce mec doit être maso.

- Et si madame expliquait au simple d’esprit que je suis ce qu’elle gagne à être chauffeuse de salle ?
- Trop peu, réponds-je du tac au tac.

Il rit encore. Ma repartie lui plaît, on dirait.

- C’est un boulot à temps plein ? enchaîne-t-il.

C’est à mon tour de pouffer. Il faudrait être fou pour ça : j’ai bien d’autres ambitions dans la vie que de m’amuser tout le temps.

Le serveur vient prendre notre commande, et j’attends qu’il soit parti pour lui répondre :

- Il se trouve en fait que tu as devant toi l’assistante personnelle du P-DG d’une boîte de commerce international !

Je fanfaronne un peu, je l’avoue.

- Assistante personnelle, hein ?
- Oui, monsieur ! Mais il n’y a aucun extra, si c’est à ça que tu penses.
- Il ne sait pas ce qu’il rate, le P-DG.
- Tais-toi ! m’exclamé-je en lui bousculant l’épaule.

Mais je ris aussi, parce que ça fait toujours du bien de savoir qu’on est un bon coup. On vient nous servir nos boissons. J’empoigne mon verre, sirote un peu, puis lui explique :

- En fait, le Libertain, c’est mon passe-temps. Je me détends là-bas deux fois par semaine. Mais Holding Corporation, c’est mon avenir.

C’est étrange, je ne parle jamais de Holding aux inconnus, habituellement. Je n’aime pas révéler ma double vie. Mais je dois lui faire confiance, parce que l’info m’a échappé.

- Holding Corporation ? Tu parles de la nouvelle start-up rue des Acacias ? demande-t-il soudain.

Fait chier, faut que j’apprenne à tourner ma langue sept fois dans ma bouche avant de parler... Je m’étrangle de surprise.

- Tu connais ?
- Mon club de gym est plus bas dans la même rue. Certains de mes clients travaillent avec toi.
- Tes clients ?
- Oui. Je suis coach sportif.

Je dois faire la grimace parce qu’il éclate de rire. C’est une sacrée coïncidence, tout de même, que son club de gym soit à proximité de mon boulot...

- Ne t’en fais pas, je ne suis pas un tueur en série qui repère ses proies et les suit à la trace !
- Merci de le préciser. J’aurais pu me poser la question...

Je bois une rasade, plus pour avaler la pilule que pour m'imbiber.

- Donc, monsieur est coach sportif...
- Entre autres.
- Ah ?

Je l'interroge du regard.

- Le reste du temps, je suis barman dans un café à deux pâtés de maisons d'ici.
- Eh bien, quelle vie de ministre !
- Me dit celle qui cumule deux boulots ?
- Touchée.

J' imagine qu'avec tout ça, il n'a pas de temps à consacrer à une petite amie. Cela explique sûrement pourquoi il m'a mise dans son lit. Littéralement.

- J'ai faim ! m'exclamé-je brusquement.

Il pige immédiatement le message et se lève :

- Allez, viens ! On va se balader un peu. Et te trouver une boulangerie, histoire que tu ne deviennes pas rachitique.

Ça, y a pas de risque.

Quand j'arrive au Libertain, la soirée bat déjà son plein. Pourtant, j'ai fait l'effort d'arriver un peu plus tôt, aujourd'hui. Tant pis. Je ne suis pas réputée pour ma ponctualité.

Première étape : Kév.

Alors que je traverse la foule jusqu'au bar, je me sens épiée.

Mon cœur palpite brusquement dans ma poitrine, le traître. Une seule personne est capable de me faire ressentir sa présence, même sans se montrer. Et si je croyais m'en moquer éperdument, je m'aperçois que je l'attends en fait chaque jour un peu plus.

Fait chier.

Je ne l'ai pas revu depuis le vieux pervers, et quelque part, j'en suis toute chamboulée. Moi qui pensais que mon numéro l'aurait fait fuir, je suis malheureusement contente de constater qu'il est toujours là.

Pourquoi me fait-il un effet de tous les diables ?

Argh ! J'enrage.

Et me voilà à rouler du cul jusqu'au bar, sous prétexte qu'un beau mâle contemple la chatte en chaleur que je suis... Je suis toute guillerette quand je rejoins Kév, à qui je confie mon blouson.

– Alors, ma belle ? m'interroge-t-il du regard.

Je sais qu'il ne me demande pas la météo, mais comment je vais réellement. Ma boisson favorite, il la connaît déjà depuis longtemps. Je lui souris de toutes mes dents. En ce moment, tout roule, il doit bien s'en rendre compte.

– Allez, barman ! m'exclamé-je en frappant le comptoir de la paume de ma main. À boire !

Il sourit et me sert un verre.

– Et ta copine, elle va comment ? enchaîné-je.

– Et la tienne ? demande-t-il sans se départir de son sourire.

Voilà une manière très habile de détourner la conversation... Je hausse un sourcil.

– Carrie ? Elle a besoin d'un mec comme toi, qui prendra soin d'elle, au lieu de tous ces nases qu'elle croise au Libertain. Et ta copine ? insisté-je.

– Ça peut aller, me répond-il, évasif.

Bon, je comprends qu'il veut en rester là. J'imagine que la Mélanie n'est toujours pas tendre avec lui. Est-ce que c'est sérieux ? Ça commence à durer.

– Allez, raconte à tata Emma ce qui va pas !

Je crois être beaucoup trop joyeuse pour la conversation que l'on s'apprête à avoir, mais tant pis. Kév me connaît bien, il sait que je ne fais jamais les choses à moitié.

– Eh bien écoute, rien de nouveau sous les étoiles : les femmes viennent de Vénus, il paraît. La mienne, ça doit être le cas, parce que je la comprends plus du tout.

– Les bébés, mon pauvre, les bébés. Elle en veut un et toi, tu restes planté là, ta bite à la main. Il serait temps d'y songer aussi, si tu veux mon avis.

– Comment tu veux que j'élève un môme avec le boulot que j'ai ?

– Et la reconversion, t'y as pensé ?

– Pfff, et pour faire quoi ? Je ne sais faire que ça de mes dix doigts. Autant faire les choses bien, et les faire à fond. Je ne veux pas d'un métier de gratte-papier simplement pour avoir une famille. Et puis, avec la tête que je me paie, tu crois vraiment qu'on m'embaucherait dans un bureau ?

– C'est que tu dois pas l'aimer assez, ta femme...

Je n'ai pas pu m'en empêcher.

Il ne s'offusque jamais de mes remarques, mais je pense que là, j'ai fait mouche : avec mon manque de tact habituel, j'ai mis les pieds dans le plat, et il n'aime pas ça.

– Au lieu de te préoccuper de ma vie sentimentale, tu ferais bien de t'en trouver une, toi. Ça t'évitera les commérages !

– Non merci ! réponds-je, catégorique. J'aime ma vie de célibataire, et je ne veux pas d'un homme pour tout gâcher.

– Ah ! La gent masculine a du mouron à se faire, avec toi, de toute façon. Tu ne griffes plus, tu mords. Et fort.

Je grogne comme un chat en faisant la grimace.

Il sourit.

Tout est pardonné.

Bon, il est temps d'attaquer. J'avale mon verre en vitesse et me détourne avant de m'accouder au comptoir. Je fouille alors du regard la foule hagarde de danseurs. Comme toujours, les gens paraissent en transe ; ils sont en mode chien, à la recherche d'un compagnon avec qui finir la nuit. Et bordel, ça se sent ! Ça pue les phéromones à plein nez. Ça se tripote à tout-va.

Quelques fois, je me demande vraiment ce que je fous là : j'ai l'impression d'être une extraterrestre à une *happy hour*.

Et d'autres fois, je sais parfaitement pourquoi je fais ce boulot. Je souris.

Pile face à moi, mon mystérieux inconnu me contemple, les mains dans les poches, une épaule négligemment appuyée contre un pylône de ciment. Il ne me quitte pas du regard, et je fais de même. C'est la première fois qu'on s'observe réellement, sans faux-semblants, et ça me plaît. Il sent le désir à plein nez, lui aussi, mais de sa part, ça ne me gêne absolument pas.

Son visage est fermé. J'ai du mal à savoir ce qu'il pense. Mais vu l'éclat dans son regard, j'imagine que ses pensées sont loin d'être catholiques. Et bordel ce que c'est bon ! J'espère qu'il a autant pensé à moi ces derniers jours que j'ai pu penser à lui.

Il est magnifiquement beau, ce soir, mais pas comme on pourrait le croire : il me semble si mystérieux, si sombre aussi, qu'il exerce sur moi un terrible attrait. Je me sens attirée par lui comme par un aimant.

Je me donnerais bien des claques pour me remettre les idées au clair, mais rien à faire : je n'ai plus qu'une envie, danser pour lui.

Je me redresse donc et je parcours la foule jusqu'au centre de la piste. Je le vois moins bien, là, mais toujours assez pour capter son regard chaque fois que je lui fais face. Il contemple le moindre de mes mouvements, et je sens la chaleur gagner mes tripes et contracter mes muscles du bas-ventre.

Plutôt que de le regarder, je préfère fermer les yeux et onduler sur la musique. Ça me permet de l'imaginer contre moi, à me tenir par les hanches et à se frotter à moi. J'imagine parfaitement la chaleur de son corps, l'odeur de son eau de toilette, et la pression de ses mains. Je sens presque la caresse de ses cheveux bouclés dans mon cou quand il s'y penche.

Mon imagination fait des miracles.

Quand j'ouvre les yeux, je suis trempée, excitée, et fiévreuse. Je bouge de manière de plus en plus lascive, simplement pour le plaisir de me donner en spectacle devant lui. Et ça fonctionne : il a entrouvert les lèvres, et son regard s'est fait plus sombre encore, chose que j'imaginai impossible. Il semble s'être contracté, et j'espère juste une chose : que ce soit le signe de son désir pour moi. Parce que moi, je suis tout humide rien qu'à l'idée de l'avoir comme spectateur.

Il passe bientôt la langue sur ses lèvres, avant de trépigner d'un pied sur l'autre. Si je l'observe bien, il a l'air de plus en plus à l'étroit dans ses vêtements : il tire sur le col de sa chemise pour le desserrer.

Plus de doute possible.

Ça me file une de ces niaques !

Pourquoi ne vient-il pas plus près ? Jamais un homme n'a tenu ses distances avec moi, et non seulement ça m'intrigue, mais ça me donne encore plus envie de jouer. Mais au lieu d'accéder à mes prières, le voilà qui fouille dans la poche de son pantalon. Il en sort son téléphone, et à la manière dont il le tient, j'imagine qu'il me regarde à travers l'objectif. Il doit sûrement prendre une photo, et ma foi, je le laisse faire.

Il suit avec intérêt le moindre de mes faits et gestes, et je ne sais plus si ce sont des photos ou un film. À vrai dire, je m'en fiche. J'espère simplement qu'il s'en servira ce soir, en pensant à moi. Mais rien que pour lui, je danse encore plus langoureusement, enfin je crois. Je ne me rends plus bien compte de ce que mon corps fait réellement : ma tête semble s'être fait la malle, et plus rien ne peut me retenir.

Je n'ai pas beaucoup bu hier soir, pourtant je me réveille en sursaut avec la gueule de bois. Je file dans la salle de bains et fais la grimace à mon reflet : j'ai les cheveux hirsutes, comme si je m'étais amusée à ne les crêper que d'un côté ; mon maquillage dont je n'ai pas réussi à me débarrasser a coulé et mes yeux sont cernés. Rien de bien anormal, en somme, après une nuit au Libertin. Mais rien de normal pour Emma, jeune femme à l'avenir brillant, qui doit se rendre dans moins d'une heure chez Holding. Hors de question de garder cette gueule en vrac !

Avec une rapidité dont je ne me serais jamais crue capable dans mon état, je prends une aspirine puis file sous la douche. Lorsque je prends mon petit déjeuner, ça tambourine toujours dans ma tête, mais quand même moins. Je consulte ma montre et m'affole. L'heure tourne et je suis toujours à moitié nue. Et si la Emma de tous les jours n'est jamais à l'heure, celle qui taffe chez Holding a la conscience pro beaucoup trop développée pour arriver à la bourre. J'y mets même un point d'honneur : je dois systématiquement arriver avant Daniel et repartir après lui. Quand j'échoue, ça me gâche le reste de la journée.

Lorsque j'accroche mon blouson dans mon bureau, j'entends Daniel qui hurle à travers le combiné du téléphone. C'est loupé pour cette fois.

Merde.

Il parle en anglais, et je perçois les mots « Berlin », « Bohman » et « 800 000 euros ». C'est un gros contrat qui se prépare. Jusqu'à présent, je n'ai entendu que très rarement parler de ce contrat Bohman, mais j'ai cru comprendre que c'était le contrat de l'année. Toutes les filiales se le disputent, et Sanders ne lâchera pas le morceau.

Je m'assois à mon poste et allume mon ordi. Il y a déjà plusieurs dossiers sur mon bureau. Je sens que la journée va être longue...

Quand Sanders raccroche, je n'entends plus rien pendant plusieurs minutes, puis :

– Emma !

Ouh là... Son ton est des plus autoritaires et il a l'air en colère.

Ça va être ma fête...

Je me lève, lisse ma jupe et mon chemisier, puis j'inspire profondément et le rejoins.

Il est assis derrière son bureau, ou plutôt avachi, les pieds croisés sur l'un des angles. Un dossier ouvert sur les genoux, il se mord l'ongle de l'index en le lisant. Quand j'entre, il redresse les yeux et

s'exclame, avec son putain d'accent anglais tout à fait charmant :

– Ah ! Entre. Assieds-toi.

Il m'invite à prendre place sur le siège face à lui, de l'autre côté du bureau. Je m'y installe sans un mot. Après quelques secondes, il se redresse, repose les pieds au sol, et jette le dossier à côté de moi.

– Sais-tu ce qu'est le dossier Bohman ? Une nouvelle boîte de sidérurgie va être construite en Chine, et les cinq plus grosses entreprises commerciales sont en lice pour obtenir ce contrat. Je le veux, Emma.

Il s'arrête et se penche par-dessus son bureau.

– Il y aura un meeting avec les Chinois dans trois semaines, à Berlin.

– Quel jour ? demandé-je.

– Le week-end du 25.

Aïe. Ce week-end-là, Daniel doit se rendre aux États-Unis pour un dossier en cours. Il ne peut absolument pas louper la clôture de ce contrat, ça fait des mois qu'il y travaille. En même temps, il ne peut pas s'asseoir sur le dossier Bohman.

Je n'ose pas lui demander ce qu'il va faire.

– Bon, Emma, il y a un souci, comme tu peux le constater. Je ne peux pas être à deux endroits en même temps. Mais toi, tu peux me remplacer.

– Moi ?

Je m'étrangle presque. Merde, merde, merde ! Clôturer le contrat à sa place, c'est une tâche risquée ! Si je me loupe, cette erreur marquera mon dossier jusqu'à la fin de ma vie. Je serai la petite conne qui aura fait perdre la face à Holding, et je ne suis pas sûre de vouloir endosser de telles responsabilités. Je ne suis pas prête.

Merde, je sais que je veux atteindre les étoiles, mais je n'ai que 27 ans ! Je suis une perfectionniste et j'ai besoin d'être préparée. Ce dossier, ce n'est pas moi qui l'ai géré, je risque de me planter en beauté...

Respire, Emma, respire.

– Ça fait maintenant cinq ans que tu travailles pour nous, et deux ans que tu es sous mon aile. Je t'ai vue gravir les échelons rapidement, et je sais que tu en es capable.

– Mais aller aux États-Unis à votre place n'est sûrement pas une bonne idée. Je ne connais pas bien le dossier.

– Tu ne vas pas aller aux États-Unis, Emma. Ce dossier, je suis obligé de le clôturer moi-même. C'est pourquoi je vais te laisser le dossier Bohman.

Je manque de m'étouffer.

Le dossier Bohman ?

Mon cœur palpite, et je crois avoir perdu toutes mes couleurs. Mais je tente de faire comme si de rien n'était. J'avale difficilement ma salive et l'invite à continuer.

– Écoute, si je le pouvais, je ne ferais appel à personne. Je n'ai confiance qu'en moi, mais si quelqu'un est capable de me remplacer, c'est bien toi. Tu connais mon mode de fonctionnement, on prépare ensemble tous les dossiers, et tu retapes chacun de mes rapports. Tu connais absolument tout. Ce dossier, je sais que tu peux le gagner. Et c'est un tremplin magnifique pour toi.

Tu m'étonnes ! Bordel de merde, c'est une opportunité en or !

Oh. Putain... J'ai envie de hurler, de rire, de sauter et de pleurer. Tout ça en même temps. Mes hormones dansent la gigue et sont prêtes à me faire dégueuler. Mais je me force à rester immobile, même si ça bouillonne en moi. Je reste calme, parce que c'est l'image que tout le monde connaît de moi, ici. Mais je dois me mordre l'intérieur de la joue pour ne pas lâcher prise.

– Qu'attendez-vous de moi ?

Je suis étonnée que ma voix n'ait pas tremblé.

Bien, Emma, tu déchires !

– Gagne ce foutu contrat, c'est tout ce que je veux. Toutes les commissions seront à toi.

Mais... ça va tripler mon salaire, ça !

Je me sens défaillir. Je dois être livide.

– À partir d'aujourd'hui, tu lâches tout ce que tu fais. Je te veux exclusivement sur ce contrat. Je vais te prendre une secrétaire pour te remplacer.

– Sauf votre respect, à part moi, personne n'est capable de vous supporter. Vous ne pouvez pas vous passer de moi.

Il sourit avant d'éclater franchement de rire.

– Voilà pourquoi c'est à toi que je vais confier cette secrétaire ! s'exclame-t-il.

Ah ! Au temps pour moi. Ma tête me dit merde. Je ne comprends pas la moitié de ce qu'il me dit...

– Je vais embaucher une secrétaire pour faire ton boulot actuel, pendant que toi tu travailleras sur le dossier Bohman. Mais je veux que tu fasses le relais entre elle et moi. Si tu es là pour arrondir les angles, j'espère qu'elle aura les nerfs assez solides pour rester parmi nous.

– Vous pouvez compter sur moi.

– J'espère bien !

Il fait glisser le dossier sur le bureau jusqu'à mes mains. Je l'empoigne. Mes doigts tremblent imperceptiblement et je lutte pour ne pas le montrer.

– Allez, au boulot, Emma. Je te laisse prendre connaissance du dossier. Établis-moi un *business plan*,

trouve-moi les failles de cette affaire, et propose-moi des solutions. Je le veux pour vendredi.

Le salaud, il ne me laisse que trois jours.

– Bien, monsieur.

Je me lève et prends congé.

Dans mon bureau, je pose le dossier délicatement à côté de mon clavier d'ordi, lisse de nouveau ma jupe pour me donner une contenance quelconque et sors dans le couloir. Là, je tente de rester stoïque et de garder le contrôle de mon corps qui tremble, alors que je traverse les bureaux du cinquième étage. Je décide d'emprunter les escaliers : je n'arriverais pas à attendre l'ascenseur en gardant mon calme... Dans la cage d'escalier, je monte à toute allure jusqu'au dernier étage, là où je suis sûre que personne ne me connaît, et je traverse les locaux comme si de rien n'était. Le bâtiment présente l'avantage d'avoir tous ses étages conçus de façon identique. Du coup, je trouve les toilettes facilement. Je m'accroupis et vérifie que les cabines sont toutes vides avant de fermer la porte à clé. Puis je m'enferme dans un cabinet.

Je tourne en rond, les mains dans mes cheveux, en trépignant.

Punaise, punaise, punaise. C'est la chance de ma vie !

Brusquement, j'explose : je hurle, je pleure et je tremble de partout.

Lorsque je sors des toilettes, mon reflet me fait sursauter. J'ai les cheveux hirsutes et emmêlés de les avoir trop tripotés, mes larmes ont fait couler mon maquillage et mes yeux sont injectés de sang.

Oh merde... Je ferais peur à papi dans son mausolée.

Je tamponne mon visage d'eau fraîche et nettoie les traînées noirâtres sur mes joues. Avec les doigts, je peigne tant bien que mal mes cheveux et les lisse sur le dessus de mon crâne. Mon reflet me semble un peu plus présentable.

J'inspire profondément et revêts de nouveau mon masque impénétrable, et je rejoins enfin mon bureau.

Lorsque j'en pousse la porte, Carrie m'attend, debout en plein milieu de la pièce, tout sourire. Elle tient entre ses mains un carton rempli de dossiers et de fournitures.

– Je m'installe où ? me demande-t-elle.

Je dois la regarder comme deux ronds de flan parce qu'elle éclate de rire avant de me féliciter pour ma promotion.

– Les nouvelles vont vite ! m'exclamé-je.

– Et comment ! Daniel m'a demandé de venir dans ton service. Il paraît que tu as besoin d'une secrétaire. Ce n'est que provisoire, hein !

Il doit avoir bon cœur, finalement, ce Sanders, pour avoir choisi la seule personne qui m'apprécie. Je suis persuadée que c'est sa manière à lui de m'apporter son soutien... Carrie et moi passons le reste de la matinée à lui aménager un coin pour travailler. Dans le local à fournitures, nous lui avons déniché un bureau simple mais fonctionnel, ainsi qu'un ordinateur qui n'a pas dû fonctionner depuis des lustres. Alors qu'elle est enfin installée, je la laisse prendre connaissance de tous mes dossiers et de ce qu'on attend d'elle tandis qu'un informaticien met en réseau son nouvel ordi.

Il est bientôt midi quand mon téléphone sonne. Merde, c'est ça qu'il faut qu'on lui trouve également. Carrie décroche avant moi, répond brièvement, puis me dit :

– Il y a quelqu'un pour toi à la réception.

– Ah ?

Qui ça peut bien être ? Avant que je puisse poser la question, Carrie raccroche et me dit :

– Ils l'ont fait monter.

– C'est qui ?

Elle hausse les épaules.

- Ils n’ont pas cherché à le savoir.
- Ce sont des quiches, dis-moi ! Depuis quand on laisse entrer n’importe qui ici ?
- Depuis toujours, ma belle. Il n’est stipulé nulle part que nos locaux sont interdits aux visiteurs.
- Ah bon ?

Voilà que j’en apprends une bonne. Je l’ignorais, c’est pas croyable.

Je suis en train de trier mes papiers pour faire place nette quand on toque à la porte. En redressant la tête, je me décompose littéralement.

Vincent m’adresse un énorme sourire du pas de la porte. Immédiatement, je sens que Carrie est intéressée par ce nouveau venu. Faut dire qu’un mec canon qui passe me voir, ça n’arrive pas souvent. Jamais, en fait.

Je jette des regards inquiets à la porte mitoyenne qui me sépare de Daniel. Il est toujours là, aussi, je fais le tour de mon bureau et m’approche précipitamment de Vincent avant de le houspiller à voix basse :

- Putain, mais qu’est-ce que tu fous là, bordel ? On t’a jamais appris à appeler avant de te pointer à l’improviste ?
- Bah quoi ? me répond-il innocemment. Je te fais une simple visite de courtoisie. Je m’étais dit que nous pourrions déjeuner ensemble ? Le mercredi, c’est mon jour de repos au bar, du coup, je travaille au club de gym. C’était une super occase de passer te voir.

Je le pousse hors de mon bureau avant qu’il n’y mette un pied.

- Je n’ai pas le temps, va-t’en !

Carrie m’a rejointe à l’entrée et m’interroge du regard. Comme je ne fais pas les présentations, elle s’en charge elle-même. Elle lui tend la main et empoigne celle que lui présente Vincent :

- Carrie Novavitch. Enchantée.

Elle lui fait son sourire archi *white* auquel il répond avec plaisir.

- Vincent.

Comme je ne dis toujours rien, Carrie me dévisage avec insistance et me demande :

- Et vous vous êtes rencontrés... ?
- Au bar l’Amarante, répond Vincent à ma place.

C’était donc là que nous avions pris cette satanée cuite...

- La soirée beuverie, Carrie..., murmuré-je.
- Ah ! s’exclame-t-elle. C’était toi ! Excuse-moi, je ne t’avais pas reconnu, en plein jour !

Merde, un petit décibel en plus, Carrie, je crois qu'à l'autre bout de l'étage, ils ne t'ont pas bien entendue.

Elle me donne un petit coup d'épaule hyper (pas) discret et me murmure :

– Je ne savais pas, petite cachottière.

OK, là, c'en est trop.

Les gens nous dévisagent dans le couloir, et je suis très mal à l'aise. À eux deux, ils sont en train de m'user les nerfs, et il se pourrait bien que j'explose rapidement ma couverture s'ils ne bougent pas leurs culs, parce que putain, j'ai envie de les insulter très cordialement.

– Va-t'en, répété-je en bousculant Vincent. Et toi, dis-je à l'intention de Carrie, retourne à l'intérieur. Tout de suite.

– J'y vais, j'y vais, pas la peine de t'énerver, répond-elle en levant les yeux au ciel.

Elle a de la chance que je l'aime, parce que là, je l'aurais bien étripée. Carrie partie, Vincent me dit :

– Je voulais t'inviter à déjeuner.

– Tu n'avais qu'à appeler. Ça ne se fait pas de débarquer comme ça.

– Je ne vois pas où est le mal. Alors, ce déjeuner ?

– Va-t'en, j'ai plein de boulot.

Je chuchote toujours, mais j'ai de plus en plus de mal à garder mon calme.

– Et ce déjeuner ? Qu'on se le dise, je ne partirai pas d'ici tant que tu n'auras pas accepté.

– Putain, mais c'est quoi ce plan, Vincent ?

Je sens que je vais exploser...

Il sourit puis me dévisage des pieds à la tête. Et là, c'est comme s'il me voyait pour la première fois. Il regarde mes cheveux, mes vêtements, et la tension qu'il sent en moi doit l'aiguiller enfin, car il demande brusquement :

– Mais c'est quoi cet accoutrement, Emma ?

Ça y est, j'explose :

– Mais bordel, casse-toi !

Je crois que dans le couloir, tout le monde s'est arrêté.

Merde, on me dévisage.

Les gens semblent interloqués. Les bouseux qui m'emmerdent habituellement sont les plus estomaqués, puis ils se mettent à ricaner. Emma-coincée-du-cul vient de péter les plombs, et ça va jaser.

J’inspire profondément pour reprendre mon calme, j’essaie d’ignorer mes collègues et je dis :

– Va pour un restau, ce midi. Carrie sera là. Maintenant, va-t’en. On se rejoint dans une demi-heure dehors.

Puis je claque la porte derrière moi.

Carrie est morte de rire. Nous sommes tous les trois installés à une table en terrasse, et Vincent et elle se poilent bien sur mon dos. Ma petite scène, somme toute banale pour d’autres, a amusé la galerie : pour la première fois en cinq ans, Emma a perdu la face devant tout le service, et bordel, ça leur plaît bien. Mais je ne vais pas me laisser faire.

En attendant, Vincent me demande, une fois calmé :

– Pourquoi tu joues la comédie ? Sois toi-même, c’est comme ça que tout le monde t’adore !

– Alléluia ! s’exclame Carrie en levant les bras au ciel.

– Laissez-moi tranquille, vous deux ! Je veux juste faire mon boulot sans qu’on me prenne la tête. Ici, c’est mon territoire : au boulot, les gens ne connaissent rien de moi, et je veux que ça dure. Ils ne sauront rien d’autre que ce que je leur montre.

– Tu veux cacher ton vrai visage de peur qu’on ne te prenne plus au sérieux, nuance, réplique Carrie. Mais tu n’as jamais pensé qu’au contraire, ça pourrait t’aider ? Tu es intrépide, et tu n’as pas la langue dans ta poche. Quand quelque chose te déplaît, tu le dis ouvertement, en te fichant éperdument de la forme que tu y mets. Je suis sûre que si les gens te savaient un caractère aussi fort, ça leur plairait. Tu as la niaque, Emma ! Sanders cherche des gens de caractère, et il t’a trouvée, sans même savoir la perle qu’il a sous la main.

– Franchement, ta copine a raison, continue Vincent.

– Vous m’emmerdez, tous les deux. Le sujet est clos. Point.

– OK, OK. Alors fêtons au moins ta promotion.

Carrie empoigne son verre et le porte au-dessus de sa tête. Vincent l’imite. Ma tête de cochon doit bien les amuser, parce qu’ils se moquent ouvertement de moi, alors que je bougonne. On dirait que ça ne sert à rien. Du coup, j’empoigne à mon tour mon verre et porte un toast.

– Que vous arrêtiez de me faire chier ! m’exclamé-je, avant d’avaler le contenu de mon verre, cul sec.

Ils éclatent de rire, me félicitent et boivent à leur tour.

Je sens que la semaine va être très, très longue...

Le projet Bohman est difficile à mettre en place et me demande beaucoup de boulot. Hier, je suis partie de Holding très tard. Carrie, en super copine qu'elle est, est allée nous acheter de la bouffe chinoise et nous avons mangé toutes les deux dans mon bureau. Je stipulerai à Daniel toutes les heures sup' qu'elle a faites, j'espère qu'il la paiera en conséquence.

En rentrant, je me suis mise directement au lit.

Aujourd'hui, la journée a été tout aussi longue. Si bien que je n'ai pas une seule fois eu le temps de penser à mon rendez-vous du soir. Parce que non, je n'ai pas oublié que Jules m'a filé rencard ce soir pour une séance de prises de vue. Nue.

Je n'avais pas envie de renouveler l'expérience d'une douche dans sa salle de bains, si bien que lorsque je sors du boulot, je file chez moi pour me laver. J'enfile mon plus bel ensemble de sous-vêtements et me rhabille. Ensuite, je prends la route.

Je n'ai pas eu le temps d'appeler Vicky, mais j'espère qu'elle me rejoindra rapidement chez lui. Quand j'arrive devant son immeuble, je me gare et j'emprunte le monte-charge jusqu'à son appart'. Là, je sonne.

– C'est ouvert ! hurle-t-il de l'intérieur.

J'actionne la poignée, mais il me faut donner un coup d'épaule dans le battant pour ouvrir la porte.

Jules est au salon. Je suis frappée par sa tenue. Il n'est pas mal fagoté, non, mais il porte un pantalon noir de survêtement et un marcel noir qui moule parfaitement son buste. On en mangerait bien, s'il était libre. Il est pieds nus, à asticoter l'objectif de son appareil. Il le chouchoute tellement que ça en devient presque salace.

– Salut ! s'exclame-t-il en venant me faire la bise.

– Salut, réponds-je en observant autour de nous. Vick n'est pas encore là ?

Il s'éloigne, étonné :

– Vicky ne vient pas ce soir.

Pardon ? Pourquoi donc ?

– Elle n'est jamais là durant les séances photo pour ne pas nous déconcentrer, répond-il, comme s'il avait lu dans mes pensées.

Merde. Je me sens brusquement mal à l'aise.

- Tu peux aller dans la salle de bains, si tu le souhaites. Tu connais le chemin.
- Non, c’est bon, merci. J’ai pris une douche avant de venir.
- Eh bien commençons, alors !

Il m’invite à monter sur l’estrade blanche, devant laquelle il cale son appareil photo. J’ôte mon blouson et mes chaussures. Puis, sous son regard, je commence à me déshabiller. C’est extrêmement déroutant, comme situation. Et un rien malsain.

Et dire que j’étais persuadée que Vicky serait là ! Me déshabiller devant son mec, c’est tout de suite plus difficile quand elle n’est pas là pour m’encourager.

Merde, je suis couillue, après tout ! Je n’ai peur de rien !

Sur cette pensée, j’achève d’enlever mes vêtements. Je ne garde que ma culotte et mon soutif, que Jules me demande de conserver dans un premier temps. Je monte ensuite sur l’estrade et le laisse faire ses réglages.

Une bonne dizaine de minutes et quelques clichés plus tard, la séance commence véritablement. Je lui rappelle que je souhaite préserver mon anonymat, ce qu’il n’avait pas oublié. Il me fait ensuite poser selon ses propres désirs. Je le laisse me guider.

Il me met tellement à l’aise que j’en oublie presque le but réel de cette séance. Aussi, quand il me demande d’ôter le reste de mes vêtements, j’ai un temps d’arrêt. Le moment est venu. Et j’ai l’impression d’être une jeune fille pudique.

Merde, c’est quoi ce délire ? Je n’ai jamais été comme ça.

Je dégrafe mon soutien-gorge et fais tomber les bretelles. Jules m’observe en silence, et c’est vraiment déstabilisant. Je détourne le regard en enlevant le bas.

Je suis nue, devant lui, et j’ai l’impression qu’il perd un peu son masque de pro. Ses yeux papillotent brièvement, puis il reporte son attention sur l’objectif. Quand il me regarde à travers son appareil photo, je relâche mon souffle. Je n’avais pas réalisé que je retenais ma respiration. Je me sens très bizarre. D’avoir un beau mâle qui m’observe nue m’excite incontestablement, mais le fait que ce soit Jules, le mec de Vick, a tendance à me refroidir aussi sec.

La séance reprend. Les poses que Jules me fait prendre sont plus lentes à mettre en place : il s’assure constamment que mon sexe et mon visage n’apparaissent pas sur ses clichés. Il réaménage également l’estrade, y rajoute du mobilier, le change, le bouge. Et plus les poses sont sensuelles, aguichantes, plus la température grimpe. Je ne sais pas si c’est moi ou lui, et ça me pose un cas de conscience.

À un moment, Jules réclame un break, que j’accepte volontiers. Sans me regarder, il m’apporte un peignoir de soie dans lequel je me drape. Puis il s’éloigne, rejoint la cuisine et attrape une bouteille d’eau dans le frigo. Quand il revient avec un verre à la main, il me le tend sans me regarder, encore une fois.

Merde, c’est quoi son problème ?

- Les clichés que tu as pris te conviennent ?
- Certains sont déjà bien, mais je n’ai pas eu de coup de cœur.

Alors que je bois mon verre, il s’active sur l’estrade et commence à y installer son sofa. Il retape les coussins, installe un plaid. Quand on reprend la séance, il me fait m’asseoir et me donne ses directives.

Je le laisse faire et j’obéis scrupuleusement à ses requêtes. Au bout d’un certain temps, je réalise que Jules a définitivement laissé tomber le masque du professionnel. Ses yeux me semblent soudain dilatés, et pour un peu, j’aurais l’impression que quelque chose ne tourne pas rond.

Il s’approche de moi pour la énième fois, manipule mon corps pour me faire prendre une position, et ses doigts s’attardent un peu trop sur ma jambe.

Peut-être n’est-ce qu’une illusion ?

Je prie en silence pour que cette séance prenne rapidement fin. C’est une véritable torture. Je me sens terriblement mal à l’aise. Je ne suis pas la seule, d’ailleurs. Aussi, quand Jules me contemple avec insistance, et laisse traîner ses doigts sur ma peau plus longtemps qu’il ne faudrait, il n’y a plus de doute possible.

Il ne manque pas d’air, celui-là ! Se souvient-il que sa copine, c’est *ma* meilleure amie ?

Je le regarde à mon tour en haussant un sourcil, attendant le premier débordement. Je suis chacun de ses mouvements avec intérêt. Je me ferais un malin plaisir de lui remettre les idées au clair ! Ce que je fais quand ses doigts ripent malencontreusement sur ma poitrine.

Je bondis sur mes jambes :

– Ça suffit pour aujourd’hui, la séance est finie. On va dire que ce qui vient de se passer était un accident et on oublie tout. Mais si tu t’avises de me toucher une nouvelle fois, faudra aller pointer à la morgue.

Il lève les mains en signe de reddition, comme pour me signifier qu’il est innocent. Mais son sourire est enjôleur, et dans ses yeux pétille la malice.

Qu’à cela ne tienne ! Je t’aurai la prochaine fois.

Même si le comportement de Jules m’a mise en rogne, je suis dans un drôle d’état pour le reste de la soirée. Disons qu’effectivement, ses gestes déplacés furent des accidents, et je ne pense pas le dire à Vick.

Au-delà de ça, me faire mater par un beau mec, même si c’était Jules, était carrément excitant. Et je suis toute trempée quand je plonge dans mon lit.

Bordel, j’ai envie de m’envoyer en l’air.

J’essaie de trouver le sommeil, mais l’envie qui me tenaille les tripes est plus forte que le reste : elle me tient en haleine, et ne me lâchera pas tant que je ne l’aurai pas assouvie. C’est si difficile d’y résister que je finis par céder : je roule dans le lit, fouille dans un tiroir de la table de chevet et en sors mon vibromasseur. Je préfère de loin les contacts charnels, mais pour ce soir, ça fera l’affaire.

J’avoue ne pas être de super compagnie le vendredi, au boulot. J’ai les nerfs en pelote.

Le dossier Bohman me file une pétoche de tous les diables, et mes tripes ont décidé de m’emmerder. La présentation du projet devant Daniel Sanders est pour ce soir, et je pourrais bien me planter en beauté. Mon *business plan* est fait, mais il n’est pas des plus florissants, et le capital-risque est trop important...

Pour ajouter à mon stress grandissant, j’ai très mal dormi, cette nuit : j’ai rêvé (encore une fois) de mon bel inconnu du Libertin. Il modelait mon corps comme on sculpte de l’argile, et ses doigts parcouraient ma peau de bronze, ils me malaxaient, redessinaient les courbes de mes seins, celles de mes hanches. C’était terriblement excitant, et en même temps carrément frustrant. J’en ai perdu la tête, et au réveil, j’étais trempée et en pétard.

Vers midi, Vincent débarque dans mon bureau. Quand je le découvre sur le pas de la porte, j’explose :

– Putain, mais on n’est pas mercredi, pourtant ! Merde, c’est une manie chez toi ! Combien de fois faudra-t-il que je te le répète ? Appelle-moi au lieu de passer à l’improvisiste !

Il éclate de rire.

– C’est tellement plus amusant de te mettre en rogne, me chambre-t-il. Allez, viens déjeuner.

– Allons-y ! s’exclame Carrie. Tu as besoin de te détendre.

Et sans me demander mon avis, elle me pousse vers la porte, où je tombe dans les bras de Vincent. Derrière lui, des secrétaires passent en chuchotant. À leurs regards, je comprends immédiatement qu’elles ne seraient pas contre un tête-à-tête avec lui. Rien que pour ça, j’empoigne le bras de Vincent avec un peu trop d’insistance. Encore un peu, et je leur montrerais bien mon majeur, à ces connasses, juste pour la frime.

Arrête tes enfantillages, Emma...

Je le relâche, non sans m’insulter de tous les noms. Vincent m’attrape par les épaules et me pousse devant lui. Il est beaucoup plus fort que moi et je n’arrive pas à me libérer. Quand on passe devant le bureau de Samuel, le plus con de tous les connards de la planète, je l’entends ricaner :

– On dirait que la mal baisée s’est trouvé un gigolo !

Je lui lance un regard étincelant, et si Vincent ne me tenait pas aussi fermement, je me jetterais sur lui comme une tigresse. Au lieu de quoi, on dépasse son bureau. Carrie, dans notre dos, s’arrête brièvement, lui adresse un joli majeur manucuré, puis repart comme si de rien n’était.

J'enrage. Je hais ce con de Samuel ! Le plus mal baisé des deux reste sûrement lui, ça, j'en suis sûre. Il a le visage anguleux, et des bouclettes rousses sur le dessus du crâne. En plus de tout le reste...

Je rêve de lui enfoncer mon talon aiguille dans son globe oculaire.

Oh oui ! Quelle jouissance ce serait ! Qui a dit que le meurtre n'était pas d'intérêt public ?

Tout le monde me remercierait de débarrasser la planète d'un microbe puant comme lui. On m'offrirait même une médaille.

Je devrais penser à une reconversion, je suis sûre que je ferais fureur !

Je pense encore à lui au restaurant, et je massacre mon steak haché à coups de fourchette.

– Laisse ce pauvre animal tranquille, me souffle Carrie. Il ne t'a rien fait.

– Putain, je vous jure qu'un jour, ce sera la tête de ce connard de Sam que je m'offrirai sur un plateau !

Je m'esclaffe à cette pensée, mais mon rire n'a rien d'amical.

– Ne t'en fais pas, Emma, me répond Carrie. Un jour, ça arrivera. Et peut-être plus vite que tu ne le crois.

C'est sûr qu'à ce train-là, ce jour arrivera très vite. Je ne suis pas particulièrement calme de nature, mais Samuel me fait irrémédiablement sortir de mes gonds.

Un jour, j'aurai sa tête.

Pour l'instant, cette idée me soulage.

La présentation a été un franc succès. Daniel Sanders n'a rien trouvé à redire quant à la forme que j'y ai mise. Et mon *business plan*, bien que très coûteux, lui a également convenu. La semaine prochaine, nous devons discuter ensemble des moyens possibles pour réduire nos coûts. Je dois préparer un rapport pour mardi après-midi et si je m'en sors encore bien, il pense me laisser gérer seule ensuite.

Sanders a quitté nos locaux depuis quelques heures maintenant. Carrie et moi sommes seules à mon bureau, à blaguer. Et à travailler, bien entendu... La journée est bientôt finie, et franchement, qu'il est bon d'être bientôt en week-end !

Carrie est en pleine retranscription d'un rapport quand son téléphone vibre. Elle le sort de son sac et ouvre sa messagerie tandis que je m'active de mon côté à terminer de retaper les conclusions de la réunion.

Il me faut quelques minutes pour réaliser que l'atmosphère de la pièce a changé. Je redresse la tête à temps pour voir les premières larmes couler sur ses joues. Elle tente de les avaler.

– Carrie ?

Je me redresse immédiatement et la rejoins. Ses frêles épaules sont secouées de tremblements.

– Qu'est-ce qui t'arrive ? demandé-je encore en posant ma main sur son bras.

Elle relève les yeux et son regard larmoyant me serre l'estomac.

Putain, à qui dois-je foutre une beigne ?

Carrie renifle fort et s'essuie les joues en riant :

– C'est stupide, je viens de me faire larguer.

Larguer ? Mais par qui ? Carrie est célibataire, à ce que je sache.

Comme je dois avoir l'air de tomber des nues, elle s'explique :

– Julien vient de m'envoyer un SMS.

– C'est qui, ce Julien ?

– Tu sais, le mec du Libertain ?

– Quoi, ton coup d'un soir ?

Elle lève ses yeux embués au ciel. Carrie déteste que j'assimile ses relations à des histoires de coucheries. Malheureusement, c'est souvent le cas.

– J’ignorais qu’il s’appelait Julien, continué-je, comme pour me faire pardonner.

Elle hoche simplement la tête en reniflant.

– Que s’est-il passé ?

Elle hausse les épaules.

– Fais voir ses messages, lui ordonné-je.

Carrie me tend simplement son portable en regardant ailleurs. J’ouvre sa messagerie et je clique sur le nom de Julien. Son dernier message s’affiche immédiatement :

[C etai une ereur. Je veu plus kon se voi. Me recontacte plu.]

Quel goujat ! Envoyer bouler une nana comme ça, sans le lui dire en face ! Il ne sait même pas parler français, en plus, ce petit con !

Je vois instantanément rouge. Sans réfléchir, je fais défiler la conversation jusqu’au premier message, envoyé par Carrie.

[C’était génial. Merci pour cette nuit magnifique.
Quand remettons-nous ça ?]

Bordel, du Carrie tout craché. Elle n’a jamais compris qu’il fallait les faire languir... En plus, son message porte à confusion. Je suis persuadée que dans son esprit, elle pensait juste à le revoir, sans rien d’autre. Mais lui a dû mal l’interpréter.

La réponse de Julien s’est fait attendre. Elle est arrivée trois jours plus tard :

[Jai envi de toi. Voyon nous ce soir]

Quel con, ma parole !

Et Carrie qui lui répond immédiatement :

[Où ?]

Je l’adore, la Carrie, mais sérieusement, aujourd’hui, je la secouerais bien comme un prunier pour lui remettre les idées en place !

Les messages suivants ont tous été envoyés par Carrie, qui se plaint de ne plus avoir de nouvelles. Jusqu’à ce dernier message expéditif de Julien.

– Ma pauvre bichette ! m’exclamé-je enfin. Tu es tellement naïve ! Ton Julien, il ne voulait que ton cul !

Cette simple phrase la fait fondre en larmes.

Merde, je ne suis vraiment pas douée ! Comme d'habitude, je fonce la tête la première et mets les pieds dans le plat... Je me précipite vers elle, un mouchoir à la main, et je la prends dans mes bras.

– C'est qu'un petit con pour ne pas avoir remarqué la chance qu'il avait d'être avec toi.

Nouvelle explosion de larmes.

OK, Emma, ferme-la.

Je la serre dans mes bras, lui frotte le dos, mais rien ne semble l'apaiser. Elle murmure enfin :

– Je croyais que c'était l'homme de ma vie !

Je me retiens de justesse de lever les yeux au ciel, agacée. Parfois, elle a le don de me taper sur les nerfs...

– Bon, c'est fini pour aujourd'hui. Allons-nous-en.

Je ramasse son sac, y fourre son téléphone, attrape sa veste que je lui mets sur les épaules, et récupère en vitesse mes propres affaires. Puis nous quittons le bureau, en laissant tout en plan.

Sur le parking, je traîne Carrie jusqu'à ma voiture. Nous viendrons récupérer la sienne demain. Alors que nous l'atteignons, j'entends ricaner dans mon dos :

– Alors pète-sec, on va retrouver son gigolo ?

Je m'arrête net. Putain, ce mec, en plus d'être un connard, est franchement con. Venir me faire chier un vendredi soir, à la sortie du boulot, alors que je suis avec Carrie, c'est pas malin du tout.

– Il est carrément trop canon pour toi ! s'exclame-t-il alors. Combien tu le paies ?

C'est qu'il a de l'humour aussi ! J'en suis presque bluffée.

Mais manque de bol pour lui, ce n'était pas le jour.

Je me détourne et laisse Carrie seule à côté de ma voiture. Puis je reviens sur mes pas. Je marche droit vers Samuel qui sourit, fier de sa repartie. Il n' imagine pas un seul instant que je puisse l'envoyer au tapis, du coup, il ne me voit pas venir. Quand j'arrive à son niveau, je l'attrape par l'oreille et le projette contre une voiture. Sa tête vient heurter la vitre avec fracas. Pas de pot, elle ne s'est pas brisée.

J'y mets autant de force que possible alors que je maintiens sa tête prisonnière.

– Qu'on soit bien clairs, toi et moi. C'est la dernière fois que tes potes et toi, vous vous payez ma tête. OK ? Parce que tu vois, là, je suis pas d'humeur.

Mon ton est parfaitement calme, mon visage impassible. Je suis froide et calculatrice. C'est sûrement

ce qui doit lui faire peur, parce que brusquement, Sam se tait.

– J’ai l’impression que tu m’as enfin comprise, continué-je en souriant. Maintenant qu’on parle la même langue, pas un mot de tout ça à qui que ce soit. Imagine ce que ton ego prendrait si on venait à savoir qu’Emma-la-mal-baisée t’a foutu une raclée. Alors je compte sur toi !

J’appuie un peu plus sur sa tête. Il est à présent tout rouge, et à part gémir, il ne peut rien dire. Je me penche à son oreille et murmure :

– La prochaine fois, je ne serai pas aussi gentille.

Je me redresse et le relâche, dégoûtée. Samuel rebondit sur son cul, soudain effrayé.

– Maintenant, dégage, avant que je ne change d’avis.

Il me regarde avec effroi, comme s’il me voyait pour la première fois. Je crois qu’il m’aurait donné plus de fil à retordre s’il n’avait pas senti la rage en moi. Oui, je suis sérieuse, et carrément plus forte que lui. Contre moi, il n’a aucune chance, et il le sait.

Il se relève sans un mot. Je remarque alors que son arcade sourcilière est fendillée. Bien fait pour lui !

Quand il s’éloigne en courant, Carrie m’a rejointe. Entre deux sanglots, elle éclate de rire :

– Tu vois, ce jour n’était pas si lointain que ça ! s’exclame-t-elle.

Puis elle s’effondre.

Carrie est emmitouflée dans une grosse couette sur le canapé de mon salon. Elle a arrêté de pleurer depuis longtemps maintenant, mais je soupçonne mon pot de Häagen-Dazs, goût Macadamia Nut Brittle, de l’y avoir grandement aidée. Voilà qu’elle s’empiffre d’un second pot – c’est qu’elle n’y va pas de main morte ! – en pestant devant les beaux mecs en chaleur à la télé, et je n’ose pas la retenir. Tant pis pour ses futures aigreurs d’estomac !

Nous avons regardé plusieurs films d’action, je n’ai malheureusement rien d’autre à proposer, et Carrie a fini par s’endormir sur mon sofa. Avant de me coucher, j’envoie un SMS groupé à Vicky et Vincent :

[Urgence : Carrie est au fond du trou. Demain, 19 heures à la maison. Venez bien habillés, on file au Libertain après dîner.]

Les deux me répondent par l’affirmative moins de dix minutes plus tard, du coup, je m’endors le cœur plus léger.

À mon réveil, Carrie dort toujours. J’en profite pour prendre mon petit déjeuner et me préparer pour mon entraînement hebdomadaire de taekwondo. Quand je pars, Carrie n’a toujours pas émergé. Je lui

laisse donc un message sur la table basse.

À mon retour, trois heures plus tard, elle est installée sur le canapé, les genoux repliés contre la poitrine, à regarder une niaiserie de télé-réalité qui me hérise le poil. J'y suis allergique, et ça doit se voir sur mon visage, parce qu'elle éteint immédiatement le téléviseur. Elle me saute dessus, tout enjouée, et on pourrait presque oublier sa crise de larmes de la veille.

Je file sous la douche pendant qu'elle dresse la table, puis nous préparons le déjeuner en papotant de la pluie et du beau temps. Ce n'est qu'une fois à table, alors qu'on mangeait en silence jusqu'à présent, qu'elle s'exclame enfin :

– Tu as vraiment fichu la tête de Sam dans la vitre d'une voiture ?

J'explose de rire. De toute la soirée, c'est tout ce dont elle se souvient...

– Ça m'a fait un bien fou !

– J'en reviens pas que tu aies osé.

Elle retourne pour la énième fois la nourriture dans son assiette. Je sens qu'elle veut dire quelque chose, elle cherche ses mots. Je ne la brusque pas.

– Tu voudrais pas emplafonner la caisse de Julien ?

– Tu préférerais pas que j'emplafonne son petit minois, plutôt ? réponds-je du tac au tac.

Elle sourit. Puis éclate de rire.

– C'est vrai que c'est tentant.

Elle tâte ses aliments du bout de la fourchette puis pousse un gros soupir. Brusquement, elle semble épuisée :

– Je pensais réellement que cette fois-ci, ce serait différent.

Il est 19 heures quand Vicky arrive à la maison, toute pomponnée, magnifique, comme toujours. Carrie et moi sommes déjà prêtes. Pour l'occasion, je l'ai bichonnée, maquillée à fond, et je lui ai prêté une minijupe ultra-moulante et des talons aiguilles. Elle a intérêt à nous dégouter un mec !

Vincent ne tarde pas non plus. Vicky se souvient vaguement de lui, mais je fais de nouveau les présentations. Puis nous dînons tous les quatre, au rythme des conversations entraînantes. Carrie ne manque pas de leur raconter ma mésaventure avec Sam, dans les moindres détails. Ils sont tous morts de rire, et je dois avouer qu'après coup, je ne suis pas peu fière.

Après le dîner, Vicky et moi montons dans ma vieille guimbarde, tandis que Carrie et Vincent nous suivent dans une seconde voiture. Ils n'auront pas besoin de m'attendre pour lever le camp, comme ça.

Arrivés au club, je les emmène directement au bar, où Kév nous accueille d'un large sourire.

- Salut, ma belle !
- Salut ! m'exclamé-je.

Il a l'air d'aller mieux. Sûrement s'est-il rabiboché avec madame. Parfois, je suis déçue de ne pas avoir plus de temps à lui consacrer. Note pour moi-même : les inviter, lui et sa dulcinée, à dîner.

En attendant, Vincent et Kév semblent s'entendre à merveille ; je les entends rire alors que Kév nous sert nos verres. C'est l'avantage de travailler ici : au bar, je suis toujours prioritaire.

Les filles, elles, font du repérage dans la salle. Elles contemplent tous les beaux partis potentiels.

Quand les boissons sont servies, ils se réunissent autour de moi.

- Bon allez, Carrie. Ce soir, tu dois simplement t'amuser, déclaré-je.
- Ça marche.
- Et interdiction de tomber amoureuse du premier péquenaud qui passe !
- Promis, me répond-elle avec un sourire.

Malgré sa promesse, je sais qu'elle n'en fera rien. Elle a un cœur d'artichaut, elle palpite pour tous les beaux mâles qui croisent sa route.

Vincent commence à la coacher sur le comportement des mecs, sur les signes avant-coureurs qui doivent la faire fuir, sur la manière d'interpréter leurs regards et leurs sourires. Un vrai pro, très consciencieux. Il lui fait faire des moues censées être aguicheuses, mais qui sont finalement plutôt ridicules. Carrie n'arrive pas à rester sérieuse. Et quand il la fait défiler devant nous, elle roule tellement du cul qu'on éclate de rire.

Mais ça semble fonctionner, certains mecs se retournent sur elle. Ils regardent clairement sous la ceinture, mais après tout, qu'importe ? Il faut lui trouver un gus intéressant pour rattraper le fiasco Julien.

Vicky s'exclame brusquement :

- Tu as vu ce beau mec ? Il n'arrête pas de te mater, Carrie ! Allez, fonce ! Va lui parler.
- Lequel ? demande Vincent en fouillant du regard la masse des clients.

Pour un peu, il pourrait prétendre au titre de meilleure commère de la région, cet imbécile ! Vicky lui montre ledit mâle d'un signe de tête.

- Ah non, les filles. C'est le prétendant d'Emma. Chasse gardée.
- Quoi ? s'exclament-elles en chœur.

Mon cœur a raté un battement. Le con ! Il pourrait prévenir, tout de même, que je me mette en condition !

Je fais nonchalamment volte-face, comme si de rien n'était. Mon bel inconnu est effectivement là, comme toujours, fidèle au poste, à me contempler. Toujours égal à lui-même, avec cet air mystérieux.

- Em ? m'interroge Vicky.

Je hausse les épaules. De toute façon, qu'est-ce que je pourrais dire ? Cet homme m'attire, certes, mais nous ne nous sommes jamais approchés. Et même si c'était le cas, il n'y aurait rien de plus entre nous que mes fantasmes pervers : le boulot reste le boulot, même au Libertin, et je ne mélange jamais boulot et plaisir. Règle numéro un.

J'essaie d'ignorer les palpitations du traître, je finis mon verre puis leur dis :

- Bon, je vous la confie ! Pas de bêtises que je ne ferais pas ! Moi, je vais bosser.
- Ça marche ! s'exclament-ils.

Il doit être près de 1 heure du mat'. J'ai à plusieurs reprises croisé mes amis, avec lesquels je me suis autorisée à faire quelques pas de danse. Autrement, j'ai fait ce pour quoi je suis payée : bouger mon cul, chauffer la salle, allumer mon monde. Il y a bien eu un ou deux malotrus qui ont tenté plus que ce à quoi ils sont autorisés, mais un regard glacial de ma part les a vite remis à leur place.

J'évolue au milieu de la foule et, en me détournant, je croise de nouveau les yeux de mon mystérieux inconnu. Il accroche mon regard et ne le lâche plus.

Il est diablement sexy et je n'arrive plus à feindre l'indifférence, quand les autres ne sont plus là. Je ne parviens pas à savoir ce qu'il a en tête. Bientôt, il sort son téléphone portable et suit chacun de mes gestes. Cette fois-ci, j'en suis sûr : il me filme.

Ça m'excite encore plus.

Je le laisse faire. Je danse pour lui, tout simplement. Il semble de plus en plus excité. Son visage est sombre, ses yeux presque noirs dans la nuit, et je ne vois de lui que sa mâchoire qui se crispe. Quand il range son portable sans me quitter des yeux, j'en suis presque déçue. La fin est proche, mais j'aimerais que ce jeu ne cesse jamais. En même temps, je suis frustrée de cette distance qu'il instaure entre nous.

J'en suis là de mes réflexions quand il se redresse et fait un pas dans ma direction.

Puis un autre... Et encore un...

Bordel...

Il avance lentement, se frayant un passage à travers la foule compacte qui danse, sans jamais me quitter du regard. Il bouscule les clients sans s'excuser et me rejoint lentement, trop lentement. Il s'approche encore, et chacun de ses pas fait irrémédiablement monter la pression en moi. J'ai chaud, mon ventre se contracte. Mon cœur s'est mis à jouer des castagnettes dans ma poitrine et je retiens mon souffle, sans même m'en apercevoir.

Nous n'avons jamais été aussi proches, et j'ai l'impression qu'il prend un malin plaisir à faire durer le supplice.

Plus il s'approche, mieux je le vois : il me semble encore plus beau que je ne l'imaginais. Ses pupilles sont dilatées, et son regard est assombri par des cheveux délicatement bouclés qui lui tombent sur le front. Il a le nez droit et les lèvres pleines, juste assez pour donner envie de les manger. Des traits carrés, irréguliers, mais diablement séduisants.

Il est enfin à ma hauteur, et je suis obligée de lever la tête pour garder mes yeux rivés aux siens. Sans rien dire, il cale une de ses mains sur mes reins, et l'autre traîne autour de mon visage, sans jamais me toucher. Je sens simplement sa proximité, et je brûle d'envie qu'il pose enfin ses doigts sur moi.

Bordel, fais quelque chose !

L'odeur de son after-shave me monte à la tête : c'est carrément enivrant.

Nous nous dévisageons encore, sans vraiment bouger. J'ai tout oublié : plus rien d'autre que lui n'existe, et putain que c'est bon !

Son visage est si près du mien qu'il est tentant d'approcher la main. Mon corps est tendu à l'extrême, en attente d'un geste, d'un mot, n'importe quoi qui me sortirait de ma torpeur. Mais on dirait qu'il aime me malmenier. Ses yeux sondent les miens, ils fouillent au plus profond de mon être, et je songe à toutes les fois où je l'ai imaginé se caresser en me matant. Aujourd'hui encore, j'aimerais que ce soit vrai.

Son souffle me semble saccadé alors qu'il approche imperceptiblement ses lèvres des miennes. Je suis à deux doigts de craquer définitivement... Toutes les molécules de mon corps lui hurlent de se pencher davantage.

Et il répond enfin à ma prière silencieuse.

Ses lèvres frôlent les miennes, dans ce qui pourrait être un baiser électrique : mon cœur palpite, mes poils se hérissent sur ma peau. C'est comme si quelque chose éclatait en moi. C'est si intense que ça me fait brusquement revenir sur terre.

Merde, qu'est-ce que je fous ?

Je le repousse vivement. Il ne doit pas comprendre, mais je suis si affolée que je ne remarque pas l'expression de son visage. La panique me fait trembler.

Ne jamais, jamais, mélanger plaisir et boulot ! Putain, Emma, qu'est-ce que tu fous ? Tu oublies tous tes principes pour un mec que tu ne connais même pas ! Ce mec te fait littéralement perdre les pédales, et alors ? Reprends-toi, nom de Dieu !

Alors qu'il tente de me retenir par le poignet, je me libère et je fends précipitamment la foule, qui finit par m'engloutir.

Je me suis réfugiée aux toilettes le temps de reprendre contenance. J'ai l'impression que mon amour-propre est resté quelque part sur la piste de danse, et je chancèle un peu en ressortant des W-C. Je me fraie un passage jusqu'au bar. J'ai besoin d'un bon remontant.

– On dirait que tu as vu un fantôme, ma belle ! s'exclame Kév en me servant un verre. Tu es bien pâle.
– Tu n'aurais pas quelque chose d'un peu plus fort ? demandé-je en repoussant son cocktail.

Il s'exécute sans rien dire, mais son regard en dit long.

Une main claque sur mon cul et me fait sursauter. Ce n'est vraiment pas le moment, je sens que je vais craquer. Je me détourne comme une furie, prête à bondir sur le malotru. Mais ce n'est que Vincent, qui m'adresse un large sourire.

– Alors, Emma, ce baiser ?

Merde, ce mec est incroyable. J'ai une soudaine envie de lui foutre mon poing dans la gueule, ce que je ferais d'ailleurs, si je n'étais pas sûre de perdre face à lui... À mon air morne, il doit comprendre que cette conversation est loin de m'amuser.

Je parcours la foule du regard. On dirait que mon bel inconnu a disparu. À sa place, je serais partie aussi. Alors que j'avale mon verre d'un trait en grimaçant, Vicky nous rejoint. Elle se glisse sous le bras de Vincent en lui tapotant le ventre.

– Où est Carrie ? demandé-je, comme pour me changer les idées.

Vicky nous la montre du doigt, perdue dans la foule des danseurs, prise en sandwich entre deux mecs. On dirait qu'elle est un peu faite, mais bon, si ça lui permet de se sortir Julien de la tête, tant mieux.

– Julien est ici, me sort brusquement Vicky, comme si elle lisait dans mes pensées.

– Quoi ? hurlé-je presque.

– On l’a croisé sur la piste de danse. Carrie s’est crispée, j’ai vu qu’elle tentait de retenir ses larmes.

Il était dans les bras d’une nana à qui il roulait un putain de patin.

Je dépose mon verre comme une furie, mon regard fouille la foule à la recherche de ce connard, et je suis prête à bondir, toutes griffes dehors, quand Kév m’attrape par le poignet par-dessus le comptoir.

– Ne fais pas ça, ma belle. Le client est roi, ici. Tu sais bien que Paul ne te lâchera pas, après ça.

Merde...

– Où il est ? demandé-je toutefois à Vicky.

Elle le retrouve avant moi, me le pointe du doigt. Il est en compagnie d’une nana qui titube sur ses jambes. Elle est mignonne, mais sans plus.

Il manque vraiment pas de culot, le mec, de se pointer ici avec une autre. J’ai des envies de meurtre, sûrement décuplées par la rage qui bouillonne en moi. Je m’en veux terriblement, et j’ai besoin d’un punching-ball pour me décharger de cette colère.

Finalement, on dirait que la chance tourne.

Je vois Julien se frayer un passage dans la foule compacte, entraînant derrière lui la nana éméchée. Ils rejoignent l’entrée du club.

Bien, bien, bien... Je n’ai peut-être pas le droit de m’en prendre aux clients dans l’enceinte du bar, bien que je ne m’en prive jamais, mais il n’est stipulé nulle part qu’il en va de même sur le parking ! Avant qu’on me retienne, je m’éloigne comme une furie. J’écarte sans ménagement les corps sur mon passage et je rejoins l’entrée le plus rapidement possible. Quand je débouche dans la rue, les gens sont amassés le long du trottoir dans une queue qui n’en finit pas.

Je regarde à gauche, à droite, mais ne le vois nulle part. Je l’ai perdu... Merde !

J’entends soudain un rire de petite fille, et sans vraiment réfléchir, je m’élance à sa suite. En m’approchant, je retrouve Julien au bras de son plan cul du soir.

– Hé ! Julien ! hurlé-je dans son dos.

J’entends qu’on m’appelle, mais rien ne m’arrête. Quand Julien se retourne, je suis déjà sur lui. Je lui fous mon poing dans la tronche si fort qu’il en tombe sur le cul. La nana se met à hurler sans savoir quoi faire.

– Ça, c’était pour Carrie, expliqué-je en crachant mes mots.

Au même instant, Vicky et Vincent m’ont rejointe. Mon amie m’attrape par les bras, comme pour m’empêcher de me jeter sur ce misérable con, qui me regarde, l’air hagard, en se tenant la mâchoire. Il a l’air stupide et totalement surpris, si bien qu’il n’articule aucun son.

– Ne remets plus jamais les pieds ici ou je te jure que tu le regretteras !

Je le rouerais bien de coups, mais il est sans défense au sol, et ça ne me soulage pas du tout. Sans lui laisser le temps de répliquer, je me défais de l'étreinte de Vicky et je tourne les talons.

La soirée n'est pas encore finie, je dois retourner au club.

Mais je ne suis pas sûre que mes nerfs tiennent encore longtemps...

On a dû prendre mon appart' pour un baisodrome, ma parole ! Au réveil, après avoir découvert que Vincent s'était invité dans mon lit, je trouve trois autres personnes empêtrées pêle-mêle dans mon salon, à même le tapis, la bouche ouverte.

Merde, trois ? C'est quoi ce délire ?

Je scrute les visages. Il y a Vicky et Carrie, Dieu merci. Mais j'ignore qui est le dernier mec, à moitié nu. Il est plutôt petit, poilu et joufflu. Rien de bien affriolant, si vous voulez mon avis.

Ne me dites pas que c'est le nouveau jules de Carrie ? Ah non, ma poulette, là, t'as franchement merdé.

– Allez, debout ! m'exclamé-je en bousculant tout ce beau monde.

Vincent est le premier à ouvrir les yeux et à me rejoindre dans le salon. Il n'est vêtu que de son pantalon et offre à tous la vue sur ses magnifiques tablettes de chocolat. Histoire de bien commencer la journée, quoi. Il m'adresse immédiatement un grand sourire.

Je crois que ce petit imbécile pourrait choper la pire des saloperies qu'il sourirait encore...

– Vous pouvez m'expliquer ce que vous foutez tous chez moi ? demandé-je.

J'aurais bien aimé pouvoir passer une journée – rien qu'une journée, est-ce trop demander ? – toute seule. La semaine a été des plus éprouvantes, et celle à venir s'annonce de la même couleur. J'ai besoin de faire un vrai break, de prendre un bain, par exemple, de me détendre avec un bon bouquin, ou devant un film d'action, tiens ! Mais ce qu'il me faut avant tout, c'est une coupure, et j'aimerais bien qu'ils se cassent tous de chez moi. Sans vouloir jouer la rabat-joie.

Vincent a passé un bras autour de mes épaules et me serre contre lui, l'air de dire « désstresse ». Son sourire amical me tape sur les nerfs. Je le repousse sans ménagement et bouscule de nouveau ceux qui sont encore par terre. Quand Carrie ouvre les yeux, je lui lance un regard plus qu'éloquent en zieutant son nouveau coup. Elle aurait quand même pu mieux choisir...

Elle hausse les épaules avec une petite grimace et me sourit.

La catastrophe continue quand le cher et tendre ouvre la bouche. En plus d'être laid, il est inintéressant. Rien pour rattraper le désastre. Carrie devait être bien imbibée hier pour avoir ramené le pire des bouseux.

– Sans paraître désagréable, vous voulez bien foutre le camp ? demandé-je une nouvelle fois.

Mon ton est sans doute plus calme, mais il fait éclater de rire mes trois amis. L'autre me regarde d'un air ahuri. On voit bien qu'il ne me connaît pas. N'empêche, je suis sérieuse, et on dirait bien que les gens s'en moquent.

Qu'est-ce que je dois faire pour les faire déguerpir de chez moi ? Les pousser par la fenêtre ?

Au fait, pourquoi Vincent était-il fourré dans mon lit ? Est-ce qu'on a... ? Merde, c'est encore le gros trou noir.

Je le regarde et demande de but en blanc :

– Dis donc, toi, on n'avait pas dit qu'on ferait mieux de s'en tenir là ?

Il éclate de rire, d'un rire clair et musical qui remonterait le moral à un dépressif, puis il lève les mains en signe de reddition.

– Rassure-toi, ma belle, nous n'avons rien fait, à mon grand dam. Tu as passé toute la nuit à ronfler.

– Et pourquoi tu m'as laissée boire autant ? le houspillé-je, en réalisant que j'ai occulté la fin de la soirée.

Lui et moi savons très bien que je suis assez grande pour ne plus avoir besoin de chaperon, et qu'il est très difficile de m'interdire quoi que ce soit. Mais à cet instant, j'ai besoin d'un bouc émissaire.

– Il me semble que tu avais besoin de cuver un peu ta stupidité. Après avoir repoussé ton bel étalon et flanqué la rouste de sa vie à Julien, tu as terminé le nez dans l'alcool. Sûrement en te maudissant d'être aussi conne, je suppose.

Ça pour l'être, je le suis carrément.

Mais qu'aurais-je pu faire ? L'embrasser, le laisser me baiser et ensuite disparaître comme une voleuse ? Peut-être que c'est ce qu'il aurait désiré, en définitive, mais c'était hors de question.

Les extras ne font pas partie de mon contrat.

Ils ont fini par partir, à mon grand soulagement. Vincent a eu la bonté de ramener Carrie chez Holding, où sa voiture l'attendait toujours. Et j'ai pu enfin me poser. J'ai passé le reste de ma journée à glander. J'ai pris soin de moi, me suis détendue dans un bain moussant entouré de bougies, et suis allée me coucher tôt.

Le lundi, j'arrive de bonne heure au bureau : les locaux sont encore presque vides, et oh ! victoire ! Daniel Sanders n'est pas encore là. Ça me laisse le temps de faire un peu de ménage, étant donné qu'on a tout laissé en plan vendredi dernier. Vers 9 heures, Carrie arrive, toute pimpante et de bonne humeur.

Alors qu'elle ôte sa veste et s'installe derrière son bureau, elle déclare sans préambule :

– Alors, dis-moi, c'est qui ce mec ?

– Quel mec ? demandé-je innocemment.

– Emma, pas de ça avec moi. Je t’ai vue dans ses bras. C’était carrément chaud bouillant. Et tu l’as laissé tomber avant même que ça devienne intéressant.

Je hausse les épaules, feignant l’indifférence. Mais je dois me rendre à l’évidence : je suis loin de l’être. Je bouillonne de l’intérieur. Il me fait chier, tout de même, lui. Je n’ai rien demandé à personne, j’étais tranquille, avec un plan de carrière en tête, deux boulots que j’adore, et voilà qu’un mec s’invite dans tout ça.

– Vincent nous a dit qu’il te tournait autour depuis quelque temps, continue-t-elle sans se soucier de mon air renfrogné.

– Et après ?

– Et après ? répète-t-elle, sidérée. Emma, je te connais depuis pas mal de temps, maintenant. Et c’est la première fois que je te vois comme ça. Tu es carrément accro, ma belle. Ça ne sert à rien de le nier.

Je vais pour protester quand Daniel Sanders entre dans le bureau. Pour atteindre le sien, il doit passer devant nous, aussi, nous nous taisons illico. Il est temps de bosser sérieusement. Mais je sais que Carrie est loin d’en avoir fini.

La semaine a été très longue. Le projet Bohman m’a pompé toute mon énergie. Sanders a apprécié ma présentation et mon plan d’action. Il a décrété qu’il m’abandonnait définitivement le projet. Je devrai toujours en référer à lui, mais c’est moi qui mène le projet, et je dois dire que c’est très excitant. Cette nouvelle prise de responsabilités n’a pas été sans une augmentation de mes heures de travail.

Le mardi, je suis arrivée tout juste à l’heure au Libertin ; j’ai dû assister à une réunion en fin d’après-midi qui s’est éternisée. La soirée s’est déroulée sans anicroche. Mon inconnu était encore là, et comme toujours, il n’a fait que me regarder, mais de loin, cette fois. Il n’a plus cherché à m’approcher, il n’a même pas sorti son téléphone. Et je dois dire que sur le moment, j’ai été très déçue. Mais l’attraction qu’il exerce sur moi est toujours aussi forte, et je commence à me poser des questions.

Quant à cette imbécile de Carrie, elle s’est entichée d’un nouvel homme, pleine d’espoir ! Mais c’est dans mes bras qu’elle a fini la soirée...

Il a fallu que je me jette à corps perdu dans le travail pour oublier tout ça. Et je dois dire que ça fonctionne plutôt bien. J’en suis soulagée.

Vincent n’est plus reparu de la semaine, ce qui m’a fait des vacances. Mais sa présence m’a quand même manqué, et sa bonne humeur aussi. J’en serais presque venue à regretter qu’il ne passe plus à l’improviste, le midi, pour m’inviter à déjeuner. Mais les âneries qu’il continue de m’envoyer régulièrement par SMS m’ont détendue le reste de la semaine.

Dans les couloirs de chez Holding, j’ai croisé deux, trois fois Sam, qui n’a plus fait aucune remarque désobligeante à mon intention. Sage décision. On dirait bien que mon coup d’éclat de la semaine dernière a porté ses fruits. Et il semblerait que rien n’ait filtré dans la boîte. Il a tenu sa langue, ce dont je lui suis reconnaissante.

Quelle merde, voilà que j'en viens à remercier Sam. Même silencieusement, ça me troue le cul.

La fin de semaine a été des plus banales, elle aussi. Je suis allée au Libertain seule samedi soir. Vous vous demandez peut-être si mon inconnu était présent : la réponse est non. Pour la première fois depuis des semaines, il n'est pas venu. Peut-être s'est-il lassé ? Je l'ai pourtant espéré toute la soirée, mais j'ai fini par me résigner.

Il en fut de même le mardi suivant, et il m'a fallu faire un gros effort pour garder le moral. Je me serais bien donné des claques !

Bordel, d'habitude, c'est moi qui fais espérer les mecs, et non l'inverse !

Le mercredi, j'ai une réunion matinale avec Daniel Sanders. Nous devons préparer mon départ pour Berlin. Mon dossier est béton, j'y ai travaillé comme une forcenée. Je dois maintenant trouver les arguments vendeurs à présenter aux Chinois, et Daniel est là pour ça. Il veut ce contrat plus que tout, et il est hors de question que je me plante. Il me le fait d'ailleurs très bien comprendre et ça me fout une pression monstre.

À mon retour de réunion, je suis encore plus tendue que la ficelle d'un string. Je jette mes dossiers sur mon bureau et fais un nouveau point sur les chiffres de l'affaire. Je suis tellement plongée dans mon projet que j'entends à peine Carrie se racler la gorge.

– Emma ?

– Hmm ? réponds-je, sans lever l'œil de ma paperasse.

Comme elle reste silencieuse, je finis par redresser la tête et l'interroge du regard. Elle me fait alors un léger signe de tête vers la porte du bureau.

Oh. Mon. Dieu.

Mes yeux s'agrandissent de stupeur, et le sang a quitté mes joues. J'ai l'impression de manquer d'air tandis que mon cœur loupe un ou deux battements.

Mon bel inconnu, que je pensais disparu à jamais, se tient dans l'embrasure, les mains enfoncées dans ses poches, une épaule appuyée nonchalamment contre le chambranle de la porte.

Je me redresse précipitamment et je fais basculer ma chaise qui tombe avec fracas.

– Mais... Mais que... Comment... ?

Je le rejoins sur le pas de la porte.

– Qu'est-ce que tu fais là ?

Je dois me calmer.

Inspire. Expire. C'est bien, Emma. Recommence.

– C’est le barman du Libertin, me répond-il simplement.

Oh putain, sa voix suave et profonde me fait frissonner.

Le barman du Libertin ? Oh non, Kév n’aurait pas osé, tout de même ?

Mon inconnu regarde Carrie par-dessus mon épaule. Il semblerait qu’il veuille avoir un peu d’intimité. Et brusquement, moi aussi.

Je l’attrape par le poignet et l’entraîne le long du couloir. Nous croisons bon nombre de regards curieux.

C’est le deuxième beau mec qui vient me voir chez Holding en moins de deux semaines, oui, et alors ? Ça vous pose un problème ? Moi pas.

Il reste silencieux alors que je le pousse dans les toilettes. Je vérifie leur disponibilité et ferme la porte derrière moi.

Je réalise soudain que nous sommes seuls, lui et moi, dans des toilettes désertes. Et qu’il pourrait bien arriver n’importe quoi.

Je maintiens une distance entre nous.

– Pourquoi tu es venu ? chuchoté-je.

C’est ridicule, personne ne peut m’entendre. Mais c’est plus fort que moi.

– Tu me rends fou, Emma.

Je me décompose.

Comment connaît-il mon prénom ? Je me focalise dessus, de plus en plus perturbée. Il me faut quelques secondes pour réaliser que Carrie l’a prononcé devant lui plus tôt. Et... Quoi ? Il vient bien de m’avouer son attirance ? Mon cœur se met à palpiter encore plus fort que d’habitude.

Mais tu vas te taire, petit con ? Je ne m’entends plus penser.

Récapitulons : le mec qui me fait fantasmer depuis des semaines est venu jusqu’à moi pour m’annoncer que je le rendais fou. C’est plutôt bien, non ?

Non, non, non, ce n’est pas bien du tout.

M’enticher d’un gars n’est pas prévu au programme. Je dois gravir les échelons pour devenir plus tard P-DG de ma propre société. Je dois m’installer dans une vie respectueuse de femme d’affaires. Il n’y a pas de place pour quoi que ce soit de plus dans mon planning. J’ai décidé il y a longtemps que tout ce qui se rapproche de près ou de loin à l’amour n’est pas pour moi.

Il fait un pas dans ma direction, et ça me fait flipper. Je recule. Ça ne semble pas le perturber plus que

ça.

– Et je pense que c’est réciproque, continue-t-il de sa voix qui me fait fondre.

Je secoue la tête, mais lui comme moi savons que je ne suis pas très convaincante. Il s’approche encore, et je me retrouve bientôt acculée contre un lavabo. Il pose ses mains de part et d’autre de mon corps, me bloquant définitivement le passage. Mon cœur s’affole, mon cerveau se fige. J’ai l’impression que je ne peux plus formuler la moindre pensée cohérente.

Il se penche bientôt sur moi. Son souffle vient me chatouiller le cou, et je sens son corps faire pression sur moi. Ce contact est délicieux, mais j’empoigne le rebord du lavabo que je serre très fort pour ne pas perdre pied.

– J’aimerais qu’on reprenne les choses où elles se sont arrêtées, murmure-t-il au creux de mon cou.

Sa voix me fait frissonner.

Vite, de l’air, il me faut de l’air !

J’ai besoin de reprendre mes esprits, et pour ça, il faut absolument que nous nous éloignions l’un de l’autre.

– Je te veux, Emma. Et j’obtiens toujours ce que je désire.

Il se penche encore plus. Si je ne l’arrête pas, il sera définitivement trop tard. Mon instinct reprend le dessus et, avant que je ne m’en rende compte, je l’attrape par les épaules et lui flanque mon genou dans l’estomac.

Généreuse que je suis, j’ai évité les bijoux de famille.

Il se plie en deux, le souffle court. Je n’y suis pas allée de main morte. N’empêche, ça m’a fait reprendre pied dans la réalité, et je réalise enfin qu’il me laisse une ouverture pour fuir. Ce que je fais sans tarder. Mais tandis que je déverrouille la porte des toilettes, je l’entends lancer :

– Tu seras à moi, Emma.

Je n’attends pas la suite et le laisse en plan.

Non mais il se prend pour qui, le goujat ? À lui ? Il rêve ! Je n’appartiens qu’à moi-même. Jamais aucun homme ne me possédera !

Je traverse le couloir de l'étage à folle allure.

J'ai du mal à apaiser les palpitations de mon cœur chamboulé. Je dois bien l'admettre : malgré la colère que cet inconnu fait naître en moi, je n'ai jamais autant désiré quelqu'un...

Je ne suis pas particulièrement attentive à la beauté physique, mais c'est indéniable : cet homme possède un charme fou. Quelque chose d'attractif, de captivant, qui m'attire comme un aimant.

Je déteste fondre ainsi, ça ne me ressemble pas. Et lui, sur ses grands chevaux, qui se prend pour le plus bel étalon que la terre ait porté ! Quel con !

Et pourtant... Pourtant... ce que je ressens à cet instant est si grisant que j'en perds la tête. Jamais encore on ne m'avait courisée de la sorte. De manière presque bestiale, obsédante.

Soudain, je réalise qu'il m'obsède.

Quand je reviens des toilettes, je dois avoir une mine de déterrée parce que Carrie se précipite sur moi.

- Que s'est-il passé ?
- Je lui ai flanqué mon genou dans l'estomac.
- Quoi ?

Elle me regarde comme si j'étais démente.

- Mais t'es complètement folle !

C'est bien ce que je pensais...

- Pourquoi t'as fait ça, Emma ? T'es vraiment incorrigible ! Un mec que tu kiffes se déplace spécialement pour te voir, et toi, tu lui laisses la jolie empreinte de ton genou dans le ventre ?

Elle me secoue comme un prunier, sans se préoccuper du bruit qu'elle fait. Daniel ne doit pas louper une miette de notre conversation, et je dois dire que ça ne m'enchant pas. J'essaie de la faire taire, mais voyant que c'est peine perdue, je prends mon sac et attrape Carrie par la main. Elle me suit dans le couloir sans s'arrêter de maugréer. J'en prends pour mon grade. Elle me tape tellement sur le système qu'après avoir appelé l'ascenseur, je me retourne et j'explose :

- Tu vas la fermer, à la fin ?

Elle se tait, alléluia.

Je me détourne avec rage et appuie de nouveau plusieurs fois sur le bouton d'appel. Putain qu'il est long ! Ah ! Enfin, le voilà. Carrie et moi nous engouffrons dedans, et j'appuie encore plusieurs fois sur le bouton du rez-de-chaussée. Alors que l'ascenseur commence sa descente, je trépigne d'un pied sur l'autre. J'inspire et j'expire profondément.

Et je réalise brusquement ce que je viens de faire.

À bout de nerfs, j'appuie sur le bouton d'arrêt d'urgence et l'ascenseur s'arrête. J'agrippe mes cheveux et tourne en rond. Carrie me regarde sans rien faire.

– Mais qu'est-ce que j'ai fait ? demandé-je soudain. Et le pire ? C'est que j'ai loupé ses couilles.

Là, elle éclate de rire. Comme je la contemple, outrée, elle se force au sérieux et m'attrape par les épaules :

– OK, calme-toi, ma chérie. Et raconte-moi tout ce qui s'est passé.

– Il n'y a pas grand-chose à dire, vraiment. Il était là, il m'a fait flipper, et sans que je comprenne ce que je faisais, mon genou est parti tout seul.

– Mais il ne t'a rien dit ?

– Si, bien sûr.

Et je me tais. Elle me regarde avec insistance, attendant que je lui révèle notre conversation. Mais je ne sais pas bien quoi dire. Elle insiste malgré tout et je finis par céder, en levant les yeux au ciel :

– Il m'a dit que je le rendais fou et que je lui appartiendrai.

– Alors, si j'ai un conseil à te donner : profite. Pour une fois qu'un mec te plaît, Emma, fais-moi une faveur : fonce. Fonce sans te poser de questions.

Je suis une conne.

Cette histoire m'a tellement chamboulée que je n'ai absolument pas été productive du reste de la journée. Et mon rendez-vous berlinois qui approche à grands pas...

Argh ! Je m'en mords les doigts.

Voyant qu'il ne sert à rien de persister, je décide de partir plus tôt, ce soir-là. Et pourtant, nos bureaux sont déjà à moitié vides.

Alors que je traverse le hall d'entrée pour rejoindre ma voiture, quelqu'un se lève et avance vers moi. Je m'arrête net.

Merde, il est encore là. N'allez pas me dire qu'il a patienté toute la journée ici, tout de même ! Il est complètement fou, ce mec !

Je reprends mon chemin et je passe devant lui sans lui adresser un regard. Quand j'arrive à proximité

de la porte coulissante, je me précipite dehors. Tandis que je trotte en direction de ma voiture (mettez des talons aiguilles, tiens... quelle bonne idée !) je fouille dans mon sac à main.

– Emma !

Je l’entends qui m’appelle, et sa voix me fait flancher un bref instant. Mais je continue ma route.

– Emma, arrête-toi, s’il te plaît. J’aimerais qu’on discute, tous les deux.

– Il n’y a rien à dire, réponds-je.

Bien, Emma ! Ta voix n’a pas flanché. Tu as raison, sois ferme !

J’ai décidé que je devais absolument mettre fin à ce manège. Il me retourne tellement la tête que je n’arrive plus à faire mon boulot, et ça, je ne le tolère pas.

– Dis-moi Emma, continue-t-il sur un ton complètement différent. Est-ce que les gens savent, ici, ce que tu fais deux soirs par semaine ?

Je m’arrête net.

Est-il en train de faire ce que je crois ?

Le temps que je me détourne, il m’a rejointe et il se tient à moins de deux pas de moi.

– Qu’est-ce que ça veut dire ? demandé-je alors en fronçant les sourcils.

– Pas grand-chose. Je me demandais simplement si tes collègues étaient au courant de tes... occupations.

Je ne réponds rien, mais mon silence est éloquent. Il est évident que personne ne sait !

– Il serait dommage que ça vienne à se savoir, tu ne crois pas ? murmure-t-il.

Sa voix est mielleuse, mais elle crache du venin.

– Est-ce que c’est du chantage ?

Il hausse les épaules.

Il se croit où, lui, avec sa belle gueule et son regard sombre ? S’il croit que je cède aux menaces, il se fourre le doigt dans l’œil ! Sans réfléchir, je lui balance une droite dont il se souviendra.

Mais il intercepte mon geste et bloque fermement ma main. Je ne peux plus bouger.

– Un coup pour aujourd’hui, ma jolie, ça suffit, déclare-t-il dans un sourire.

Putain, que j’aimerais effacer ce sourire malicieux de son visage ! Sous ces quelques menaces à peine voilées, il me fait du charme. Que cherche-t-il, au juste ? Mon beau connard, tu crois peut-être que je suis comme tes autres conquêtes, mais tu ne sais pas à qui tu as affaire !

Je vais pour lui faucher les tibias de mon talon aiguille quand il m'imprime un mouvement rotatif en tirant sur mon bras prisonnier, si bien que je me retrouve déséquilibrée. Je serais tombée s'il ne m'avait pas emprisonnée complètement entre ses bras.

Je sens son corps contre mon dos, mais je ne peux plus bouger.

- Tout doux, murmure-t-il. On range les crocs.
- Tu es un être abject, grincé-je entre mes dents.
- Disons plutôt que je ne recule devant rien pour parvenir à mes fins.
- C'est ce que je dis, abject.

Il rit, le salaud. Non seulement il me tient, mais il trouve ça drôle en plus ? J'enrage en tentant de me libérer de son emprise.

– Dîne avec moi, ce soir.

– Jamais !

– Ah, je crois que tu n'as pas bien saisi les termes de notre marché. Si tu veux que tes activités restent cachées, dîne avec moi.

– Et si je refuse ?

– J'ai quelques vidéos plutôt compromettantes que tes collègues seraient sûrement heureux de découvrir.

Mais quel connard !

Il doit sentir que je bouillonne, parce qu'il enchaîne :

– Je ne te ferai aucun mal, Emma. Je veux juste dîner avec toi. Mais calme-toi, si tu veux que je te lâche.

J'acquiesce en silence, à contrecœur. Quand il me libère, je lui fais face comme une furie. Si mes yeux pouvaient lancer des éclairs, il serait foudroyé sur place.

– Je vais te dire ce qu'on va faire, continue-t-il sans se formaliser. Tu vas rentrer chez toi prendre une bonne douche et te détendre. Je passerai te chercher dans une heure. Fais-toi belle.

Il se fout de qui, lui ?

Il sort soudain de ses poches un calepin et un stylo qu'il me tend. Je les empoigne rageusement et je commence à écrire.

– Ce n'est pas la peine de me donner une fausse adresse et un mauvais numéro de téléphone, ajoute-t-il. Je sais où tu travailles.

Je redresse la tête, toujours aussi mauvaise. Il me fait un clin d'œil en souriant. En plus, il se croit malin.

Merde.

Je rature mes mots si fort que je fais un trou dans la feuille, puis j'écris mes vraies coordonnées, cette fois. Il éclate de rire.

Je lui jette presque son calepin et son stylo à la poitrine et je fais volte-face.

Je sors de la douche quand un numéro inconnu m'appelle. Je suppose que c'est lui. Je décroche :

– Je suis en bas.

Il est plutôt expéditif. Même pas un « bonjour » ni un « comment tu vas ? » Remarque, on s'est vus il y a moins d'une heure. Je décide de l'imiter :

– J'arrive.

Je lui raccroche au nez et retourne dans la salle de bains. Là, je prends le temps de me tartiner de crème. Puis je démêle mes cheveux humides que je ne fais pas sécher. Dans ma penderie, je récupère un jean bas de gamme, un tee-shirt aux manches courtes uni blanc et j'enfile une paire de baskets.

Si je me souviens bien, il n'a pas précisé dans quelle tenue il voulait me voir débarquer, non ? Il m'a juste dit de me faire belle, et pour cela, je n'ai pas besoin de grand-chose. L'avantage d'avoir été gâtée par la nature. Autant en profiter.

Je me trouve plutôt maligne sur ce coup-là. Je vais m'enfoncer dans mon canapé et je pose mes pieds sur la table basse, la banane aux lèvres. J'attrape la télécommande et je zappe de chaîne en chaîne pendant dix bonnes minutes.

Je sens au plus profond de moi que ce gars-là n'est pas méchant. Tout au plus un emmerdeur de première. Mais à bon emmerdeur, emmerdeur et demi ! Et pour emmerder le monde, je suis plutôt douée. Demandez donc à la matrone ce qu'elle pense du fruit de ses entrailles...

Certains me taxeraient de tarée, je le sais, mais est-ce si absurde qu'une part de moi trouve cette situation plutôt amusante ? Faut bien admettre que si ce mec ne possédait pas d'enregistrements douteux de moi, je le trouverais presque sympathique...

Je laisse passer encore cinq minutes : je vais lui apprendre, moi, qu'on ne joue pas impunément avec Emma. Quand j'estime l'avoir fait poireauter assez longtemps, je sors enfin de chez moi.

Il est garé sur le bas-côté, juste devant la porte de mon immeuble. Je prends tout mon temps et me drape du masque de la rancœur, même s'il n'est pas totalement sincère. Mais j'ai décidé d'emmerder monsieur jusqu'au bout de la nuit, s'il le faut.

Il doit bien gagner sa vie, ce mec, parce qu'il est au volant d'une jolie Mercedes de flambeur, de celles qui roulent si vite qu'on se croirait dans un cercueil roulant. Je dois dire qu'elle est jolie, cette caisse. Un modèle coupé cabriolet tout à fait affriolant.

J'essaie de ne pas m'extasier sur la carrosserie et je m'installe sur le siège passager sans lui adresser

le moindre regard. Je sens toutefois le sien sur moi et bientôt, il éclate de rire :

– Tu as fait quoi pendant une demi-heure ? J’imagine que ce n’est pas te pomponner qui t’a pris tout ce temps.

Je hausse les épaules avec désinvolture.

– Y avait un truc intéressant à la télé.

Il rit de plus belle.

Merde, on dirait bien que pour l’instant, j’ai tout faux. Au lieu de l’emmerder royal, je l’amuse...

Pendant qu’il conduit, je ne peux m’empêcher de le regarder. Je suis frappée par son sourire, qui étincelle dans la nuit. Une barbe de trois jours ombrage ses joues, et ses yeux pétillent. Il est carrément canon dans sa chemise crème. Elle souligne la forme de ses épaules et marque la naissance de ses pectoraux, si bien que mon esprit s’égare un bref instant.

– Quoi ? demande-t-il en me regardant. Tu m’admires ?

– Tu prends tes rêves pour des réalités, réponds-je du tac au tac.

Puis je reporte mon attention sur la route. Mais je ne peux m’empêcher de remarquer que mon impertinence lui plaît. Elle lui plaît même beaucoup trop.

Récapitulons : il m’a vue broyer les couilles d’un vieux pervers au club et allumer mon petit monde comme une pute, passe encore ; mais aujourd’hui, je lui ai carrément écrasé mon genou dans l’estomac, j’ai failli le tarter, et chaque fois que je l’ouvre, c’est pour lui cracher mon venin. Ou bien ce mec est maso, ou bien il a un grain.

Mais je dois avoir un grain également... Plus le temps passe, plus il m’est difficile de feindre la colère. Étrangement, je me sens à l’aise dans cette voiture, à côté d’un parfait étranger, qui plus est maître chanteur.

Bientôt, nous pénétrons dans le parking sous-terrain d’une petite résidence.

– Nous ne devons pas aller dîner ? demandé-je.

– Si. Mais tu n’es qu’une petite effrontée qui a fait l’impasse sur sa tenue. Alors j’improvise.

– Minute ! Nous avons convenu d’un dîner. Je ne veux rien faire d’autre avec toi.

– Ce n’est pas parce que nous n’allons pas au restaurant que nous ne dînerons pas.

– Et donc ? Tu veux dîner... où ?

– Chez moi.

Mon Dieu. Ne me dites pas que c’est dans son parking que nous nous garons... Non, non, ça ne peut pas être vers son appartement qu’il m’entraîne. Ce n’est pas possible. Lui et moi, dans la même pièce, seuls au monde... Comment je vais m’en sortir ?

Mon cœur s’affole soudain. Mais pas de peur. Non, bizarrement, c’est surtout l’appréhension qui me

broie les entrailles. Jusqu'à présent, j'ai toujours plus ou moins réussi à garder la distance nécessaire entre l'inconnu et moi. J'ai peur que mon cerveau ne se fasse de nouveau la malle quand nous nous retrouverons seuls...

Putain Emma, à trop vouloir jouer, tu vas finir par te brûler les ailes !

Dans l'ascenseur, il appuie sur le bouton du quatrième étage. Les quelques secondes qui suivent, je retiens mon souffle sous son regard de braise, alors qu'un petit sourire narquois étire ses lèvres. Une fois sur le palier, il sort un trousseau de son pantalon noir et introduit une clé dans la serrure d'une des trois portes de l'étage. J'en profite pour regarder le nom inscrit sur la sonnette. Montant.

Bon, c'est déjà ça. Si ce mec est un tueur en série et qu'il a décidé d'abrégé ma vie, je saurai qui venir pourrir jusqu'à la fin des temps.

Je parie qu'il doit avoir un prénom à coucher dehors, du style Albert. Ou Maurice. Marcel ? Je me poile à lui trouver les pires prénoms possibles, désuets et hors du temps, alors qu'il s'efface pour me laisser passer.

L'entrée est claire. Face à la porte, il y a un grand miroir, au-dessus d'une commode de bois, qui me renvoie mon reflet. Mes cheveux ont séché n'importe comment. Au moins, le maître mot, ce soir, c'est naturel !

Une longue étagère est accrochée au mur et court tout le long du couloir qui part sur la gauche. Il y a tout un tas de bibelots qui semblent venir des quatre coins du monde, des livres, des statuettes. Entre deux bouquins, il a coincé quelques enveloppes. J'attrape la première.

Ethan Montant.

Bon, il n'a clairement pas un prénom ridicule... Il est même plutôt joli. Pour ne pas dire carrément canon. En fait, il lui colle parfaitement à la peau.

– Ethan, donc ?

Il suit mon regard, m'enlève l'enveloppe des mains et la remet à sa place.

– La politesse aurait été de se présenter, continué-je.

– La politesse aurait été de demander, me répond-il.

En même temps, il m'a prise de court. Et puis, on demande rarement au mec qui nous fait du chantage de nous raconter sa vie.

Et surtout, commence par la petite enfance !

Il y a quelques photographies dans le couloir, mais Ethan me guide si vite jusqu'au salon que je n'ai pas le temps de m'y attarder.

Le séjour est spacieux, lumineux et très simple. Un canapé de cuir, une table basse, un tapis persan gris

clair, un téléviseur à écran plat pour le moins imposant et une grande table rectangulaire.

Peut-être un peu grand pour lui tout seul, non ?

Il ôte sa veste, retrousse ses manches et m'invite à me mettre à l'aise. Comme il enlève ses chaussures, je fais pareil, bien avant de me souvenir que mon job est de l'emmerder.

- Puisque tu as décidé d'être chiante jusqu'au bout de la nuit, tu vas m'aider à faire la cuisine.
- Ce n'était pas stipulé dans le contrat, réponds-je en croisant les bras sur ma poitrine.
- Le contrat a changé à l'instant où tu as décidé de n'en faire qu'à ta petite tête.

Vu qu'il le prend sur ce ton, je le suis dans la cuisine en bougonnant. Là, je fouille tous les placards comme si j'étais chez moi, j'attrape un paquet de nouilles instantanées que je jette sur le plan de travail.

– Voilà ! C'est prêt.

Il sourit et secoue son index.

—Tu ne vas pas t'en tirer à si bon compte.

Il se lave les mains et sort du frigo des légumes qu'il se met à éplucher. Pour lui montrer encore plus à quel point cette soirée m'ennuie, je grimpe sur le plateau et pose mon cul, comme une reine. Et je passe les dix minutes suivantes à le regarder faire sans l'aider. Je le gêne même un peu dans ses mouvements, histoire d'en rajouter une couche.

– Si je comprends bien, la cuisine n'est pas une de tes spécialités ? me demande-t-il enfin.

Quoi qu'il en soit, elle semble être une des siennes. La dextérité avec laquelle il découpe les légumes en rondelles m'épate. Une infime part de moi l'imagine découper en petits morceaux de jolies jeunes femmes avec la même virtuosité, mais cette image est si ridicule qu'elle m'arrache un sourire. Plus le temps passe, plus Ethan – puisque tel est son prénom – me paraît inoffensif. Juste un tantinet abusif.

Je ne réponds pas à sa question. Pour le coup, j'ai décidé de ne pas parler de moi. Non, mais oh ! Il croit quoi, lui ? Que je vais me livrer comme ça, après le numéro qu'il m'a fait ?

– Si tu voulais un rendez-vous, tu ne pouvais pas faire comme tout le monde ? Je sais pas, moi : m'offrir des fleurs, m'inviter à danser...

Je suis acerbe, encore une fois. On dirait que c'est plus fort que moi.

Il suspend son geste avant de plonger son regard dans le mien. Il est si intense que, pendant un bref instant, j'ai cessé de respirer.

– Ce n'est pas un rendez-vous que je veux.

Tout dans son regard, dans le timbre chaud et rauque de sa voix, témoigne de ce désir sous-jacent que je tente désespérément d'occulter. Non, ce n'est pas d'un rendez-vous dont il a envie. Il me veut dans son lit.

Mais il peut toujours courir.

Il a posé son couteau et ses yeux plongent au plus profond des miens, comme toujours. Mon cœur s'affole tandis qu'Ethan laisse enfin courir son regard sur le reste de ma personne. Lentement, de la tête aux pieds. Puis il s'approche imperceptiblement de moi. Son regard est carrément érotique.

Ça me met dans tous mes états, mais je ne dois rien lui montrer. Aussi, je lève le mien au ciel, comme si j'étais exaspérée.

– Et puis, continue-t-il en s'arrêtant sur mes lèvres, il me semble qu'on a déjà dansé ensemble.

Quand je repense à cette soirée, au Libertin, j'en suis tout éroustillée.

– Tu parles d'une danse...

Il est maintenant tout près de moi, et il m'encadre de ses bras. Oh malheur... Ses yeux parcourent chaque centimètre carré de mon visage, ils s'attardent un peu trop sur ma bouche. Puis, son regard est attiré plus bas, vers ma poitrine. Mon cœur bat la chamade, mais je prie pour qu'il ne le remarque pas.

– Je pourrais te faire faire n'importe quoi, murmure-t-il en frôlant mon menton de ses doigts.

C'est vrai. Je n'avais pas encore réalisé qu'il pouvait exiger tout ce qu'il voulait. Et si son désir est bien visible, pour l'instant, il ne demande qu'un simple dîner. Ces vidéos qu'il a de moi sont carrément compromettantes, et je me maudis de l'avoir laissé faire, en dépit du plaisir jouissif qu'elles m'ont donné... Quelle stupidité !

Son visage est si près du mien maintenant que je sens son souffle sur mes lèvres. J'ai l'impression qu'il va m'embrasser, et comme une imbécile, je retiens ma respiration.

Putain, Emma, arrête tes conneries, envoie-le balader !

Au moment où ses lèvres se posent sur les miennes, je détourne le visage et il se prend ma joue :

– Mais tu ne serais pas aussi con, n'est-ce pas ? Faire du chantage pour un dîner est une chose. Le faire pour du sexe, une autre. Tu n'oserais pas descendre aussi bas !

Il plonge de nouveau son regard en moi, un regard sombre qui pétillie d'une étrange lueur. Décidément ! Je n'arrive pas à savoir ce qu'il a en tête !

– Tu n'imagines même pas ce dont je suis capable pour t'avoir...

Cette simple phrase me fait frissonner, tout autant de plaisir que de peur. Une part infime de moi espère le découvrir très vite, tandis que l'autre me hurle de le faire taire. Il n'est qu'un mec arrogant.

– J'ai envie de toi, Emma. Tout de suite.

– Dans tes r...

– Mais je ferai en sorte que tu le veuilles aussi, me coupe-t-il. J'attendrai que tu ne puisses plus me

résister.

- Je regrette, mais ça ne fait pas partie du plan.
- Ça pourrait le devenir.
- Hors de question.

Je le repousse sans ménagement et je saute du plan de travail.

- Ce fut un moment... fort agréable, merci ! m'exclamé-je, sarcastique. Maintenant, adieu !

Et je quitte la cuisine.

Il me suit dans le salon :

- Je regrette, mais ça non plus, ça ne fait pas partie de notre plan.
- Peut-être pas du tien, mais du mien, carrément.
- Emma, on va avoir un problème.

Mais merde, j'en ai marre !

Je me retourne d'un seul mouvement pour lui faire face :

- Qu'est-ce que tu veux, hein ? Moi ? Je suis là. Dîner ? Je suis venue ! Mais ça s'arrête là !

Je sens que ce chantage est bidon, qu'Ethan n'osera pas me faire le moindre mal. Il l'a dit lui-même : il me veut consentante, et jamais il n'obtiendra gain de cause en les diffusant. Mais c'est un parfait étranger, et je ne suis pas sûre d'être prête à courir le risque...

Il secoue la tête.

- Tu finiras dans mon lit, Emma. Je veux te voir nue. Je veux te voir jouir sous mes caresses. Je veux que tu hurles mon prénom, et que ce soit le seul qui hante toutes tes pensées. Je veux que tu m'appartiennes.
- Tu n'es qu'un sale pervers !

J'attrape mes baskets et je me rue dans l'entrée. Sans prendre la peine de refermer la porte derrière moi, je rejoins la cage d'escalier et je dévale les quatre étages à pied. Le sang bat si fort à mes tempes que je n'entends rien d'autre.

Je me retrouve rapidement pieds nus sur la chaussée. Merde, je ne sais pas où je suis. Je m'apprête à m'élancer au hasard quand on m'attrape par le poignet et qu'on me fait faire volte-face.

- Laisse-m...

Avant même de comprendre ce qui se passe, Ethan me coupe dans mon élan. Il m'a tirée violemment à lui et m'embrasse maintenant à pleine bouche. Ses lèvres sont douces et humides, et sa langue fourrage en moi.

Je perds totalement pied. Son baiser est tendre et impétueux ; il me fait fondre de désir. Encore un peu

et je me jetterais bien à son cou. Sans m'en rendre compte, voilà que je me mets à l'embrasser à mon tour, avec envie, passion, comme jamais je n'ai embrassé un homme. Et il y répond avec ardeur.

Ça aurait pu durer toute la nuit que ça ne m'aurait pas dérangée. Mais un gémissement sorti du fond de mon ventre me fait reprendre pied dans la réalité.

Merde, je suis en train d'embrasser un connard de la pire espèce !

J'ouvre les yeux et le repousse vigoureusement, avant de fourrer mon poing dans sa magnifique gueule.

Oh mon Dieu !

Je ne réfléchis pas et je m'élance dans la nuit noire. Je traverse la rue, le laissant pantois sur le trottoir, et je me jette presque sous les roues des voitures. Je m'en fous. Au carrefour suivant, je trouve une borne de taxis, je m'engouffre dans l'un des véhicules et j'agresse pratiquement le chauffeur en lui donnant mon adresse. On part avant qu'Ethan m'ait rattrapée.

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Également disponible :

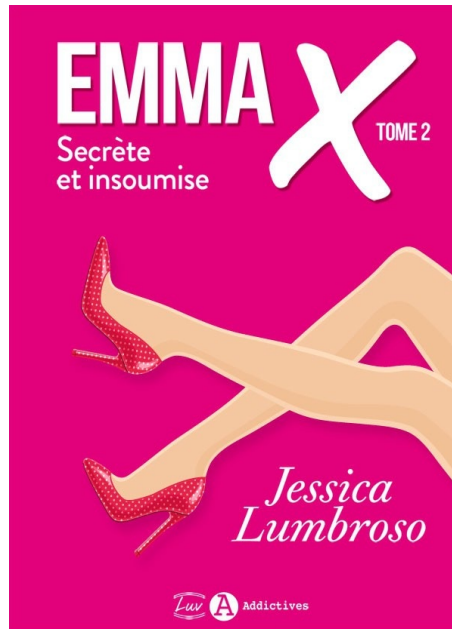
Emma X, Secrète et insoumise - 2

Emma a tout de la carriériste indépendante. Son boulot, c'est toute sa vie, et pour atteindre les étoiles, elle doit tout faire pour cacher qui elle est réellement. Propre sur elle, polie et discrète la journée, sa vraie nature se révèle le soir. Emma se transforme alors en femme sûre d'elle séductrice et fière de ses atouts. Ses deux principales règles de vie sont gravées dans le marbre :

- ne jamais laisser ses deux univers se percuter ;
- ne jamais mélanger boulot et plaisir.

Pour elle, l'amour s'apparente à des rencontres avec des hommes qu'elle ne reverra jamais. Et ça lui suffit. Mais c'était sans compter sur cet homme troublant, capable de tout pour l'approcher, même du pire des chantages...

[Tapotez pour télécharger.](#)

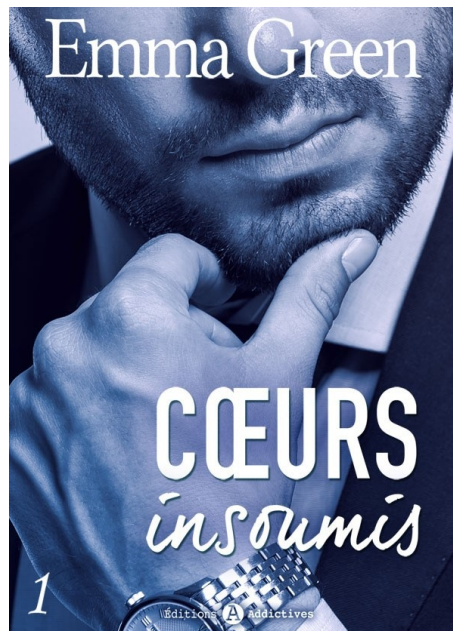


Également disponible :

Cœurs insoumis

Veuve à tout juste 25 ans, Solveig décide de plaquer le peu qu'il lui reste pour parcourir les États-Unis d'est en ouest au volant de son tas de ferraille. Au bout du voyage : le procès du chauffard qui lui a arraché l'homme de sa vie. Mais avant ça, la jeune blonde explosive va devoir partager un bout de chemin avec Dante, un spécimen aussi sombre et tourmenté qu'elle est solaire et délurée. Seul problème, le beau brun tatoué et mystérieux n'aime pas qu'on lui dicte sa conduite. En tête-à-tête pendant cinq mille kilomètres, comment ces deux âmes contraires et ces cœurs insoumis vont-ils faire route ensemble ? Et jusqu'où ce road trip les mènera-t-il ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Février 2017

ISBN 9791025736166